

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

2 JUILLET 1992

PROJET DE LOI

**relatif à la protection de la vie privée
à l'égard des traitements de données
à caractère personnel**

PROPOSITION DE LOI

**relative à la protection de données
personnelles concernant les personnes
physiques dans les fichiers informatiques
ou banques de données et à la création
d'une commission nationale de
l'informatique et des libertés**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE (1)
PAR MME MERCKX-VAN GOEY

MESDAMES, MESSIEURS,

L'examen de ce projet de loi a débuté au cours de la
précédente législature, à savoir le 2 octobre 1991.

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Ylief.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Breyne, De Clerck (S.),
Desmet, Mme Merckx-Van
Goey, M. Van Parys.
P.S. MM. Eerdeken, Mayeur,
Minet, Ylief.
S.P. MM. Landuyt, Swennen,
Vande Lanotte.
P.V.V. MM. Berben, Dewael, Ver-
wilghen.
P.R.L. Mmes Delruelle, Stengers.
P.S.C. M. Beaufays, Mme de T'Ser-
claes.
Ecolo/ Agalev
VI. M. Winkel, Mme Vogels.
Blok
V.U. M. Dillen.
M. Coveliers.

B. — Suppléants :

M. Dhoore, Mme Leysen, M. Van-
dendriessche, N., N., N.
Mme Burgeon (C.), MM. Poty, Van
der Biest, Walry, N.
MM. Chevalier, De Mol, Logist,
Peeters (J.).
MM. De Groot, Kempinaire, Mme
Neyts-Uyttebroeck, M. Platteau.
MM. De Decker, Duquesne, Gol.
Mme Corbisier-Hagon, MM. Hol-
logne, Poncellet.
Mme Aelvoet, MM. Brisart, Dallons.
MM. Annemans, Van Overmeire.
MM. Lauwers, Van Vaerenbergh.

Voir :

- 413 - 91 / 92 (S.E.) :

- N° 1.
- N° 2 à 11 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 13 : Texte adopté par la Commission.

- 153 - 91 / 92 (S.E.) :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Michel.

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

2 JULI 1992

WETSONTWERP

**tot bescherming van de persoonlijke
levenssfeer ten opzichte van de
verwerking van persoonsgegevens**

WETSVOORSTEL

**betreffende de bescherming van persoonlijke
gegevens over natuurlijke personen in
gegevensbestanden of databanken en
betreffende de oprichting van een
nationale commissie voor de
informatica en de vrijheden**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE (1)
UITGEBRACHT DOOR MEVR. MERCKX-VAN GOEY

DAMES EN HEREN,

De bespreking van dit wetsontwerp werd reeds
aangevat tijdens de vorige zittingsperiode, namelijk
op 2 oktober 1991.

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : De heer Ylief.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Breyne, De Clerck (S.),
Desmet, Mevr. Merckx-Van
Goey, H. Van Parys.
P.S. HH. Eerdeken, Mayeur,
Minet, Ylief.
S.P. HH. Landuyt, Swennen,
Vande Lanotte.
P.V.V. HH. Berben, Dewael, Ver-
wilghen.
P.R.L. Mevr. Delruelle, Stengers.
P.S.C. H. Beaufays, Mevr. de T'Ser-
claes.
Ecolo/ Agalev
VI. H. Winkel, Mevr. Vogels.
Blok
V.U. Mevr. Dillen.
H. Coveliers.

B. — Plaatsvervangers :

H. Dhoore, Mevr. Leysen, H. Van-
dendriessche, N., N., N.
Mevr. Burgeon (C.), HH. Poty, Van
der Biest, Walry, N.
HH. Chevalier, De Mol, Logist,
Peeters (J.).
HH. De Groot, Kempinaire, Mevr.
Neyts-Uyttebroeck, H. Platteau.
HH. De Decker, Duquesne, Gol.
Mevr. Corbisier-Hagon, HH. Hol-
logne, Poncellet.
Mevr. Aelvoet, HH. Brisart, Dallons.
HH. Annemans, Van Overmeire.
HH. Lauwers, Van Vaerenbergh.

Zie :

- 413 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N° 1.
- N° 2 tot 11 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 13 : Tekst aangenomen door de Commissie.

- 153 - 91 / 92 (B.Z.) :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Michel.

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

Frappé de caducité par suite de la dissolution des Chambres le 18 octobre 1991, ledit projet a été relevé de caducité en application de la loi du 28 mars 1992 portant diverses dérogations à l'article 1^{er} de la loi du 3 mars 1977 relative aux effets de la dissolution des Chambres législatives à l'égard des projets et propositions de loi antérieurement déposés. Il a été réexaminé au sein de votre Commission les 22 avril, 5 et 20 mai, 3, 16 et 17 juin. Le rapport a été approuvé le 1^{er} juillet 1992.

Le Vice-Premier Ministre de la Justice et des Affaires économiques renvoie à son exposé introductif ainsi qu'à ses réponses aux interventions des membres lors de la précédente législature. Les textes concernant cette discussion figurent ci-après. La discussion générale a été poursuivie et complétée par de nouvelles interventions.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE LA JUSTICE ET DES AFFAIRES ECONOMIQUES

« Le présent projet de loi est un projet longuement attendu. On en parle depuis près de vingt ans.

1. La Belgique : un pays sans législation fondamentale assurant la protection de la vie privée

Jusqu'il y a quelques années, la Belgique était en fait un pays sans la moindre législation concernant la protection de la vie privée.

La réglementation a débuté avec les lois du 30 décembre 1982 concernant les banques de données relatives aux membres du personnel du secteur public et du 8 août 1983 relative au registre national. A l'automne de 1989, lors d'une séance académique au Palais d'Egmont à Bruxelles, le cinquième anniversaire de l'entrée en vigueur de ces lois et de la Commission consultative pour la protection de la vie privée a été fêté.

Il a fallu cependant attendre la loi récente du 15 janvier 1990 relative à la Banque-carrefour de la sécurité sociale de données sociales avant qu'une loi quelconque ne soit décrétée. La loi du 18 juillet 1990 concernant la police de la circulation routière prévoyant notamment le permis de conduire avec points, contient également quelques dispositions de protection. Entretemps une loi relative à un secteur spécifique a également été votée (la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation).

Il est regrettable de devoir constater que la Belgique ne dispose toujours pas d'une législation générale sur la protection du traitement de données à caractère personnel.

Les initiatives n'ont pourtant pas fait défaut. Notre pays était même considéré comme le pionnier et

Door de ontbinding van het Parlement op 18 oktober 1991 verviel echter het wetsontwerp. Bij de wet van 28 maart 1992 houdende verscheidene afwijkingen van artikel 1 van de wet van 3 maart 1977 betreffende de gevolgen van de ontbinding van de Wetgevende Kamers ten aanzien van de vroeger ingediende ontwerpen en voorstellen van wet werd het wetsontwerp van caduciteit ontheven. Het werd in de Commissie opnieuw besproken op 22 april, 5 en 20 mei, 3, 16 en 17 juni. De goedkeuring van dit verslag vond plaats op 1 juli 1992.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken verwijst naar zijn inleiding en zijn antwoorden op uiteenzettingen van de leden bij de algemene bespreking tijdens de vorige zittingsperiode. Deze teksten worden hierna afgedrukt. De algemene bespreking werd voortgezet en aangevuld met nieuwe uiteenzettingen.

I. — INLEIDING VAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN JUSTITIE EN ECONOMISCHE ZAKEN

« Het onderhavige wetsontwerp is een lang verwacht ontwerp. Men spreekt er al bijna twintig jaar over.

1. België : een land zonder fundamentele wetgeving op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer

Tot voor enkele jaren was België eigenlijk een land zonder enige wetgeving op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De start voor een reglementering werd gegeven met de wetten van 30 december 1982 op de databank voor het Rijkspersoneel en van 8 augustus 1983 op het Rijksregister. In de herfst van 1989 werd tijdens een academische zitting in het Egmontpaleis te Brussel de vijfde verjaardag van de inwerkingtreding van deze wetten en van de Raadgevende Commissie op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gevierd.

Het was pas na de aanneming van de recente wet van 15 januari 1990 op de Kruispuntbank van de sociale zekerheid dat er nog enige wetteksten werden uitgevaardigd. De wet van 18 juli 1990 betreffende de politie over het wegverkeer met onder meer het rijbewijs met punten, bevat eveneens enkele beschermingsbepalingen. Ondertussen is er nog een wet aangenomen die betrekking heeft op een specifieke sektor (wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet).

Spijtig genoeg moet men inderdaad vaststellen dat België nog steeds niet beschikt over een algemene wet op de bescherming van de verwerking van persoonsgegevens.

Aan initiatieven heeft het nochtans niet ontbroken. Ons land werd zelfs beschouwd als pionier en

l'apôtre de la protection de la vie privée. Après la Suède, la Belgique était le premier pays à soumettre en date du 8 avril 1976 une réglementation complète au Parlement, aussi bien au sujet des écoutes que des traitements de données. Hélas, le projet du ministre de l'époque, VANDERPOORTEN, n'a jamais été adopté.

De multiples projets et propositions ont été élaborés par la suite : VAN ELSLANDE (1977), CALLEWAERT (1979), MOUREAUX (1983-1985), WATHELET, ...

Tout le monde est d'accord sur la nécessité et l'importance d'une législation fondamentale sur la protection de la vie privée.

1. Il s'agit d'un DROIT FONDAMENTAL

Le droit au respect de la vie privée est considéré comme un droit fondamental par la jurisprudence de la Cour de Cassation. Ce droit fondamental n'est cependant pas encore repris dans notre Constitution. La Cour de Cassation accepte néanmoins l'effet direct de l'article 8 de la Convention européenne pour la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

L'article 8 de la CEDH dispose que, « Toute personnes a droit au respect de sa vie privée ... »

Néanmoins, l'article dispose également qu'il peut y avoir ingérence d'une autorité publique pour autant que cette ingérence est prévue par la loi et qu'elle constitue une mesure qui, dans une société démocratique, est nécessaire à la sécurité nationale, à la sûreté publique, etc.

L'article 17 du Pacte des Nations Unies relatif aux droits civils et politiques prévoit que « Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires ou illégales dans sa vie privée, ... et que toute personne a droit à la protection de la loi ».

La jurisprudence et la doctrine admettent aussi que le droit fondamental d'un particulier puisse être limité par le droit accordé à un autre particulier.

En conclusion, on peut affirmer qu'il s'agit bien d'une *évaluation d'intérêts*, tant entre l'autorité et le particulier qu'entre les particuliers entre eux. Tous les textes précisent pourtant que l'évaluation des intérêts, la fixation d'un équilibre doit se faire par une loi. De là, la nécessité d'une loi fondamentale.

2. Le fantôme de l'informatique

Le Ministre ne fait pas partie de ceux qui font de l'informatisation le croque-mitaine de la vie privée et de ce fait rejettent souvent l'informatique.

La vie privée doit être protégée pour elle-même, en raison de son caractère fondamental, essentiel. Elle

voorvechter van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Na Zweden was België het eerste land dat op 8 april 1976 een volledige reglementering in het Parlement heeft ingediend, zowel over het af luisteren als over de gegevensverwerking. Helaas het ontwerp van de toenmalige minister VANDERPOORTEN werd nooit aangenomen.

Daarna werden nog vele ontwerpen en voorstellen uitgewerkt : VAN ELSLANDE (1977), CALLEWAERT (1979), MOUREAUX (1983-1985), WATHELET, ...

Over de noodzaak en het belang van een fundamentele wetgeving op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is iedereen het eens.

1. Het gaat om een FUNDAMENTEEL RECHT

Het recht op de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer wordt door de rechtsleer van het Hof van Cassatie als een grondrecht beschouwd. Dat grondrecht is weliswaar nog niet opgenomen in de Belgische Grondwet. Het Hof van Cassatie aanvaardt wel de rechtstreekse werking van artikel 8 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Artikel 8 van het EVRM bepaalt dat, « een ieder het recht heeft op de eerbiediging van zijn privé-leven ... »

Verder stelt het artikel evenwel ook dat bepaalde inmengingen kunnen geschieden door het openbaar gezag voorzover dit bij wet is voorzien en in een democratische samenleving noodzakelijk is om redenen van openbare veiligheid, openbare orde, enz.

Artikel 17 van het Verdrag van de Verenigde Naties over burgerlijke en politieke rechten bepaalt dat « niemand mag worden onderworpen aan willekeurige of onwettelijke inmenging in zijn privé-leven, ... en dat eenieder recht heeft op bescherming door de wet ... »

De rechtspraak en de rechtsleer aanvaarden eveneens dat het grondrecht van de ene particulier kan worden beperkt door het recht dat aan een andere particulier is toegekend.

Concluderend kan worden gesteld dat het gaat om een belangenafweging, zowel tussen de overheid en de particulier als tussen de particulieren onderling. Alle teksten wijzen er evenwel op dat deze belangenafweging, dat stellen van een evenwicht, bij wet moet geschieden. Vandaar de noodzaak aan een fundamentele wet.

2. Het schrikbeeld van de informatica

De Minister behoort niet tot degenen die de informatisering beschouwen als de grote boeman voor het privé-leven en die daarom vaak de informatica verwerpen.

Het privé-leven moet worden beschermd om zichzelf, omwille van het fundamentele, het essentiële

doit être protégée contre toutes les formes d'atteinte et pas uniquement contre l'informatisation.

Il est absurde d'affirmer qu'une banque de données doit être protégée puisqu'elle est mise à jour de façon automatique et de ne pas exiger de protection pour une banque de données manuelle.

Il ne faut pas être opposé à l'informatique. On ne peut en effet perdre de vue les avantages de l'informatisation, tant pour les administrations et les citoyens que pour les entreprises et les employés. L'informatisation contribue incontestablement à une meilleure organisation de l'administration et du service, à une circulation économique plus facile et à la prospérité.

D'autre part, on ne peut perdre de vue les dangers de l'informatisation. En raison des possibilités illimitées qu'elle offre, l'automatisation présente en effet des dangers typiques. Le nombre de données et la nature du traitement des données sont beaucoup plus importants et plus étendus; des liaisons et des interconnexions sont plus faciles à réaliser; l'élément subjectif est exclu lors de l'appréciation des données; les suites d'un accès illicite et des abus peuvent être beaucoup plus graves.

Cela démontre l'importance et la nécessité d'une législation spécifique relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. Dans cette législation peuvent être insérées des dispositions spéciales pour le traitement automatisé.

3. *La Belgique presque isolée*

Le 10^e anniversaire de la Convention du Conseil de l'Europe, du 28 janvier 1981, relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel a été fêté.

Cette convention, qui peut être considérée comme une base pour la législation future, est en vigueur depuis le 1^{er} octobre 1985 mais n'a pas été ratifiée par la Belgique puisqu'il n'existe pas de loi générale interne. Entretemps, le projet de loi approuvant la Convention (Doc. n° 1312/1 - 90/91) a été adopté par les deux Chambres.

La Belgique risque petit à petit d'être isolée sur le plan international et cela donne lieu à de nombreuses difficultés. Des pays en dehors de l'Europe, comme l'Australie, le Canada, le Japon disposent d'une législation interne. Même des pays de l'Europe orientale, comme la Hongrie, ont élaboré un projet de loi.

Lors de rencontres et négociations internationales, notre pays éprouve des difficultés, vu l'absence de législation de base. A l'assemblée de la Commission pour la protection de la vie privée à Oslo en 1988, la Belgique s'est presque vu refuser le droit de vote.

Les accords de SCHENGEN prévoient expressément que l'entrée en vigueur dépend de l'existence

ervan. De persoonlijke levenssfeer moet worden beschermd tegen alle vormen van aantasting ervan en niet alleen tegen de informatisering.

Het is nonsens te stellen dat een gegevensbestand moet worden beschermd omdat het op een geautomatiseerde wijze wordt bijgehouden en geen bescherming te eisen voor een manueel bestand.

Men mag zich niet opstellen tegen de informatica. De voordelen van de informatisering mogen immers niet uit het oog worden verloren, zowel voor de administratie en burgers als voor de bedrijven en werknemers. De informatisering draagt ontegensprekelijk bij tot een betere organisatie van de administratie en de dienstverlening, tot een vlotter economisch verkeer en tot de welvaart.

Anderzijds mogen de gevaren van de informatisering niet uit het oog worden verloren. Immers omwille van de oneindige mogelijkheden die de automatisering biedt, houdt ze typische gevaren in. Het aantal gegevens is veel groter en de aard van de gegevensverwerking veel uitgebreider; verbindingen en interconnecties kunnen gemakkelijker worden gemaakt; het subjectieve element wordt uitgesloten bij de beoordeling der gegevens; de gevolgen van een ongeoorloofde toegang en van misbruik kunnen veel erger zijn ...

Dat alles toont het belang en de noodzaak aan van een specifieke wetgeving op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens. Deze wetgeving kan dan bijzondere bepalingen bevatten voor de geautomatiseerde verwerking.

3. *België bijna geïsoleerd*

De tiende verjaardag van het Verdrag van de Raad van Europa, van 28 januari 1981, over de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten overstaan van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens werd reeds gevierd.

Dit Verdrag, dat kan gezien worden als basis voor onze toekomstige wetgeving, is in werking sedert 1 oktober 1985 maar werd door België nog niet geratificeerd omdat er geen algemene interne wet bestaat. Het wetsontwerp (n° 1312/1 - 90/91) houdende goedkeuring van het Verdrag werd ondertussen wel aangenomen in beide Kamers.

België geraakt stilaan geïsoleerd op internationaal vlak en dat zorgt voor heel wat moeilijkheden. Landen van buiten Europa, zoals Australië, Canada, Japan, beschikken over een interne wetgeving. Zelfs Oosteuropese landen zoals Hongarije hebben een wetsontwerp uitgewerkt.

Op internationale ontmoetingen en in onderhandelingen ondervindt ons land moeilijkheden door het ontbreken van een basiswetgeving. Op de vergadering van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te Oslo 1988 werd België bijna stemrecht geweigerd.

In de SCHENGEN-akkoorden staat uitdrukkelijk ingeschreven dat de inwerkingtreding afhankelijk is

d'une loi générale dans chacun des Etats membres. L'échange transfrontalier de données permet aux entreprises multinationales de s'établir en Belgique et d'échapper ainsi à la réglementation ce qui provoque la colère des pays voisins.

Il existe aussi des propositions de directive au niveau de la CEE. Comment participer à des débats quand on ne possède même pas de loi pour s'y référer.

4. *Evidence interne*

L'absence d'une loi générale donne également lieu à des difficultés en droit interne.

Cette situation nécessite en effet que des positions soient prises au sujet d'aspects partiels de la problématique de protection sans avoir une conviction définitive sur l'ensemble et sur la législation de base. Ainsi le Ministre a dû adopter certaines options en vue des débats au sujet du Système informatique Schengen qui ont influencé la future législation générale.

Le même problème se présente au sujet d'initiatives dans certains secteurs ou concernant des aspects partiels.

L'absence d'une législation générale en matière de protection de la vie privée a donné lieu à des projets de réglementation qui ont un champ d'application limité. La législation sur le Registre national et la banque de données relatives aux membres du personnel du secteur public en sont les deux premiers exemples.

D'autres exemples sont la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale et la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation.

Dans ces deux cas, l'absence d'une législation générale a donné lieu à des problèmes supplémentaires qui ont cependant été résolus grâce à une excellente collaboration entre les instances concernées.

Mais comme pour la loi de 1983 sur le Registre national, ces lois contiennent un nombre de dispositions qui, en fait, devraient figurer dans la loi générale sur la protection de la vie privée.

2. **Caractéristiques générales du projet**

A la lecture de ce projet de loi, il importe de prendre en considération quatre éléments.

1. *Un aspect partiel de la protection de la vie privée est réglementé*

Le projet ne concerne qu'un seul aspect de la protection de la vie privée : c'est-à-dire le traitement de données. D'autres aspects doivent encore être traités. Comme par exemple en matière d'écoutes.

van het bestaan van een algemene wet in elk van de Lid-Staten. De grensoverschrijdende gegevensuitwisseling laat de multinationale ondernemingen toe zich in België te vestigen en aldus de reglementering te ontlopen, hetgeen kwaad bloed zet bij de buurlanden.

Ook op EG-vlak zijn er ontwerp-richtlijnen. Het is moeilijk daarover te discussiëren zonder een wet als referentiekader.

4. *Interne duidelijkheid*

De afwezigheid van een algemene wet zorgt ook voor moeilijkheden in het interne recht.

Ingevolge deze toestand moeten standpunten worden ingenomen over deelaspecten van de beschermingsproblematiek zonder een definitief inzicht te hebben in het geheel en in de basiswetgeving. Zo heeft de Minister met het oog op de besprekingen van het Schengen-informatiseringssysteem bepaalde opties moeten nemen die de toekomstige algemene wetgeving hebben beïnvloed.

Een zelfde probleem stelt zich naar aanleiding van initiatieven in bepaalde sectoren of rond deelaspecten.

Immers, door het uitblijven van een algemene wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zijn er ontwerpen van reglementering opgesteld met een beperkt toepassingsgebied. De wetgeving op het Rijksregister en de databank voor het overheidspersoneel zijn daarvan de twee eerste voorbeelden.

Andere voorbeelden zijn de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid en de wet van 12 juni 1991 op het consumentenkrediet.

Voor beide teksten heeft de afwezigheid van een algemene wet voor extra-problemen gezorgd die evenwel door een uitstekende samenwerking tussen de betrokken instanties werden opgelost.

Maar zoals voor de wet van 1983 op het Rijksregister vindt men in deze wetten een aantal bepalingen die in feite thuis horen in de algemene wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

2. **Algemene kenmerken van het ontwerp**

Bij het lezen van dit wetsontwerp is het belangrijk de volgende vier elementen voor ogen te houden.

1. *Een deelaspect van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt gereguleerd*

Het ontwerp betreft slechts één aspect van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer : namelijk de gegevensverwerking. Nog andere facetten moeten worden behandeld. Zo bijvoorbeeld inzake het af luisteren.

2. Une réglementation générale est élaborée

Le projet pose les principes généraux en matière de protection de la vie privée qui s'imposeront à toutes les banques de données tant du secteur privé que du secteur public. La législation concerne aussi bien le traitement automatisé que manuel des données.

Aussi, cette réglementation pourra-t-elle être encore complétée par des dispositions spécifiques qui ne pourront cependant pas s'écarter de cette législation de base.

Les lois précitées sur la Banque-carrefour de la sécurité sociale, sur le Registre national, sur le crédit à la consommation en sont des exemples.

D'autres applications sont encore possibles. Le Ministre se réfère aux formes spécifiques de traitement de données comme les données médicales. L'article 8 du projet fixe les règles de base, la banque carrefour sociale définit les normes d'application à la sécurité sociale. Il subsiste cependant des problèmes particuliers, comme par exemple l'examen médical.

3. La recherche d'un équilibre

L'on a veillé à assurer un équilibre entre les nécessités de la protection de la vie privée et celles d'une politique administrative, économique et sociale bien organisée.

Les obligations imposées au maître du fichier sont établies de façon à ce que les charges soient réduites sans porter atteinte aux droits du particulier.

4. La transparence et l'information sont de règle

Le projet met l'accent sur la transparence et sur l'information du citoyen concerné.

Le traitement de données est autorisé, mais le titulaire des données personnelles doit en être informé. L'obligation d'informer est donc un élément important.

Information de l'intéressé lors de la collecte et de l'enregistrement des données et, d'autre part, de la Commission de la protection de la vie privée lors de la mise en œuvre d'un traitement ou lorsqu'elle en fait la demande.

3. Champ d'application de la loi

a) *Ratione personae*

Le titre du projet de loi précise déjà le champ d'application de la loi : données à caractère personnel.

L'article 1^{er}, § 5 dispose : les données relatives à une personne physique *identifiée* ou *identifiable*. Sont donc exclues les personnes morales ou les associations de fait.

2. Een algemene reglementering wordt uitgewerkt

Het ontwerp legt de algemene beginselen inzake bescherming vast, die zullen gelden voor alle gegevensbanken, ongeacht of ze de particuliere dan wel de publieke sector betreffen. De wetgeving geldt zowel voor de geautomatiseerde als voor de manuele gegevensverwerking.

Deze reglementering kan aldus nog worden aangevuld met specifieke bepalingen, die evenwel niet van deze basiswet mogen afwijken.

De voormelde wetten op de Kruispuntbank van de sociale zekerheid, op het Rijksregister, op het consumentenkrediet zijn voorbeelden.

Nog andere toepassingen zijn mogelijk. De Minister verwijst naar de specifieke vormen van gegevensverwerking zoals de medische gegevens. Artikel 8 van het ontwerp legt basisregels vast, de sociale kruispuntbank bepaalt normen voor de toepassing in de sociale zekerheid. Er zijn evenwel nog bijzondere problemen, zoals bijvoorbeeld het medisch onderzoek.

3. Het zoeken naar een evenwicht

Er is voor gewaakt een evenwicht tot stand te brengen tussen de vereisten van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en die van een goed georganiseerd bestuurlijk, economisch en sociaal bestel.

De verplichtingen die aan de houder van een bestand worden opgelegd, zijn zodanig opgesteld dat de lasten worden beperkt zonder afbreuk te doen aan de rechten van de particulier.

4. Doorzichtigheid en informatie zijn de regel

In het ontwerp wordt de klemtoon gelegd op de doorzichtigheid en op de informatie van de betrokken particulier.

De gegevensverwerking is toegestaan, maar de betrokken titularis van de persoonsgegevens dient dit te weten. Belangrijk is dus de informatieplicht.

Informatie aan de betrokkene bij de inzameling der gegevens, bij de registratie; aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bij het opstarten van een verwerking of wanneer zij erom verzoekt.

3. Het toepassingsgebied van de wet

a) *Ratione personae*

Het opschrift van het wetsontwerp verduidelijkt reeds het toepassingsgebied van de wet : het gaat om persoonsgegevens.

Artikel 1, § 5 bepaalt : de gegevens die betrekking hebben op de natuurlijke persoon die *is* of *kan* worden geïdentificeerd. Uitgesloten zijn dus de rechtspersonen of feitelijke verenigingen.

b) *Ratione materiae*

Contrairement au premier projet belge, et à certaines lois étrangères, le projet concerne le *traitement de données*. Il ne concerne donc ni la banque de données (projet - VANDERPOORTEN), ni le fichier, ni les données en soi. On a opté délibérément pour l'*élément dynamique*.

c) *Ratione loci*

Pour lutter contre la fraude, le projet de loi est applicable à :

— *article 5* : la collecte de données à caractère personnel en Belgique en vue du traitement (automatisé ou manuel) à l'étranger. Ce qui est interdit en Belgique ne pourra également pas se faire même si le traitement s'effectue à l'étranger. *Par exemple* : collecte de « données sensibles » (article 5, § 2).

— *article 3, 2°* : la loi s'applique au traitement automatisé même si le traitement est effectué à l'étranger à condition qu'il soit (partiellement) accessible en Belgique.

d) *Exceptions*

— La loi ne concerne pas les « personal computers » ou les fichiers privés, tenus par une personne physique pour usage personnel (ménage, ...) Les données ne peuvent donc pas être communiquées à des tiers.

— La loi ne s'applique pas aux institutions de droit international public dont la Belgique est membre : CEE, OTAN. Ces organisations ont normalement leur propre réglementation.

— Les traitements portant exclusivement sur des données à caractère personnel qui font l'objet d'une publicité en vertu d'une disposition légale ou réglementaire ou dont la personne à laquelle elles se rapportent assure ou fait assurer la publicité.

— Certaines règles de l'INS, puisqu'il existe des lois spécifiques pour les statistiques et l'anonymat des données.

— Régime propre aux services de sécurité (Sûreté d'Etat et sécurité militaire).

4. **Techniques de protection**

Plusieurs techniques de protection — dont c'est d'ailleurs le but — ont été insérées dans le projet. Elles peuvent être subdivisées en trois catégories :

- les dispositions générales;
- les dispositions spécifiques selon la nature des données;
- les dispositions en fonction des droits et devoirs des intéressés.

Par dispositions générales de protection on entend : le principe général de finalité, les règles géné-

b) *Ratione materiae*

In tegenstelling tot het eerste Belgische ontwerp en tot bepaalde buitenlandse wetten betreft het ontwerp de *gegevensverwerking*. Dus niet de gegevensbank (ontwerp - VANDERPOORTEN), ook niet het bestand noch de gegevens op zich. Er is *bewust* gekozen voor het *dynamisch element*.

c) *Ratione loci*

Om fraude te bestrijden, bepaalt het ontwerp dat de wet van toepassing is op :

— *artikel 5* : de verzameling van persoonsgegevens in België met het oog op de (automatische of manuele) verwerking in het buitenland. Wat in België verboden is, kan dan ook niet, ook al zou de verwerking in het buitenland gebeuren. *Bijvoorbeeld* : verzameling van « gevoelige gegevens » (artikel 5, § 2).

— *artikel 3, 2°* : de wet is van toepassing op *automatische* verwerking ook al geschiedt ze in het buitenland, als ze maar in België (gedeeltelijk) toegankelijk is.

d) *Uitzonderingen*

— De wet geldt niet voor de personal computer of privé-fichesbak, gehouden door een *natuurlijke* persoon voor persoonlijk gebruik (huishouden, ...) De gegevens mogen dus niet worden medegedeeld aan derden.

— De wet geldt niet voor instellingen van internationaal publiek recht waarvan België lid is : EG, NAVO. Gewoonlijk hebben die instellingen eigen regels.

— De verwerkingen van gegevens waarbij uitsluitend persoonsgegevens worden aangewend die ingevolge een wets- of verordeningbepaling onder een voorschrift van openbaarmaking vallen of waarvan de betrokkene de openbaarmaking verricht of doet verrichten.

— Bepaalde regels van het NIS, daar er eigen wetten zijn over de statistiek en het anoniem maken der gegevens.

— Eigen regime voor de veiligheidsdiensten (Staatsveiligheid en Militaire veiligheid).

4. **Beschermingstechnieken**

In het ontwerp werden — zoals trouwens de doelstelling ervan is — heel wat beschermingstechnieken ingebouwd die men kan opdelen in drie categorieën :

- algemene bepalingen;
- bijzondere bepalingen volgens de aard der gegevens;
- bepalingen volgens de rechten en plichten van de betrokkenen.

Met algemene beschermingsbepalingen worden bedoeld : het algemeen finaliteitsbeginsel, algemene

rales relatives à la gestion d'un fichier, les prescriptions spécifiques en matière de compétence de contrôle de la Commission pour la Protection de la vie privée.

Le projet contient un nombre de prescriptions spécifiques de protection en fonction de la nature particulière des données.

Les articles 7, 8 et 9 contiennent des dispositions spéciales pour les données sensibles, les données médicales, les soi-disant données policières et judiciaires.

Finalement on peut distinguer des prescriptions du point de vue des droits pour le titulaire concerné du fichier et les devoirs du maître des fichiers.

A. PRESCRIPTIONS GENERALES DE PROTECTION

1. *Le principe de finalité ou le principe de l'objectif légitime*

L'article 6 du projet de loi dispose que les données à caractère personnel ne peuvent faire l'objet d'un traitement que pour des finalités déterminées et légitimes.

De plus, elles doivent être utilisées de manière compatible avec ces finalités. Le traitement doit être adéquat, pertinent et non excessif.

2. *Règles générales relatives à la gestion d'un traitement*

Ces prescriptions concernent en fait des directives qui visent le contrôle interne effectif du traitement de données et la protection physique des données. Les deux sont parfois comprises dans les textes.

a) contrôle interne effectif

— le maître du fichier doit établir un état de tout le traitement avec contenu, connexions et relations, le in- et output, les personnes qui ont accès, le bénéficiaire de la communication des données, etc.;

— le maître doit veiller à l'application exacte des objectifs poursuivis;

— le maître doit informer ses collaborateurs de la réglementation applicable;

b) protection physique

— le maître doit veiller à ce que les programmes utilisés respectent la réglementation;

— le maître doit veiller à l'accès au traitement de données;

— tant en ce qui concerne ses collaborateurs qu'en ce qui concerne la communication de données à des tiers.

regels in verband met het beheer van een bestand, de specifieke voorschriften inzake de controlebevoegdheid van de Commissie voor de Bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Het ontwerp bevat een aantal specifieke beschermingsvoorschriften volgens de bijzondere aard der gegevens.

De artikelen 7, 8 en 9 bevatten bijzondere bepalingen voor de gevoelige gegevens, de medische gegevens, de zogenaamde politie- en gerechtelijke gegevens.

Ten slotte kan men voorschriften onderscheiden vanuit het standpunt van de rechten van de betrokken titularis van het gegeven en de plichten van de houder van de bestanden.

A. ALGEMENE BESCHERMINGSVOORSCHRIFTEN

1. *Het finaliteitsbeginsel of het principe van het geoorloofd doel*

Artikel 6 van het wetsontwerp stelt dat persoonsgegevens enkel mogen worden verwerkt voor welomschreven gerechtvaardigde doeleinden.

De gegevens moeten bovendien gebruikt worden op een wijze die verenigbaar is met die doeleinden. De verwerking dient toereikend, ter zake dienend en niet overmatig te zijn.

2. *Algemene regels inzake het beheer van een verwerking*

Deze voorschriften betreffen in feite richtlijnen die de daadwerkelijke interne controle van de gegevensverwerking en de fysieke bescherming van de gegevens voor ogen hebben. Beide zijn soms verweven in de teksten.

a) daadwerkelijke interne controle

— de houder moet een staat opmaken van de ganse verwerking met de inhoud, de verbindingen en relaties, de in- en output, de personen die toegang hebben, de begunstigde van de gegevensmededeling enz.;

— de houder moet waken over de juiste toepassing van de vooropgezette doeleinden;

— de houder moet zijn medewerkers informeren over de toepasselijke reglementering;

b) fysieke bescherming

— de houder moet zorgen dat de gebruikte programma's de reglementering in acht nemen;

— de houder dient te waken over de toegang tot de gegevensverwerking;

— zowel wat zijn medewerkers betreft als wat de mededeling der gegevens aan derden betreft.

3. *La compétence générale de contrôle de la Commission de la protection de la vie privée*

Le projet de loi prévoit une protection spécifique en confiant une compétence générale de contrôle à une Commission.

Cette Commission pour la protection de la vie privée est instituée par l'article 24 du projet.

B. PROTECTION PARTICULIERE DE CERTAINES DONNEES

En raison de la nature particulière de certaines données, le projet de loi prévoit un nombre de dispositions particulières de protection qui diffèrent selon le genre de données.

1) Une finalité spéciale doit être déterminée par ou en vertu de la loi. Cela concerne les *données très sensibles* visées à l'article 7 (race, origine ethnique, comportement sexuel, politique, philosophie, syndicat, mutualité) et les *données policières et judiciaires* mentionnées à l'article 9.

Dans les deux cas, le Roi peut imposer des dispositions supplémentaires de protection, sur avis de la Commission (art. 7, alinéa 4, art. 9, § 2).

2) Dans les cas où la loi n'aurait rien prévu, autorisation peut être accordée par le Roi sur avis de la Commission. Cela est prévu pour prévenir l'immobilisation complète, mais concerne uniquement les données policières et judiciaires. Pour les données très sensibles visées à l'article 7, il n'est pas prévu de dérogation par arrêté royal.

3) Pour les *données médicales*, est également applicable le principe de la finalité comme prévu à l'article 6, mais la protection est garantie au premier chef en disposant qu'elles ne peuvent être traitées que sous la responsabilité d'un médecin et qu'en principe, le consentement du patient est requis.

En principe, toute communication à des tiers est interdite.

C. DROITS DE LA PERSONNE CONCERNEE

1. *Le droit à la protection de la vie privée*

C'est une règle fondamentale, que le Gouvernement a estimé devoir faire inscrire formellement dans la loi.

A cette fin, l'article 2 du projet de loi stipule que toute personne physique a droit au respect de sa vie privée lors du traitement des données à caractère personnel qui la concernent.

L'insertion de ce principe dans la loi constitue cependant pour le citoyen un fondement juridique

3. *De algemene controle-bevoegdheid van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer*

Het wetsontwerp voorziet in een specifieke bescherming door een algemene controlebevoegdheid toe te vertrouwen aan een Commissie.

Deze Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt ingesteld door artikel 24 van het ontwerp.

B. BIJZONDERE BESCHERMING VOOR BEPAALDE GEGEVENS

Omwille van de bijzondere aard van sommige gegevens voorziet het wetsontwerp in een aantal bijzondere beschermingsbepalingen die verschillen naar gelang het soort van gegevens.

1) Een bijzondere finaliteit moet worden bepaald door of krachtens de wet. Dat is voor de *zeer gevoelige gegevens* bedoeld in artikel 7 (ras, etnische afstamming, seksueel gedrag, politiek, levensbeschouwing, vakbond, mutualiteit) en de *politie- en gerechtelijke gegevens* vermeld in artikel 9.

In beide gevallen kan de Koning na advies van de Commissie nog extra beschermingsbepalingen opleggen (art. 7, lid 4, art. 9, § 2).

2) Waar de wet niets zou hebben bepaald, kan een toelating worden verleend door de Koning na advies van de Commissie. Dit is voorzien om volledige immobiliteit te voorkomen, doch betreft alleen de politie- en gerechtelijke gegevens. Voor de zeer gevoelige gegevens bedoeld in artikel 7 is in geen enkele afwijking bij koninklijk besluit voorzien.

3) Voor de *medische gegevens* geldt natuurlijk ook het principe van de finaliteit, zoals bepaald bij artikel 6, doch wordt de bescherming in de eerste plaats gewaarborgd door te bepalen dat zij alleen onder de verantwoordelijkheid van een geneesheer kunnen worden verwerkt en dat in principe de toestemming van de patiënt is vereist.

Mededeling aan derden is in principe verboden.

C. RECHTEN VAN DE BETROKKEN PERSOON

1. *Het recht op bescherming van de persoonlijke levenssfeer*

Dit is een fundamentele regel, die de regering uitdrukkelijk in de wet heeft willen opnemen.

Daarom wordt in artikel 2 van het wetsontwerp gesteld dat ieder natuurlijk persoon recht heeft op de bescherming van zijn persoonlijke levenssfeer bij de verwerking van persoonsgegevens die op hem betrekking hebben.

Het opnemen van dit principe in de wet betekent evenwel voor de burger een rechtsgrond voor de be-

pour la protection de sa vie privée, qu'il peut revendiquer.

2. *Le droit à l'information*

Le droit à l'information peut être défini comme le droit du titulaire d'une donnée à être informé de l'existence du traitement de données.

Dès lors, une des caractéristiques principales de ce projet de loi, c'est-à-dire la transparence, est mise en évidence.

Le projet réduit effectivement au minimum les cas pour lesquels une interdiction absolue de traitement de données est imposée. En principe, le traitement de données à caractère personnel est autorisé mais le titulaire doit en être informé.

Ce droit de savoir, ce droit à l'information est inséré dans le projet à plusieurs endroits et est garanti à l'intéressé, soit à lui *directement*, soit *indirectement* par la Commission.

a) directement à l'intéressé

Le titulaire des données à caractère personnel doit être informé directement lors de

- la collecte des données (art. 4);
- un premier enregistrement d'une personne dans un fichier (art. 10).

b) indirectement par la Commission

Le droit à l'information est également assuré par l'obligation imposée au maître d'informer préalablement la Commission lors de la mise en oeuvre d'un traitement de données ou lors de chaque modification.

Ces dispositions sont prévues aux articles 18 à 21 du projet de loi.

3. *Le droit d'accès*

Le titulaire des données à caractère personnel peut contrôler les informations que le fichier contient à son sujet, en exerçant son droit d'accès, soit *directement* en s'adressant au maître du fichier, soit *indirectement* via la Commission.

a) l'accès direct (articles 11 et suivants)

L'article 11 du projet de loi règle la forme normale de contrôle en accordant au titulaire le droit d'obtenir toutes les données que le fichier contient à son sujet. Simultanément cette personne doit être informée de son droit de demander des corrections, la suppression ou l'interdiction d'utilisation (article 13) ainsi que d'exercer son recours auprès du tribunal (article 15).

scherming van zijn persoonlijke levenssfeer waarop hij aanspraak wenst te maken.

2. *Het recht op informatie*

Het recht op informatie kan worden gedefinieerd als het recht van de titularis van een gegeven om van het bestaan van de gegevensverwerking op de hoogte te worden gebracht.

Hiermee komt een van de belangrijkste kenmerken van dit wetsontwerp naar voren, namelijk de doorzichtigheid.

Het ontwerp beperkt inderdaad tot een minimum de gevallen waarin een absoluut verbod van gegevensverwerking wordt opgelegd. De verwerking van persoonsgegevens wordt in principe toegelaten, doch de titularis dient dit te weten.

Dit recht op weten, op informatie is op verscheidene plaatsen in het ontwerp ingebouwd, en wordt aan de betrokkene gewaarborgd, hetzij *rechtstreeks* aan hem, hetzij *onrechtstreeks* via de Commissie.

a) rechtstreeks aan de betrokkene

Informatie moet rechtstreeks aan de titularis van het persoonsgegeven worden verstrekt bij

- de inzameling der gegevens (art. 4);
- de eerste registratie van een persoon in een bestand (art. 10).

b) onrechtstreeks via de Commissie

Het recht op weten wordt eveneens gewaarborgd door de verplichting opgelegd aan de houder om de Commissie voorafgaand aan de start van de gegevensverwerking of bij iedere wijziging op de hoogte te brengen.

Deze voorschriften zijn vervat in de artikelen 18 tot 21 van het wetsontwerp.

3. *Het recht op toegang*

De titularis van de persoonsgegevens kan de over hem opgeslagen informatie controleren door uitoefening van zijn recht op toegang, hetzij *rechtstreeks* bij de houder van het bestand, hetzij *onrechtstreeks* via de Commissie.

a) de rechtstreekse toegang (artikel 11, en volgende)

Artikel 11 van het wetsontwerp regelt de *normale vorm* van controle door aan de titularis een recht te verlenen tot het bekomen van alle gegevens die in een bestand over hem zijn opgenomen. Tegelijkertijd moet aan deze persoon worden gewezen op zijn recht om eventuele *verbeteringen*, *verwijdering*, of *niet-aanwending* te vragen (artikel 13), alsook om zijn *verhaal bij de rechtbank* uit te oefenen (artikel 15).

b) l'accès indirect (articles 12 et 14)

Pour certaines sortes de fichiers il est impossible d'accorder aux intéressés mêmes l'accès aux données. L'article 12, les soustrait à l'application des articles 10 et 11.

Ainsi, l'article 14 du projet de loi règle les modalités du droit d'accès aux traitements gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs missions de police administrative et judiciaire, ainsi qu'aux traitements gérés par la Sûreté d'Etat et le Service de Sécurité Militaire.

Toute personne peut donc demander à la *Commission* de la protection de la vie privée, d'exercer, à sa place, le droit d'accès.

4. *Le droit à la rectification, à la suppression et à l'interdiction d'utilisation*

Ce droit résulte automatiquement du droit d'accès. Quand lors de l'exercice de son droit, on a obtenu communication des données à caractère personnel utilisées, le titulaire peut demander que

- a) les données fautives soient corrigées;
- b) des données soient supprimées ou l'utilisation arrêtée lorsqu'il estime que celles-ci, compte tenu du but du traitement,

- 1) sont incomplètes ou non pertinentes, ou
- 2) que l'utilisation en est interdite,
- 3) ont été conservées trop longtemps.

Ici aussi, il y a lieu de faire la distinction entre un système *direct* par lequel le titulaire s'adresse lui-même au maître du fichier et le système *indirect* via la *Commission* pour les fichiers policiers et de sécurité.

5. *Le droit de recours*

Le projet de loi prévoit une technique particulière de protection en accordant au titulaire qui *n'obtient pas satisfaction du maître* du fichier, un droit de recours.

Ce recours peut être exercé à deux endroits : *près de la Commission* (article 29, § 4) ou *près du tribunal* (article 15).

6. *Le droit de contrôle*

Tous les droits énumérés, à l'information, à l'accès, à la rectification, à la suppression, à la non-utilisation, au recours, peuvent, en fait, être définis pour l'intéressé comme l'exercice d'un droit de contrôle du respect de sa vie privée.

5. **La Commission de la protection de la vie privée**

L'article 24 du projet prévoit l'institution d'une Commission de la protection de la vie privée.

b) de de onrechtstreekse toegang (artikel 12 en 14)

Voor bepaalde soorten van bestanden is het onmogelijk aan de betrokkenen zelf de toegang tot de gegevens te verlenen. Artikel 12, onttrekt ze aan de toepassing van de artikelen 10 en 11.

Aldus regelt artikel 14 van het wetsontwerp de modaliteiten van het recht op toegang tot de verwerkingen beheerd door openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun taken van administratieve en gerechtelijke politie, alsmede in de verwerkingen beheerd door de Staatsveiligheid en de Militaire Veiligheidsdienst.

Een ieder kan aldus aan de *Commissie* voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vragen in zijn plaats het *recht van toegang* uit te oefenen.

4. *Recht op verbetering, verwijdering en niet-aanwending*

Dit recht vloeit automatisch voort uit het recht op toegang. Wanneer men bij de uitoefening van zijn recht mededeling heeft bekomen van de aangewende persoonsgegevens, kan de titularis vragen dat

- a) foutieve gegevens worden verbeterd;
- b) gegevens worden verwijderd of het gebruik wordt stopgezet wanneer hij de mening is toegedaan dat deze, gelet op het doel van de verwerking,

- 1) onvolledig of irrelevant zijn, of
- 2) dat de aanwending verboden is,
- 3) of te lang zijn bewaard.

Ook hier is er weer een onderscheid te maken tussen een *rechtstreeks* systeem waarbij de titularis zich zelf kan wenden tot de houder van het bestand en het *onrechtstreeks* systeem via de Commissie voor de politie- en veiligheidsbestanden.

5. *Recht op beroep*

Het wetsontwerp voorziet in een bijzondere beschermingstechniek door aan de titularis van een gegeven *die geen voldoening krijgt bij de houder* van een bestand, een recht op beroep toe te kennen.

Dit beroep kan op twee plaatsen worden ingesteld : *bij de Commissie* (artikel 29, § 4) of *bij de rechtbank* (artikel 15).

6. *Het recht op controle*

Al de opgesomde rechten op weten , op toegang, verbetering, verwijdering, niet-gebruik, verhaal, kunnen voor de betrokkene eigenlijk omschreven worden als de uitoefening van een recht op controle op de eerbiediging van zijn persoonlijke levenssfeer.

5. **De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer**

Artikel 24 van het ontwerp stelt de oprichting voor van een Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

L'institution de cette Commission indépendante constitue une garantie énorme et doit être considérée comme un des piliers des techniques de protection. Cela est certainement le cas pour ces formes de traitements de données pour lesquelles il n'est pas accordé aux intéressés un droit d'accès direct.

Cette Commission (dans sa nouvelle forme) est la prolongation de la Commission déjà existante créée par l'article 12 de la loi du 8 août 1983 sur le Registre National. Toutefois, elle obtient une compétence beaucoup plus large.

La Commission avait déjà été instituée dans sa nouvelle qualité par l'article 92 de la loi sur la Banque-carrefour de la sécurité sociale.

a) *Composition*

La Commission compte deux sortes de membres :

- les membres de droit désignés par les comités de surveillance sectoriels institués par des lois particulières (par exemple Banque-carrefour de la sécurité sociale, octroi de crédit);
- les membres désignés tantôt par la Chambre tantôt par le Sénat, parmi lesquels, le président.

b) *Compétence de la Commission*

— *compétence générale de contrôle* sur tous les fichiers et traitements de données.

Toutes ses compétences d'avis, de recommandations, de médiation, de plaintes, d'examen, de rapport, d'avis préjudiciel, impliquent en effet cette compétence générale de contrôle.

— *avis ou recommandation* sur toute question relative à la vie privée (dans le cadre de la présente loi ou des lois particulières) soit d'initiative, soit à la demande du Gouvernement, de la Chambre, du Sénat, des Régions, ...

— *compétence d'avis en application de la présente loi en application d'autres lois* (par exemple la Banque-carrefour de la sécurité sociale, réglementation du roulage)

— examen des plaintes (article 29, § 4) (voir ci-dessus)

- rôle de médiation (article 29, § 4)
- compétence d'enquête (article 29, § 5)
- dénonciation de plainte (article 29, § 6)
- rapport au Parlement.

c) *Collaboration avec les comités de surveillance sectoriels*

Cela est prévu dans la loi sur la Banque-carrefour de la sécurité sociale (article 44). Cette faculté est également reprise dans la loi sur le crédit au consommateur (article 72).

Dans ce cadre, il est ainsi accordé à la Commission, un rôle d'appel ou de cassation. Il est également parfois question d'un avis préjudiciel.

De oprichting van deze onafhankelijke Commissie betekent een enorme waarborg en moet gezien worden als een van pijlers van de beschermingstechnieken. Dit is zeker het geval voor die vormen van gegevensverwerking waarvoor er aan de betrokkenen geen rechtstreeks recht op toegang wordt verleend.

Deze Commissie (in haar nieuwe vorm) is de voortzetting van de reeds bestaande Raadgevende Commissie ingesteld bij artikel 12 van de wet van 8 augustus 1983 op het Rijksregister. Zij krijgt evenwel een veel ruimere bevoegdheid.

Reeds bij artikel 92 van de wet op de Sociale Kruispuntbank van de sociale zekerheid werd de Commissie onder haar nieuwe hoedanigheid ingesteld.

a) *Samenstelling*

De Commissie zal twee soorten leden tellen :

- de van *rechtswege* aangewezen leden uit door de bijzondere wetten ingestelde sectoriële toezichtscomités (bijvoorbeeld Kruispuntbank van de sociale zekerheid, kredietverlening);
- de leden om beurt aangewezen door Kamer of Senaat, onder wie haar Voorzitter.

b) *Bevoegdheid van de Commissie*

— *algemene controlebevoegdheid* over alle bestanden en gegevensverwerkingen.

Al haar bevoegdheden van advies, aanbeveling, bemiddeling, klachten, onderzoek, verslaggeving, prejudicieel advies impliceren inderdaad deze algemene controlebevoegdheid.

— *adviezen of aanbevelingen* over iedere aangelegenheid die betrekking heeft op de persoonlijke levenssfeer (in deze wet of bijzondere wetten) hetzij op initiatief, hetzij op vraag van regering, Kamer, Senaat, Gewest, ...

— adviesbevoegdheid in toepassing van deze wet in toepassing van andere wetten (bijvoorbeeld Kruispuntbank van de sociale zekerheid, verkeerswetgeving)

— klachtenonderzoek (artikel 29, § 4) (zie hierboven)

- bemiddelingsrol (artikel 29, § 4)
- onderzoeksbevoegdheid (artikel 29, § 5)
- klachtaangifte (artikel 29, § 6)
- verslaggeving aan het Parlement.

c) *Samenwerking met sectoriële toezichtscomités*

Dit is voorzien in de wet op de Kruispuntbank van de sociale zekerheid (artikel 44). De mogelijkheid daartoe is eveneens opgenomen in de wet op het consumentenkrediet (artikel 72).

In dit kader wordt aldus aan de Commissie een rol van hoger beroep of cassatie toegekend. Ook is er soms sprake van een prejudicieel advies.

Le Président et un membre des comités sus-mentionnés font toujours partie de la Commission. La Commission peut se saisir de l'affaire par droit d'évocation. »

II. — DISCUSSION GENERALE

Reprenant l'exposé des motifs, *un membre* estime que c'est à juste titre que le gouvernement ne s'est pas engagé dans la voie illusoire d'une définition de la vie privée. Une telle définition se heurte en effet à des obstacles insurmontables.

Il rappelle que la notion de vie privée dépend de traditions nationales et de cultures juridiques diverses.

La protection de la vie privée est un phénomène qui, dans nos sociétés, s'est révélé assez tardivement. C'est ainsi que, dans la première moitié du XIX^e siècle, la jurisprudence anglaise a construit la notion de « right of privacy ». De même, c'est seulement dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, que la jurisprudence française a appliqué l'article 1382 du code civil au respect de la vie privée.

Après la Seconde Guerre mondiale, les notions de biens de la personnalité et de protection de la vie privée sont entrées dans la sphère du droit public.

Le dernier demi-siècle a connu une augmentation de cette problématique. Parmi les causes de cet accroissement, on peut citer :

- le pluralisme des idéologies et des convictions;
- les nouveaux modèles d'organisation sociale;
- les techniques nouvelles de plus en plus agressives : l'informatique, les écoutes, les statistiques, les tests psycho-techniques, la constitution des profils, les mass-média, la publicité commerciale, le développement des bio-technologies, ...

Il précise que la Convention pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, faite à Strasbourg le 28 janvier 1981, ne contient pas de règles directement applicables, mais des principes. Elle énonce ainsi que les principes fondamentaux en matière de collecte de données sont la loyauté, la finalité et la proportionnalité. Des applications étrangères faites de cette convention (par exemple la loi française du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés), il dégage deux principales considérations :

- l'idée de renforcer la protection du droit individuel d'accès au fichier et aux traitements (par exemple, en accordant une action collective à certaines associations de défense);

De Voorzitter en één lid van de voornoemde comités zijn lid van de Commissie. De Commissie kan via een evocatierecht de zaak naar zich toe trekken. »

II. — ALGEMENE BESPREKING

Verwijzend naar de memorie van toelichting geeft *een lid* als zijn mening te kennen dat de regering terecht heeft afgezien van de irreële idee om een omschrijving van het begrip « persoonlijke levenssfeer » te geven. Dergelijke definitie zou immers op onoverkomelijke problemen stuiten.

Hij brengt in herinnering dat de inhoud van het begrip « persoonlijke levenssfeer » varieert al naar gelang van de nationale tradities en de verschillen in rechtscultuur.

De bescherming van de privacy is als verschijnsel in onze huidige samenleving vrij recent. In de eerste helft van de negentiende eeuw is in de Angelsaksische rechtspraak het begrip « right of privacy » ontwikkeld. Op dezelfde wijze wordt in de Franse rechtspraak pas in de tweede helft van de negentiende eeuw artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van toepassing gemaakt.

Na de Tweede Wereldoorlog hebben de rechtsbegrippen « persoonlijke goederen » en « bescherming van de persoonlijke levenssfeer » hun intrede in het publiek recht gedaan.

De afgelopen vijftig jaar is het belang van deze problematiek toegenomen, onder meer ten gevolge van :

- het bestaan van uiteenlopende ideologieën en overtuigingen;
- het ontstaan van nieuwe modellen voor de ordening van de maatschappij;
- het ontstaan van nieuwe, steeds agressievere technieken : informatica, af luisterapparatuur, statistieken, psychomedische tests, profielschetsen, massamedia, handelsreclame, de ontwikkelingen op het vlak van de biotechnologie, ...

Hij merkt op dat het Verdrag houdende bescherming van personen ten aanzien van de automatische verwerking van persoonsgegevens, opgemaakt te Straatsburg op 28 januari 1981, geen direct toepasselijke regels, maar wel principes bevat. Zo wordt gesteld dat goede trouw, doelgerichtheid en evenredige verhouding de grondbeginselen zijn die bij het verzamelen van gegevens in acht moeten worden genomen. Uit de manier waarop dat Verdrag in het buitenland wordt toegepast (bijvoorbeeld de Franse wet van 6 januari 1978 betreffende de informatica, de bestanden en de vrijheden) kunnen twee belangrijke beschouwingen worden afgeleid :

- de idee dat de bescherming van het individuele recht van toegang tot de bestanden en de verwerkingen dient te worden versterkt (door aan sommige verweerverenigingen toe te staan collectieve acties te voeren);

— l'idée de renforcer le pouvoir d'un organe indépendant chargé de surveiller l'application de la législation et d'émettre des avis (par exemple, la commission nationale de l'informatique et des libertés en France).

Un autre membre observe que depuis deux décennies, on organise des journées d'études sur le présent problème. Par ailleurs, il constate, que si l'Etat belge signe facilement des conventions internationales, il est moins pressé pour introduire ces principes juridiques dans notre droit interne. En conséquence, il souscrit à ce projet. Il tient cependant à attirer l'attention sur un point : celui de la répartition des compétences.

S'il reconnaît que le législateur national est compétent en la matière, il ne veut pas qu'on en déduise que les Communautés et les Régions ne puissent pas, dans leur domaine de compétences, prévoir des modalités tendant à protéger la vie privée.

Un membre se déclare convaincu du caractère indispensable de cette législation. Tant que cette législation ne sera pas adoptée, de sérieux problèmes se poseront pour la ratification d'accords internationaux auxquels la Belgique a adhéré.

Votre rapporteur se réjouit que la discussion du projet de loi à l'examen ait enfin commencé.

Ainsi que d'autres intervenants l'ont signalé à plusieurs reprises, des projets de loi visant à régir cette matière de manière plus ou moins approfondie ont déjà été déposés par le passé.

C'est ainsi que le projet de loi qui fut déposé par M. Gol, alors Ministre de la Justice, ne concernait que le traitement automatisé de données.

Le texte à l'examen concerne également les fichiers manuels et s'étend au traitement automatisé d'argent mis en dépôt et de comptes de titres. Le citoyen est évidemment sensible à ce dernier aspect. Cette législation revêt de l'importance, non seulement parce que des traités internationaux doivent encore être ratifiés, mais aussi de façon plus générale, parce qu'à notre époque, la protection de la vie privée du citoyen est un droit et répond à une nécessité.

L'obligation de notification doit dès lors être conçue de manière très générale.

Il va cependant de soi qu'il ne faut pas surcharger excessivement les entreprises ou les institutions concernées.

Le rapporteur conseille enfin de prévoir aussi peu d'exceptions que possible aux principes généraux.

Non seulement les exceptions nuisent à la clarté d'une loi, mais elles incitent à la contourner.

Plusieurs membres s'interrogent sur le sort qui est actuellement réservé à la proposition de directive du conseil des Communautés européennes relative à la

— de l'idée om meer bevoegdheden te geven aan een zelfstandig orgaan dat ermee belast is toe te zien op de uitvoering van de wetgeving en adviezen uit te brengen (bijvoorbeeld de Franse nationale commissie voor de informatica en de vrijheden).

Een ander lid merkt op dat dit vraagstuk al twintig jaar lang aan de orde is op studiedagen. Overigens is het hem opgevallen dat de Belgische Staat, hoewel hij er geen bezwaar tegen heeft om internationale verdragen te ondertekenen, aan de andere kant minder gehaast is om die rechtsbeginselen in het interne recht om te zetten. Bijgevolg betuigt hij zijn instemming met dit ontwerp, maar wenst toch de kwestie van de verdeling van de bevoegdheden onder de aandacht te brengen.

Hij erkent dat de nationale wetgever ter zake bevoegd is; toch wil hij niet dat men daaruit zou afleiden dat de Gewesten en Gemeenschappen binnen hun bevoegdheden geen nadere regelen ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer mogen voorschrijven.

Een lid zegt overtuigd te zijn van de noodzaak van deze wetgeving. Zolang ze niet is aangenomen, blijft het zeer moeilijk om door België ondertekende internationale overeenkomsten te bekrachtigen.

Uw rapporteur spreekt haar tevredenheid uit over het feit dat de bespreking van onderhavig wetsontwerp wordt aangevat.

Zoals reeds herhaaldelijk vermeld door vorige sprekers werden in het verleden nog ontwerpen ingediend die deze materie op een min of meer verregaande wijze beoogden te regelen.

Het wetsontwerp, ingediend door de vorige Minister van Justitie, de heer Gol, had bijvoorbeeld alleen betrekking op de geautomatiseerde verwerking van gegevens.

Onderhavige tekst betreft ook de manuele bestanden en strekt zich uit tot de geautomatiseerde verwerking van deposito-geld en effectenrekeningen. Dat laatste ligt uiteraard gevoelig bij de burger. Deze wetgeving is niet alleen belangrijk omwille van de internationale verdragen die op ratificatie wachten, maar ook in het algemeen heeft de burger in deze tijd recht op en behoefte aan de bescherming van zijn persoonlijke levenssfeer.

De verplichte kennisgeving moet dan ook zeer ruim worden opgevat.

Uiteraard mag er aan de betrokken bedrijven of instellingen geen overdreven zware last worden opgelegd.

De rapporteur raadt ten slotte aan om zo weinig mogelijk uitzonderingen op de algemene principes toe te staan.

In de eerste plaats hebben uitzonderingen een negatief effect op de duidelijkheid van een wet, in de tweede plaats zetten ze aan tot wetsomzeiling.

Verscheidene leden hebben vragen bij het lot dat het voorstel voor een richtlijn van de Europese Gemeenschappen betreffende de bescherming van per-

protection des personnes à l'égard du traitement des données à caractère personnel (J.O.C.E. n° 90/C 277/3).

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice communique qu'en raison des critiques adressées à cette directive, un nouveau texte est en cours d'élaboration.

Un membre estime que si notre pays veut pouvoir participer aux discussions sur le plan européen, elle doit d'urgence disposer d'une législation en la matière. Le fait que cette législation doive ultérieurement être adaptée à la directive, ne constitue pas un argument pour ne pas adopter maintenant ce projet.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice confirme qu'en raison de l'absence de texte législatif, la Belgique a non seulement des difficultés pour s'exprimer en la matière sur le plan international, mais qu'en outre, dans certains organes internationaux, on lui refuse même le droit de parole.

*
* *

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Plusieurs membres demandent des précisions quant au contenu de la notion de « traitement ». Un ordre de payer des allocations de chômage à une personne déterminée constitue-t-il, par exemple, un traitement de données à caractère personnel ? N'existe-t-il pas un risque que le système mis en place ne devienne ingérable si, à chaque opération, une déclaration doit être faite auprès de la Commission de la protection de la vie privée ?

Le Vice-Premier Ministre et le Ministre de la Justice précise que par « traitement automatisé », on entend l'ensemble des opérations réalisées à l'aide de procédés automatisés. Lorsque l'on dénomme un traitement, cela signifie que l'enregistrement et la modification des données sont réalisés sur telle machine selon tel programme. Plus de précisions pourront être données lors de l'examen de l'article 18 du projet.

Un membre demande comment est assurée la cohérence entre la loi en projet et les législations sectorielles (banque-carrefour, Registre national, crédit à la consommation).

Le Ministre répond que le projet à l'examen entend instaurer une réglementation générale qui constitue une exigence minimale pour les législations sectorielles.

Au demeurant, lors de l'élaboration de ces dernières, il a toujours été tenu compte des dispositions du projet à l'examen. Sous réserve des modifications pouvant être apportées au projet, la cohérence est dès lors assurée.

sonen ten aanzien van de verwerking van persoonsgegevens (PB.EG, n° 90/C 277/3) op dit ogenblik is beschoren.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie deelt mee dat een nieuwe tekst van de richtlijn in de maak is, omdat op de oorspronkelijke versie teveel kritiek was gekomen.

Een lid is van mening dat België dringend over een regelgeving ter zake moet beschikken, willen we op Europees niveau kunnen meepraten. Het argument dat de wetten naderhand aan de richtlijn zullen moeten worden aangepast, is geen reden om het ontwerp nu niet goed te keuren.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie bevestigt dat het ontbreken van een wettekst niet alleen tot gevolg heeft dat België op internationaal niveau zijn stem niet kan laten horen, maar dat ons bovendien in bepaalde internationale instellingen boudweg een spreekverbod wordt opgelegd.

*
* *

III. — BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

Artikel 1

Verscheidene leden vragen of de inhoud van het begrip « verwerking » kan worden toegelicht. Dient bijvoorbeeld een opdracht tot betaling van werkloosheidsuitkering aan een welbepaald persoon als verwerking van persoonsgegevens te worden beschouwd ? Dreigt het hele systeem niet onwerkzaam te worden indien bij elke bewerking een verklaring aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer moet worden afgelegd ?

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie preciseert dat het begrip geautomatiseerde verwerking betrekking heeft op alle bewerkingen die langs geautomatiseerde weg worden uitgevoerd. De benaming die aan een dergelijke verwerking wordt gegeven, houdt in dat de registratie en de wijziging van de gegevens met een welbepaalde apparatuur en programmatuur werden uitgevoerd. Voor meer details wordt verwezen naar de bespreking van artikel 18 van het ontwerp.

Een lid vraagt op welke wijze de samenhang met de sectoriële wetgevingen werd geregeld (kruispuntbank, centraal Rijksregister, consumentenkrediet).

De Minister antwoordt dat onderhavig ontwerp de algemene regeling bevat die een minimale vereiste is voor de sectoriële wetgevingen.

Overigens werd bij de redactie van de zogenaamde sectoriële wetten steeds rekening gehouden met de bepalingen van onderhavig ontwerp. Onder voorbehoud van wijzigingen aan onderhavige tekst, is de regeling dus coherent.

Un autre membre fait observer que l'exposé des motifs établit une distinction entre un « fichier » et une « succession de dossiers rangés selon un ordre alphabétique ou numérique » (Doc. n° 1610/1-90/91 — p. 4). Il estime que, dans la pratique, il sera particulièrement difficile de distinguer ces deux notions.

Le Ministre concède qu'il n'est en effet pas facile de distinguer ces deux notions, mais ajoute que la Commission de la protection de la vie privée devra élaborer une jurisprudence sur ce point. Dans les pays qui appliquent déjà une telle législation, la notion de « fichier » n'est en tout cas pas interprétée de façon restrictive. C'est ainsi, par exemple, qu'un « fichier de référence » comportant les nom, prénom et numéro de dossier tombe sous l'application de la loi. Afin de permettre le contrôle effectif d'un tel fichier de référence, le contrôle exercé par la commission compétente sera en outre étendu aux dossiers correspondants, de sorte que l'exactitude des données et la pertinence de leur présence dans le fichier pourront être vérifiées.

Votre rapporteur estime qu'il y a une certaine contradiction entre l'exposé des motifs et les dispositions du projet. C'est ainsi que, selon l'exposé des motifs, les livres et autres publications écrites telles que les annuaires téléphoniques sont, a fortiori, exclus du champ d'application de la loi (p. 5), alors que la définition que l'article 1^{er}, § 2, donne de la notion de fichier est parfaitement applicable à un annuaire téléphonique.

Le Ministre répond que l'article 1^{er}, § 2, doit être combiné avec l'article 3, § 2, qui exclut du champ d'application de la loi en projet « les traitements portant exclusivement sur des données à caractère personnel ... dont la personne à laquelle elles se rapportent assure ou fait assurer la publicité ».

Sauf s'il a demandé un numéro privé, tout abonné au téléphone donne implicitement l'autorisation de publier son numéro de téléphone dans l'annuaire.

Un autre intervenant se penche sur la notion de « données à caractère personnel ». Aux termes du § 5, il s'agit des données relatives à une personne physique identifiée ou identifiable. Le membre demande si « l'identifiabilité » a également été retenue comme critère dans la convention de Strasbourg et comment il faut la définir.

Le Ministre répond que cette notion figure également dans ladite convention et qu'il y est précisé que la personne concernée « doit être aisément identifiable ».

Votre rapporteur dépose un amendement n° 5 (Doc. n° 1610/4-90/91) tendant à préciser différentes notions définies dans l'article.

Ainsi, au § 1^{er}, *l'auteur* fait remarquer que la distinction que fait l'amendement entre « traitement automatisé » et « traitement non automatisé » est plus claire et recouvre un champ d'application plus

Een ander lid verwijst naar de memorie van toelichting waarin het onderscheid wordt gemaakt tussen een « bestand » en een « reeks dossiers in alfabetische of rekenkundige orde gerangschikt » (Stuk n° 1610/1-90/91 — blz. 4). Volgens hem zal het in de praktijk bijzonder moeilijk zijn om deze begrippen te onderscheiden.

De Minister geeft toe dat de overgang inderdaad vaag is, maar voegt eraan toe dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer terzake een jurisprudentie zal moeten ontwikkelen. In de landen die de wetgeving reeds toepassen wordt het begrip « bestand » alleszins niet restrictief geïnterpreteerd. Zo valt bijvoorbeeld een « verwijzingsbestand » (fichier de référence) waarin de naam, voornaam en het dossiernummer zijn opgenomen, onder de wet. Om de effectieve controle van een « verwijzingsbestand » mogelijk te maken wordt de controle van de bevoegde commissie bovendien uitgebreid tot de corresponderende dossiers, zodat de juistheid van de gegevens en de pertinentie van de opname in het bestand kunnen worden nagegaan.

Uw rapporteur meent een zekere tegenstrijdigheid vast te stellen tussen de memorie van toelichting en de bepalingen van het ontwerp. Volgens de memorie worden « a fortiori van de werkingssfeer van deze wet uitgesloten boeken en andere schriftelijke publicaties zoals telefoonboeken » (blz. 5). Nochtans is de definitie van « bestand » die in artikel 1, § 2 wordt gegeven perfect toepasbaar op een telefoonboek.

De Minister antwoordt dat artikel 1, § 2, moet worden samengelezen met artikel 3, § 2, waarin van het toepassingsgebied van deze wet worden uitgesloten : « de verwerking van gegevens waarbij uitsluitend persoonsgegevens worden aangewend ... waarvan de betrokkene de openbaarmaking verricht of doet verrichten; »

Tenzij een privé-nummer werd aangevraagd, geeft elke telefoonabonnee impliciet de toestemming tot de publicatie van zijn telefoonnummer in de telefoonids.

Een volgende spreker heeft het over het begrip « persoonsgegevens ». Volgens § 5 zijn dat de gegevens die betrekking hebben op een natuurlijke persoon die is of kan worden geïdentificeerd. Het lid wil weten of de « identificeerbaarheid » ook in het Verdrag van Straatsburg als criterium is opgenomen en welke uitleg daar moet aan gegeven worden.

De Minister antwoordt dat dit begrip inderdaad ook in het verdrag voorkomt en dat als verduidelijking wordt gegeven dat de betrokken persoon « gemakkelijk identificeerbaar moet zijn ».

Uw rapporteur stelt een amendement n° 5 voor (Stuk Kamer n° 1610/4-90/91) strekkende tot een nadere toelichting van verschillende in het artikel gedefinieerde begrippen.

In § 1 bijvoorbeeld wijst *de auteur* erop dat het in het amendement gemaakte verschil tussen « geautomatiseerde verwerking » en « niet-geautomatiseerde verwerking » duidelijker is en een ruimer toepas-

large que la distinction entre « traitement automatisé » et « tenue d'un fichier manuel » retenue au projet.

Au § 3 de l'article, *voire rapporteur* attire l'attention sur le fait que le projet de loi n'est applicable qu'au traitement automatisé « sous forme de fichier ». Or, cette restriction comporte des risques en raison du fait que des données à caractère personnel peuvent être également manipulées sous une forme autre que celle d'un fichier et qu'en conséquence, leur utilisation peut constituer une atteinte à la vie privée. L'exposé des motifs ne justifie par ailleurs nullement cette restriction. La loi a pour objet le « traitement »; la notion de « fichier » est plus étroite. Il est préférable de limiter l'emploi de la notion de « fichier » aux dispositions qui visent clairement un fichier (par exemple, les articles 10 et 11).

Mme Merckx-Van Goey propose dès lors dans son amendement de supprimer les termes « sous forme de fichier » au § 3 de l'article 1^{er}.

En ce qui concerne le § 4 du même article, il y a lieu d'inclure non seulement la constitution et la conservation de données, mais également la modification, l'effacement, la consultation et la diffusion de celles-ci.

L'amendement n° 5 tend enfin à remplacer au paragraphe 6 la notion de « maître du fichier » par celle de « maître du traitement ». Il ressort en effet de nombreuses dispositions que le projet porte essentiellement sur le « traitement ». En cas d'infraction, la personne qui doit être mise en cause est celle qui a la responsabilité finale du « traitement » et non le « maître du fichier ».

Par ailleurs, au dernier alinéa de ce paragraphe, la distinction entre personne physique ou morale ou organisme non doté de la personnalité juridique a été supprimée.

Le Vice Premier Ministre et Ministre de la Justice marque son accord sur plusieurs points de cet amendement. Il accepte que les mots « sous forme de fichier » soient supprimés au § 3, étant donné que le projet s'applique tant au traitement automatisé qu'à la tenue d'un fichier manuel.

Dans le cas contraire, seuls les traitements automatisés sous forme de fichier seraient visés. De là la crainte, exprimée à juste titre par le rapporteur que certains pourraient échapper à l'application de la loi en ayant des traitements automatisés dont ils prétendraient qu'ils concernent des dossiers et non des fichiers. Dans l'exposé des motifs, la différence est faite entre « fichier » et « dossier » étant donné qu'auparavant on parlait de l'hypothèse qu'un dossier était toujours traité de façon manuelle et qu'un fichier l'était toujours de manière automatisée. En raison des progrès de la technologie, on doit constater aujourd'hui qu'un fichier ou un dossier peut tout aussi bien être consulté de façon manuelle ou automatisée.

singsgebied heeft dan het in het ontwerp gehanteerde verschil tussen « geautomatiseerde verwerking » en « het houden van een manueel bestand ».

Uw rapporteur wijst er voorts op dat het ontwerp krachtens § 3 van het artikel alleen van toepassing is op de geautomatiseerde verwerking « in de vorm van een bestand ». Die beperking houdt evenwel enkele risico's in, aangezien persoonsgegevens ook in andere vormen kunnen worden verwerkt. In dat geval kan de persoonlijke levenssfeer bij gebruik van die gegevens wel degelijk worden geschonden. Die beperking wordt trouwens nergens in de memorie van toelichting verantwoord. Het voorwerp van de wet is de « verwerking »; het begrip « bestand » is enger. Het gebruik van het begrip « bestand » kan beter beperkt blijven tot de bepalingen waar duidelijk een bestand wordt bedoeld (bijvoorbeeld de artikelen 10 en 11).

Mevrouw Merckx-Van Goey stelt in haar amendement derhalve voor om in paragraaf 3 van artikel 1 de woorden « in de vorm van een bestand » weg te laten.

In verband met § 4 van hetzelfde artikel dient niet alleen de samenstelling en de bewaring van de gegevens, maar ook de wijziging, de uitwissing, de raadpleging en de verspreiding van die gegevens aan de wet te worden onderworpen.

Ten slotte strekt amendement n° 5 ertoe in § 6 het begrip « houder van het bestand » te vervangen door het begrip « houder van de verwerking ». Uit talrijke bepalingen blijkt immers dat het ontwerp hoofdzakelijk betrekking heeft op de « verwerking ». Degene die bij overtreding van de wet moet worden aangesproken is de eindverantwoordelijke voor de « verwerking » en niet de « houder van het bestand ».

In het laatste lid van die paragraaf wordt voorts niet langer een onderscheid gemaakt tussen de natuurlijke persoon of de rechtspersoon en de instelling zonder rechtspersoonlijkheid.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie is het met een aantal punten van het amendement eens. Hij stemt er mee in dat de woorden « in de vorm van een bestand » in § 3 worden weggelaten, omdat zowel de geautomatiseerde verwerking als het bijhouden van een manueel bestand onder de toepassing van het wetsontwerp vallen.

In het tegengestelde geval zou alleen worden bedoeld op de geautomatiseerde verwerkingen in de vorm van een bestand. De rapporteur vreest dan ook terecht dat sommigen de wet zouden kunnen omzeilen via geautomatiseerde verwerkingen die zogezegd alleen op dossiers en niet op bestanden betrekking zouden hebben. In de memorie van toelichting wordt een onderscheid gemaakt tussen « bestand » en « dossier » aangezien men vroeger uitging van de onderstelling dat een dossier altijd manueel en een bestand altijd automatisch verwerkt werd. Wegens de technologische vooruitgang moet men thans vaststellen dat een bestand of een dossier zowel manueel als automatisch kan worden geraadpleegd.

La consultation manuelle de dossiers n'est pas couverte par le projet, dans lequel il n'est en effet question que de fichiers en ce qui concerne le traitement manuel.

Par contre, lorsqu'on suit l'amendement n° 5, quand il y a automatisation du traitement, on vise tant le fichier que le dossier. La question de savoir s'il s'agit d'un fichier ou d'un dossier ne se pose dès lors plus.

En ce qui concerne le paragraphe 4, le *Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice* marque également son accord pour que les termes « tenue d'un fichier manuel » visent également la modification, l'effacement, la consultation ou la diffusion de données.

Au paragraphe 6, il maintient la notion de « maître du fichier » car c'est cette notion qui est retenue par la convention de Strasbourg et non celle de « maître du traitement ». Par ailleurs, il estime que l'objectif de l'amendement est rencontré par la définition du mot « traitement » donnée au § 1^{er}.

Enfin, si les derniers alinéas du paragraphe 6 établissent une différence entre d'une part la personne physique et d'autre part la personne morale ou l'organisme non doté de la personnalité juridique, l'amendement n° 5 assimile cette différence au dernier alinéa de ce paragraphe en parlant uniquement pour le maître du traitement qui n'a ni son domicile ni son siège en Belgique, de l'obligation de désigner un représentant.

Le *Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice* est d'avis qu'il est préférable de maintenir toutes les hypothèses, celle de la personne physique qui n'a pas de domicile en l'obligeant à élire domicile en Belgique et celle de la personne morale ou de l'organisme non doté de la personnalité juridique dont le siège est situé à l'étranger, en l'obligeant à désigner un représentant. L'obligation d'élire domicile en Belgique pour une personne physique, outre le fait que cette condition est conforme au code judiciaire, assure une meilleure protection que l'obligation de désigner un représentant, ainsi qu'il est proposé par l'amendement.

Suite aux éclaircissements fournis par le *Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice*, votre rapporteur retire son amendement n° 5 et dépose, en remplacement, un amendement n° 38 portant uniquement sur la suppression des termes « sous forme de fichier » au § 3 (Doc. n° 413/2).

Par ailleurs, l'amendement n° 2, déposé sous la précédente législature par M. Hermans (Doc. n° 1610/3-90/91), est repris par votre rapporteur (amendement n° 40, Doc. n° 413/2). Cet amendement vise à apporter une correction technique aux troisième et quatrième alinéas du § 6 en remplaçant les mots « aux articles 11 et 12 » par les mots « aux articles 11 et 13 ».

De manuele raadpleging van dossiers komt niet aan de orde in het ontwerp waarin immers voor manuele verwerking alleen sprake is van bestanden.

Uit amendement n° 5 kan daarentegen worden afgeleid dat als men het over geautomatiseerde verwerking heeft, daarmee zowel op het bestand als op het dossier gedoeld wordt. De vraag of het om een bestand dan wel om een dossier gaat is dan ook niet langer relevant.

In verband met § 4 is de *Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie* het er ook mee eens dat met de woorden « houden van een manueel bestand » tevens op de wijziging, de uitwissing, de raadpleging of de verspreiding van gegevens wordt gedoeld.

In § 6 handhaaft hij het begrip « houder van het bestand » omdat dat begrip eveneens gehanteerd wordt in het Verdrag van Straatsburg, wat niet het geval is met het begrip « houder van de verwerking ». Overigens meent hij dat het oogmerk van het amendement bereikt wordt door de in § 1 gegeven definitie van het woord « verwerking ».

In de laatste leden van § 6 wordt een onderscheid gemaakt tussen enerzijds een natuurlijke persoon en anderzijds een rechtspersoon of een instelling zonder rechtspersoonlijkheid, maar van dat onderscheid is niets meer te merken in amendement n° 5 waar, in het laatste lid van die paragraaf inzake de houder van de verwerking die geen woonplaats of zetel in België heeft, alleen gezegd wordt dat die persoon verplicht is om een vertegenwoordiger aan te wijzen.

Volgens de *Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie* verdient het de voorkeur alle hypothesen te behouden, met name die van de natuurlijke persoon die geen woonplaats in België heeft en verplicht wordt in België woonplaats te kiezen en die van de rechtspersoon of van de instelling zonder rechtspersoonlijkheid waarvan de zetel in het buitenland gevestigd is en die verplicht wordt een vertegenwoordiger aan te wijzen. De verplichting voor een natuurlijke persoon om in België woonplaats te kiezen heeft niet alleen het voordeel dat het conform is met het *Gerechtigd Wetboek*, maar biedt daarnaast een betere bescherming dan de verplichting om een vertegenwoordiger aan te wijzen, zoals in het amendement wordt voorgesteld.

Uw rapporteur trekt haar amendement n° 5 in na de door de *Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie* verstrekte verduidelijking. Ter vervanging dient zij een amendement n° 38 (Stuk n° 413/2) in, dat alleen betrekking heeft op het weglaten in § 3 van de woorden « in de vorm van een bestand ».

Voorts neemt uw rapporteur het tijdens de vorige zittingsperiode door de heer Hermans ingediende amendement n° 2 (Stuk n° 1610/3-90/91) over (amendement n° 40, Stuk n° 413/2). Dat amendement wil een technische verbetering aanbrengen in het derde en het vierde lid van § 6, waarbij de woorden « de artikelen 11 en 12 » telkens worden vervangen door de woorden « de artikelen 11 en 13 ».

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice marque son accord sur cette correction technique, la numérotation des articles ayant subi des modifications lors de l'élaboration du projet.

Mme Stengers, Mme Delruelle et M. Verwilghen présentent un amendement n° 31 au § 1^{er} et suivants, tendant, à titre principal, à soustraire de l'application de la loi les fichiers manuels (Doc. n° 413/2). Cet amendement est justifié, d'une part, par le fait que la Convention de Strasbourg du 28 janvier 1981 ne prévoit pas leur réglementation et, d'autre part, par la crainte que le texte de loi ne devienne inapplicable vu le grand nombre de situations auquel il s'appliquerait.

A titre subsidiaire, par un amendement n° 32 (dont le but est identique à celui de l'amendement n° 23 déposé par *M. Beaufays et Mme de T'Serclaes*), ils précisent la notion de « tenue de fichier manuel » au § 4 (Doc. n° 413/2). Selon cet amendement, ce n'est que lorsque le fichier est utilisé et divulgué qu'il peut y avoir une atteinte à la vie privée. Il convient dès lors de compléter ce paragraphe en ce sens. Cet amendement rejoint de la sorte les dispositions de l'amendement n° 5, § 3, précédemment déposé par *Mme Merckx-Van Goey*.

Un membre fait observer que si on suit l'amendement n° 31, cela signifie qu'avant l'information, il n'était pas nécessaire d'assurer la protection de la vie privée. Il estime que le fait que le fichier soit automatisé ou non, n'a aucune incidence sur la protection de la vie privée. Dans les deux cas, le fichier, en fonction de l'utilisation que l'on peut en faire, est susceptible de porter atteinte à la vie privée. Dès lors, tout en reconnaissant les difficultés pratiques d'application de la loi, il estime qu'en incluant le fichier manuel, on assure une protection optimale.

Un autre membre ajoute que si l'on exclut les fichiers manuels, il existe un risque que l'on imprime les traitements automatisés sur fichier pour obtenir un fichier manuel et ainsi échapper aux prescrits de la loi. Comme en vertu de l'article 2, toute personne physique a droit au respect de sa vie privée, le champ d'application de la loi doit être le plus large possible. La notion de fichier manuel doit dès lors être maintenue.

Mme Stengers précise son amendement par la considération que les fichiers manuels sont en voie de disparition et qu'il y a lieu de s'intéresser au futur.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice estime qu'il n'est pas opportun d'exclure les fichiers manuels. S'il est exact que la convention de Strasbourg ne s'applique pas aux fichiers manuels, cela ne

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie is het eens met die technische verbetering omdat bij de voorbereiding van het ontwerp de artikelen werden vernummerd.

Mevr. Stengers, Mevr. Delruelle en de heer Verwilghen dienen bij § 1 en volgende een amendement n° 31 in, dat er in hoofddorde toe strekt de manuele bestanden uit de toepassing van deze wet te sluiten (Stuk n° 413/2). Dit amendement wordt verantwoord door het feit dat het Verdrag van Straatsburg van 28 januari 1981 niet in enige regelgeving ter zake voorziet, en voorts door de vrees dat de wettekst onmogelijk kan worden toegepast gelet op het grote aantal situaties waarop hij van toepassing zou worden.

Met hun amendement n° 32 (met dezelfde strekking als het door *de heer Beaufays en Mevr. de T'Serclaes* ingediende amendement n° 23) preciseren zij in bijkomende orde in § 4 het begrip « het houden van een manueel bestand » (Stuk n° 413/2). Volgens dat amendement kan pas wanneer een dergelijk bestand wordt gebruikt of verspreid, sprake zijn van een schending van de persoonlijke levenssfeer. Bedoelde paragraaf hoort derhalve in die zin te worden aangevuld. Het amendement sluit derhalve ook aan bij de bepalingen van het eerder door *Mevr. Merckx-Van Goey* ingediende amendement n° 5, § 3.

Een lid merkt op dat amendement n° 31 impliceert dat het vóór de automatisering niet nodig was de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te garanderen. Volgens hem heeft het al dan niet geautomatiseerd zijn van het bestand niet de minste invloed op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. In beide gevallen kan het bestand, op grond van de wijze waarop het gebruikt wordt, een bedreiging voor de persoonlijke levenssfeer vormen. Hij vindt derhalve dat men een optimale bescherming krijgt wanneer ook het manuele bestand erbij wordt betrokken, al erkent hij dat er bij de toepassing van de wet praktische moeilijkheden kunnen rijzen.

Een ander lid voegt eraan toe dat wanneer de wet niet voor de manuele bestanden zou gelden, het gevaar bestaat dat men de geautomatiseerde verwerking op systeemkaarten zal afdrucken om een manueel bestand te verkrijgen en aldus de voorschriften van de wet te omzeilen. Aangezien elke natuurlijke persoon krachtens artikel 2 recht heeft op eerbiediging van zijn persoonlijke levenssfeer, moet het toepassingsgebied van de wet zo ruim mogelijk zijn. Het begrip manueel bestand moet dus gehandhaafd blijven.

Mevr. Stengers preciseert haar amendement door te stellen dat steeds minder van manuele bestanden gebruik wordt gemaakt en dat men oog moet hebben voor de toekomst.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie acht het niet wenselijk dat manuele bestanden van het toepassingsgebied van dit wetsontwerp worden uitgesloten. Het feit dat het Verdrag van Straats-

constitue pas un obstacle à ce que le projet leur soit applicable. Par ailleurs, comme le fichier manuel est en voie de disparition, il n'est pas grave de l'inclure et cela d'autant moins, que de la sorte on prévient de sa réutilisation uniquement en vue d'échapper à l'application de la loi.

Enfin, quant à la difficulté invoquée d'application de la loi, il y a lieu de tenir compte de l'article 3, paragraphe 2, 1° qui exclut du champ d'application de la loi une série de fichiers qui eux, sont probablement encore pour la plupart manuels à savoir les « traitements des données à caractère personnel gérés par des personnes physiques qui, de par leur nature, sont destinés à un usage personnel, familial ou domestique et conservent cette destination. » Il y a lieu dès lors de maintenir inchangé le paragraphe 1^{er} de l'article 1^{er}.

En ce qui concerne l'amendement n° 32 présenté à titre subsidiaire, le *Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice* confirme son accord déjà donné à l'amendement n° 5 de Mme Merckx-Van Goey pour que les termes « tenue d'un fichier manuel » visent également la modification, l'effacement, la consultation ou la diffusion de données.

Mme Stengers, Mme Delruelle et M. Verwilghen retirent leur amendement n° 31.

Mme Merckx-Van Goey, Mmes Stengers et Delruelle et M. Verwilghen décident de co-signer l'amendement n° 23 de M. Beaufays et de Mme de T'Serclaes (identique à l'amendement n° 32).

L'amendement n° 32 est retiré.

Au paragraphe 6, alinéas 1 et 2, votre rapporteur estime qu'il ne ressort pas clairement du texte si les mots « la finalité du traitement et les catégories de données » doivent ou non être compris de façon cumulative.

En conséquence, Mme Merckx-Van Goey dépose un amendement n° 39 remplaçant la conjonction « et » par « ou » (Doc. n° 413/2-91/92). Il ne faut en effet pas nécessairement décider à la fois de la finalité du traitement et des catégories de données pour répondre à la définition donnée du maître du fichier.

Le *Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice* accepte cette précision.

Un membre souhaite enfin des éclaircissements quant à la notion de « gestionnaire du traitement » visée au paragraphe 7. Cette notion ne se retrouve pas dans la proposition de directive précitée qui retient la notion de « responsable du fichier ». Si le gestionnaire du traitement peut en même temps être le maître du fichier, il se peut également qu'il s'agisse de deux personnes différentes. Le terme « gestionnaire » peut viser la personne physique responsable du

burg niet van toepassing is op manuele bestanden belet niet dat dit wetsontwerp dat wel is. Aangezien manuele bestanden geleidelijk aan verdwijnen, is het niet erg dat deze bestanden onder het toepassingsgebied van het ontwerp vallen, vooral niet omdat op die manier wordt voorkomen dat die bestanden opnieuw in gebruik worden genomen uitsluitend met de bedoeling aan deze wet te ontsnappen.

Wat ten slotte het vraagstuk van de toepassing van de wet betreft, verdient het aanbeveling rekening te houden met het bepaalde in artikel 3, § 2, 1°, van het wetsontwerp. Op grond van deze bepaling wordt een aantal bestanden van de toepassing van de wet uitgesloten. Het betreft hier bestanden die wellicht grotendeels van manuele aard zijn, met name de « verwerkingen van persoonsgegevens, beheerd door natuurlijke personen, die wegens hun aard bestemd zijn voor persoonlijk, gezins- of huiselijk gebruik en die hun bestemming behouden ». Dientengevolge is het wenselijk de formulering van artikel 1, § 1, te handhaven.

Ter zake van het in bijkomende orde ingediende amendement n° 32 bevestigt de *Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie* dat hij het, zoals reeds gezegd naar aanleiding van amendement n° 5 van mevrouw Merckx-Van Goey, ermee eens is dat de woorden « het houden van een manueel bestand » tevens het wijzigen, het wissen, het raadplegen of het verspreiden van de gegevens behelzen.

Mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Verwilghen trekken hun amendement n° 31 in.

Mevrouw Merckx-Van Goey, mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Verwilghen besluiten amendement n° 23 van de heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes mede te ondertekenen.

Het amendement n° 32 wordt ingetrokken.

Ad § 6, eerste en tweede lid, is uw rapporteur van oordeel dat niet duidelijk uit de tekst blijkt of de woorden « het doel van de verwerking en van de soorten gegevens » al dan niet cumulatief dienen te worden verstaan.

Bijgevolg dient mevrouw Merckx-Van Goey een amendement n° 39 in ter vervanging van het voegwoord « en » door het voegwoord « of » (Stuk n° 413/2-91/92). Het is immers niet noodzakelijk dat tegelijk over het doel van de verwerking en de soorten gegevens een beslissing wordt genomen om aan de omschrijving van het begrip « houder van het bestand » te beantwoorden.

De *Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie* is het eens met deze precisering.

Een lid verzoekt tot slot om nadere toelichtingen betreffende het begrip « bewerker » in § 7. Dat begrip is niet opgenomen in het voornoemde voorstel voor een richtlijn, waarin het begrip « verantwoordelijke voor het bestand » wordt gehanteerd. De bewerker kan tegelijk houder van het bestand zijn, maar het is ook mogelijk dat het om twee verschillende personen gaat. Met de term « bewerker » kan ofwel de natuurlijke persoon die verantwoordelijk is voor het nale-

respect de la loi ou la personne morale gérant le système informatisé.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice précise que par les mots « gestionnaire du traitement », on veut couvrir toutes les délégations qui peuvent être données par le maître du fichier.

*
* *

Les amendements n° 38 de Mme Merckx-Van Goey, n° 23 de M. Beaufays et consorts et n° 39 et 40 de Mme Merckx-Van Goey sont adoptés à l'unanimité.

L'article 1^{er}, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

*
* *

Art. 2

Un membre demande si cet article s'applique également aux associations de fait, fondations, ...

Le Ministre répond qu'aucune personne morale n'a évidemment droit au respect de sa vie privée. Par contre, si dans ces associations on descend au niveau des personnes physiques, on retombe sous l'application de la loi. Le Ministre se réfère à l'avis rendu par le Conseil d'Etat qui reprend les termes de ses délégués selon lesquels « si les données relatives à des personnes morales contiennent des informations relatives à des personnes physiques (par exemple les noms des administrateurs d'une société, ou des membres d'une association sans but lucratif), ces dernières bénéficient de la totalité de la protection donnée par la loi en projet. » (Doc. n° 1610/1-1990/1991, p. 52).

Un autre membre remarque que la possibilité offerte à tout Etat, par l'article 3 de la Convention, d'étendre son application à des informations afférentes à des groupements, associations, fondations, ..., n'est pas reprise dans le projet.

Le Ministre confirme cette observation. Il précise que si les personnes morales doivent respecter la loi, elles ne peuvent demander pour elles l'application de la loi.

*
* *

L'article 2 est adopté à l'unanimité.

Art. 3

§ 1^{er}, 1°

Le § 1^{er} définit le champ d'application de la loi.

ven van de wet worden bedoeld, ofwel de rechtspersoon die het informaticasysteem beheert.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie preciseert dat men met de term « bewerker » alle mogelijke vormen van delegatie wil dekken die door de houder van het bestand kunnen worden gegeven.

*
* *

De amendementen n° 38 van Mevr. Merckx-Van Goey, n° 23 van de heer Beaufays c.s. en n° 39 en 40 van Mevr. Merckx-Van Goey worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Art. 2

Een lid vraagt of dit artikel eveneens van toepassing is op feitelijke verenigingen, stichtingen, ...

De Minister antwoordt dat rechtspersonen uiteraard geen recht hebben op de bescherming van hun persoonlijke levenssfeer. De wet is echter wel van toepassing op de natuurlijke personen die lid zijn van die verenigingen. De Minister verwijst naar het advies van de Raad van State dat de bewoordingen van de gemachtigden van de Minister overneemt luidens welke « indien er zich onder de inlichtingen der rechtspersonen informatie bevindt over natuurlijke personen (bijvoorbeeld de namen van de bestuurders van een vennootschap of van de leden van een vereniging zonder winstoogmerk), de ontworpen wet aan die informatie volledige bescherming verleent » (Stuk n° 1610/1-1990/1991, blz. 52).

Een ander lid merkt op dat de mogelijkheid die door artikel 3 van het Verdrag aan iedere Staat wordt geboden om het Verdrag ook toe te passen op gegevens betreffende groeperingen, verenigingen, stichtingen ... niet in het ontwerp is overgenomen.

De Minister bevestigt de juistheid van die opmerking. Hij preciseert dat de rechtspersonen de wet wel dienen na te leven, maar niet kunnen verzoeken om de wet op hen toe te passen.

*
* *

Artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

§ 1, 1°

Paragraaf 1 somt de handelingen op waarop de wet van toepassing is.

Mme Merckx-Van Goey présente un amendement n° 6 qui tend, en sa première partie, à remplacer les mots « à la tenue d'un fichier manuel en Belgique » par les mots « au traitement non automatisé effectué en Belgique » (Doc. n° 1610/4 - 90/91).

Comme cet amendement découle de son amendement n° 5 qu'elle a précédemment retiré, Mme Merckx-Van Goey retire également cette première partie de son amendement.

Mmes Stengers, Delruelle et M. Verwilghen présentent un amendement n° 33 visant à supprimer le 1° (Doc. n° 413/2). En raison du retrait de leur amendement n° 31, ils retirent également cet amendement n° 33.

§ 1^{er}, 2°

M. Coveliers et Mme Merckx-Van Goey déposent un amendement n° 4 tendant à compléter le § 1^{er}, 2° par les mots « tout ou partie des opérations est effectué » (Doc. n° 1610/3 - 90/91) afin de rendre le texte plus clair.

Le Ministre marque son accord sur cette précision.

Un membre souhaite des précisions en ce qui concerne les termes « directement accessible en Belgique ». L'usage du terme « directement » ne constitue-t-il pas une contrainte par rapport aux diverses possibilités qui existent d'avoir recours à un pays tiers pour utiliser ces données ?

Le Ministre fait observer qu'il faut examiner et définir l'ensemble de la phrase à savoir « pour que ce traitement soit directement accessible en Belgique, par des moyens propres au traitement ». Pour la clarté du texte français, il y a lieu de supprimer la virgule après le mot « Belgique ».

Cela étant, il précise qu'il s'agit d'un traitement auquel un opérateur peut accéder sans autre intervention humaine. Plus concrètement, si un traitement est accompli sur un ordinateur situé en Allemagne et si un opérateur peut au départ du territoire belge consulter ou agir sur ce traitement sans l'intermédiaire d'une autre personne en Allemagne, on pourra dire que le traitement est directement accessible en Belgique par des moyens propres au traitement. Que l'opérateur ait à cette fin recours à des télécommunications, à une ligne téléphonique ordinaire, à une ligne privée intégrée au réseau qui accomplit le traitement ... est sans influence. De même, le fait que l'opérateur utilise un PC, un minitel ou un simple téléphone est également sans importance.

Par contre, le traitement doit être considéré comme n'étant plus directement accessible en Belgique par des moyens qui lui sont propres, lorsque l'opérateur établi en Belgique téléphone à un collègue en

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 6 in waarvan het eerste gedeelte ertoe strekt de term « houden van een manueel bestand » te vervangen door « niet-geautomatiseerde verwerking » (Stuk n° 1610/4 - 90/91).

Aangezien dit onderdeel van het amendement in het verlengde ligt van het voordien door spreekster ingetrokken amendement n° 5, trekt zij ook dit onderdeel in.

Mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Verwilghen hebben een amendement n° 33 ingediend tot weglating van het 1° (Stuk n° 413/2). Ten gevolge van de intrekking van hun amendement n° 31 trekken zij ook dit amendement n° 33 in.

§ 1, 2°

De heer Coveliers en mevrouw Merckx-Van Goey dienen een amendement n° 4 in, dat erop gericht is ter verduidelijking van de tekst de woorden « geheel of » in § 1, 2° in te voegen (Stuk n° 1610/3 - 90/91).

De Minister stemt met deze verduidelijking in.

Een lid wenst nadere toelichting over de zinsnede « die verwerking in België rechtstreeks toegankelijk is ». Behelst het woord « rechtstreeks » geen beperking van de mogelijkheden om voor de gebruikmaking van deze gegevens een beroep te doen op een derde land ?

De Minister wijst erop dat de desbetreffende zinsnede in haar geheel moet worden onderzocht en verklaard : « maar die verwerking in België rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn ». Het is wenselijk dat bij wijze van verduidelijking in de Franse tekst de komma na het woord « Belgique » wordt weggelaten.

Dit gezegd zijnde, preciseert hij dat het om een vorm van verwerking gaat waarbij de bewerker zonder verder menselijk ingrijpen toegang tot het systeem heeft. Concreter gezien, kan de verwerking die bijvoorbeeld op een in Duitsland staande computer geschiedt, en waarbij een bewerker vanop Belgisch grondgebied de in die computer opgeslagen gegevens kan raadplegen of daarop kan ingrijpen zonder een tussenpersoon in Duitsland, worden aangemerkt als een vorm van verwerking die in België rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn. Daarbij speelt het geen rol dat de bewerker daarvoor gebruik maakt van telecomcommunicatiemiddelen, van een gewone telefoonlijn, van een privé-lijn die deel uitmaakt van een voor de verwerking gehanteerd netwerk, dan wel van enig ander middel. Het is evenmin van belang of de bewerker gebruik maakt van een personal computer, van een minitel-terminal, dan wel van een gewoon telefoontoestel.

Het betreft daarentegen een verwerking die in België niet rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn, wanneer een in België gevestigde bewerker naar een

Allemagne qui lui dispose d'un terminal permettant d'accéder au système.

Suite à la question posée par l'orateur précédent, *M. S. De Clerck* dépose un amendement n° 63 tendant à supprimer cette fin de phrase « pourvu que ce traitement soit directement accessible en Belgique, par des moyens propres au traitement » (Doc. n° 413/4).

Devant les exemples donnés par le Gouvernement, il lui paraît qu'un problème d'applicabilité territoriale se pose.

Le Ministre signale que la loi s'appliquera uniquement à l'opérateur établi en Belgique vu qu'elle ne peut s'appliquer au-delà des frontières. Il fait en outre remarquer que l'amendement est très général puisqu'il retire le facteur de rattachement.

Devant les explications données par le Ministre, *M. S. De Clerck* retire son amendement n° 63.

§ 2, 1°

Le § 2 énumère les traitements auxquels la loi ne s'applique pas.

Un membre demande des précisions en ce qui concerne les termes « usage personnel ». Il donne à cet égard plusieurs exemples : un commerçant ayant un fichier de clients fidèles tombe-t-il sous l'application de la loi ? De même, le fichier des élèves d'une école ? Ou encore une petite ASBL de football qui a mis la liste de ses membres dans son personal computer ?

Il attire à cet égard l'attention de la commission sur la praticabilité de la loi.

Le Ministre clarifie l'alinéa en présentant un amendement du Gouvernement qui remplace dans le texte français le mot « personnel » par le mot « privé » (n° 72, Doc. n° 413/4).

En conséquence, l'usage d'un fichier automatisé des clients ou des élèves d'une école relève de l'usage professionnel, tandis que pour une petite ASBL de football, il s'agira d'un usage privé.

Cela étant, il ne faut pas oublier que l'article 18, § 7, prévoit la possibilité pour le Roi d'instaurer des dérogations à l'obligation de déclaration des traitements automatisés. Pour le Ministre, il faut laisser un minimum de délégation à l'exécutif car dans la pratique, les difficultés d'application de la loi devront être rencontrées.

Un autre membre fait remarquer que le fait de dire que la loi s'applique à tous et que par après des dérogations pourront être établies relève d'une discussion de principe. Pour sa part, il estime préférable de prévoir directement dans la loi les exceptions.

collega in Duitsland telefoneert, die zelf over eindapparatuur beschikt waarmee hij toegang tot het systeem heeft.

Ingevolge de vraag van de vorige spreker dient *de heer S. De Clerck* een amendement n° 63 in, dat ertoe strekt de zinsnede « maar die verwerking in België rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn » (Stuk n° 413/4) weg te laten.

Gelet op de door de regering gegeven voorbeelden, is spreker van oordeel dat er met betrekking tot de territoriale toepasbaarheid een probleem rijst.

De Minister wijst erop dat de wet uitsluitend van toepassing zal zijn op de in België gevestigde bewerkster daar zij niet buiten de grenzen van toepassing kan zijn. Hij merkt bovendien op dat het amendement zeer algemeen is aangezien het de samenhang wegneemt.

Na de verklaringen van de Minister trekt *de heer S. De Clerck* zijn amendement n° 63 in.

§ 2, 1°

Paragraaf 2 somt de verwerkingen op waarop de wet niet van toepassing is.

Een lid verzoekt om nadere toelichting over de term « persoonlijk gebruik ». Hij haalt in dat verband verscheidene voorbeelden aan : valt een handelaar die een bestand met vaste klanten heeft, onder de toepassing van de wet ? Geldt zulks eveneens voor het bestand met de leerlingen van een school ? Of nog, voor een kleine vzw van een voetbalclub die haar ledenlijst in een personal computer heeft ingebracht ?

In dat verband vestigt hij de aandacht van de commissie op de uitvoerbaarheid van de wet.

De Minister licht het desbetreffende lid van het ontwerp nader toe door een *regeringsamendement* in te dienen dat in de Franse tekst het woord « personnel » vervangt door het woord « privé » (n° 72, Stuk n° 413/4).

Bijgevolg valt het gebruik van een geautomatiseerd bestand met klanten of met leerlingen van een school onder professioneel gebruik, terwijl het bij een kleine voetbal-vzw om particulier gebruik gaat.

Daarbij mag echter niet over het hoofd worden gezien dat artikel 18, § 7, de Koning de mogelijkheid biedt afwijkingen toe te staan op de verplichting om geautomatiseerde verwerkingen mee te delen. Volgens de Minister moet een minimum aan gedelegeerde bevoegdheid bij de uitvoerende macht blijven, want in de praktijk zullen moeilijkheden in verband met de toepassing van de wet moeten worden verholpen.

Een ander lid merkt op dat eerst de wet op iedereen van toepassing maken en daarna afwijkingen toestaan een beginselkwestie is. Volgens hem is het te verkiezen de uitzonderingen direct in de wet te bepalen.

Rejoignant la position défendue par le Ministre, *un membre* ajoute qu'il est très difficile de préciser dans la loi quelles dérogations doivent être prévues. Celle-ci doivent par ailleurs être compatibles avec la Convention de Strasbourg.

Plusieurs membres demandent si les fichiers de parlementaires tombent sous l'application de la loi ?

Le Ministre répond affirmativement vu qu'il s'agit d'un usage professionnel.

Un autre membre soulève la question des registres existant dans les paroisses.

Le Ministre observe que l'usage que le curé en fait ne relève pas d'un usage privé.

M. S. De Clerck présente un amendement n° 64 qui tend à préciser que la loi s'applique aux traitements destinés au courtage matrimonial (Doc. n° 413/3).

Suite aux précisions apportées par le Ministre, selon lesquelles l'usage fait par ces entreprises de leurs fichiers automatisés relève d'un usage professionnel, *M. S. De Clerck* retire son amendement.

§ 2, 2°

Un membre interroge le Ministre suite à son exposé introductif en vertu duquel les institutions de droit public ont *normalement* leur propre réglementation.

Il demande dès lors quel est le sort réservé aux organisations qui n'en ont pas.

Le Ministre précise que la loi ne leur est pas plus applicable qu'aux autres.

Un autre membre demande s'il est exact d'interpréter cet alinéa en disant que l'institution pour ne pas tomber sous l'application de la loi doit satisfaire à deux conditions :

- être une institution de droit international public;
- la Belgique doit en être membre.

Concrètement, il demande si Interpol entre dans le champ d'application de la loi ?

Le Ministre répond que la loi lui est applicable car ce n'est pas une institution de droit public. Il précise que les dispositions spécifiques aux services de polices s'appliqueront c'est-à-dire que l'accès, le droit de correction, ... se feront de manière indirecte et non directe.

Le même membre ajoute qu'en conséquence, il faudra connaître les missions de ces institutions puisque les dispositions citées s'appliquent aux traitements des données nécessaires pour l'exercice de leurs missions.

M. Coveliers et Mme Merckx-Van Goey déposent un amendement n° 3 (Doc. n° 1610/3, 1990-1991) tendant à supprimer le 2°.

Le Ministre précise que cette disposition trouve son origine dans le droit luxembourgeois. Elle avait

Een lid valt de Minister bij en voegt eraan toe dat het zeer moeilijk is in de wet te bepalen in welke afwijkingen moet worden voorzien. Die afwijkingen moeten trouwens verenigbaar zijn met het Verdrag van Straatsburg.

Verscheidene leden vragen of de bestanden van parlementsleden onder de toepassing van de wet vallen.

De Minister antwoordt bevestigend, aangezien het om een professioneel gebruik gaat.

Een ander lid stelt dezelfde vraag met betrekking tot de registers die in de parochies worden gehouden.

De Minister merkt op dat het gebruik dat de pastoor van die registers maakt, geen privé-gebruik is.

De heer S. De Clerck dient een amendement n° 64 in dat ertoe strekt te preciseren dat de wet van toepassing is op het beheer met het oog op huwelijksbemiddeling (Stuk n° 413/3).

Ingevolge de door de Minister verstrekte toelichting waaruit blijkt dat het gebruik dat die ondernemingen van hun geautomatiseerde bestanden maken een professioneel gebruik is, trekt de heer S. De Clerck zijn amendement in.

§ 2, 2°

Een lid stelt de Minister vragen over diens inleiding, waarin hij onder meer heeft gesteld dat de publiekrechtelijke instellingen *normaliter* over een eigen regelgeving beschikken.

Hij informeert derhalve naar wat zal gebeuren met de instellingen waarvoor dat niet het geval is.

De Minister preciseert dat de wet op hen niet meer van toepassing is dan op de andere instellingen.

Een andere spreker vraagt of men dit lid inderdaad zo kan interpreteren dat de instelling aan twee voorwaarden moet voldoen wil ze niet onder de toepassingssfeer van de wet vallen :

- ze moet een internationaalpubliekrechtelijke instelling zijn;
- België moet er lid van zijn.

Hij vraagt concreet of Interpol onder de werkings-sfeer van de wet valt.

De Minister antwoordt dat de wet op die instelling van toepassing is aangezien het geen publiekrechtelijke instelling is. Hij preciseert dat hier de specifiek voor de politiediensten bedoelde bepalingen zullen gelden, met andere woorden dat de toegang, het recht om verbeteringen aan te brengen enz. indirect en niet direct zullen geschieden.

Hetzelfde lid voegt eraan toe dat men bijgevolg de opdrachten van die instellingen zal moeten kennen, aangezien de voornoemde bepalingen slaan op de verwerking van gegevens die zij voor de uitoefening van hun opdrachten nodig hebben.

De heer Coveliers en mevrouw Merckx-Van Goey dienen een amendement n° 3 (Stuk n° 1610/3, 1990-1991) in, dat het 2° wil weglaten.

De Minister preciseert dat die bepaling haar oorsprong vindt in het Luxemburgse recht. Ze was door

été introduite dans le projet de loi par son prédécesseur et n'avait pas fait l'objet d'observations de la part du Conseil d'Etat. La non-application de la loi à ces institutions se trouve justifiée par le fait qu'en matière de protection de données, les institutions de droit international public ne sont pas régies par le droit interne du siège de l'institution. C'est apparemment un principe de droit commun admis par tous les états membres du Conseil de l'Europe même si seule la loi luxembourgeoise en consacre expressément le principe.

En toute hypothèse, l'application du droit interne à ces institutions se heurterait aux dispositions des protocoles annexés aux conventions d'établissement de ces institutions.

Si le Ministre ne voit pas d'objection à supprimer cet alinéa, comme demandé dans l'amendement, il tient dans ce cas à en préciser la portée. Il ne veut en effet pas remettre en cause le caractère inopérant du droit interne en matière de protection des données à l'égard des institutions internationales de droit public dont la Belgique est membre et qui sont installées sur notre territoire.

Il ne s'agit pas de remettre en cause ces protocoles. Il estime que ces protocoles s'appliquent en quelque sorte directement, indépendamment de notre législation.

L'auteur de l'amendement précise que la suppression de cet alinéa présente en outre l'avantage qu'en cas de discussion entre un individu et une institution qui prétend être une institution de droit public, la preuve appartiendra à l'institution.

§ 2, 3°

La seconde partie de l'amendement n° 6 déposé par *Mme Merckx-Van Goey* porte sur le 3° (Doc. n° 1610/4-90/91).

Elle tend à supprimer les derniers mots de cet alinéa à savoir « ou dont la personne à laquelle elles se rapportent assure ou fait assurer la publicité ».

L'auteur de l'amendement estime que si tout citoyen divulgue presque chaque jour des données le concernant, cela ne signifie nullement que ces données puissent être utilisées de manière incontrôlée par n'importe qui. Il faut au moins observer le principe de finalité, qui veut que les données ne puissent être utilisées qu'aux fins pour lesquelles elles ont été rendues publiques. Il n'existe également aucune raison pour refuser à l'intéressé le droit de regard ou le droit de rectification s'il a lui-même assuré la publicité des données. Enfin, il se justifie encore moins d'exclure un contrôle par la Commission de la protection de la vie privée.

Par ailleurs, aucune loi étrangère ne prévoit une telle exception.

Le Ministre explique la portée du 3°. Il vise tout d'abord les traitements qui portent sur des données

zijn voorganger in het wetsontwerp ingevoegd en de Raad van State had er geen opmerkingen over geformuleerd. Aangezien de internationaalpubliekrechtelijke instellingen inzake de bescherming van persoonsgegevens niet onderworpen zijn aan het interne recht van het land waarin hun zetel is gevestigd, geldt die wet niet voor die instellingen. Kennelijk is dat een voor alle Lid-Statens van de Raad van Europa aanvaard beginsel van gemeen recht, al garandeert alleen de Luxemburgse wet de uitdrukkelijke toepassing van dat beginsel.

De toepassing van het interne recht op die instellingen zou hoe dan ook in tegenspraak zijn met de bepalingen van de protocollen die als bijlage bij de overeenkomsten tot vestiging van die instellingen zijn gevoegd.

De Minister heeft er geen bezwaar tegen om dit lid weg te laten, zoals in het amendement wordt voorgesteld, maar in dat geval wil hij de draagwijdte ervan preciseren. Hij betwist immers niet dat het interne recht op het stuk van bescherming van persoonsgegevens niet geldt voor de internationaalpubliekrechtelijke instellingen waarvan België lid is en die op ons grondgebied zijn gevestigd.

Die protocollen mogen niet op de helling worden gezet. Hij vindt dat ze in zekere zin directe werking hebben, ongeacht de bepalingen van onze wetgeving.

De indiener van het amendement preciseert dat de weglating van dit lid bovendien het voordeel biedt dat bij een geschil tussen een individu en een instelling die een internationaal publiekrechtelijke instelling beweert te zijn, de instelling daarvan het bewijs zal moeten leveren.

§ 2, 3°

Het tweede deel van het door *mevrouw Merckx-Van Goey* ingediende amendement n° 6 (Stuk n° 1610/4-90/91) heeft betrekking op het 3°.

Het wil de laatste woorden ervan, met name « of waarvan de betrokkene de openbaarmaking verricht of doet verrichten », weglaten.

De indiener van het amendement vindt dat, hoewel iedere burger bijna dagelijks gegevens over hemzelf bekend maakt, dat nog niet betekent dat die gegevens op ongecontroleerde wijze door onverschillig wie gebruikt mogen worden. Op zijn minst blijft het finaliteitsbeginsel, volgens hetwelk de gegevens enkel voor het bedoelde oogmerk gebruikt mogen worden, geldig. Voorts is er geen reden om het inzage-recht of het correctierecht aan de betrokkene te weigeren als hij zelf de gegevens openbaar heeft gemaakt. Ten slotte is er nog minder reden om de controle door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer uit te sluiten.

Bovendien is er geen enkele buitenlandse wet die een dergelijke uitzondering bevat.

De Minister licht de draagwijdte van het 3° toe. Allereerst heeft het betrekking op de verwerking van

qui font l'objet d'une publicité en vertu d'une disposition légale ou réglementaire. L'amendement n° 6 ne porte pas sur ces traitements de données (registres de commerce, de l'état civil, de la conservation des hypothèques, cadastre, ...)

Il vise ensuite les données pour lesquelles le sujet lui-même décide volontairement d'assurer une certaine forme de publicité professionnelle (réclames, en-tête de lettres, ...) ou personnelle (faire-parts de naissance, de mariage, avis nécrologiques, ...)

L'amendement n° 6 tend à faire rentrer cette forme de publicité sous le champ d'application de la loi.

La question qui se pose est concrètement de savoir si le fichier qui est par exemple fait par une entreprise de pompes funèbres ou de rachat de vieux meubles suite à un avis nécrologique doit être visé par la loi ?

Le Ministre est d'avis que celui qui assure ou fait assurer la publicité de certaines données le concernant, ne doit pas s'étonner que quelqu'un fasse des fichiers à son sujet pour autant que la finalité soit respectée.

L'auteur de l'amendement répond que chaque jour on donne des informations sur soi-même. Cela ne signifie nullement que les autres puissent utiliser ces informations de façon incontrôlée. Ne faudrait-il dès lors pas garantir la finalité de la publicité ?

M. Vande Lanotte suggère d'ajouter cette finalité dans la loi.

En conséquence, *Mme Merckx-Van Goey et lui-même* déposent un amendement n° 73 précisant que ces traitements de données ne tombent pas sous l'application de la loi pour autant qu'ils respectent la finalité de la publicité (Doc. n° 413/4).

§ 2, 4°

Madame de T'Serclaes et M. Beaufays présentent un sous-amendement (n° 69, Doc. n° 413/4) qui modifie leur amendement n° 24 (Doc. n° 413/2).

Il s'agit d'un amendement technique qui vise à clarifier le texte.

Le 4° ne doit en effet pas uniquement viser les traitements de l'Institut national de statistique mais bien ceux effectués conformément à la loi du 4 juillet 1962 relative à la statistique publique, vu que l'Institut n'est pas la seule instance chargée des investigations autorisées par ladite loi.

Le Ministre approuve cette correction. Il dépose en outre un amendement n° 74 du Gouvernement reprenant cette correction et prévoyant qu'outre l'exception établie par l'article 2, c, deuxième alinéa, les

gegevens die krachtens een wettelijke of verordeningbepaling openbaar worden gemaakt. Amendement n° 6 slaat niet op dat soort van gegevensverwerking (handelsregisters, registers van de burgerlijke stand, registers van de hypotheekbenaming, van het kadaster, ...)

Voorts heeft het bedoelde lid betrekking op gegevens waaraan de betrokkene zelf vrijwillig een zekere vorm van openbaarheid wil verlenen, op professioneel (reclame, briefhoofden) dan wel particulier vlak (geboortekaartjes, huwelijks- of overlijdensberichten).

Amendement n° 6 wil dergelijke vormen van openbaarheid onder de toepassingsfeer van de wet brengen.

Concreet rijst de vraag of het bestand van bijvoorbeeld begrafenisondernemingen of firma's die na het verschijnen van een overlijdensbericht oude meubelen opkopen, onder de werkingssfeer van de wet vallen.

De Minister vindt dat de persoon die bepaalde gegevens die op hem betrekking hebben, in de openbaarheid brengt of doet brengen, niet verwonderd hoeft te zijn als een ander over hem een bestand aanlegt, mits het voor het bedoelde oogmerk gebruikt wordt.

De indiener van het amendement antwoordt dat men elke dag gegevens over zichzelf meedeelt. Dat betekent helemaal niet dat anderen die gegevens op ongecontroleerde wijze mogen gebruiken. Moet men derhalve de finaliteit van de openbaarmaking niet garanderen ?

De heer Vande Lanotte stelt voor dat aan de wet wordt toegevoegd dat die finaliteit moet worden geëerbiedigd.

Bijgevolg dienen *mevrouw Merckx-Van Goey en zichzelf* een amendement n° 73 in, dat preciseert dat die verwerking van gegevens niet onder de toepassingsfeer van de wet valt, mits de finaliteit van de openbaarmaking in acht wordt genomen (Stuk n° 413/4).

§ 2, 4°

Mevrouw de T'Serclaes en de heer Beaufays dienen een subamendement (n° 69, Stuk n° 413/4) in, tot wijziging van hun amendement n° 24 (Stuk n° 413/2).

Het gaat om een technisch amendement dat de tekst wil verduidelijken.

Het 4° mag immers niet alleen slaan op de verwerking door het Nationaal Instituut voor de Statistiek, maar in het algemeen op de verwerking die gebeurt krachtens de wet van 4 juli 1962 betreffende de openbare statistiek, aangezien het Instituut niet als enige instelling belast is met de door de genoemde wet toegestane onderzoeken.

De Minister is het met die verbetering eens en hij dient een *regeringsamendement* n° 74 in, waarin die verbetering wordt opgenomen en waarbij naast de reeds bestaande uitzondering voor artikel 2, c, twee-

traitements visés à l'article 5 de la loi du 4 juillet 1962 sont également soumis à l'application de la loi (Doc. n° 413/4). Celui-ci prévoit que des renseignements individuels peuvent être collectés par l'Institut national de statistique et être mis à la disposition d'administrations publiques. Il y a lieu dès lors de soumettre les arrêtés royaux qui autorisent de telles collectes à l'application de la loi.

En conséquence, *Mme de T' Serclaes* et *M. Beaufays* retirent leur amendement n° 24 et leur sous-amendement n° 69.

§ 2, 5° (nouveau)

Mmes Stengers, Delruelle et M. Verwilghen présentent un amendement n° 34 tendant à prévoir un nouveau cas de non-application de la loi dans deux circonstances (Doc. n° 413/2). Il concerne tout d'abord les traitements de données rendues obligatoires par la loi. (en matière comptable, fiscale, sociale, ...) Ces traitements étant élaborés conformément aux prescrits de la loi, il est inopportun de prévoir que la loi examinée leur soit applicable. L'amendement concerne ensuite les fichiers à usage exclusivement interne. Il réintroduit la notion de « communication à des tiers » qui existait dans un précédent projet (Doc. n° 1330/1-84-85). Lorsque des données ne sont pas destinées à être communiquées à des tiers, il y a pas lieu de les soumettre à l'application de la loi.

M. S. De Clerck dépose un amendement (n° 65) qui rejoint la première partie de l'amendement n° 34 puisqu'il tend également à soustraire, sous certaines conditions, à l'application de la loi les traitements de données imposés par la loi (Doc. n° 413/3).

Le Ministre se déclare opposé à ces amendements qu'il s'agisse de traitements de données rendus obligatoires par la loi ou de fichiers à usage exclusivement interne. Il fait observer qu'il ne faut pas confondre le fait que la loi est en principe applicable et l'obligation de respecter tous les articles. S'il est normal qu'une entreprise ait son fichier du personnel, il est normal qu'en vertu de l'article 10, on dispense l'entreprise de l'obligation de prévenir son personnel qu'il est fiché.

Il est tout aussi normal que l'on impose à l'entreprise de n'établir un fichier de son personnel qu'avec des finalités légitimes. En conséquence, la loi doit s'appliquer à ces fichiers, mais peut-être pas dans toutes ses obligations (voyez les articles 10 ou 18, § 7). Il se demande enfin de quelle manière la notion de « fichier à usage exclusivement interne » peut être définie ? En ce qui concerne les fichiers rendus obligatoires par la loi, il faut rappeler que ce n'est pas parce que ces fichiers sont rendus obligatoires par la

de lid, ook de verwerkingen bedoeld in artikel 5 van de wet van 4 juli 1962 aan de toepassing van de wet worden onderworpen (Stuk n° 413/4). Dat artikel bepaalt dat het Nationaal Instituut voor de Statistiek individuele inlichtingen kan inwinnen en ter beschikking van de openbare besturen kan stellen. De wet dient derhalve van toepassing te zijn op de koninklijke besluiten die machtiging verlenen tot het inzamelen van dergelijke inlichtingen.

Bijgevolg trekken *Mevr. de T'Serclaes* en *de heer Beaufays* hun amendement n° 24 en hun sub-amendement n° 69 in.

§ 2, 5° (nieuw)

Mevr. Stengers, Mevr. Delruelle en de heer Verwilghen dienen een amendement n° 34 in waarbij de wet nog in twee andere gevallen niet van toepassing zou mogen zijn (Stuk n° 413/2). Het betreft in de eerste plaats de door de wet vereiste verwerkingen (in aanlegenheden van boekhoudkundige, fiscale en sociale aard, ...) Aangezien die verwerkingen geschieden conform de wettelijke voorschriften, verdient het geen aanbeveling te bepalen dat de ter bespreking liggende wet daarop toepasselijk zou zijn. Het amendement heeft voorts betrekking op de voor louter intern gebruik bestemde bestanden. Het voert opnieuw het begrip « mededeling aan derden » in, dat reeds in een vorig ontwerp werd gebezigd (Stuk n° 1330/1-84/85). Als de gegevens niet bestemd zijn om aan derden te worden meegedeeld, hoeven zij niet onder de toepassing van de wet te vallen.

De heer S. De Clerck dient een amendement (n° 65) in, hetwelk aansluit bij het eerste gedeelte van amendement n° 34 aangezien het eveneens tot doel heeft om de door de wet vereiste verwerkingen onder bepaalde voorwaarden uit de toepassingsfeer van de wet te lichten (Stuk n° 413/3).

De Minister is tegen die amendementen gekant ongeacht of het gaat om door de wet vereiste verwerkingen dan wel om bestanden die voor louter intern gebruik bestemd zijn. Volgens hem mag het feit dat de wet in beginsel van toepassing is, niet worden verward met de verplichting om alle artikelen ervan in acht te nemen. Het is normaal dat een onderneming haar eigen personeelsbestand heeft, maar het is al even normaal dat die onderneming krachtens artikel 10 vrijgesteld wordt van de verplichting om haar personeel ervan in kennis te stellen dat het in het bestand is opgenomen.

Het is even normaal dat men een onderneming ertoe verplicht om bij het opnemen van haar personeelsleden in een bestand, alleen wettelijke oogmerken na te streven. Bijgevolg moet de wet op die bestanden van toepassing zijn, wat wellicht nog niet betekent dat zulks onverkort geldt voor alle verplichtingen welke die wet oplegt (zie de artikelen 10 of 18, § 7). Ten slotte vraagt hij zich af hoe het begrip « voor louter intern gebruik bestemd bestand » kan worden omschreven. Met betrekking tot de door de wet ver-

loi qu'une loi qui protège la vie privée ne doit pas leur être applicable. Ici également, la loi doit s'appliquer, mais avec des exemptions et dispenses (cf. *infra*).

Un membre demande, en ce qui concerne la référence faite à l'article 18, § 7, si un arrêté royal sera pris dispensant les entreprises de faire une déclaration auprès de la commission de la vie privée, pour les listings qu'elles possèdent et qui sont imposés par la loi (TVA, personnel ...)

Le Ministre confirme son intention en la matière moyennant le respect des conditions posées à l'article 18.

Un membre souhaite connaître les raisons pour lesquelles la notion de « communication à des tiers » n'a plus été reprise dans l'actuel projet.

Le Ministre explique que ces raisons sont à la fois de nature politique et technique. Dans de grandes organisations, la protection de la vie privée peut être mise en danger par l'usage de fichiers exclusivement internes.

Par ailleurs, ce n'est pas seulement vis-à-vis des tiers que la protection de la vie privée est nécessaire. Concrètement, la personne qui se trouve dans le fichier du personnel, ne désire pas que ses collègues sachent ce qui se trouve dans ce fichier le concernant. Il aurait dès lors fallu techniquement préciser ce que représente la notion « à usage exclusivement interne ».

Enfin, ni la Convention de Strasbourg, ni la proposition de directive ne font cette distinction.

Suite aux explications du Ministre, *M. S. De Clerck* retire son amendement n° 65.

§ 3

Ce paragraphe détermine les articles qui ne s'appliquent pas aux services de sécurité.

Un membre fait observer que si les missions de l'Administration de la Sûreté de l'Etat du Ministère de la Justice se trouvent encore rappelées dans la note de politique du Ministre accompagnant le budget 1992 (Doc. n° 11/6-91/92), aucun texte ne traite du Service général du renseignement et de la sécurité du Ministère de la défense nationale.

Le Ministre précise que le Service général du renseignement et de la sécurité du Ministère de la défense nationale est repris à l'article 3 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements (*Moniteur belge* du 26 juillet 1991, p. 16576). Il s'agit du service de sécurité du Ministère de la défense nationale.

plicht gestelde bestanden zij er aan herinnerd dat dit verplichte karakter nog geen reden is om de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te veronachtzamen. Ook hier moet de wet toepassing vinden, mits vrijstellingen en ontheffingen mogelijk zijn (cf. *infra*).

Een lid, dat nader wenst in te gaan op de verwijzing naar artikel 18, § 7, vraagt of een koninklijk besluit zal worden genomen dat de ondernemingen vrijstelt van de verplichting om voor de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een verklaring af te leggen voor de lijsten die in hun bezit zijn en die zij krachtens de wet moeten opstellen (BTW, personeel ...)

De Minister bevestigt dat dit inderdaad in zijn bedoeling ligt mits de bij artikel 18 gestelde voorwaarden in acht genomen worden.

Een lid wenst te vernemen waarom het begrip « mededeling aan derden » niet meer in het ontwerp voorkomt.

De Minister antwoordt dat de redenen daarvoor zowel van politieke als van technische aard zijn. In grote organisaties kan de bescherming van de persoonlijke levenssfeer door het hanteren van voor louter intern gebruik bestemde bestanden in gevaar komen.

Overigens is de bescherming van de persoonlijke levenssfeer niet alleen tegenover derden noodzakelijk. In concreto wenst de persoon die in een personeelsbestand is opgenomen, evenmin dat zijn collega's vernemen wat in dat bestand op hem betrekking heeft. Uit een technisch oogpunt had men dan ook moeten aangeven wat het begrip « voor louter intern gebruik » precies betekent.

Ten slotte maken het Verdrag van Straatsburg, noch het voorstel voor een richtlijn een dergelijk onderscheid.

Na die toelichting van de Minister trekt *de heer S. De Clerck* zijn amendement n° 65 in.

§ 3

Deze paragraaf bepaalt welke artikelen van de wet niet van toepassing zijn op de Veiligheidsdiensten.

Een lid merkt op dat hoewel de bij de begroting 1992 gevoegde Algemene beleidsnota van de Minister (Stuk nr 11/6-91/92) de opdrachten van het Bestuur Veiligheid van de Staat in herinnering brengt, geen enkele tekst gewag maakt van de Algemene Dienst Inlichtingen en Veiligheid van het Ministerie van Landsverdediging.

De Minister wijst er op dat de Algemene Dienst Inlichtingen en Veiligheid van het Ministerie van Landsverdediging voorkomt in artikel 3 van de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten (*Belgisch Staatsblad* van 26 juli 1991, blz. 16576). Het betreft de veiligheidsdienst van het Ministerie van Landsverdediging.

Un autre membre se demande si la référence à la Commission de la protection de la vie privée au dernier alinéa de ce paragraphe est correcte.

Le Ministre justifie sa présence à cet endroit car on veut mettre l'accent sur sa compétence exclusive.

*
* *

Les amendements n° 4 de M. Coveliers en de Mme Merckx-Van Goey, n° 72 du Gouvernement, n° 3 de M. Coveliers et de Mme Merckx-Van Goey, n° 6 (2^e partie) de Mme Merckx-Van Goey, n° 73 de Mme Merckx-Van Goey et de M. Vande Lanotte et n° 74 du Gouvernement sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 34 de Mmes Stengers, Delruelle et de M. Verwilghen est rejeté par 12 voix contre 3 et une abstention.

L'article 3 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

*
* *

Artt. 4 et 5

Madame Merckx-Van Goey retire son amendement (n° 7) visant à remplacer le mot « fichier » par le mot « traitement », étant donné que l'amendement n° 5 (Doc. n° 1610/4-90/91) sur lequel était fondée la modification proposée a également été retiré.

Un membre souhaite connaître la raison pour laquelle l'article 4 n'est pas applicable aux traitements visés à l'article 12, 2° à 4° mais bien aux traitements visés au 1°.

Le Ministre précise que les exclusions visées aux alinéas 2° à 4° se justifient par un intérêt supérieur à savoir d'ordre public, d'ordre judiciaire ou de maintien de l'ordre. Il est évident que l'on ne va pas informer une personne du fait que la police judiciaire est en train de réaliser une enquête judiciaire car elle est soupçonnée d'avoir commis une infraction.

Le même membre déduit des explications du Ministre, qu'en cas de recensement, (article 12, 1°), tout citoyen pourra avoir accès aux données le concernant et demander le cas échéant leur rectification.

Le Ministre confirme cette interprétation en précisant que lorsque ces données deviendront anonymes, aucun citoyen n'aura plus accès à ces traitements vu qu'il n'existera plus de données individualisées.

Un autre membre signale que les indications reprises aux points 1° et suivants doivent désormais figurer sur tous les documents qui seront envoyés.

Een ander lid vraagt zich af of de verwijzing naar de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in het laatste lid van deze paragraaf wel juist is.

De Minister werpt op dat de vermelding van voornoemde Commissie op die plaats in het ontwerp verantwoord is doordat men haar exclusieve bevoegdheid extra heeft willen beklemtonen.

*
* *

De amendementen n° 4 van de heer Coveliers en mevrouw Merckx-Van Goey, n° 72 van de Regering, n° 3 van de heer Coveliers en mevrouw Merckx-Van Goey, n° 6 (tweede gedeelte) van mevrouw Merckx-Van Goey, n° 73 van mevrouw Merckx-Van Goey en de heer Vande Lanotte en n° 74 van de regering worden eenparig aangenomen.

Amendement n° 34 van mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Verwilghen wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 3 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Artt. 4 en 5

Mevrouw Merckx-Van Goey trekt haar amendement (n° 7) in, dat ertoe strekt de woorden « het bestand » te vervangen door de woorden « de verwerking » (Stuk n° 1610/4-90/91), omdat amendement n° 5 waarop deze wijziging steunde eveneens is ingetrokken.

Een lid wenst te weten waarom artikel 4 niet van toepassing is op de in artikel 12, 2° tot 4°, genoemde verwerkingen, maar wel op die welke in artikel 12, 1° worden genoemd.

De Minister preciseert dat de in artikel 12, 2° tot 4°, vastgestelde ontheffingen verantwoord zijn op grond van hogere belangen, die met name verband houden met de openbare orde, de gerechtelijke sfeer, of de ordehandhaving. Het spreekt vanzelf dat niemand ervan in kennis wordt gesteld dat de gerechtelijke politie tegen hem een gerechtelijk onderzoek voert omdat hij van een misdrijf wordt verdacht.

Hetzelfde lid leidt uit de door de Minister gegeven toelichting af dat een ieder bij een volkstelling (cf. artikel 12, 1°) inzagerecht heeft in de hem betreffende gegevens en desnoods om rechtzetting van deze gegevens kan verzoeken.

De Minister bevestigt deze interpretatie en voegt daaraan toe dat zodra die gegevens een anoniem karakter krijgen, niemand nog inzagerecht in de verwerking heeft, aangezien het in dat geval niet langer om geïndividualiseerde gegevens gaat.

Een ander lid wijst erop dat de in artikel 4, onder de punten 1° en volgende opgenomen inlichtingen voortaan op alle toegezonden stukken moeten worden vermeld.

Le Ministre précise que la collecte des données doit aller de pair avec l'information des personnes concernées.

Un membre renvoie à l'amendement n° 1 de M. Bertouille (Doc. n° 1610/2-90/91) et fait remarquer que, comme l'a observé le Conseil d'Etat, le principe de loyauté inscrit à l'article 5 de la convention de Strasbourg, n'a pas été repris dans le projet à l'examen. Ce principe implique que les personnes auprès desquelles des données sont recueillies, soient informées du caractère obligatoire ou facultatif des réponses qui leur sont demandées.

Le Ministre estime qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter le caractère facultatif ou obligatoire des réponses vu que l'article 4 prévoit déjà au point 2 que la personne concernée est informée le cas échéant, de la base légale ou réglementaire.

Un membre demande si le Gouvernement a déjà pu tirer des leçons de l'application de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale qui a innové en matière de protection de la vie privée.

Le Ministre précise que, comme la commission de la protection de la vie privée commence seulement à travailler, il n'est pas possible de tirer déjà des leçons vu l'absence de jurisprudence.

Mme Merckx-Van Goey dépose un amendement n° 8 tendant à mentionner dans l'article 5 non seulement l'article 4 mais également les articles 6 et 9 (Doc. n° 1610/4-90/91). Il lui paraît en effet opportun de rendre les articles susmentionnées applicables à toute collecte de données faite en Belgique, quel que soit l'endroit où le traitement desdites données est effectué.

Le Ministre déclare que son intention n'a évidemment pas été de ne pas rendre applicable les articles 6 et 9 aux cas visés à l'article 5.

Il propose, afin de clarifier le texte, de supprimer cet article 5 afin de l'introduire dans l'article 4 et d'en faire un second paragraphe.

En ce sens, il dépose les amendements n° 75 et 76 (Doc. n° 413/4).

*
* *

Les amendements n° 75 et 76 du Gouvernement sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 1 de M. Bertouille est rejeté par 10 voix et 3 abstentions.

L'article 4 ainsi modifié ainsi que la suppression de l'article 5 sont adoptés à l'unanimité.

De Minister wijst erop dat de verzameling van gegevens niet los te koppelen is van de informatie aan de betrokkenen.

Overeenkomstig de door de Raad van State gemaakte opmerking verwijst een lid naar het amendement n° 1 (Stuk n° 1610/2-90/91) van de heer Bertouille. Daarbij wordt vastgesteld dat het principe van loyaliteit dat is opgenomen in artikel 5 van het Verdrag van Straatsburg niet in dit wetsontwerp is vervat. Dat beginsel impliceert dat de personen bij wie gegevens worden ingewonnen, ervan op de hoogte worden gebracht dat de hen gevraagde inlichtingen van dwingende dan wel van facultatieve aard zijn.

De Minister acht het niet noodzakelijk de facultatieve of dwingende aard van de antwoorden te vermelden, aangezien artikel 4, 2°, al bepaalt dat de belanghebbende in voorkomend geval van de wettelijke of reglementaire grondslag in kennis wordt gesteld.

Een lid vraagt of de regering al lering heeft getrokken uit de toepassing van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, waarbij de bescherming van de persoonlijke levenssfeer op een nieuwe leest is geschoeid.

De Minister antwoordt dat zulks nog niet mogelijk is, aangezien enige rechtspraak ter zake alsnog ontbreekt en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer voorts nog maar pas met haar werkzaamheden is gestart.

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 8 in, dat ertoe strekt in artikel 5 niet alleen te voorzien in de toepasselijkheid van artikel 4, maar tevens van de artikelen 6 en 9 (Stuk n° 1610/4-90/91). Zij acht het immers wenselijk dat de bovengenoemde artikelen van toepassing zijn op alle in België verzamelde gegevens, ongeacht waar ze worden verwerkt.

De Minister verklaart dat het uiteraard niet in de bedoeling lag de artikelen 6 en 9 niet toepasselijk te maken in de in artikel 5 bedoelde gevallen.

Duidelijkheidshalve stelt hij voor artikel 5 weg te laten en het op te nemen als tweede paragraaf van artikel 4.

Hij dient in die zin de amendementen n° 75 en 76 in (Stuk n° 413/4).

*
* *

De amendementen n° 75 en 76 van de regering worden eenparig aangenomen.

Amendement n° 1 van de heer Bertouille wordt verworpen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 4, alsmede de weglating van artikel 5 worden eenparig aangenomen.

Art. 6

Le Président demande si l'usage d'un autre terme que « non excessives » ne serait pas plus correct.

Le Ministre fait observer que ce terme a été repris de la Convention de Strasbourg.

Mmes Stengers, Delruelle et M. Verwilghen déposent un amendement tendant à préciser que les données recueillies doivent être « exactes et, si nécessaire, mises à jour » (n° 35, Doc. n° 413/2).

Mme Stengers estime que cette garantie supplémentaire, qui figure par ailleurs à l'article 5 de la Convention de Strasbourg permettra à la jurisprudence de faire un meilleur travail compte tenu du libellé très vague de cet article.

Le Ministre reconnaît qu'il existe deux arguments solides pour adopter cet amendement. D'une part, il trouve sa source dans la Convention de Strasbourg. D'autre part, il est logique que lorsqu'on permet à quelqu'un de traiter des données à caractère personnel, celles-ci soient exactes et mises à jour. Cela étant, il attire l'attention de la Commission sur le fait que la loi prévoit des sanctions pénales.

Or, les termes « exactes et si, nécessaire, mises à jour » sont des notions excessivement tranchées. En conséquence, dès qu'un traitement de données contiendrait un élément inexact, il y aurait lieu d'appliquer les sanctions pénales prévues à l'article 37, 3°. C'est cet excès-là que le Gouvernement a voulu éviter en ne reprenant pas le texte de la Convention de Strasbourg, d'autant plus que le maître du fichier est tributaire de l'exactitude des données.

En conclusion, si les mots « adéquates, pertinentes et non excessives » laissent la place au débat et donc à une discussion raisonnable, le Ministre craint que si le mot « exact » accompagné d'une sanction pénale, est ajouté, cela ne devienne dangereux, en particulier pour de petites erreurs.

Mme Stengers retire son amendement n° 35 tout en insistant sur le fait que le juge pénal aura des difficultés devant le flou de l'article.

Un membre demande qui va apprécier si ces données sont « adéquates, pertinentes et non excessives ».

Le Ministre répond que c'est le maître du fichier qui va tout d'abord juger si les données répondent à ces critères, ensuite la Commission de la protection de la vie privée et enfin éventuellement le parquet et le juge.

*
* *

Art. 6

De Voorzitter vraagt zich af of het niet aangewezen ware een meer precieze term te gebruiken dan « niet overmatig ».

De Minister merkt op dat die term overgenomen is uit het Verdrag van Straatsburg.

Mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Verwilghen dienen een amendement in waarin met betrekking tot de ingewonnen gegevens het volgende wordt gepreciseerd : « Zij dienen nauwkeurig te zijn en, zo nodig, te worden bijgewerkt » (n° 35, Stuk n° 413/2).

Mevrouw Stengers is van oordeel dat die extra waarborg, die overigens in artikel 5 van het Verdrag van Straatsburg is opgenomen, het de rechtspraak mogelijk zal maken beter werk te leveren; de bewoordingen van het artikel zijn immers zeer vaag.

De Minister erkent dat er twee degelijke argumenten zijn om dit amendement aan te nemen. Enerzijds vindt het zijn oorsprong in het Verdrag van Straatsburg. Anderzijds is het maar logisch dat iemand die de toestemming heeft gekregen om persoonsgegevens te verwerken, er dient voor te waken dat die gegevens nauwkeurig en bijgewerkt zijn. De Minister vestigt daarbij de aandacht van de Commissie op de strafbepalingen waarin de wet voorziet.

De bewoordingen « nauwkeurig [...], en, zo nodig, [...] bijgewerkt » zijn echter overdreven strikt. Eén verkeerd element bij de gegevensverwerking zou immers al aanleiding kunnen geven tot het toepassen van de strafbepalingen van artikel 37, 3°. De regering heeft die te strikte toepassing willen voorkomen door de tekst van het Verdrag van Straatsburg niet over te nemen, te meer daar de houder van het bestand verantwoordelijk is voor de juistheid van de gegevens.

Tot slot is de Minister van oordeel dat de bewoordingen « toereikend, ter zake dienend en niet overmatig » ruimte laten voor een debat en derhalve voor een redelijke bespreking. Hij vreest evenwel dat de toevoeging van de term « nauwkeurig » samen met een strafmaatregel gevaarlijk kan zijn, vooral bij kleine vergissingen.

Mevrouw Stengers trekt haar amendement n° 35 in, maar beklemtoont daarbij nogmaals dat de strafrechter door de vaagheid van het artikel moeilijkheden zal ondervinden.

Een lid vraagt wie zal beoordelen of de gegevens « toereikend, ter zake dienend en niet overmatig » zijn.

De Minister antwoordt dat het eerst en vooral de houder van het bestand is die zal beoordelen of de gegevens aan de voorwaarden beantwoorden, vervolgens de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en daarna eventueel het parket en de rechter.

*
* *

L'article 6 est adopté à l'unanimité.

Art. 7

Mme Stengers défend l'amendement n° 36 (Doc. n° 413/2), qu'elle a présenté conjointement avec *Mme Delruelle* et *M. Verwilghen*.

Cet amendement s'inscrit dans le droit fil de l'observation du Conseil d'Etat concernant les mots « aux fins déterminées (par ou) en vertu de la loi » (premier alinéa).

Le Conseil d'Etat fait observer que dans la mesure où la protection de la vie privée relève du domaine des droits et des libertés fondamentales, le législateur ne peut accorder en la matière de délégations au Roi.

Le Ministre ne partage pas cet avis. S'il appartient au Conseil d'Etat d'attirer l'attention sur ce point, la décision d'accorder des délégations constitue un choix politique.

Le Gouvernement est politiquement responsable en cas d'utilisation contestable de ses pouvoirs; en outre, la Commission de la protection de la vie privée exerce en la matière un contrôle permanent.

L'amendement n° 36 de *Mme Stengers* et consorts est ensuite retiré.

L'amendement n° 54 de *M. Vande Lanotte* (Doc. n° 413/3) vise également à tenir compte de l'observation précitée du Conseil d'Etat.

M. Vande Lanotte remanie en outre le premier alinéa en suivant un ordre plus logique.

Il est préférable de partir du principe d'une interdiction de traitement et de prévoir ensuite des exceptions plutôt que de partir d'exceptions.

Le Ministre maintient son point de vue en ce qui concerne la délégation de pouvoirs au Roi.

Le Gouvernement a estimé pouvoir faire preuve de plus de souplesse que ne le souhaitait le Conseil d'Etat en ce qui concerne la détermination des finalités pouvant justifier le traitement de ces données sensibles.

Le Ministre fait observer que le fait de renverser la logique (partir de l'interdiction de principe plutôt que des exceptions) ne modifie en rien le résultat final.

M. Vande Lanotte retire son amendement n° 54. *Mme Stengers* défend ensuite l'amendement n° 37 en ordre subsidiaire (Doc. n° 413/2), qui tend à n'autoriser de dérogation au premier alinéa que par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres et uniquement en ce qui concerne le personnel des entreprises.

Dans certains cas, une entreprise doit en effet pouvoir disposer des données « sensibles », par exemple lorsqu'elle souhaite envoyer un membre du personnel en mission à l'étranger.

Le Ministre estime que le projet tient déjà implicitement compte de cette éventualité, puisque le der-

Artikel 6 wordt eenparig aangenomen.

Art. 7

Mevrouw Stengers verdedigt het amendement n° 36 (Stuk n° 413/2) dat zij samen met *mevrouw Delruelle* en *de heer Verwilghen* indiende.

Het amendement sluit aan bij de opmerking van de Raad van State met betrekking tot de woorden « (door of) krachtens de wet vastgestelde doeleinden » (eerste lid).

De Raad van State argumenteert dat de bescherming van de persoonlijke levenssfeer behoort tot het domein van de rechten en de fundamentele vrijheden en dat de wetgever in deze materie niet aan de Koning kan delegeren.

De Minister is het daar niet mee eens. Het behoort tot de opdracht van de Raad van State om de aandacht op dit punt te vestigen, zo geeft hij toe, maar de beslissing tot delegatie is een politieke keuze.

De regering is politiek verantwoordelijk voor een eventueel betwistbaar gebruik van haar bevoegdheid en bovendien wordt er in deze materie een permanent toezicht uitgeoefend door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Amendement n° 36 van *Mevrouw Stengers* c.s. wordt ingetrokken.

Amendement n° 54 van *de heer Vande Lanotte* (Stuk n° 413/3) gaat eveneens in op de hoger vermelde bemerking van de Raad van State.

De heer Vande Lanotte herschrijft bovendien het eerste lid in een andere logische orde.

Het is beter om uit te gaan van een principieel verbod tot verwerking waarop uitzonderingen mogelijk zijn dan om te vertrekken van de uitzonderingen.

De Minister handhaaft zijn standpunt met betrekking tot de delegatie aan de Koning.

De regering was van oordeel dat zij bij de bepaling van de doelstellingen die de verwerking van gevoelige gegevens rechtvaardigen een grotere soepelheid aan de dag kan leggen dan de Raad van State had gewenst.

Wat de omkering van de logica betreft (vertrekken van het principieel verbod versus uitgaan van de uitzonderingen) merkt de Minister op dat zulks niets wijzigt aan het eindresultaat.

De heer Vande Lanotte trekt amendement n° 54 in. *Mevrouw Stengers* verdedigt vervolgens amendement n° 37 (Stuk n° 413/2), in bijkomende orde. Het strekt ertoe om een afwijking op het eerste lid te voorzien, enkel bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit en beperkt tot gegevens met betrekking tot het personeel van ondernemingen.

In bepaalde gevallen moet een onderneming inderdaad kunnen beschikken over de zogenaamde « gevoelige gegevens », bijvoorbeeld met het oog op het toevertrouwen aan een personeelslid van een buitenlandse zending.

Volgens de Minister houdt het ontwerp daar reeds impliciet rekening mee aangezien het laatste lid van

nier alinéa de l'article prévoit que des dérogations peuvent être accordées par arrêté délibéré en Conseil des ministres et après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Mme Stengers retire l'amendement n° 37.

M. Winkel commente son amendement n° 78 (Doc. n° 413/6).

A l'instar des intervenants précédents, il renvoie à l'observation formulée par le Conseil d'Etat concernant la délégation de compétence au Roi pour la détermination des fins qui justifient le traitement de données sensibles.

L'intervenant estime en outre, comme M. Vande Lanotte (amendement n° 54), qu'il conviendrait d'inverser la logique de l'article afin de faire primer l'interdiction générale et renvoie à cet égard à la législation française.

Le troisième alinéa autorise les associations à détenir un fichier de leurs membres mais le projet à l'examen ne réglemente pas la vente ou l'échange éventuels des données en question.

L'auteur de l'amendement estime que la communication de fichiers à des tiers doit toujours avoir pour corollaire l'obligation d'informer les intéressés de la transmission des données les concernant, afin de permettre à ceux-ci de s'y opposer.

Dans sa réponse, le *Ministre* fait observer en premier lieu que l'amendement devrait être modifié parce qu'il prévoit également la possibilité d'autoriser, par voie de décret ou d'ordonnance, une dérogation à l'interdiction générale du traitement de données sensibles.

Une telle dérogation est exclue parce qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une compétence exclusivement nationale.

Le *Ministre* répète qu'il n'est pas convaincu de la nécessité d'inverser la logique de l'article de manière à ce que l'interdiction prime.

Les deux versions du texte aboutissent au même résultat.

En ce qui concerne enfin la protection contre la communication de données à des tiers, le *Ministre* souligne que, si l'article à l'examen autorise effectivement les associations de fait ou de droit à tenir un fichier, cela ne signifie pas que les autres dispositions du projet de loi ne doivent pas être respectées (notamment l'article 6 prévoyant des finalités légitimes et l'article 10 concernant le droit d'information).

Le *Ministre* prend comme exemple la liste des élus d'un parti politique. Il est évident que cette liste peut être publiée, parce que cette publication est justifiée eu égard aux finalités déterminées par ou en vertu de la loi. D'autre part, on peut citer l'exemple, déjà évoqué plus haut, des registres paroissiaux. L'exception prévue par l'article 7 ne concerne que la tenue de ces registres et non leur diffusion, puisque celle-ci serait contraire aux finalités légitimes.

het artikel de mogelijkheid voorziet dat bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit en na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, afwijkingen kunnen worden toegestaan.

Mevrouw Stengers trekt amendement n° 37 in.

De heer Winkel licht zijn amendement n° 78 (Stuk n° 413/6) toe.

Zoals vorige sprekers verwijst hij naar de opmerking van de Raad van State met betrekking tot het toekennen van bevoegdheid aan de Koning voor het bepalen van de doelstellingen die de verwerking van gevoelige gegevens rechtvaardigen.

Hij is verder, zoals de heer Vande Lanotte (amendement n° 54) voorstander van een omkering van de logica van het artikel zodat het algemeen verbod zou primeren, en verwijst daarbij naar het voorbeeld van de Franse wetgeving.

In het derde lid wordt aan verenigingen de toelating gegeven om een bestand bij te houden van hun eigen leden, maar wordt niets geregeld over een eventuele verkoop of uitwisseling van bedoelde gegevens.

De auteur van het amendement is van oordeel dat mededeling aan derden steeds moet gepaard gaan met een kennisgevingsplicht waarbij de betrokkene de mogelijkheid heeft om zich te verzetten.

In zijn antwoord wijst de *Minister* er in de eerste plaats op dat het amendement zou moeten worden verbeterd omdat het ook in de mogelijkheid voorziet om bij decreet of ordonnantie een uitzondering toe te kennen op het algemeen verbod tot verwerking van gevoelige gegevens.

Zulks is uitgesloten omdat het hier een exclusief nationale bevoegdheid betreft.

De *Minister* herhaalt niet overtuigd te zijn van het nut van een omkering van de logica van het artikel zodat het verbod zou primeren.

Beide versies van de tekst leiden tot hetzelfde resultaat.

Wat tenslotte de bescherming tegen de mededeling aan derden betreft, antwoordt de *Minister* dat onderhavig artikel aan feitelijke verenigingen of verenigingen met rechtspersoonlijkheid inderdaad de toelating geeft tot het houden van een bestand maar dat zulks niet impliceert dat de overige bepalingen van het wetsontwerp niet moeten nageleefd worden (onder meer artikel 6 betreffende de gewettigde doeleinden en artikel 10 betreffende de kennisneming).

De *Minister* haalt het voorbeeld aan van de lijst der verkozenen van een politieke partij. Het is evident dat deze lijst kan gepubliceerd worden, omdat die publicatie verantwoord is ingevolge de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden. Anderzijds kan worden verwezen naar het reeds eerder geciteerde voorbeeld van de parochiale registers. De uitzondering van artikel 7 betreft enkel het houden van deze registers en niet de verspreiding aangezien zulks niet strookt met de gewettigde doeleinden.

M. Winkel estime qu'il serait souhaitable d'expliciter la portée de cet article, notamment en ce qui concerne la communication à des tiers.

Le Ministre ne partage pas ce point de vue et souligne que cette précision pourrait donner lieu à une interprétation erronée d'autres articles qui ne mentionneraient pas explicitement la communication de données à des tiers.

M. Winkel attire l'attention sur le troisième alinéa de son amendement. Les conditions particulières de traitement des données sensibles doivent faire l'objet d'un arrêté royal pris sur avis de la commission de la protection de la vie privée. Cet avis doit être annexé à cet arrêté royal.

Le Ministre renvoie à l'article 31 du projet, qui prévoit que dans tous ces cas où la consultation de la Commission est obligatoire, l'avis doit être publié au *Moniteur belge* en même temps que l'acte réglementaire auquel il se rapporte.

Enfin, le Ministre fait encore observer que la Commission de la protection de la vie privée relève du Parlement, qui est habilité à prendre connaissance des avis de la Commission.

Mme Merckx-Van Goey présente un amendement n° 9 (Doc. n° 1610/4-90/91) tendant à préciser le premier alinéa.

Le Ministre a déjà fait connaître son point de vue en la matière à l'occasion de la discussion de l'amendement n° 78 de *M. Winkel* (Doc. n° 413/6).

L'amendement n° 9 est retiré.

L'amendement n° 66 de *M. S. De Clerck* concerne la délégation de compétence permettant au Roi de prévoir des conditions particulières relatives au traitement des données visées au premier alinéa.

L'auteur y est opposé par principe. En effet, cette matière ne connaît pas une évolution à ce point rapide qu'il soit impossible au législateur d'apporter les aménagements nécessaires.

Le Ministre maintient son point de vue.

M. De Clerck retire son amendement n° 66.

*
* *

L'amendement n° 78 de *Mme Vogels* et *M. Winkel* est rejeté par 9 voix contre 2 et une abstention.

L'article 7 est initialement adopté sans modification par 10 voix et 2 abstentions.

À la suite de l'adoption, dans le cadre de la discussion de l'article 8, de l'amendement n° 81 de *Mmes Stengers* et *Delruelle* prévoyant que l'avis de la Commission de la protection de la vie privée doit être demandé préalablement, il est décidé de prévoir également cette obligation à l'article 7. Cette modification est adoptée à l'unanimité.

De heer Winkel voert aan dat een explicitering van de draagwijdte van dat artikel, meer bepaald met betrekking tot de mededeling aan derden, wenselijk zou zijn.

De Minister betwijfelt zulks, meer nog, de vermelding in dit artikel zou tot een foutieve interpretatie van andere artikelen kunnen leiden waar de mededeling aan derden niet afzonderlijk en uitdrukkelijk wordt vermeld.

De heer Winkel vestigt de aandacht op het derde lid van zijn amendement. De bijzondere voorwaarden voor de verwerking van de gevoelige gegevens worden in een koninklijk besluit vastgesteld dat na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt genomen. Het advies moet bij dat koninklijk besluit worden gevoegd.

De Minister verwijst naar artikel 31 van het ontwerp. Het bepaalt dat in alle gevallen waarin het advies van de Commissie is vereist, dit samen met de reglementsbepaling waarop het betrekking heeft wordt bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

Ten slotte merkt de Minister nog op dat de Commissie ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer afhangt van het parlement dat gemachtigd is inzage te nemen van de adviezen van de Commissie.

Mevr. Merckx-Van Goey dient een amendement n° 9 (Stuk n° 1610/4-90/91) in dat een precisering inhoudt van het eerste lid.

De Minister heeft zijn standpunt terzake reeds toegelicht naar aanleiding van de bespreking van amendement n° 78 (Stuk n° 413/6) van de heer *Winkel*.

Amendement n° 9 wordt ingetrokken.

Amendement n° 66 van de heer *S. De Clerck* betreft de bevoegdheidsoverdracht aan de Koning om bijzondere voorwaarden te stellen betreffende de verwerking van de gegevens vermeld in het eerste lid.

De auteur is daar principieel tegen gekant. Deze materie evolueert niet in die mate dat de wetgever niet bij wijzigingen zou kunnen worden betrokken.

De Minister blijft bij zijn reeds eerder ingenomen standpunt.

De heer *De Clerck* trekt zijn amendement n° 66 in.

*
* *

Amendement n° 78 van *Mevr. Vogels* en de heer *Winkel* wordt verworpen met 9 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Artikel 7 wordt aanvankelijk ongewijzigd aangenomen met 10 stemmen en 2 onthoudingen.

Tengevolge van de aanneming bij artikel 8 van het amendement n° 81 van *mevr. Stengers* en *mevr. Delruelle* waarbij het voorafgaand advies van de commissie voor de persoonlijke levenssfeer verplicht wordt gesteld, wordt beslist deze verplichting ook op te nemen in artikel 7. Deze wijziging wordt eenparig aangenomen.

Art. 8

Remarque préliminaire

Certains membres déplorent que l'Ordre des médecins n'ait pas été consulté en ce qui concerne les problèmes spécifiques que soulève le traitement de données médicales.

Le Ministre réplique que cet article a été repris d'anciens projets.

Au cours de la discussion, il s'est cependant avéré souhaitable de demander l'avis de l'Ordre des médecins. L'avis émis par le Bureau du Conseil national de l'ordre des médecins figure à la fin du présent rapport (annexe 3).

*
* *

Les amendements n^{os} 10 de Mme Merckx-Van Goey (Doc. n^o 1610/4-90/91) et 25 de M. Beaufays et Mme de T^r Serclaes (Doc. n^o 413/2) visent à clarifier le texte du projet. Mme de T^r Serclaes fait observer que la notion de « données médicales à caractère personnel » doit être mise en concordance avec la notion utilisée dans la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque carrefour de la sécurité sociale.

Elle souligne par ailleurs que non seulement les médecins, mais aussi les autres praticiens de l'art de guérir traitent des données médicales (dentistes, pharmaciens).

Elle se réfère à cet égard à l'article 1^{er} de l'arrêté royal n^o 78 du 10 novembre 1967 relatif à l'exercice de l'art de guérir, qui prévoit que :

« L'art de guérir couvre l'art médical en ce compris l'art dentaire exercé à l'égard d'êtres humains et l'art pharmaceutique, sous leurs aspects curatifs ou préventifs ».

Le Ministre et les membres de la Commission marquent leur accord sur les adaptations et décident de poursuivre la discussion sur la base du texte de l'amendement. L'amendement n^o 10 de Mme Merckx-Van Goey (Doc. n^o 1610/4) tend à apporter non seulement les corrections évoquées ci-dessus (libellé plus clair, définition des données médicales, extension du champ d'application à tous les praticiens de l'art de guérir), mais également une restriction empruntée à l'article 17, deuxième alinéa, de la proposition de directive du Conseil des Communautés européennes. En exécution de cet article, la possibilité de traiter des données médicales sans l'autorisation du médecin doit être limitée aux cas de prestation de service individuelle. Il y a lieu de souligner que cette aide individuelle peut être apportée non seulement au patient en question (des données médicales duquel il s'agit), mais également à un tiers.

L'amendement n^o 41 (Doc. n^o 413/3) de Mmes Stengers et Delruelle concerne la délégation de pouvoirs au Roi. Il est déjà apparu, lors de la discussion des articles précédents, que les auteurs sont opposés au

Art. 8

Voorafgaande opmerking

Sommige leden betreuren dat de Orde der Geneesheren niet werd geraadpleegd in verband met de specifieke problemen die bij de verwerking van medische gegevens rijzen.

De Minister antwoordt dat het artikel werd overgenomen uit vroegere ontwerpen.

Tijdens de discussie bleek evenwel dat het wenselijk was om alsnog het advies van de Orde te vragen. Het advies uitgebracht door het Bureau van de Nationale orde der geneesheren wordt opgenomen *in fine* van dit verslag (bijlage 3).

*
* *

De amendementen n^{os} 10 van Mevr. Merckx-Van Goey (Stuk n^o 1610/4-90/91) en 25 van de heer Beaufays en Mevr. de T^r Serclaes (Stuk n^o 413/2) beogen de tekst te verduidelijken. Mevr. de T^r Serclaes vestigt er de aandacht op dat de definitie van het begrip « medische gegevens » dient te worden aangepast aan de definitie die werd opgenomen in de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid.

De spreekster betoogt verder dat niet alleen de geneesheer, maar ook andere beoefenaars van de geneeskunst medische gegevens verwerken (tandartsen, apothekers).

Zij verwijst naar artikel 1 van het koninklijk besluit n^o 78 van 10 november 1967 betreffende de geneeskunst dat het volgende bepaalt :

« De geneeskunst omvat de geneeskunde, de tandheelkunde inbegrepen, uitgeoefend ten aanzien van menselijke wezens en de artsenijbereidkunde, onder hun curatief of preventief voorkomen ».

De Minister en de commissieleden stemmen in met deze aanpassingen en nemen vervolgens de tekst van het amendement als basis van de verdere besprekingen. *Amendement n^o 10 van Mevr. Merckx-Van Goey (Stuk n^o 1610/4-90/91) voegt, naast de hoger vermelde verbeteringen (meer bevattelijke voorstelling, definities van medische gegevens, uitbreiding tot alle beoefenaars van de geneeskunst) een restrictie toe die werd overgenomen van artikel 17, tweede lid van het voorstel van Richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen. Ingevolge dit artikel moet de mogelijkheid van de verwerking van medische gegevens zonder toestemming van de patiënt worden beperkt tot de gevallen van individuele hulpverlening. Er zij opgemerkt dat de individuele hulp niet alleen aan de patiënt in kwestie, over wiens medische gegevens het gaat, maar ook aan een derde persoon kan worden verleend.*

Amendement n^o 41 (Stuk n^o 413/3) van Mevr. Stengers en Mevr. Delruelle betreft de bevoegdheidsoverdracht aan de Koning. Tijdens de bespreking van de vorige artikelen kwam reeds aan bod

pouvoir conféré au Roi d'accorder des dérogations aux dispositions légales. Cette opposition est d'autant plus vive que le traitement de données médicales requiert la plus grande prudence.

Le Ministre maintient que la délégation de pouvoirs au Roi est nécessaire eu égard à la diversité des applications, qui ne peuvent être toutes prévues par la loi.

Le pouvoir exécutif est d'ailleurs toujours assisté dans son action par la Commission de la protection de la vie privée, ce qui offre tout de même une certaine garantie.

Les auteurs retirent l'amendement n° 41 et présentent un amendement (n° 81, Doc. n° 413/7) prévoyant que l'avis de la Commission de la protection de la vie privée doit être demandé préalablement au cas où des dérogations sont prévues en vertu de la loi.

Outre qu'il se justifie en raison de l'importance de la matière, cet amendement contribue à renforcer la cohérence du système de protection. L'article 7, par exemple, prévoit également que l'avis de la Commission de la protection de la vie privée est requis préalablement.

Le Ministre partage le point de vue de Mmes Stengers et Delruelle et marque son accord sur l'amendement n° 81.

M. Winkel présente un amendement n° 79, (Doc. n° 413/6) au deuxième alinéa de l'article 8.

L'auteur souhaite que le patient soit informé préalablement de la transmission des données par le médecin.

Le membre estime devoir informer la Commission de la procédure qui est suivie pour l'établissement des statistiques relatives au SIDA.

Les médecins sont en effet tenus de communiquer les cas de séropositivité à un service central en vue de l'établissement de statistiques.

Pour éviter qu'une personne se soumettant à plusieurs tests qui se révèlent chaque fois positifs ne soit comptabilisée plusieurs fois dans les statistiques, l'identité de cette personne doit être communiquée en même temps que le résultat de chaque test.

L'intervenant constate que cette pratique deviendrait illégale si la commission acceptait l'ajout proposé au deuxième alinéa de l'article (« en vue d'une prestation de service individuelle »).

Le Ministre reconnaît que l'information de *M. Winkel* n'est certes pas dénuée d'importance. Il fait cependant observer qu'on est toujours confronté à la même alternative dans le cadre de cette discussion. Soit on élabore une réglementation détaillée, qui est imparfaite parce que son champ d'application est mal connu, soit on édicte une réglementation générale et on prévoit que le Roi peut accorder des dérogations. Dans ce cas, la critique la plus fréquente est que la matière en question est trop importante pour qu'on accorde des délégations au pouvoir exécutif.

dat de auteurs gekant zijn tegen door de Koning toegestane afwijkingen op de wettelijke bepalingen. Zulks geldt des te meer voor de verwerking van medische gegevens, waarbij een bijzondere voorzichtigheid geboden is.

De Minister blijft bij zijn standpunt dat een toekenning van bevoegdheden aan de Koning noodzakelijk is omwille van de diversiteit in de toepassingen. De wet kan daar onmogelijk rekening mee houden.

Overigens wordt de uitvoerende macht in haar optreden steeds begeleid door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, wat toch een zekere garantie inhoudt.

De auteurs trekken amendement n° 41 in en dienen een amendement n° 81 (Stuk n° 413/7) in dat de verplichting oplegt om indien afwijkingen bij koninklijk besluit worden overwogen, vooraf het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te vragen.

Dit amendement is niet alleen verantwoord omwille van het belang van bedoelde aangelegenheid maar draagt tevens bij tot de coherentie van het uitgewerkte beschermingssysteem. In artikel 7 bijvoorbeeld is eveneens een voorafgaandelijk advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vereist.

De Minister valt de zienswijze van mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle bij en aanvaardt amendement n° 81.

De heer Winkel dient een amendement n° 79 in (Stuk n° 413/6) met betrekking tot het tweede lid van artikel 8.

De auteur van het amendement wenst dat de patiënt vooraf op de hoogte wordt gesteld van het feit dat zijn gegevens zullen worden doorgegeven.

Het lid meent de commissie op de hoogte te moeten stellen van de werkwijze die wordt gevolgd bij het aanleggen van statistieken over AIDS.

De geneesheren zijn namelijk verplicht om gevallen van seropositiviteit mede te delen aan een centrale dienst met het oog op de statistische verwerking.

Om te vermijden dat dezelfde persoon die meermaals een test laat doen waarbij telkens de ziekte wordt vastgesteld, verscheidene malen in de statistiek wordt opgenomen, moet ook telkens de identiteit van de betrokkene worden doorgegeven.

De spreker stelt vast dat deze praktijk onwettelijk zou worden indien de commissie de voorgestelde toevoeging aan het tweede lid (met het oog op de individuele dienstverlening) aanneemt.

De Minister geeft toe dat de informatie van de heer Winkel zeker niet onbelangrijk is. Toch merkt hij op dat in deze discussie steeds hetzelfde conflict rijst. Ofwel wordt een gedetailleerde regeling uitgewerkt die onvolkomen is omdat de diversiteit van het toepassingsveld onvoldoende bekend is, ofwel wordt een algemene regeling getroffen en wordt in de mogelijkheid voorzien dat de Koning afwijkingen toestaat. In dat geval is de meest gehoorde kritiek dat de aangelegenheid te belangrijk is om delegatie aan de uitvoerende macht te verlenen.

Enfin, le Ministre souhaite encore préciser ce qui suit :

1. Si une dérogation est accordée par ou en vertu de la loi à un tiers qui n'est pas praticien de l'art de guérir, le consentement spécial donné par écrit par le patient sera toujours requis.

2. Par « patient », il convient d'entendre tant la personne qui est traitée de manière préventive que celle qui est traitée de manière curative.

3. Le consentement spécial doit être donné par écrit pour chaque acte médical séparément.

Lors de la réunion du 16 juin 1992, le Ministre fait savoir qu'il a eu un entretien avec des techniciens du Ministère de la Santé publique.

*
* *

Le 8 juin 1992, M. Screvens, président du Conseil national de l'Ordre des médecins, a communiqué un avis provisoire qui a été soumis aux membres (cf. annexe 3).

Compte tenu de ces avis et des discussions qui ont eu lieu lors d'une réunion précédente de la Commission, le Ministre expose les principes qui doivent être observés pour le traitement de données médicales.

Les données médicales ne peuvent être traitées que sous la surveillance et la responsabilité d'un praticien de l'art de guérir.

Il doit être dérogé à ce principe dans certaines situations. Le Ministre cite l'exemple des règlements de l'*International Air Transport Association* (IATA), qui prévoient que certaines données médicales relatives aux personnes transportées doivent être communiquées au personnel de bord et au personnel chargé de la sécurité des aéroports.

Les responsables d'un mouvement de jeunesse qui organisent chaque année un camp doivent pouvoir disposer de certaines données médicales relatives aux jeunes qui leur sont confiés.

Il est dès lors prévu que l'intéressé peut, dans certains cas, autoriser le traitement de ces données sans intervention d'un praticien de l'art de guérir.

Il est interdit de communiquer des données médicales à des tiers, sauf dérogation prévue par ou en vertu de la loi.

Le Ministre songe à cet égard à certaines obligations prévues par la législation en matière de sécurité sociale.

Les données médicales ne peuvent être communiquées à un praticien de l'art de guérir ou à son équipe médicale que moyennant consentement spécial donné par écrit ou aux fins de traitement médical.

De Minister wenst ten slotte nog het volgende te verduidelijken :

1. Indien een afwijking door of krachtens de wet wordt gegeven aan een derde die geen beoefenaar van de geneeskunst is, dan wordt steeds een bijzondere schriftelijke toestemming van de patiënt vereist.

2. Met « patiënt » worden zowel de personen bedoeld die preventief als degenen die curatief worden begeleid.

3. Een « bijzondere schriftelijke toestemming » moet voor elke medische handeling afzonderlijk worden gegeven.

In de vergadering van 16 juni 1992 deelt de Minister mee dat hij besprekingen heeft gehad met technici van het Ministerie van Volksgezondheid.

*
* *

De heer Screvens, Voorzitter van de Nationale Raad van de Orde van de Geneesheren, heeft op 8 juni 1992 een voorlopig advies overgezonden dat aan de leden werd medegedeeld (zie bijlage 3).

Rekening houdende met deze adviezen en met de besprekingen die tijdens een voorgaande vergadering van deze Commissie hebben plaatsgevonden, zet de Minister de beginselen uiteen die moeten gelden bij de verwerking van medische gegevens.

Medische gegevens mogen slechts worden verwerkt onder de verantwoordelijkheid en het toezicht van een beoefenaar van de geneeskunst.

In bepaalde situaties moet van het hoger geformuleerde principe worden afgeweken. De Minister neemt het voorbeeld van de reglementen van de *International Air Transport Association* (IATA) volgens welke sommige medische gegevens van vervoerde personen moeten worden meegedeeld aan het boordpersoneel en aan het veiligheidspersoneel van de luchthavens.

De leiders van een jeugdbeweging die een jaarlijks kamp organiseren moeten kunnen beschikken over sommige medische gegevens van de jongeren die hen worden toevertrouwd.

Bijgevolg wordt in de mogelijkheid voorzien dat de betrokkene in bepaalde gevallen toestemming verleent om die gegevens ook zonder de tussenkomst van een beoefenaar van de geneeskunst te verwerken.

Het is verboden om medische gegevens aan derden mede te delen, behoudens afwijking door of krachtens de wet.

De Minister denkt in dit verband aan zekere verplichtingen in de wetgeving op de sociale zekerheid.

De medische gegevens kunnen alleen met bijzondere schriftelijke toestemming of met het oog op medische behandeling worden medegedeeld aan een beoefenaar van de geneeskunst of aan diens medische ploeg.

La condition du consentement spécial donné par écrit n'est évidemment pas requise dans les cas d'urgence (aux fins de traitement médical).

Le Ministre réagit ensuite succinctement aux observations formulées par le Conseil national de l'Ordre des médecins.

L'Ordre des médecins soutient que l'article 8 n'est pas entièrement conforme à la déontologie médicale sur certains points.

Le Ministre fait observer que la déontologie est élaborée par l'ordre même, qui en contrôle également le respect. La déontologie peut être plus stricte et la loi en projet ne dispense pas le médecin de l'observer.

Le commentaire de cet article se réfère d'ailleurs à plusieurs reprises à la déontologie médicale (Doc. n° 1610/1-90/91, p. 12).

L'Ordre critique la disposition qui permet le traitement de données médicales sans qu'un médecin en assume la responsabilité ou exerce une surveillance à cet égard. Le Ministre souligne qu'il s'agit en l'occurrence des situations exceptionnelles précitées, dont le législateur doit tenir compte. Quoi qu'il en soit, le consentement écrit de l'intéressé sera requis.

En ce qui concerne la communication de données médicales à des tiers, elle est en principe interdite. Exceptionnellement, elle est toutefois permise à un praticien de l'art de guérir ou à son équipe médicale, moyennant le consentement spécial donné par écrit de l'intéressé. Dans les cas d'urgence, la communication sera autorisée sans ce consentement écrit. C'est ce que visent les mots « ou aux fins de son traitement médical ».

L'Ordre propose que la notion de « médecin traitant » soit utilisée dans le cadre de la loi en projet. Il estime en effet que des données médicales ne peuvent être transmises qu'au médecin traitant. Le Ministre s'oppose à ce que cette notion figure dans la loi en projet. En premier lieu, la définition de cette notion est fort vague, ensuite, tout le monde n'a pas un médecin traitant et enfin, le médecin traitant ne pourra le plus souvent pas intervenir dans les cas d'urgence.

Le Ministre n'admet pas la critique selon laquelle des données médicales peuvent d'abord être communiquées à l'équipe médicale, et non pas, en premier lieu, au médecin responsable. Toute communication à l'équipe est en effet adressée indirectement au médecin — chef de service —, étant donné que l'équipe médicale est placée sous son autorité et son contrôle.

L'amendement n° 93 (Doc. n° 413/8) de Mme Merckx-Van Goey et M. Beaufays, rédigé en concertation avec des techniciens du Ministère de la Santé publique, tient compte, pour le reste, de toutes les considérations formulées par l'Ordre et d'un certain nombre d'observations relatives à la terminologie qui ont été faites lorsque cet article a été discuté précédemment en commission.

De voorwaarde van de bijzondere schriftelijke toestemming valt uiteraard weg in noodgevallen (met het oog op medische behandeling).

De Minister antwoordt vervolgens beknopt op de opmerkingen van de Nationale Raad van de Orde van Geneesheren.

De Orde voert aan dat het artikel 8 op een aantal punten niet volledig strookt met de medische deontologie.

De Minister wijst erop dat de plichtenleer wordt uitgewerkt door de Orde zelf die ook op de handhaving ervan toezicht uitoefent. De plichtenleer kan strenger zijn en deze wet ontslaat de arts daar niet van.

In de memorie van toelichting bij dit artikel wordt trouwens herhaaldelijk naar de medische deontologie verwezen (Stuk n° 1610/1-90/91, blz. 12).

De Orde heeft kritiek op de bepaling die de verwerking van medische gegevens mogelijk maakt zonder dat een arts de verantwoordelijkheid daarvoor draagt of daarop toezicht uitoefent. De Minister onderstreept dat het hier de reeds vermelde uitzonderlijke situaties betreft, waarmee de wetgever rekening dient te houden. Hoe dan ook is de schriftelijke toestemming van de betrokkene vereist.

Het is in beginsel verboden om derden in kennis van een medisch dossier te stellen. In uitzonderlijke gevallen kan een arts of diens medisch team zulks toch doen, met dien verstande dat de belanghebbende daartoe een bijzondere schriftelijke instemming moet hebben gegeven. In spoedeisende gevallen is de kennisgeving zonder de schriftelijke toestemming van de belanghebbende mogelijk. Een en ander wordt bedoeld met de woorden « of met het oog op zijn medische behandeling ».

De Orde stelt voor dat het begrip « behandelende geneesheer » in deze wet wordt gebruikt. Medische gegevens kunnen, steeds volgens de Orde, slechts worden doorgegeven aan de behandelend geneesheer. De Minister is er geen voorstander van om dit begrip in de wet op te nemen. In de eerste plaats is de omschrijving ervan weinig precies; voorts heeft niet iedereen een behandelende geneesheer en tenslotte zal de behandelend geneesheer in noodgevallen meestal niet kunnen optreden.

De Minister is het niet eens met de kritiek dat medische gegevens eerst kunnen worden medege-deeld aan de medische ploeg en dus niet eerst aan de verantwoordelijke arts. Elke mededeling aan de medische ploeg is immers onrechtstreeks aan de geneesheer — hoofd van dienst — gericht, mits hij het gezag over en het toezicht op de medische ploeg uitoefent.

Amendement n° 93 (Stuk n° 413/8) van Mevr. Merckx-Van Goey en de heer Beaufays, dat werd opgesteld in overleg met de technici van het Ministerie van Volksgezondheid, houdt voor het overige rekening met alle overwegingen van de Orde en met een aantal bemerkingen in verband met de terminologie die tijdens de vorige bespreking van dit artikel in de Commissie aan bod kwamen.

Mme Stengers présente un amendement (n° 118, Doc. n° 413/10) tendant à insérer les mots « en cas d'urgence » dans le quatrième alinéa.

Le Ministre a expliqué que les mots « aux fins de son traitement médical » visent les cas d'urgence. Pour la bonne compréhension de la loi, il est dès lors préférable de faire figurer expressément ces mots dans le texte.

Le Ministre répond que l'amendement proposé reflète en effet la *ratio legis*.

Un membre estime qu'il serait préférable de consacrer plusieurs articles à un domaine aussi vaste que celui des données médicales.

Le Ministre répond que le fait qu'un article entier de la loi en projet soit consacré aux données médicales prouve que l'on y accorde une importance suffisante. Il estime que l'observation du membre est injustifiée.

Le même membre émet des doutes quant aux garanties que peuvent donner les membres d'une équipe médicale en matière de secret professionnel. Si l'Ordre peut intervenir en ce qui concerne les médecins, les autres professions médicales sont, à cet égard, soumises à un contrôle moins strict.

Le Ministre partage le point de vue de l'intervenant.

S'il est possible, en théorie, de limiter la communication « au praticien de l'art de guérir », ce sera impossible en pratique.

L'équipe médicale doit avoir accès aux données médicales pour le traitement.

Les mots « et à son équipe médicale » peuvent être supprimés, si tel est le souhait de la commission. Celle-ci rejette la proposition.

Un membre demande si les commissions provinciales de l'Ordre des médecins sont autorisées à contrôler les registres (troisième alinéa) contenant les noms des personnes qui interviennent dans le traitement ou qui y accèdent.

Le Ministre répond par la négative.

M. Vande Lanotte présente un amendement (n° 55, Doc. n° 413/3) concernant la recherche épidémiologique. La recherche épidémiologique implique le traitement de données à caractère personnel et identifiables. Aux termes du projet de loi à l'examen, les chercheurs devraient d'abord demander le consentement écrit de toutes les personnes concernées. Cela représente un travail considérable qui entraverait sérieusement la recherche.

Le Ministre comprend parfaitement le problème soulevé dans l'amendement, mais ne peut proposer de solution pour le moment. L'Institut national de la Politique scientifique a été consulté et étudie le problème, mais il paraît actuellement impossible de prévoir toutes les situations concrètes dans un texte de loi.

Mevrouw Stengers dient een amendement n° 118 in (Stuk n° 413/10) dat ertoe strekt in het vierde lid de woorden « in spoedgevallen » in te voegen.

De Minister heeft verklaard dat de woorden « met het oog op de medische behandeling » verwijzen naar een noodsituatie. Het is dan ook wenselijk dat dit duidelijkheidshalve uitdrukkelijk in de tekst wordt opgenomen.

De Minister antwoordt dat het voorgestelde amendement inderdaad de *ratio legis* weergeeft.

Een lid is van oordeel dat een uitgebreid domein als dat van de medische gegevens beter in verscheidene artikelen wordt geregeld.

De Minister antwoordt dat uit het feit dat een volledig artikel in deze wet aan de medische gegevens wordt gewijd, moet blijken dat er voldoende belang aan werd gehecht. Hij vindt de opmerking van het lid niet terecht.

Hetzelfde lid heeft twijfels over de waarborgen die door de leden van een medische ploeg kunnen worden gegeven met betrekking tot het beroepsgeheim. Wat de artsen betreft, kan de Orde optreden, maar de andere medische beroepen zijn op dit vlak aan een minder strenge controle onderworpen.

De Minister geeft de spreker gelijk.

In een theoretische redenering is het best mogelijk om de mededeling te beperken tot « de beoefenaar van de geneeskunst », in de praktijk zal dat echter niet haalbaar zijn.

De medische ploeg moet, met het oog op de behandeling, toegang hebben tot de medische gegevens.

Indien de Commissie dat zou wensen, kunnen de woorden « of aan diens medische ploeg » worden geschrapt. De Commissie wenst niet in te gaan op het voorstel.

Een lid vraagt of de provinciale commissies van de Orde der Geneesheren de toelating hebben om de registers (derde lid) waarin de namen zijn opgenomen van de personen die betrokken zijn bij de verwerking of die tot de registratie toegang hebben, te controleren.

De Minister antwoordt ontkennend.

De heer Vande Lanotte heeft een amendement n° 55 ingediend (Stuk n° 413/3) betreffende het epidemiologisch onderzoek. In het epidemiologisch onderzoek worden persoonlijke en identificeerbare gegevens verwerkt. Ingevolge deze wet zullen de onderzoekers eerst de schriftelijke toestemming van alle betrokkenen moeten vragen. Dat is inderdaad een zeer omvangrijk werk dat het onderzoek ernstig bemoeilijkt.

De Minister zegt het probleem dat in het amendement wordt opgeworpen ten volle te begrijpen. Voor het ogenblik heeft hij echter geen oplossing. Het Nationaal Instituut voor het Wetenschapsbeleid werd geconsulteerd en onderzoekt het probleem, maar het lijkt voorlopig onmogelijk om in een tekst alle concrete situaties te voorzien.

Le Ministre propose au stade actuel de ne rien prévoir pour ce qui concerne la recherche scientifique.

On attendra éventuellement l'adoption d'une directive européenne, qui est en cours d'élaboration. *M. Vande Lanotte* est disposé à étudier le problème ultérieurement, mais demande que toute la diligence soit faite en la matière, eu égard aux difficultés qui se posent pour les recherches.

*
* *

Les amendements n^{os} 10 de Mme Merckx-Van Goey et 25 de M. Beaufays et Mme de T'Serclaes sont retirés.

L'amendement n^o 118 de Mme Stengers est adopté à l'unanimité.

L'amendement n^o 93 de Mme Merckx-Van Goey et de M. Beaufays est adopté à l'unanimité.

L'amendement n^o 55 de M. Vande Lanotte est retiré.

L'amendement n^o 79 de M. Winkel est rejeté par 10 voix contre une et 3 abstentions.

L'amendement n^o 81 de Mmes Stengers et Delruelle est adopté à l'unanimité.

L'article 8, tel qu'il a été modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 9

Un membre estime que le liminaire de cet article n'est pas clair. Il propose de modifier la phrase liminaire comme suit : « Le traitement des données suivantes n'est autorisé ... »

Le Ministre reconnaît que le liminaire de l'article peut sans doute être amélioré sur le plan linguistique, mais souligne que son contenu est correct.

Les points 1^o à 14^o du § 1^{er} ne visent pas, à proprement parler, des données à caractère personnel, mais des domaines qui impliquent le traitement de données à caractère personnel. Les litiges soumis aux cours et tribunaux ne constituent pas en soi des données à caractère personnel mais impliquent le traitement de telles données. Dans les cas énumérés au § 1^{er}, ce traitement n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi.

L'amendement n^o 11 (Doc. n^o 1610/4-90/91) de Mme Merckx-Van Goey réécrit complètement l'article. Outre qu'il propose une refonte formelle (fusion des 1^o et 2^o du § 1^{er}), l'amendement vise essentiellement à résumer en une seule formule générale la longue liste des sanctions, détentions, déchéances, etc. On éviterait ainsi de devoir constamment réactualiser la loi en fonction de nouvelles législations. La même remarque vaut pour les §§ 4 et 6. L'auteur

De Minister stelt voor om in dit stadium niets betreffende het wetenschappelijk onderzoek te vermelden.

Eventueel zal worden gewacht op een Europese richtlijn die momenteel wordt uitgewerkt. *De heer Vande Lanotte* is akkoord om het probleem later te bestuderen, maar dringt aan op spoed, gelet op de grote moeilijkheden die zich voor de onderzoeken stellen.

*
* *

De amendementen n^{rs} 10 van mevr. Merckx-Van Goey en 25 van de heer Beaufays en mevr. de T'Serclaes worden ingetrokken.

Amendement n^r 118 van mevr. Stengers wordt eenparig aangenomen.

Amendement n^r 93 van mevr. Merckx-Van Goey en de heer Beaufays wordt eenparig aangenomen.

Amendement n^r 55 van de heer Vande Lanotte wordt ingetrokken.

Amendement n^r 79 van de heer Winkel wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1 en 3 onthoudingen.

Amendement n^r 81 van mevr. Stengers en mevr. Delruelle wordt eenparig aangenomen.

Artikel 8, zoals het werd gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 9

Een lid is van oordeel dat de aanhef van dit artikel onduidelijk geformuleerd is. Hij stelt voor om de inleidende zin als volgt te wijzigen : « De verwerking van volgende persoonsgegevens is slechts geoorloofd ... »

De Minister geeft toe dat de aanhef van het artikel taalkundig misschien kan worden verbeterd, maar meent dat de huidige formulering de inhoud correct weergeeft.

De punten 1^o tot 14^o van paragraaf 1 betreffen geen persoonsgegevens op zich, maar wel domeinen die de verwerking van persoonsgegevens impliceren. De geschillen voorgelegd aan de hoven en rechtbanken zijn geen persoonsgegevens op zich, maar hun behandeling vereist het verwerken van persoonsgegevens. In de gevallen opgesomd in § 1 is deze verwerking slechts geoorloofd voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden.

Amendement n^r 11 (Stuk n^r 1610/4-90/91) van Mevr. Merckx-Van Goey herschrijft het artikel volledig. Naast een tekstverbetering (samenvoeging van § 1, 1^o en 2^o) is de essentie van dit amendement dat de lijst van uitgesproken straffen, detenties en allerhande ontzettingen in één algemene formule wordt samengevat. Aldus wordt vermeden dat de wet herhaaldelijk moet worden geactualiseerd ingevolge nieuwe wetgevingen. Een gelijkaardige opmerking

de l'amendement propose de laisser au Roi le soin de régler ces détails.

La législation en la matière est à ce point nouvelle qu'on peut s'attendre à ce que son exécution suscite de nombreuses difficultés. Aussi convient-il d'opter en l'occurrence pour une délégation au Roi. L'auteur de l'amendement estime enfin qu'il est aussi préférable de supprimer le § 7. Le principe de finalité énoncé à l'article 6 offre suffisamment de possibilités. La formulation actuelle du § 7 posera des problèmes en ce qui concerne la tenue des archives judiciaires. Le Gouvernement n'a certainement pas voulu compromettre l'existence de celles-ci.

Le Ministre formule de nombreuses objections à l'égard de cet amendement. En premier lieu, la disposition générale qui englobe toutes les mesures ou sanctions déterminées par le Roi ne concorde pas avec les différentes hypothèses énumérées aux points 4° à 14°.

Le Ministre souscrit cependant à la philosophie de l'amendement en ce sens que l'énumération doit être aussi exhaustive que possible. Il propose dès lors que la disposition générale proposée par l'amendement de Mme Merckx-Van Goey soit ajoutée à l'énumération.

M. De Clerck présente à cet effet un amendement (n° 83, Doc. n° 413/7) tendant à compléter le § 1^{er} par un 15°, libellé comme suit : « 15° les mesures ou sanctions prévues par le Roi qui sont prononcées à l'égard d'une personne. »

L'amendement n° 11 de Mme Merckx-Van Goey est retiré.

Le Ministre reconnaît que l'amendement retiré (n° 11, Doc. n° 1610/4-90/91) de Mme Merckx-Van Goey met à juste titre en évidence que l'obligation d'effacer les données mentionnées au § 1^{er} pose un problème pour ce qui est de la tenue des archives judiciaires.

M. De Clerck présente dès lors un amendement (n° 84, Doc. n° 413/7) tendant à supprimer le § 7.

Les amendements nos 26 et 27 (Doc. n° 413/2) de M. Beaufays et de Mme de T'Serclaes tendent à compléter le § 1^{er}.

L'amendement n° 26 tend à compléter le § 1^{er}, 8°, en le rendant également applicable aux mesures prises par les Communautés en matière de protection de la jeunesse.

L'amendement n° 27 tend également à ajouter une disposition à l'article, cette fois pour le rendre également applicable aux mesures prises en vertu de la nouvelle loi sur la protection de la personne des malades mentaux.

Le Ministre accepte ces deux amendements.

Ces ajouts permettent de réparer un oubli, même si, strictement parlant, le cas des mesures afférentes aux malades mentaux pourrait être réglé dans le cadre d'une délégation au Roi.

Il est en tout cas plus simple de reprendre directement cette catégorie de mesures dans la loi.

geldt voor de paragrafen 4 en 6. De auteur van het amendement stelt voor dat deze detailregelingen aan de Koning worden overgelaten.

De wetgeving in deze materie is dermate nieuw dat heel wat uitvoeringsmoeilijkheden kunnen worden verwacht. Vandaar dat in deze situatie moet worden geopteerd voor een delegatie aan de Koning. Ten slotte is het ook beter om § 7 te schrappen. Het finaliteitsbeginsel van artikel 6 biedt voldoende mogelijkheden. De huidige formulering van § 7 zal moeilijkheden opleveren voor het bijhouden van de gerechtelijke archieven. Het kan zeker niet de bedoeling zijn om die archivering onmogelijk te maken, aldus de indiener van het amendement.

De Minister heeft heel wat bezwaren tegen het amendement. In de eerste plaats stemt de algemene formule waarin alle maatregelen en door de Koning bepaalde sancties samen worden genomen niet overeen met de verschillende in de punten 4° tot 14° opgesomde hypothesen.

De Minister valt wel de filosofie van het amendement bij in de zin dat de opsomming zo volledig mogelijk moet zijn. Hij stelt voor dat de algemene formule die door Mevrouw Merckx-Van Goey wordt voorgesteld aan de opsomming wordt toegevoegd.

De heer De Clerck dient daartoe een amendement n° 83 (Stuk n° 413/7) in dat ertoe strekt aan § 1 een 15° toe te voegen : « 15° de door de Koning bepaalde maatregelen of sancties die betreffende een persoon zijn uitgesproken. »

Amendement n° 11 van Mevr. Merckx-Van Goey wordt ingetrokken.

De Minister erkent dat het ingetrokken amendement n° 11 (Stuk n° 1610/4-90/91) van Mevr. Merckx-Van Goey terecht wijst op het feit dat de verplichting tot uitwissing van de in § 1 vermelde gegevens een moeilijkheid inhoudt voor de gerechtelijke archieven.

De heer De Clerck dient daarop een amendement n° 84 (Stuk n° 413/7) in tot schrapping van § 7.

De amendementen nos 26 en 27 (Stuk n° 413/2) van de heer Beaufays en Mevr. de T'Serclaes betreffen toevoegingen aan § 1.

Amendement n° 26 vult § 1, punt 8 aan met « de maatregelen die de Gemeenschappen op het stuk van de jeugdbescherming hebben genomen ».

Amendement n° 27 betreft eveneens een toevoeging, ditmaal van de maatregelen die werden genomen krachtens de nieuwe wet betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieken.

De Minister is het met beide amendementen eens.

De aanpassingen corrigeren een vergetelheid, al kan strikt genomen, wat de geesteszieken betreft, delegatie aan de Koning worden verleend.

Het is alleszins eenvoudiger om deze bepalingen onmiddellijk in de wet op te nemen.

L'amendement n° 56 (Doc. n° 413/3) de M. Vande Lanotte tend à apporter une correction au § 1^{er}. Dans la mesure où ce paragraphe concerne le casier judiciaire, la réglementation ne devrait être appliquée que jusqu'à l'adoption de la loi sur le casier judiciaire et, au plus tard, jusqu'au 31 décembre 1994.

Le Ministre ne peut donner de garanties quant à ce dernier point. Il reconnaît que le casier judiciaire est régi par quelques circulaires très anciennes, mais constate qu'aucun problème particulier ne se pose, si ce n'est que les informations ne sont pas transmises assez rapidement.

Le Ministre signale qu'il envisage certaines adaptations au niveau de la tenue du casier judiciaire, et ce, essentiellement en vue de la mise en œuvre d'une procédure pénale accélérée (ce point a déjà été approuvé par le Conseil des Ministres du 8 mai 1992). Le casier judiciaire central serait informatisé et les casiers judiciaires communaux supprimés. Les communes auraient évidemment accès au casier judiciaire central pour obtenir les données dont elles doivent disposer.

Il ne paraît pas souhaitable au Ministre de fixer dans la loi en projet une date précise pour laquelle les deux points précités devraient être réglés légalement, car on risquerait alors de se trouver devant un vide juridique.

Le casier judiciaire (principe et modalités) fera certainement l'objet d'un débat, si possible même lors de la discussion du budget 1993, étant donné que c'est à ce budget que sera imputé le coût des mesures annoncées.

M. Vande Lanotte retire son amendement n° 56.

Le Ministre précise la portée de l'amendement n° 82 du Gouvernement (Doc. n° 413/7) qui concerne également les mesures annoncées en matière de procédure accélérée et de réforme du casier judiciaire. Au § 4, il y a lieu de remplacer le renvoi au § 1^{er}, 8, par un renvoi au § 1^{er}, 7° (« 7° les invitations à payer une somme d'argent en vue d'éteindre l'action publique pour certaines infractions; »).

L'amendement n° 85 de Mmes Stengers et Delruelle (Doc. n° 413/7) s'inscrit dans le prolongement des amendements présentés précédemment par ces membres à propos des arrêtés royaux accordant des dérogations à l'interdiction de traitement. Si les fins sont déterminées en vertu de la loi, par arrêté royal, il faut que la Commission de la protection de la vie privée soit consultée *préalablement*.

Le Ministre marque son accord sur cet amendement.

Mme Stengers précise que le président de la Commission de la protection de la vie privée proposait d'apporter la même modification dans son avis n° 7/92.

L'amendement n° 42 de Mmes Stengers et Delruelle (Doc. n° 413/3) tend à insérer dans le texte même de la loi une précision figurant dans l'exposé des motifs (p. 13).

Het amendement n° 56 (Stuk n° 413/3) van de heer Vande Lanotte beoogt een correctie aan te brengen op de paragraaf 1 : voor zover die betrekking heeft op het strafregister zou de regeling slechts mogen gelden tot de aanneming van de wet op het strafregister en uiterlijk tot 31 december 1994.

De Minister kan wat dit laatste betreft geen garanties geven. Hij geeft toe dat het strafregister geregeld wordt door enkele zeer oude circulaires maar stelt vast dat er zich, buiten het feit dat de inlichtingen niet snel genoeg worden doorgegeven, geen noemenswaardige problemen voordoen.

De Minister overweegt enkele concrete aanpassingen aan de wijze waarop het strafregister wordt bijgehouden en dit vooral met het oog op het versnellen van de strafprocedure (reeds goedgekeurd in de ministerraad van 8 mei 1992). Het centraal strafregister zou geïnformatiseerd worden en de gemeentelijke strafregisters zouden worden afgeschaft. De gemeenten zouden uiteraard voor de gegevens waarover ze moeten beschikken, toegang krijgen tot het centraal strafregister.

Het lijkt de Minister niet wenselijk om in deze wet een datum vast te leggen waarop een en ander wettelijk zou moeten zijn geregeld, omdat men dan het risico loopt om in een juridisch vacuüm terecht te komen.

Het debat over het strafregister (principe en modaliteiten) zal zeker nog gevoerd worden, zo mogelijk tijdens de bespreking van de begroting voor 1993 want de aangekondigde maatregelen zullen op de begroting voor dat jaar worden ingeschreven.

De heer Vande Lanotte trekt zijn amendement n° 56 in.

De Minister licht kort het *regeringsamendement* n° 82 (Stuk n° 413/7) toe dat ook te maken heeft met de aangekondigde maatregelen inzake het snelrecht en de hervorming van het strafregister. In § 4 moet de verwijzing naar § 1, 8°, vervangen worden door de verwijzing naar § 1, 7° (« 7° de verzoeken tot betaling van een geldsom met het oog op het verval van de strafvordering voor sommige misdrijven »).

Amendement n° 85 van Mevr. Stengers en Mevrouw Delruelle (Stuk n° 413/7) ligt in het verlengde van de reeds eerder door deze leden ingediende amendementen met betrekking tot de koninklijke besluiten waarin afwijkingen worden toegekend op het verbod tot verwerking. Als de doeleinden worden vastgesteld krachtens de wet, bij koninklijk besluit, moet de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer *vooraf* worden geraadpleegd.

De Minister is het daarmee eens.

Mevr. Stengers vermeldt nog dat de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in zijn advies n° 7/92 dezelfde verbetering voorstelt.

Amendement n° 42 (Stuk n° 413/3) van Mevr. Stengers en Mevr. Delruelle strekt ertoe een precisering uit de memorie van toelichting (blz. 13) in de wet op te nemen.

Les conditions particulières visent en premier lieu les traitements gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs compétences de police administrative ou judiciaire mais peuvent aussi concerner le secteur privé.

Le membre estime qu'il faut en effet élaborer un texte clair à ce propos, mais précise qu'il faut, selon elle, faire une exception spécifique pour les sociétés qui collectent des données dont une autorité publique est le destinataire exclusif.

Mme Stengers cite l'exemple d'une grande surface qui fiche les auteurs de vols dans l'intention de transmettre les noms au parquet en cas de récidive.

Le Ministre répond que ces commerçants peuvent y être autorisés par un arrêté royal pris en vertu du § 2.

Le membre estime qu'on ne peut l'inférer de la loi parce que l'énumération qui figure au § 1^{er} ne concerne que des traitements effectués par des services publics.

Le Ministre précise que, si toutes ces données émanent effectivement de services publics, cela ne signifie pas qu'elles soient uniquement traitées par les services publics. C'est ainsi que la banque de données d'une revue juridique contiendra également des données relatives à des jugements ou à des arrêts. La même remarque vaut en ce qui concerne les entreprises de gardiennage ou les grandes surfaces, tout comme dans l'exemple. Les dispositions de l'article à l'examen et partant les dispositions particulières qui auraient été prises par arrêté royal s'appliqueront dès lors au secteur public et au secteur privé.

L'amendement n° 42 de Mme Stengers c.s. est retiré.

L'amendement n° 67 de M. S. De Clerck est également retiré.

*
* *

Les amendements n°s 26 et 27 de M. Beaufays et Mme de T^r Serclaes (Doc. n° 413/2) sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 83 de M. De Clerck (Doc. n° 413/7) est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 82 du Gouvernement (Doc. n° 413/7) est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 85 de Mmes Stengers et Delruelle (Doc. n° 413/7) est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 84 de M. De Clerck (Doc. n° 413/7) est adopté à l'unanimité.

L'article 9, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

De bijzondere voorwaarden beogen namelijk in de eerste plaats de gegevensverwerking, beheerd door overheidsinstanties met het oog op de uitoefening van hun taken van administratieve of gerechtelijke politie, maar kunnen ook betrekking hebben op de privé-sector.

Het lid is voorstander van een duidelijke tekst in dit verband maar voegt er meteen aan toe dat haar inziens één specifieke uitzondering moet worden gemaakt voor firma's die gegevens verzamelen met een overheidsdienst als exclusieve bestemming.

Mevrouw Stengers geeft het voorbeeld van een grootwarenhuis dat de daders van diefstallen ficheert met de bedoeling om de namen in geval van recidive door te geven aan het parket.

De Minister antwoordt dat deze handelaars daartoe bij koninklijk besluit genomen krachtens § 2 kunnen gemachtigd worden.

Volgens *het lid* kan zulks niet uit de wet worden afgeleid omdat de opsomming in § 1 slechts verwerkingen betreft die door overheidsdiensten worden verricht.

De Minister beaamt dat al die gegevens inderdaad afkomstig zijn van overheidsdiensten maar dat betekent nog niet dat zij alleen door de overheidsdiensten worden verwerkt. Zo zal een juridisch vaktijdschrift ook gegevens betreffende vonnissen en arresten in zijn databank hebben. Hetzelfde geldt voor de veiligheidsfirma's of voor de warenhuizen zoals in het voorbeeld. De bepalingen van dit artikel, en dus ook de mogelijke bijzondere bepalingen, tot stand gekomen bij koninklijk besluit zijn dus zowel op de private als op de overheidssector van toepassing.

Amendement n° 42 van Mevr. Stengers c.s. wordt ingetrokken.

Amendement n° 67 van de heer S. De Clerck wordt eveneens ingetrokken.

*
* *

De amendementen n°s 26 en 27 van de heer Beaufays en mevrouw de T^r Serclaes (Stuk n° 413/2) worden eenparig aangenomen.

Amendement n° 83 van de heer De Clerck (Stuk n° 413/7) wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 82 van de regering (Stuk n° 413/7) wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 85 van mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle (Stuk n° 413/7) wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 84 van de heer De Clerck (Stuk n° 413/7) wordt eenparig aangenomen.

Artikel 9, zoals het wordt gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 10

Un membre demande au Ministre de préciser brièvement quelle est la différence entre les articles 4 et 10.

Le Ministre répond que l'article 4 règle la question de l'information de l'intéressé au moment de la collecte des données à caractère personnel le concernant, tandis que l'article 10 se rapporte à l'information de l'intéressé lors de l'enregistrement de ces mêmes données.

Il y a lieu d'adapter les renvois à l'article 4. Par suite de l'amendement n° 75 (Doc. n° 413/4), il faut désormais renvoyer à l'article 4, § 1^{er}, premier alinéa.

M. Vande Lanotte présente l'amendement n° 57 (Doc. n° 413/3). L'auteur propose, dans la première partie de son amendement, d'obliger le maître du fichier d'informer la personne intéressée préalablement à tout enregistrement dans le fichier.

Le Ministre formule des réserves à propos de cette proposition. Le maître du fichier perdra en effet énormément de temps s'il ne peut commencer l'enregistrement qu'après en avoir averti tous les intéressés.

L'obligation pour le maître du fichier d'informer immédiatement les personnes concernées implique qu'il faut entamer l'enregistrement et l'information simultanément. Il n'est pas possible de fixer des conditions plus strictes. Dans la pratique, le maître d'un grand fichier mettra évidemment plus de temps à informer les personnes concernées que le maître d'un fichier relativement peu important.

La deuxième partie de l'amendement n° 57 vise à remplacer, au troisième alinéa, le mot « avis » par les mots « avis conforme ». L'auteur estime que cet ajout accroît la sécurité juridique.

Le Ministre est partisan d'un partage équilibré des responsabilités entre le législateur, le Gouvernement et la Commission de la protection de la vie privée. Un avis conforme exonérerait le Ministre de toute responsabilité, ce qui n'est pas souhaitable.

Le Ministre fait également observer que les avis de la Commission de la protection de la vie privée sont publiés au *Moniteur belge* en vertu de l'article 31.

Le Ministre estime qu'il peut être répondu à la préoccupation de *M. Vande Lanotte* en n'accordant d'exemption que par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. *M. Vande Lanotte* présente un amendement n° 86 (Doc. n° 413/7) qui tend à modifier l'article dans ce sens et retire son amendement n° 57.

L'amendement n° 43 (Doc. n° 413/3) de *Mmes Stengers et Delruelle* et l'amendement n° 68 (Doc. n° 413/5) de *M. De Clerck* sont également retirés.

L'amendement en ordre subsidiaire n° 44 (Doc. n° 413/3) de *Mmes Stengers et Delruelle* tend à imposer l'obligation d'informer l'intéressé dans les

Art. 10

Een lid vraagt vooraf een korte toelichting over de noodzaak van een onderscheid tussen de artikelen 4 en 10.

De Minister antwoordt dat artikel 4 de kennisgeving op het ogenblik van de verzameling van de persoonsgegevens betreft terwijl artikel 10 handelt over de kennisgeving naar aanleiding van de registratie van de gegevens.

De verwijzingen naar artikel 4 moeten worden aangepast. Ingevolge het amendement n° 75 (Stuk n° 413/4) moet nu worden verwezen naar artikel 4, § 1, eerste lid.

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 57 in (Stuk n° 413/3). Het eerste deel van dit amendement strekt ertoe om de houder van het bestand te verplichten de betrokkene vooraf van een registratie in kennis te stellen.

De Minister heeft bedenkingen bij dit voorstel. De houder van het bestand zal ontzettend veel tijd verliezen indien hij pas met de registratie kan beginnen nadat alle betrokkenen verwittigd zijn.

Een onmiddellijke kennisgeving betekent dat de registratie en de kennisgeving op hetzelfde moment moeten worden aangevat. Strenger kan het niet. In de praktijk zal de houder van een groot bestand daar uiteraard meer tijd voor nodig hebben dan de houder van een relatief bescheiden bestand.

Het tweede deel van amendement n° 57 strekt ertoe om in het derde lid het woord « advies » te vervangen door de woorden « eensluidend advies ». Deze toevoeging vergroot de rechtszekerheid, aldus de auteur.

De Minister is voorstander van een evenwichtige verdeling van de verantwoordelijkheden tussen de wetgever, de regering en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Een eensluidend advies ontnemt alle verantwoordelijkheid aan de Minister, wat niet wenselijk is.

Hij wijst er tevens op dat de adviezen van de Commissie voor de persoonlijke levenssfeer ingevolge de bepaling van artikel 31 in het *Staatsblad* worden bekendgemaakt.

De Minister meent dat kan worden tegemoet gekomen aan de bekommernis van de heer Vande Lanotte door de vrijstelling alleen toe te staan bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. *De heer Vande Lanotte* dient een amendement n° 86 (Stuk n° 413/7) in dat deze wijziging aanbrengt. Hij trekt amendement n° 57 in.

Amendement n° 43 (Stuk n° 413/3) van *Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle* en het amendement n° 68 (Stuk n° 413/5) van de heer De Clerck worden eveneens ingetrokken.

Amendement n° 44 (Stuk n° 413/3) in bijkomende orde van *Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle* strekt ertoe een informatieplicht binnen de 15 dagen

15 jours. Les auteurs font observer que cet amendement permet de garantir la sécurité juridique qui est nécessaire eu égard à la sévérité des dispositions pénales prévues à l'article 37.

Le Ministre maintient son point de vue. L'obligation imposée par le projet, c'est-à-dire en fait la simultanéité du traitement et de l'information, est à la fois la plus stricte et la plus praticable.

Le délai requis pour satisfaire à l'obligation d'information dépend de la situation de fait et sera, le cas échéant, apprécié par le juge.

Le Ministre fait encore observer que la fixation d'un délai invariable peut tout aussi bien poser des problèmes d'interprétation. Ce délai est-il respecté si l'on commence à envoyer les lettres d'information dans les quinze jours ou la procédure doit-elle déjà être clôturée à ce moment ? Le maître d'une banque de données importante ne pourrait satisfaire à cette dernière exigence.

En réponse à une question posée par un membre, le Ministre souligne que les dispositions pénales pourraient déjà s'appliquer s'il s'avérait que le maître du fichier a fait preuve de laxisme.

Un membre cite l'exemple d'une lettre qui est envoyée à un parlementaire par un électeur potentiel. A supposer que le parlementaire veuille conserver les données à caractère personnel concernant l'auteur de la lettre, il est obligé, en vertu de l'article 10, d'en informer immédiatement son correspondant.

Le Ministre confirme cette interprétation. Lorsqu'un fichier est constitué sur base des données communiquées par des personnes qui se sont adressées à un parlementaire, la loi s'applique.

Un autre membre exprime des doutes quant à l'application de la loi à un fichier tenu par un parlementaire. L'article 3, § 2, 3° prévoit en effet que la loi ne s'applique pas aux traitements portant exclusivement sur des données à caractère personnel qui font l'objet d'une publicité en vertu d'une disposition légale. Or les listes des électeurs sont publiées en vertu d'une disposition légale.

Le Ministre pense que l'interprétation donnée va trop loin. Selon une analyse de cette disposition légale faite par son cabinet et celui de l'intérieur :

a) un fichier établi à partir des listes électorales et ne reprenant que les données fixées par le Code électoral comme pouvant figurer sur les listes rendues publiques par la loi échappe à la loi sur la protection de la vie privée en vertu de l'article 3, § 2, du projet (traitements portant exclusivement sur des données à caractère personnel qui font l'objet d'une publicité en vertu d'une disposition légale ou réglementaire);

b) les autres fichiers « politiques » au sens large tombent dans le champ d'application de la loi (y compris les fichiers mêlant les données tirées de

op te leggen. De auteurs wijzen erop dat de rechtszekerheid die aldus wordt bereikt nodig is omwille van de zware strafbepalingen waarin artikel 37 voorziet.

De Minister handhaaft zijn standpunt. De ontwerp tekst, die moet worden uitgelegd in de zin dat verwerking en kennisgeving tegelijkertijd moeten gebeuren, is de meest strenge en tevens in de praktijk de meest haalbare verplichting.

De termijn die nodig is voor het vervullen van de informatieplicht is afhankelijk van de feitelijke situatie en zal in voorkomend geval door de rechter beoordeeld worden.

De Minister wijst er nog op dat het opleggen van een vaste termijn evengoed interpretatiemoeilijkheden kan inhouden. Wordt de termijn gerespecteerd indien binnen de 14 dagen gestart wordt met het versturen van de kennisgevingen of moet de procedure reeds afgehandeld zijn ? Dat laatste is voor de houder van een grote gegevensbank niet haalbaar.

In antwoord op een vraag van een lid onderstreept de Minister nog dat de strafbepalingen reeds van toepassing kunnen zijn zo zou blijken dat de houder van het bestand te laks is opgetreden.

Een lid haalt een voorbeeld aan van een brief die door een potentiële kiezer aan een parlamentslid wordt gezonden. Stel dat het parlamentslid de persoonlijke gegevens van de brieven schrijver wil bewaren, dan is hij, ingevolge artikel 10 verplicht om zijn correspondent daar meteen van in kennis te stellen.

De Minister bevestigt deze interpretatie, volgens welke de wet van toepassing is op een bestand dat is opgebouwd uit gegevens ten aanzien van personen die zich tot een parlamentslid hebben gericht.

Een ander lid twijfelt eraan of de wet van toepassing is op de voornoemde bestanden van parlamentsleden. Artikel 3, § 2, 3°, bepaalt immers dat de wet niet van toepassing is op verwerkingen die alleen verband houden met persoonsgegevens die op grond van wettelijke bepalingen openbaar zijn. Welnu, de kiezerslijsten worden op grond van een wettelijke bepaling bekendgemaakt.

De Minister is van oordeel dat deze interpretatie veel te ver gaat. Uit de door zijn kabinet en het kabinet van Binnenlandse Zaken gemaakte analyse van deze wetsbepaling blijkt dat :

a) een op basis van de kiezerslijsten opgemaakt bestand waarin *alleen* gegevens zijn opgenomen die volgens het Kieswetboek op de wettelijk gepubliceerde lijsten mogen voorkomen, krachtens artikel 3, paragraaf 2, 3°, van het ontwerp (verwerkingen van gegevens waarbij uitsluitend persoonsgegevens worden aangewend die ingevolge een wets- of reglementsbepaling onder een voorschrift van openbaarmaking vallen) ontsnapt aan de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

b) de overige « politieke bestanden » in ruime zin (met inbegrip van de bestanden waarin aan kiezerslijsten ontleende gegevens met van andere bronnen

listes électorales et des données provenant d'autres sources).

La question qui reste ouverte est de savoir si le fichier établi au départ de la correspondance entretenue à l'occasion des permanences sociales doit être considéré comme constitué de données « sensibles » au sens de l'article 7 du projet (« opinions ou activités politiques »).

Un membre demande que le Ministre confirme que la personne enregistrée doit immédiatement en être informée.

Le Ministre déclare que la personne doit tout de suite en être informée. Lorsque c'est impossible, le juge devra apprécier si tous les moyens ont été mis en oeuvre. Pour être encore plus clair, l'enregistrement et l'information doivent être commencés en même temps. Toutefois, le terme « immédiatement » doit s'interpréter de manière raisonnable.

Mmes Stengers et Delruelle retirent leur amendement n° 44.

L'amendement n° 28 de *M. Beaufays* et *Mme de T'Serclaes* (Doc. n° 413/2) concerne une correction technique. Toutefois, étant donné que l'article 4 a été adapté dans l'intervalle, cet amendement doit également être modifié.

Un membre demande des précisions en ce qui concerne les mots « en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance ». Il souhaite savoir si l'avis du Conseil d'Etat a été respecté à ce propos (Doc. n° 1610/1-90/91, p. 51).

Le Ministre précise que le décret ou l'ordonnance qui sont ici visés ne concernent pas une matière relative à la protection de la vie privée, sinon on irait à l'encontre de l'avis rendu par le Conseil d'Etat. En réalité, le décret ou l'ordonnance règle la relation entre la personne concernée et le maître du fichier.

*
* *

Les amendements n° 28 de *M. Beaufays* et *Mme de T'Serclaes* et n° 86 de *M. Vande Lanotte* sont adoptés à l'unanimité.

L'article 10 ainsi modifié est adopté par 11 voix et 2 abstentions.

*
* *

Art. 11

Cet article confère à toute personne figurant dans le fichier un droit d'accès général aux données la concernant.

Mmes Stengers et Delruelle présentent un amendement n° 45 (Doc. n° 413/3) tendant à insérer, au § 1^{er}, un nouvel alinéa qui dispose que ne doivent être communiquées à l'intéressé que les données dont il

afkomstige gegevens vermengd zijn) onder het toepassingsgebied van de wet vallen.

Het blijft nog een open vraag of het bestand dat op basis van correspondentie in verband met maatschappelijk dienstbetoon is opgemaakt, moet worden beschouwd als te zijn samengesteld uit « gevoelige gegevens » in de zin van artikel 7 van het ontwerp (« overtuigingen of activiteiten op politiek gebied »).

Een lid vraagt om bevestiging van de Minister dat de geregistreerde persoon daarvan onverwijld in kennis moet worden gesteld.

De Minister verklaart dat deze persoon onmiddellijk van de registratie in kennis moet worden gesteld. Indien dat onmogelijk is, moet de rechter oordelen of alle middelen zijn aangewend. Duidelijker nog, de registratie en de kennisgeving moeten in principe op hetzelfde tijdstip beginnen. Het woord « onverwijld » moet evenwel op redelijke wijze worden uitgelegd.

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle trekken hun amendement n° 44 in.

Amendement n° 28 van de heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes (Stuk n° 413/2) betreft een technische tekstverbetering. Aangezien echter artikel 4 inmiddels is aangepast, dient ook het amendement te worden gewijzigd.

Een lid verzoekt om verduidelijking van de woorden « krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie ». Hij wenst te weten of met het advies van de Raad van State dienaangaande rekening is gehouden (Stuk n° 1610/1, 90/91, blz. 51).

De Minister preciseert dat het decreet of de ordonnantie, zoals bedoeld in deze bepaling, alleen betrekking hebben op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, zo niet zou tegen het door de Raad van State gegeven advies worden ingegaan. In werkelijkheid regelt het decreet of de ordonnantie de verhouding tussen de belanghebbende en de houder van het bestand.

*
* *

De amendementen n° 28 van de heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes en n° 86 van de heer Vande Lanotte worden aangenomen met eenparigheid van stemmen.

Het aldus gewijzigde artikel 10 wordt aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

*
* *

Art. 11

In dit artikel wordt een algemeen recht van toegang gegeven aan alle personen die in de verwerking voorkomen.

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle dienen een amendement n° 45 (Stuk n° 413/3) in. Zij stellen voor om in de eerste paragraaf een lid toe te voegen waarin wordt bepaald dat slechts de inlichtingen

n'a pas encore eu connaissance et les données qui concernent des faits certains et contrôlables identifiant ou pouvant identifier l'intéressé. On évite ainsi que ces données incertaines fassent l'objet de contestations et donnent lieu à des corrections et à des ajouts.

Le Ministre estime également qu'il faut limiter le droit de consultation mais il fait observer que le § 2 de cet article prévoit déjà qu'il ne doit être donné suite à une demande qu'à l'expiration d'un délai de douze mois à compter de la date d'une demande antérieure d'une même personne.

Le Ministre craint que la limitation supplémentaire du droit d'accès que les auteurs de l'amendement entendent instaurer, ne donne lieu à des problèmes d'interprétation.

On pourrait prévoir, comme règle générale, que les données qui ont déjà été communiquées dans leur intégralité et qui n'ont pas été modifiées après un an ne doivent plus être à nouveau communiquées dans leur intégralité et que le maître du fichier peut se borner à communiquer à l'intéressé que les données le concernant n'ont pas été modifiées.

Un membre fait observer que même à l'occasion de cette communication limitée, il doit être rappelé à l'intéressé qu'il a la possibilité d'exercer les recours, prévus aux articles 13 et 15 et, éventuellement, de consulter le registre public visé à l'article 19.

Le Ministre se rallie à ce point de vue.

Le Ministre ne souscrit toutefois pas au deuxième volet de l'amendement n° 45. Il estime que ce sont précisément les données non factuelles qui, en général, sont les plus intéressantes pour la personne concernée. Les articles 8bis et 9 de la Convention du Conseil de l'Europe prévoient d'ailleurs que l'accès au fichier ne peut être limité et que des exceptions ne peuvent être autorisées dans la législation nationale. Ces articles sont libellés comme suit :

« Article 8bis

Toute personne doit pouvoir : (...)

(b) obtenir à des intervalles raisonnables et sans délais ou frais excessifs la confirmation de l'existence ou non dans le fichier automatisé, de données à caractère personnel la concernant ainsi que la communication de ces données sous une forme intelligible; »

« Article 9

Exceptions et restrictions

1. Aucune exception aux dispositions des articles 5, 6 et 8 de la présente Convention n'est admise, sauf dans les limites définies au présent article.

waarvan een persoon nog niet in kennis werd gesteld, moeten worden medegedeeld en dat enkel informatie dient te worden verstrekt over gegevens die slaan op vaststaande en verifieerbare feiten waardoor de betrokkene geïdentificeerd wordt of geïdentificeerd kan worden. Aldus wordt vermeden dat onzekere gegevens het voorwerp worden van betwistingen en aanleiding geven tot aanvullingen en verbeteringen.

De Minister is eveneens van oordeel dat de mogelijkheid tot inzage moet worden beperkt, maar hij wijst erop dat in § 2 van dit artikel reeds wordt voorzien dat aan een aanvraag geen gevolg moet worden gegeven dan na verloop van twaalf maanden, te rekenen van de dagtekening van een vroegere aanvraag.

De Minister vreest dat de bijkomende beperking die de auteurs van het amendement voorstellen tot interpretatiemoeilijkheden zou kunnen leiden.

Als algemeen principe kan wel worden gesteld dat de gegevens die reeds in de integrale vorm werden medegedeeld en die na een jaar niet gewijzigd zijn, niet opnieuw volledig moeten worden medegedeeld, maar dat de houder van het bestand zich mag beperken tot de mededeling dat de gegevens niet werden gewijzigd.

Een lid wijst erop dat de betrokkene ook naar aanleiding van deze beperkte mededeling moet herinnerd worden aan de mogelijkheid om de in artikelen 13 en 15 bedoelde beroepen in te stellen en, eventueel, inzage te nemen van het in artikel 19 bedoelde openbare register.

Deze opmerking wordt door *de Minister* beaamd.

De Minister is het echter niet eens met het tweede deel van amendement n° 45. Volgens hem zijn juist de niet feitelijke gegevens vaak het meest interessant voor de belanghebbende. Overigens is het volgens de bepalingen van artikel 8bis en artikel 9 van het Verdrag van de Raad van Europa niet toegestaan om in de nationale wetgeving de toegang tot het bestand te versmallen of uitzonderingen toe te staan. Deze artikelen luiden als volgt :

« Artikel 8bis

Een ieder moet : (...)

(b) met regelmatige tussenpozen en zonder buitensporige vertragingen of kosten de bevestiging (kunnen) ontvangen van het al of niet bestaan in het geautomatiseerde bestand van hem betreffende gegevens, alsmede de mededeling van die gegevens in een begrijpelijke vorm; »

« Artikel 9

Uitzonderingen en beperkingen

1. Op het in de artikelen 5, 6 en 8 van dit Verdrag bepaalde is geen uitzondering toegestaan, tenzij binnen de in dit artikel gestelde grenzen.

2. Il est possible de déroger aux dispositions des articles 5, 6 et 8 de la présente Convention lorsqu'une telle dérogation, prévue par la loi de la Partie, constitue une mesure nécessaire dans une société démocratique :

a) à la protection de la sécurité de l'Etat, à la sûreté publique, aux intérêts monétaires de l'Etat ou à la répression des infractions pénales;

b) à la protection de la personne concernée et des droits et libertés d'autrui.

3. Des restrictions à l'exercice des droits visés aux paragraphes b, c et d de l'article 8 peuvent être prévues par la loi pour les fichiers automatisés de données à caractère personnel utilisés à des fins de statistiques ou de recherches scientifiques, lorsqu'il n'existe manifestement pas de risques d'atteinte à la vie privée des personnes concernées. »

Le Ministre précise encore que le but n'est pas de faire figurer dans le fichier les observations concernant, par exemple, la solvabilité de l'intéressé. Il suffit d'indiquer, à côté de l'appréciation du banquier, que celle-ci est contestée.

L'amendement n° 45 de Mme Stengers et consorts est retiré.

M. Vande Lanotte défend son amendement n° 58 (Doc. n° 413/3) qui tend à ramener à 45 jours le délai de 60 jours prévu dans le projet pour la communication des renseignements. Il estime que ce délai suffit amplement pour communiquer des renseignements figurant dans un fichier automatisé. Il propose par ailleurs de modifier quelque peu le libellé de ce passage afin qu'il apparaisse plus clairement que les renseignements doivent être transmis le plus rapidement possible.

Le Ministre ne voit pas d'objection à ce que ce délai soit raccourci. Il demande cependant si un délai plus bref ne risque pas de poser des problèmes à certains services publics qui, en raison de moyens de fonctionnement limités et de cadres organiques inadéquats, éprouvent souvent des difficultés à accomplir leurs missions ordinaires dans un délai acceptable.

Le membre réplique qu'un délai de soixante jours posera les mêmes problèmes. La fixation d'un délai, qu'il soit de 45 ou de 60 jours, constitue toujours un choix arbitraire. C'est cependant la protection de la personne enregistrée qui doit primer en l'occurrence. Il ne faut pas perdre de vue que l'intéressé doit au moins attendre que cette première période soit écoulée pour pouvoir entreprendre toute autre action.

En réponse à une question d'un membre, le Ministre précise encore que le délai est calculé en jours civils c'est-à-dire, week-ends et jours fériés compris.

L'amendement n° 46 (Doc. n° 413/3) de Mmes Stengers et Delruelle tend également à modifier le deuxième alinéa du § 1^{er}. Les auteurs estiment qu'il ne faut pas seulement prévoir la possibilité d'instaurer

2. Van het in de artikelen 5, 6 en 8 van dit Verdrag bepaalde kan worden afgeweken, indien de wet van de Partij in een dergelijke afwijking voorziet en het hier een maatregel betreft die in een democratische samenleving noodzakelijk is ten behoeve van :

a) de bescherming van de veiligheid van de Staat, de openbare veiligheid, de geldelijke belangen van de Staat of de bestrijding van strafbare feiten;

b) de bescherming van de betrokkene en van de rechten en vrijheden van anderen.

3. Aan de uitoefening van de in letters b, c en d van artikel 8 opgesomde rechten mogen bij de wet beperkingen worden gesteld wat geautomatiseerde bestanden van persoonsgegevens betreft die worden gebruikt voor statistiek of voor wetenschappelijk onderzoek, indien er kennelijk geen risico bestaat dat inbreuk zal worden gemaakt op de persoonlijke levenssfeer van de betrokkenen. »

De Minister vermeldt nog dat het niet de bedoeling is dat de appreciatie van de betrokkene, bijvoorbeeld aangaande zijn solvabiliteit, in het bestand wordt opgenomen. Het volstaat dat naast de beoordeling van de bankier wordt vermeld dat deze betwist wordt.

Amendement n° 45 van Mevr. Stengers c.s. wordt ingetrokken.

De heer Vande Lanotte verdedigt zijn amendement n° 58 (Stuk n° 413/3) dat de termijn van 60 dagen die het ontwerp oplegt voor het mededelen van de inlichtingen inkort tot 45 dagen. Volgens hem moet deze termijn ruimschoots volstaan om inlichtingen uit een geautomatiseerd bestand over te zenden. Hij stelt tevens voor om de formulering van deze passage enigszins te wijzigen zodat beter tot uiting zou komen dat de inlichtingen zo snel mogelijk moeten worden overgezonden.

De Minister heeft geen bezwaar tegen een eventuele inkorting van deze termijn. Wel stelt hij de vraag of een kortere termijn geen probleem betekent voor sommige overheidsdiensten, die ingevolge hun beperkte werkmiddelen en onaangepaste personeelsformatie, het vaak al moeilijk hebben om hun gewone opdrachten binnen een aanvaardbare termijn uit te voeren.

Het lid repliceert dat dezelfde moeilijkheden zullen optreden bij een termijn van zestig dagen. Het opleggen van een termijn, zij het 45 dan wel 60 dagen, houdt steeds een arbitraire keuze in. In dit geval primeert evenwel de bescherming van de geregistreerde persoon. Men mag niet vergeten dat de betrokkene minstens het verloop van deze eerste periode moet afwachten vooraleer hij enige andere actie kan ondernemen.

Op vraag van een lid verduidelijkt de Minister nog dat de termijn in kalenderdagen, dus de week-ends en vrije dagen inbegrepen, wordt berekend.

Amendement n° 46 (Stuk n° 413/3) van Mevr. Stengers en Mevr. Delruelle betreft eveneens een wijziging aan het tweede lid van § 1. De auteurs stellen voor om niet alleen de mogelijkheid te voorzien dat

rer une redevance pour les renseignements demandés mais qu'une telle redevance devra être versée dans *tous* les cas, même si son montant peut être très variable selon le type de communication de données exigé et selon l'institution à laquelle cette communication est demandée.

Si cette redevance ne peut pas être trop élevée pour ne pas porter atteinte au droit de consultation reconnu par principe à l'intéressé, elle peut être considérée comme un seuil psychologique destiné à éviter que l'on n'abuse de ce droit de consultation. On pourrait imaginer, par exemple, qu'une entreprise soit subitement confrontée à un afflux concerté de demandes de consultation de ses fichiers.

Le Ministre fait observer qu'il faudra beaucoup de temps à chacun des secteurs pour fixer un montant, les conditions et le mode de paiement. Dans l'intervalle, l'article ne pourra pas être appliqué.

Les auteurs objectent que le montant et le mode de paiement peuvent également être fixés de manière générale (par exemple, le prix d'un timbre-poste qui est joint à la demande). Des règles particulières pourraient éventuellement encore être élaborées par la suite pour les différents secteurs. Les auteurs font observer qu'il est généralement admis que la délivrance d'un certificat ou extrait administratif doit être payante. Le paiement devrait également être la règle en l'occurrence.

M. Winkel présente un amendement n° 80 (Doc. n° 413/6) concernant la rectification des données. Le Ministre estime que cet amendement concerne plutôt l'article 13 et n'a donc pas sa place dans la discussion de cet article.

M. Winkel accepte de défendre son amendement lors de la discussion de l'article 13.

Un membre demande si les termes « toute personne » (première ligne) recouvrent également le représentant légal.

Le Ministre répond par l'affirmative.

*
* *

L'amendement n° 58 de *M. Vande Lanotte* est adopté par 6 voix contre 3 et 3 abstentions.

L'amendement n° 46 de *Mmes Stengers* et *Delruelle* est adopté à l'unanimité.

L'article 11, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 12

Cet article prévoit plusieurs exceptions à l'application des articles 10 et 11 (droit d'accès).

Le droit d'accès ne peut être exercé directement à l'égard des traitements de données à caractère personnel gérés par des autorités publiques en vue de

de gevraagde inlichtingen betaald moeten worden maar tevens te bepalen dat in *alle* gevallen een heffing zou moeten worden betaald, zelfs wanneer het bedrag ervan sterk kan variëren naar gelang van de vereiste mededeling van gegevens en de instelling die verzocht wordt om ze mede te delen.

De heffing mag niet te hoog zijn om het principieel recht van inzage niet in het gedrang te brengen maar kan beschouwd worden als een soort psychologische drempel om te voorkomen dat misbruik wordt gemaakt van het recht van inzage. Men zou zich bijvoorbeeld kunnen voorstellen dat een bedrijf plots geconfronteerd wordt met een georganiseerd en massaal verzoek tot inzage.

De Minister wijst erop dat het vaststellen van een bedrag, de voorwaarden en de wijze van betaling voor elke sector afzonderlijk een bijzonder tijdrovend werk zal zijn. Ondertussen kan het artikel niet worden toegepast.

De auteurs werpen tegen dat het bedrag en de wijze van betaling ook op een algemene wijze kan worden vastgesteld (bijvoorbeeld de prijs van een postzegel die bij de aanvraag wordt gevoegd). Nadien kunnen eventueel nog bijzondere regels worden uitgewerkt voor verschillende sectoren. Het is algemeen aanvaard, aldus nog de auteurs, dat voor het afleveren van om het even welk certificaat of uittreksel in administratieve zaken, moet worden betaald. Ook in dit geval zou de betaling de regel moeten zijn.

De heer Winkel dient een amendement n° 80 (Stuk n° 413/6) in betreffende de rechtzetting van de gegevens. De Minister is van oordeel dat dit amendement eerder aansluit bij artikel 13 en dus niet past in de bespreking van dit artikel.

De heer Winkel is akkoord om zijn amendement te verdedigen bij de bespreking van artikel 13.

Een lid vraagt of onder « elke persoon » (eerste regel) ook de wettelijke vertegenwoordigers wordt verstaan.

De Minister antwoordt bevestigend.

*
* *

Amendement n° 58 van de heer *Vande Lanotte* wordt aangenomen met 6 tegen 3 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 46 van *Mevr. Stengers* en *Mevr. Delruelle* wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 11 wordt eenparig aangenomen.

Art. 12

Dit artikel betreft verscheidene uitzonderingen met betrekking tot de toepassing van de artikelen 10 en 11 (recht van inzage).

Het recht van inzage kan niet rechtstreeks worden uitgeoefend op de verwerkingen van persoonsgegevens beheerd door openbare overheden met het oog

l'exercice de leurs compétences de police judiciaire, ni à l'égard des traitements de données à caractère personnel gérés par les services de police en vue de l'exercice de leurs compétences de police administrative.

En présentant leur amendement n° 70 (Doc. n° 413/4), Mme Vogels et M. Winkel entendent s'opposer à l'instauration d'un régime d'exception pour la police administrative.

La police administrative recouvre en effet aussi la recherche « préventive », une notion qui se prête à large interprétation.

Les enquêtes menées dans le cadre d'une procédure de naturalisation en vue d'évaluer le degré d'intégration sont par exemple des missions de police administrative.

Les informations qui sont ainsi recueillies constituent souvent une immixtion grave dans la vie privée et sont quelquefois très mal interprétées.

Le Ministre s'oppose à la suppression du 3°. Il estime que cette exception est indispensable et que si elle n'est pas prévue par la loi, elle le sera ultérieurement dans l'arrêté royal.

Il critique également l'exemple qui a été cité pour justifier l'amendement.

Si certaines enquêtes effectuées dans le cadre d'une procédure de naturalisation ne sont pas acceptables, c'est au Parlement qu'il incombe de prendre ses responsabilités en la matière.

Le Ministre souligne ensuite le problème concret qui découle du fait que deux des trois services de police belges sont chargés aussi bien de missions de police administrative que de missions de police judiciaire, mais que toutes les données sont reprises dans le même fichier.

Il s'ensuit qu'il devient pratiquement impossible de faire une distinction entre les données de police judiciaire et les données de police administrative, d'où l'impossibilité d'autoriser un contrôle direct.

L'amendement tend à supprimer le 3° et à faire en sorte que seules des règles d'exception précises soient prévues dans les arrêtés royaux délibérés en Conseil des ministres qui peuvent être pris en vertu du 4° de l'article 12. L'amendement tend par ailleurs à remplacer les mots « d'autres » par le mot « des » au 4° de cet article.

Si plusieurs membres comprennent les arguments développés par Mme Vogels, ils estiment également que le contrôle indirect qui sera exercé par la Commission de la protection de la vie privée peut être particulièrement efficace. Ils ne voient dès lors aucune raison d'amender l'article 12.

*
* *

L'amendement n° 70 de Mme Vogels et M. Winkel est rejeté par 10 voix contre 2.

op de uitoefening van hun taken van gerechtelijke politie noch op de verwerking van persoonsgegevens door de politiediensten met het oog op de uitoefening van hun taken van bestuurlijke politie.

Amendement n° 70 (Stuk n° 413/4) van mevrouw Vogels en de heer Winkel is gericht tegen het instellen van een uitzonderingsregime voor de bestuurlijke politie.

De bestuurlijke politie omvat immers ook de zogenaamde preventieve recherche, een begrip dat bijzonder ruim kan worden geïnterpreteerd.

Zo zijn bijvoorbeeld de onderzoeken naar de graad van integratie in het kader van een naturalisatieprocedure opdrachten van bestuurlijke politie.

De inlichtingen die aldus worden verzameld, betreffen vaak een verregaande inmenging in het privé-leven en worden bovendien soms volkomen verkeerd geïnterpreteerd.

De Minister gaat niet akkoord met een schrapping van het derde punt. Volgens hem moet de uitzondering hoe dan ook gemaakt worden. Indien dat niet in de wet gebeurt zal het achteraf, bij koninklijk besluit, worden geregeld.

Voorts heeft hij kritiek bij het voorbeeld dat tot staving van het amendement wordt aangehaald.

Indien bepaalde onderzoeken in het kader van een naturalisatieprocedure niet aanvaardbaar zijn dan is het aan het Parlement om terzake zijn verantwoordelijkheid te nemen.

De Minister wijst verder nog op het concrete probleem dat volgt uit het feit dat twee van de drie Belgische politiediensten zowel met taken van bestuurlijke politie als van gerechtelijke politie belast zijn, maar dat alle gegevens in hetzelfde bestand worden opgenomen.

Ingevolge deze toestand is het praktisch onmogelijk om nog een onderscheid te maken tussen gegevens van gerechtelijke en administratieve politie, zodat een directe controle niet kan worden toegestaan.

In het amendement wordt voorgesteld om punt 3 te laten vallen en alleen in nauwkeurige uitzonderingsregels te voorzien in de in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten die krachtens het 4° van dit artikel kunnen worden opgenomen. Vervolgens moet in dit punt het woord « andere » wegvallen.

Verscheidene leden hebben begrip voor de door mevrouw Vogels uiteengezette argumenten maar zijn tevens van oordeel dat indirecte controle, via de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, ook bijzonder efficiënt kan zijn. Zij zien daarom geen reden tot amendering van het artikel.

*
* *

Amendement n° 70 van mevrouw Vogels en de heer Winkel wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen.

L'article 12 est adopté sans modification par 10 voix et 2 abstentions.

Art. 13

Cet article instaure le droit d'obtenir, selon le cas, la rectification, la suppression ou l'interdiction d'utilisation de données à caractère personnel.

La première phrase de cet article ne porte que sur le droit de « rectification ». *Mme Vogels et M. Winkel* présentent un amendement (n° 71 — Doc. n° 413/4) tendant à remplacer le premier alinéa par la disposition suivante, qui précise le sens du mot rectification : « Toute personne a le droit d'obtenir sans frais la modification de toute donnée à caractère personnel inexacte qui la concerne, et peut à ce titre faire compléter les informations qu'elle juge incomplètes ou faire corriger ou supprimer les données inexactes. »

L'amendement n° 59 (Doc. n° 413/3) de *M. Vande Lanotte* tend à prévoir expressément la possibilité pour la personne concernée de compléter les données et d'ajouter sa propre appréciation à celle que comporte déjà la banque de données.

Le Ministre précise que la notion de « rectification » doit effectivement être prise au sens large.

La rectification peut consister à supprimer (voir § 3) ou à compléter les données erronées ou perçues comme telles. Dans cette dernière occurrence, lorsqu'il s'agit d'une appréciation que comportent les données, la personne concernée n'a pas le droit de la remplacer par sa propre appréciation, mais le maître du fichier devra obligatoirement mentionner que la donnée en question est contestée par la personne à laquelle elle se rapporte.

Les amendements n°s 59 de *M. Vande Lanotte* et 71 de *Mme Vogels* et de *M. Winkel* sont retirés.

L'amendement n° 12 de *Mme Merckx-Van Goey*, tendant à remplacer les mots « du fichier » par les mots « du traitement » est également retiré.

Un membre renvoie à l'avis de la Commission de la protection de la vie privée qui propose que les informations ne soient pas communiquées tant que la rectification n'a pas été apportée.

Plusieurs membres estiment qu'une telle règle serait excessive car elle permettrait dans certaines circonstances, d'entraver considérablement le fonctionnement de la banque de données.

La Commission de la protection de la vie privée propose également que le maître du fichier conserve l'identité du destinataire des données communiquées pendant douze mois.

Le Roi pourrait accorder des dérogations à ce principe.

Le Ministre et les membres de la Commission se rallient à cette proposition.

Artikel 12 wordt ongewijzigd aangenomen met 10 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 13

Dit artikel stelt het recht in om de gegevens naar gelang van het geval te verbeteren, te verwijderen of het gebruik ervan te verbieden.

De inleidende volzin van artikel 13 vermeldt slechts het recht op « verbeteren ». *Mevrouw Vogels en de heer Winkel* dienen een amendement n° 71 in (Stuk n° 413/4) om deze term te vervangen door het meer expliciete « wijzigen, dit wil zeggen onvolledig gedekte informatie aanvullen, onjuiste gegevens verbeteren of verwijderen »

Amendement n° 59 (Stuk n° 413/3) van *de heer Vande Lanotte* strekt ertoe uitdrukkelijk de mogelijkheid te voorzien om de gegevens aan te vullen en een eigen appreciatie toe te voegen aan die in de gegevensbank.

De Minister verduidelijkt dat de notie « verbeteren » inderdaad moet begrepen worden in deze ruime betekenis.

De verbetering kan bestaan uit het verwijderen (zie § 3) of het vervolledigen van het foutieve of als foutief ervaren gegeven. In dat laatste geval, wanneer het een appreciatie betreft, heeft de betrokkene niet het recht om zijn eigen appreciatie in de plaats te stellen maar moet de vermelding worden opgenomen dat het gegeven wordt betwist.

De amendementen n°s 59 van *de heer Vande Lanotte* en 71 van *Mevrouw Vogels* en *de heer Winkel* worden ingetrokken.

Amendement n° 12 van *Mevrouw Merckx-Van Goey* (« het bestand » vervangen door « de verwerking ») wordt eveneens ingetrokken.

Een lid verwijst naar het advies van de Commissie voor de persoonlijke levenssfeer waarin wordt voorgesteld om de gegevens te blokkeren zolang de verbetering niet is aangebracht.

Verscheidene leden menen dat deze verplichting te ver zou gaan. Men zou in bepaalde omstandigheden het functioneren van de databank ernstig kunnen belemmeren.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer stelt eveneens voor dat de houder van het bestand de identiteit van de bestemming van de mededeling gedurende 12 maanden bewaart.

Op dit principe kunnen door de Koning afwijkingen worden toegestaan.

De Minister en de commissieleden stemmen met dit voorstel in.

Cette solution paraît plus évidente et plus facile à mettre en oeuvre que celle qui obligerait le Roi à fixer un délai pour chaque secteur en particulier.

M. Winkel et Mme Stengers présentent un amendement (n° 87, Doc. n° 413/7) qui reprend la proposition de la Commission de la protection de la vie privée.

M. Winkel défend son amendement n° 80 (Doc. n° 413/6), qu'il a présenté à l'article 11, mais qui a été renvoyé à la discussion de l'article 13.

L'amendement vise à obliger le maître du fichier à procéder à la rectification dans un délai d'un mois. Le projet de loi n'oblige en effet pas le maître du fichier à procéder à la rectification. Il ne précise pas non plus qui, du maître du fichier ou du particulier, doit apporter la preuve de l'exactitude des données. L'intervenant rappelle que le projet déposé par M. Moureaux, alors Ministre de la Justice (1981) prévoyait que la charge de la preuve de l'exactitude des données incombait en principe au maître du fichier.

Le Ministre ne s'oppose pas à la fixation d'un délai pour l'exercice du droit de rectification.

Il précise que le projet de loi ne prévoit effectivement aucune obligation à cet égard mais que celle-ci est implicite, étant donné que le projet prévoit que le maître du fichier communique les rectifications ou suppressions.

Il propose à M. Winkel de modifier légèrement son amendement, de manière à ce que l'ajout proposé puisse se rattacher au texte du projet.

M. Winkel retire son amendement n° 80 (Doc. n° 413/6) et présente l'amendement n° 88 qui prévoit que les rectifications ou suppressions de données doivent être communiquées dans un délai d'un mois.

*
* *

L'amendement n° 87 de M. Winkel et de Mme Stengers est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 88 de M. Winkel est adopté à l'unanimité.

L'article 13, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 14

L'article 14 règle le contrôle exercé indirectement par le biais de la Commission de la protection de la vie privée.

Un membre constate que l'article à l'examen ne fixe pas de délai dans lequel la Commission doit donner suite aux demandes qui lui sont adressées et

Deze oplossing ligt meer voor de hand en is eenvoudiger te realiseren dan dat de Koning voor elke sector afzonderlijk een termijn zou moeten opleggen.

De heer Winkel en Mevrouw Stengers dienen een amendement n° 87 (Stuk n° 413/7) in dat het voorstel van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer overneemt.

De heer Winkel verdedigt zijn amendement n° 80 (Stuk n° 413/6) dat hij bij artikel 11 indiende maar dat voor de bespreking naar artikel 13 werd verwezen.

Het amendement legt aan de houder van het bestand een termijn van één maand op waarbinnen de verbetering moet worden aangebracht. Het wetsontwerp legt aan de houder geen verplichting op om tot de rechtzetting over te gaan. Het ontwerp bepaalt evenmin of de houder dan wel de particulier de juistheid van de gegevens moet bewijzen. De spreker herinnert aan het wetsontwerp ingediend door de toenmalige Minister van Justitie de heer Moureaux (1981) dat in principe de bewijslast inzake de juistheid van de gegevens op de houder van het bestand legde.

De Minister is geen tegenstander van het invoegen van een termijn waarbinnen de correctie moet worden uitgevoerd.

Hij verduidelijkt dat het wetsontwerp inderdaad geen verplichting oplegt om de verbetering aan te brengen maar dat zulks impliciet wordt verondersteld omdat het ontwerp bepaalt dat de houder van het bestand de verbetering of de verwijdering mededeelt.

Hij stelt aan de heer Winkel voor om zijn amendement enigszins te wijzigen zodat het aansluit op de tekst van het ontwerp waar het een supplementair element aan toevoegt.

De heer Winkel trekt amendement n° 80 (Stuk n° 413/6) in en dient een amendement n° 88 in dat een termijn van één maand oplegt voor de mededeling van de verbeterde gegevens of de verwijdering ervan.

*
* *

Amendement n° 87 van de heer Winkel en Mevr. Stengers wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 88 van de heer Winkel wordt eenparig aangenomen.

Artikel 13, zoals het werd gewijzigd, wordt eenparig aangenomen.

Art. 14

Artikel 14 regelt de indirecte controle die wordt uitgeoefend via de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Een lid stelt vast dat aan de Commissie geen termijn wordt opgelegd voor het afhandelen van de aanvraag en wenst te vernemen of dit een bewuste

demande s'il s'agit là d'un choix délibéré. Après avoir pris l'avis de la Commission, le Roi peut déterminer les modalités d'exercice du droit de contrôle par arrêté délibéré en Conseil des ministres. L'intervenant estime qu'il est illogique que ce soit la Commission elle-même qui propose un délai.

Le Ministre répond que l'intervention de la Commission est toujours requise lorsqu'il s'agit de l'exercice du droit d'accès à l'égard de « données sensibles ». Il s'agit d'une mission assez délicate dont l'accomplissement demandera parfois quelque temps. De plus, la Commission devra consulter le fichier d'un tiers, ce qui, pour des raisons d'organisation, entraîne déjà un certain retard. C'est pourquoi il a été décidé de ne pas fixer de délai pour l'instant.

Au cas où cette absence de délai entraînerait des difficultés pratiques, le problème serait réglé par arrêté royal, conformément aux dispositions du deuxième alinéa.

M. Vande Lanotte présente l'amendement n° 60 (Doc. n° 413/3), qui prévoit la gratuité du contrôle exercé par l'intermédiaire de la Commission de la protection de la vie privée.

L'auteur précise que ce cas est différent de celui prévu à l'article 11, où un individu s'adresse directement à une entreprise ou à un service public (avec le risque, pour ceux-ci, de devoir traiter un afflux de demandes et le coût de ce traitement).

Dans le cas présent, l'intéressé pourra seulement demander si le service qui a enregistré les données sensibles le concernant a agi conformément ou non à la loi.

La gratuité est d'autant plus souhaitable lorsqu'il s'agit de données pouvant revêtir une importance particulière pour un individu.

*
* *

L'amendement n° 60 de M. Vande Lanotte est adopté à l'unanimité.

L'article 14 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 15

Mme Merckx-Van Goey présente un amendement (n° 95, Doc. n° 413/8) visant à apporter quelques modifications de texte. Aux §§ 3 et 4 du texte néerlandais, les mots « De vordering » doivent chaque fois être remplacés par les mots « Het verzoekschrift ».

Au § 5, « vordering » est remplacé par « verzoek » et le renvoi à l'article 13, § 2, est complété par le renvoi à l'article 11 (qui concerne également une procédure de recours).

Mmes Stengers et Delruelle présentent l'amendement n° 94 (Doc. n° 413/8), tendant à ramener le délai de soixante jours à quarante-cinq jours par suite de la modification du délai prévu à l'article 12, § 1^{er}, deuxième alinéa.

keuze is. De Koning is bevoegd om, na advies van de Commissie, bij in Ministerraad overlegd besluit de wijze vast te stellen waarop het indirect controle-recht wordt uitgeoefend. Het is echter onlogisch dat de Commissie zelf een termijn voorstelt.

De Minister antwoordt dat de tussenkomst van de Commissie steeds nodig is voor een inzage in « gevoelige gegevens ». Dit is een vrij delicate opdracht die soms enige tijd kan vergen. Bovendien moet de Commissie het bestand van een derde raadplegen, wat alleen al om organisatorische redenen vertraging oplevert. Er werd dus voorlopig voor geopteerd om geen termijn te bepalen.

Zo daar praktische moeilijkheden zouden uit voortvloeien, zal deze zaak bij koninklijk besluit geregeld worden, overeenkomstig de bepalingen van het tweede lid.

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 60 (Stuk n° 413/3) in dat de kosteloosheid van de controle via de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer voorziet.

De auteur licht toe dat deze situatie anders is dan deze van artikel 11 waar een individu zich rechtstreeks tot een onderneming of overheidsdienst wendt (met het gevaar van een toevloed van aanvragen en de last die daaruit voor de onderneming kan voortvloeien).

In dit geval kan de betrokkene alleen vernemen of de dienst die de gevoelige gegevens betreffende zijn persoon geregistreerd heeft al dan niet conform de wet heeft gehandeld.

De kosteloosheid is des te meer gewenst omdat het gegevens betreft die voor een individu van bijzonder belang kunnen zijn.

*
* *

Amendement n° 60 van de heer Vande Lanotte wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 14 wordt eenparig aangenomen.

Art. 15

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 95 (Stuk n° 413/8) in dat een aantal tekstverbeteringen aanbrengt. In de paragrafen 3 en 4 moeten telkens de woorden « De vordering » vervangen worden door « Het verzoekschrift ».

In § 5 wordt « de vordering » vervangen door « het verzoek »; tevens wordt de verwijzing naar artikel 13, § 2, vervolledigd met de verwijzing naar artikel 11 (betreft ook een beroepsprocedure).

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle dienen een amendement n° 94 in (Stuk n° 413/8) om de termijn van 60 dagen, in te korten tot 45 dagen overeenkomstig de wijziging van de termijn die werd aangenomen in artikel 12, § 1, tweede lid.

Le Ministre marque son accord sur ces modifications. Dans sa réponse, il analyse également la proposition visant à supprimer le § 5, formulée par la Commission de la protection de la vie privée.

Ainsi, il serait possible d'introduire une demande devant le tribunal sans que la réponse du maître du fichier ne soit connue. La Commission entend ainsi éviter que la négligence du maître du fichier ne soit la cause d'un préjudice grave.

Le Ministre estime que l'on ne peut pas donner suite à cette proposition. Il doit s'écouler de toute manière un délai de 45 jours avant que l'on puisse statuer sur la négligence du maître du fichier sur la base de sa réponse ou de son silence.

Le Ministre considère que le fait d'avoir réduit de 15 jours la durée du délai prévu répond déjà en partie au souci de limiter autant que possible la gravité du préjudice éventuel.

L'amendement n° 61 de *M. Vande Lanotte* tend à préciser explicitement que la compétence générale du président en référé n'est pas affectée par les dispositions de la loi en projet et donc de l'article à l'examen, qui prévoit une procédure spécifique.

Les membres de la Commission se rallient à cet amendement.

Le Ministre précise que cet article ne vise nullement à limiter les compétences du président du tribunal. Les dispositions des §§ 6 et 7 sont exemplatives : les compétences du président y sont spécifiées et non limitées.

M. Vande Lanotte déclare que l'objectif de son amendement est d'éviter qu'à long terme, cet article fasse l'objet d'une interprétation erronée.

Il retire son amendement n° 61 et présente un amendement (n° 96, Doc. n° 413/8) tendant à préciser explicitement que les dispositions des §§ 6 et 7 ne restreignent en rien la compétence générale dont dispose en la matière le président du tribunal de première instance siégeant en référé.

Le Ministre répète qu'il est en principe très réticent à l'égard de ce type de précision, dans la mesure où elle risque d'induire une interprétation *a contrario* d'autres textes de loi ne comportant pas ces précisions. Il ressort toutefois de la discussion que cette explicitation se justifie en l'occurrence.

L'amendement n° 13 de *Mme Merckx-Van Goey* (Doc. n° 1610/4-90/91) est retiré.

*
* *

Les amendements n°s 94 de *Mmes Stengers* et *Delruelle*, 95 de *Mme Merckx-Van Goey* et 96 de *M. Vande Lanotte* sont adoptés à l'unanimité.

L'article 15, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

De Minister is het met deze wijzigingen eens. In zijn antwoord gaat hij ook in op het voorstel van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, tot schrapping van § 5.

Aldus zou het mogelijk worden om een vordering voor de rechtbank in te stellen zonder dat het antwoord van de houder van het bestand gekend is. De Commissie wil hiermee vermijden dat de nalatigheid van de houder van een bestand ernstige schade berokkent.

De Minister meent dat dit voorstel niet kan worden gevolgd. Hoe dan ook moet de termijn van 45 dagen verstreken zijn vooraleer men op basis van het antwoord of van het ontbreken ervan, de nalatigheid van de houder van het bestand kan beoordelen.

Volgens de Minister komt de verkorting van de termijn met 15 dagen reeds voor een gedeelte tegemoet aan de bekommernis om ernstige schade zoveel mogelijk te beperken.

Amendement n° 61 van de heer *Vande Lanotte* strekt ertoe uitdrukkelijk te vermelden dat de algemene bevoegdheid van de voorzitter in kort geding niet wordt beïnvloed door de bepalingen van deze wet en bijgevolg van dit artikel, dat in een specifieke procedure voorziet.

De leden van de Commissie zijn het daarmee eens.

De Minister verduidelijkt dat het artikel geenszins de bedoeling heeft om de bevoegdheden van de voorzitter van de rechtbank te beperken. De bepalingen van de paragrafen 6 en 7 zijn niet uitputtend : de bevoegdheden van de voorzitter worden gespecificeerd maar niet beperkt.

De heer Vande Lanotte verklaart te willen voorkomen dat er op lange termijn een verkeerde interpretatie van dit artikel ontstaat.

Hij trekt zijn amendement n° 61 in en dient een amendement n° 96 in (Stuk n° 413/8) dat ertoe strekt expliciet te verduidelijken dat de bepalingen van de §§ 6 en 7 geen beperking inhouden van de algemene bevoegdheid ter zake van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, zetelend in kort geding.

De Minister onderstreept nog dat hij in principe zeer weigerachtig staat tegenover dergelijke verduidelijkingen omdat ze het risico inhouden van een *a contrario* interpretatie in andere wetteksten, waar de verduidelijking niet is aangebracht. Uit de bespreking is evenwel gebleken dat in dit geval een toevoeging noodzakelijk is.

Amendement n° 13 (Stuk n° 1610/4-90/91) van *Mevr. Merckx-Van Goey* wordt ingetrokken.

*
* *

De amendementen n°s 94 van *Mevr. Stengers* en *Mevr. Delruelle*, 95 van *Mevr. Merckx-Van Goey* en 96 van de heer *Vande Lanotte* worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 15 wordt eenparig aangenomen.

Art. 16

L'amendement n° 62 de *M. Vande Lanotte* (Doc. n° 413/3) tend à clarifier le texte de cet article et prévoit que pendant l'instance visée à l'article 15 et jusqu'à ce qu'une décision soit passée en force de chose jugée, le maître du fichier doit notifier, lors de toute communication d'une donnée à caractère personnel, qu'elle est contestée.

Cette disposition ne modifie pas fondamentalement l'article.

M. Winkel présente un amendement (n° 98, Doc. n° 413/8) tendant à étendre le champ d'application de l'article 16 à toutes les procédures autres que celle prévue à l'article 15 (cf. avis de la Commission de la protection de la vie privée). L'amendement prévoit en outre que l'intéressé peut exiger le blocage ou l'effacement de la donnée contestée.

Le Ministre répond que lorsqu'une donnée est contestée, le maître du fichier est libre de la bloquer ou de l'effacer. Prévoir que le maître du fichier en bloquera le cas échéant l'utilisation n'ajoute rien au projet.

M. Winkel propose que cette compétence soit exercée par la Commission de la protection de la vie privée.

Il fait également observer que la communication de données à caractère personnel erronées peut causer une préjudice grave.

Plusieurs membres répliquent que la responsabilité du maître du fichier est de toute manière engagée.

Il est dès lors logique qu'il ait aussi le pouvoir de bloquer éventuellement certaines données.

Il est en outre responsable du dommage éventuel causé par le blocage. Des contestations systématiques pourraient en effet entraîner un blocage permanent de certaines données, voire même d'une partie du fichier.

La Commission de la protection de la vie privée se borne d'ailleurs à formuler des propositions pour empêcher l'utilisation ou la communication de données contestées et ne fait donc qu'indiquer une ligne de conduite.

L'obligation imposée au maître du fichier de mentionner clairement, lors de toute communication d'une donnée à caractère personnel contestée, que cette donnée est contestée, peut être prévue dès qu'une contestation surgit.

Mme Merckx-Van Goey et consorts présentent à cet effet un amendement n° 97 (Doc. n° 413/8).

L'amendement n° 62 de *M. Vande Lanotte* est repris dans le texte de cet amendement et est par conséquent retiré.

*
* *

Art. 16

Het amendement n° 62 van *de heer Vande Lanotte* (Stuk n° 413/3) preciseert de tekst van dit artikel en geeft aan dat de houder van het bestand tijdens het in artikel 15 bedoelde geding bij elke mededeling melding moet maken van de betwisting, zolang daarover geen in kracht van gewijsde gegane beslissing is gevallen.

Wat de grond van de zaak betreft, is er geen verschil met het ontwerp.

De heer Winkel dient een amendement n° 98 in (Stuk n° 413/8) dat het toepassingsveld van dit artikel beoogt uit te breiden tot om het even welke andere procedure dan die waarin is voorzien in artikel 15 (cf. advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer). Indien de betrokkene dit eist, moet het gegeven zelfs worden geblokkeerd of uitgewist. De auteur van het amendement verwijst naar de Duitse wet die, naar gelang van de aard van het gegeven, de verplichting oplegt om de informatie te blokkeren dan wel uit te wissen.

De Minister antwoordt dat de houder van het bestand vrijelijk kan beslissen of een betwist gegeven wordt geblokkeerd dan wel gewist. De invoeging van de bepaling dat de houder van het bestand in voorkomend geval het gebruik van de desbetreffende gegevens stopgezet, voegt niets aan het wetsontwerp toe.

De heer Winkel stelt voor om deze bevoegdheid aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te geven.

Hij wijst er nog op dat de mededeling van foutieve gegevens over personen ernstige schade kan berokkenen.

Verscheidene commissieleden antwoorden dat de eigen verantwoordelijkheid van de houder van het bestand hoe dan ook geldt.

Daarom is het logisch dat hij ook de bevoegdheid krijgt om bepaalde gegevens eventueel te blokkeren.

Bovendien draagt hij zelf het risico van de eventuele schade veroorzaakt door het blokkeren. Systematische betwistingen zouden immers een voortdurende blokkering van bepaalde gegevens en zelfs van een gedeelte van het bestand kunnen veroorzaken.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer doet overigens alleen voorstellen om het gebruik of de mededeling van betwiste gegevens tegen te gaan en geeft dus slechts een gedragslijn aan.

Wel kan de verplichting die aan de houder van het bestand wordt opgelegd om bij elke mededeling van een betwist persoonsgegeven deze betwisting duidelijk te vermelden, gelden vanaf het ogenblik dat de betwisting rijst.

Mevr. Merckx-Van Goey c.s. dient daartoe amendement n° 97 in (Stuk n° 413/8).

Amendement n° 62 van *de heer Vande Lanotte* is in deze tekst geïntegreerd en wordt bijgevolg ingetrokken.

*
* *

L'amendement n° 97 de Mme Merckx-Van Goey et consorts est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 98 de M. Winkel est rejeté par 10 voix contre une et 3 abstentions.

L'article 16, ainsi modifié, est adopté par 13 voix et une abstention.

Art. 17

L'amendement n° 14 partim (1°) (Doc. n° 1610/4) de Mme Merckx-Van Goey est retiré.

L'auteur maintient la deuxième partie de son amendement (n° 14), qui tend à remplacer, dans le texte néerlandais, le mot « ondervragingen » par le mot « raadplegingen ».

Le Ministre ne voit aucune objection à cette modification qui est proposée dans le but d'assurer l'uniformité du texte.

L'amendement n° 99 (Doc. n° 413/8) du même membre est retiré.

Un membre demande si les infractions à cet article font l'objet de sanctions pénales.

Le Ministre renvoie à l'article 36.

Le même membre se demande pourquoi ces mesures concernant la gestion du traitement sont aussi détaillées. Le maître du fichier a tout intérêt à bien gérer le traitement.

Dans le même ordre d'idées le texte proposé par la commission de la protection de la vie privée conduira à de nombreuses difficultés. Qu'entend-on en effet par « les mesures techniques et organisationnelles appropriées » ? Comment le Roi pourra-t-il établir « des normes appropriées en matière de sécurité informatique » domaine évolutif par excellence ?

En réalité, toutes ces mesures concernent le maître du fichier qui a tout intérêt à les prendre.

Un autre membre estime au contraire, que le maître du fichier n'a pas toujours intérêt à prendre ces mesures. S'il rencontre des problèmes suite à des renseignements erronés qu'il a communiqués, il a sans doute avantage à détruire son fichier.

Le Ministre est d'avis qu'il y a lieu d'accepter le texte du nouveau § 1^{er} proposé par la Commission pour la protection de la vie privée (cfr annexe 1), d'autant plus qu'il reprend celui de la proposition de directive. Par contre, il considère qu'il n'est pas opportun de sanctionner pénalement cette nouvelle obligation.

Un membre ajoute que la sanction civile de l'article 1382 du code civil est quant à elle, toujours d'application.

Un membre souhaite limiter les modifications proposées par la Commission de la protection de la vie privée à celles relatives au paragraphe 1^{er}. Il ne lui semble pas opportun de reprendre le paragraphe

Amendement n° 97 van Mevr. Merckx-Van Goey c.s. wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 98 van de heer Winkel wordt verworpen met 10 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Artikel 16, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 13 stemmen en 1 onthouding.

Art. 17

Amendement n° 14 partim (1°) (Stuk n° 1610/4) van Mevr. Merckx-Van Goey wordt ingetrokken.

De indiener handhaaft het tweede deel van haar amendement n° 14 dat voorstelt om « consultations » te vertalen door « raadplegingen » in de plaats van « ondervragingen ».

De Minister heeft geen bezwaar tegen deze wijziging die wordt voorgesteld met het oog op de eenvoudigheid van de tekst.

Amendement n° 99 (Stuk n° 413/8) van *hetzelfde lid* wordt ingetrokken.

Een lid vraagt of overtredingen van dit artikel onderworpen zijn aan strafbepalingen.

De Minister verwijst naar artikel 36.

Hetzelfde lid vraagt zich af waarom deze beheersmaatregelen zo gedetailleerd worden vermeld. De houder van het bestand heeft zelf alle belang bij een goed beheer.

In dit verband hiermee moet ook nog worden opgemerkt dat de tekst voorgesteld door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer voor heel wat moeilijkheden zal zorgen. Wat moet immers worden verstaan onder « de gepaste technische en organisatorische maatregelen » ? Hoe kan de Koning « aangepaste normen inzake informaticaveiligheid uitvaardigen » voor een van de evoluerende sectoren bij uitstek ?

In werkelijkheid hebben al die maatregelen betrekking op de houder van het bestand, die er belang bij heeft die maatregelen te nemen.

Een ander lid is integendeel van mening dat de houder van het bestand er niet altijd belang bij heeft die maatregelen te treffen. Indien hij moeilijkheden heeft doordat hij verkeerde gegevens heeft medegedeeld, speelt het in zijn voordeel de gegevens te vernietigen.

De Minister is van oordeel dat de tekst van de nieuwe § 1 voorgesteld door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (zie bijlage 1) moet worden aangenomen, te meer daar de tekst van het voorstel van richtlijn wordt overgenomen. Hij acht het evenwel niet wenselijk dat op de niet-naleving van deze verplichting straf wordt gesteld.

Een lid voegt daaraan toe dat een en ander onderworpen blijft aan de burgerrechtelijke sanctie bepaald bij artikel 1382 van het Burgerlijk Wetboek.

Een lid wil de door de Commissie voor de persoonlijke levenssfeer voorgestelde wijzigingen beperken tot die welke betrekking hebben op paragraaf 1. Het is volgens hem niet wenselijk paragraaf 2 betreffen-

deux relatif aux agents traitants, c'est-à-dire le cas où le traitement est effectué par un bureau de services travaillant pour le compte du responsable du fichier. Une telle insertion signifierait qu'à chaque article, il faudrait examiner si une distinction doit être faite entre le maître du fichier et l'agent traitant.

Le Ministre estime également que la notion d'agent traitant ne doit pas être retenue vu que celui-ci n'est qu'un mandataire du maître du fichier.

En conséquence, *Mme Merckx-Van Goey et MM. Winkel et Coveliers* déposent un amendement n° 101 (Doc. n° 413/8) ajoutant un paragraphe deux qui reprend le texte du paragraphe 1^{er} proposé par la Commission de la protection de la vie privée.

Le texte actuel de l'article constituera le paragraphe 1^{er}.

Un membre demande que des mesures de sécurité soient imposées en cas de guerre ou d'actes de terrorisme. Il fait observer que l'occupant pourrait se servir de tous les fichiers en Belgique et cela d'autant plus facilement que notre pays a retenu un seul numéro d'identification pour le registre national et la sécurité sociale. En conséquence, il y a lieu de prévoir un mécanisme imposant au maître du fichier la destruction de son fichier.

Le Ministre rappelle que cette hypothèse se trouvait dans un précédent projet déposé par un de ses prédécesseurs, M. Vanderpoorten. Elle avait ensuite été retirée. Il marque dès lors son accord pour réintroduire cette disposition dans le chapitre IX relatif aux dispositions finales.

Le membre se déclare satisfait de cette réponse mais estime qu'il faudrait déjà inscrire à l'article 17 l'obligation pour le maître du fichier de prévoir des mesures permettant la destruction des données à caractère personnel en cas de danger grave.

Le Ministre ne partage pas cet avis car l'article 17 vise les cas de gestion courantes et est de plus pénalement sanctionné.

M. Vande Lanotte dépose l'amendement n° 89 (Doc. n° 413/8). Il estime que ce n'est pas uniquement le maître du fichier qui doit être tenu de remplir toutes les obligations prévues à l'article 17 mais également, le cas échéant, son représentant en Belgique ou le gestionnaire du traitement. Certaines délégations peuvent en effet avoir été octroyées.

Le Ministre précise qu'il faut distinguer les deux hypothèses. Le maître du fichier est celui qui a la responsabilité du traitement. Par contre, le gestionnaire du traitement doit uniquement organiser et mettre en œuvre le traitement. En conséquence, les

de de « verwerkende agent » over te nemen d.w.z. het geval waar de verwerking gebeurt door een « servicebureau » dat werkt voor rekening van de verantwoordelijke voor het bestand. Een dergelijke invoeging zou betekenen dat bij elk artikel moet worden nagegaan of een onderscheid moet worden gemaakt tussen de « verwerkende agent » en de houder van het bestand.

De Minister is tevens van oordeel dat het begrip niet moet worden opgenomen, aangezien het slechts gaat om een gemachtigde van de houder van het bestand.

Daarop dienen *Mevr. Merckx-Van Goey en de heren Winkel en Coveliers* een amendement n° 101 in (Stuk n° 413/8) dat ertoe strekt een paragraaf 2 toe te voegen, waarin de tekst van de door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer voorgestelde paragraaf 1 wordt overgenomen.

De huidige tekst van het artikel vormt daarbij dan paragraaf 1.

Een lid vraagt dat voorzien wordt in veiligheidsmaatregelen in geval van oorlogstijd of bij daden van terrorisme. Hij wijst erop dat de bezetter zich van alle in België voorhanden zijnde bestanden kan bedienen, en wel des te gemakkelijker daar het Rijksregister en de Kruispuntbank hetzelfde identificatienummer hanteren. Om die reden verdient het aanbeveling dat een procedure wordt uitgewerkt die de houder van het bestand verplicht in voornoemde gevallen zijn bestand te vernietigen.

De Minister herinnert eraan dat in het door zijn voorganger, wijlen de heer Vanderpoorten, ingediende wetsontwerp in die mogelijkheid was voorzien. Naderhand is ze uit het wetsontwerp gelicht. De Minister stemt er dan ook mee in dat de desbetreffende bepaling in « Hoofdstuk IX — Slotbepalingen » wordt opgenomen.

Het lid geeft te kennen met dit antwoord tevreden te zijn, maar is van oordeel dat de verplichting voor de houder van het bestand om in geval van ernstig gevaar passende maatregelen te nemen met het oog op de vernietiging van persoonsgegevens in artikel 17 moet worden opgenomen.

De Minister is het daarmee oneens aangezien artikel 17 betrekking heeft op het normale beheer en overtredingen van dit artikel bovendien worden gestraft.

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 89 (stuk n° 413/8) in. Hij is de mening toegedaan dat de in artikel 17 vervatte verplichtingen niet alleen door de houder van het bestand, maar ook door diens vertegenwoordiger in België dan wel door de bewerker moeten worden nagekomen. Het is immers niet uitgesloten dat een aantal bevoegdheden zijn gedelegeerd.

De Minister preciseert dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen twee gevallen. De houder van het bestand is degene die voor de verwerking verantwoordelijk is. De bewerker daarentegen heeft alleen tot taak de verwerking te organiseren en te

obligations prévues à l'article 17 ne pèsent que sur le maître du fichier ou son représentant en Belgique.

Suite à cette réponse, *M. Vande Lanotte* dépose amendement n° 100 qui reprend uniquement le maître du fichier ou, le cas échéant, son représentant en Belgique (Doc. n° 413/8). Cet amendement remplace l'amendement n° 89.

Mme Stengers exprime des réticences quant au point 5 de l'article. Selon cette disposition, le maître du fichier est tenu de faire connaître aux personnes visées par cet article « ... toutes autres prescriptions relatives aux exigences particulières de la protection du droit au respect de la vie privée ». Cette obligation est sanctionnée pénalement.

Vu le grand nombre de domaines dans lesquels la protection de la vie privée intervient, il ne lui paraît pas possible pour le tribunal de se prononcer sur la violation éventuelle de cette disposition. En conséquence, elle dépose un amendement n° 108 visant à supprimer cette mention (Doc. n° 413/10).

Le Ministre émet deux remarques. Il rappelle d'une part que l'exposé des motifs précise que les obligations prévues à l'article 17 « doivent s'entendre de façon raisonnable. On se situe d'ailleurs pour l'essentiel dans le cadre d'obligations de moyens et ne seront donc nécessaires que les mesures dont l'effet de protection est dans un rapport adéquat avec les effets qu'elles occasionnent » (Doc. n° 1610/1-90/91, p. 21).

D'autre part, il attire l'attention sur d'autres dispositions qui sont importantes pour la protection de la vie privée mais qui ne se trouvent pas dans le projet.

Il cite ainsi les législations relatives à la banque-carrefour, au crédit à la consommation et à la circulation routière. Il y a également les recommandations du Conseil de l'Europe, les recommandations et résolutions d'autres organisations dont la Belgique est membre, ainsi que les codes de conduite sectoriels éventuels.

L'auteur de l'amendement estime que ce sont les dispositions de la présente loi qui sont primordiales et non ces législations qui ont un rapport avec la vie privée mais pas directement avec la protection des données.

Le Ministre fait remarquer que ces informations doivent uniquement être données aux personnes qui ont accès au traitement (4°). Il s'agit de porter à leur connaissance qu'il existe des normes qui protègent la vie privée. Cette obligation ne doit être remplie que lorsqu'il existe un rapport entre la législation et le fichier concerné.

Suite à cet échange de vues, *Mmes Merckx-Van Goey, Stengers, Delruelle et M. Winkel* déposent un amendement n° 109 visant à faire du 5° un paragraphe

verwezenlijken. Daaruit volgt dat de in artikel 17 opgesomde verplichtingen alleen op de houder van het bestand of op diens vertegenwoordiger in België rusten.

Ingevolge dit antwoord dient *de heer Vande Lanotte* ter vervanging van amendement n° 89 een amendement n° 100 in waarin alleen melding wordt gemaakt van de houder van het bestand, en in voorkomend geval, van diens vertegenwoordiger in België.

Mevrouw Stengers maakt voorbehoud bij het 5° van dit artikel. Volgens deze bepaling moet de houder van het bestand aan de in dit artikel genoemde personen kennis geven « ... van alle andere voorschriften in verband met de bijzondere vereisten voor de bescherming van het recht op eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer ». Op de niet-nakoming van deze verplichting is een straf gesteld.

Omwille van het grote aantal gebieden waarop de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een rol speelt, acht zij het niet mogelijk dat de rechtbank zich over een eventuele overtreding van die bepaling zou kunnen uitspreken. Bijgevolg dient zij een amendement n° 108 in om die vermelding weg te laten (Stuk n° 413/10).

De Minister maakt twee opmerkingen. Hij herinnert er enerzijds aan dat in de memorie van toelichting wordt gezegd dat « de in artikel 17 omschreven verplichtingen op redelijke wijze moeten worden opgevat. Het betreft hier trouwens essentieel middelenverbintenissen. Alleen die maatregelen zijn bijgevolg nodig waarvan het beschermingseffect in een adequaat verband staat met de inspanningen die zij vereisen » (Stuk n° 1610/1-90/91, blz. 21).

Anderzijds vestigt hij de aandacht op nog andere bepalingen die, hoewel zij van belang zijn voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, toch niet in het ontwerp voorkomen.

Hij verwijst in dat verband naar de wetten inzake de Kruispuntbank, het verbruikerskrediet en het wegverkeer. Daarnaast zijn er de aanbevelingen van de Raad van Europa, de aanbevelingen en resoluties van andere organisaties waarvan België lid is, alsmede de eventuele gedragscodes in bepaalde sectoren gesloten.

De indiener van het amendement meent dat niet de wetten die wel op de persoonlijke levenssfeer maar niet direct op de bescherming van de persoonsgegevens betrekking hebben, doch wel het bepaalde in deze wet essentieel zijn.

De Minister merkt op dat die inlichtingen alleen moeten worden verstrekt aan de personen die toegang hebben tot de verwerking (4°). Het is de bedoeling om hen op de hoogte te brengen van het bestaan van normen ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Die verplichting moet alleen worden nageleefd als er een verband tussen de wetgeving en het bedoelde bestand aan te wijzen is.

Na die gedachtenwisseling dienen *mevrouw Merckx-Van Goey, mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle*, alsmede *de heer Winkel* een amendement

phe deux distinct afin que cette obligation ne soit pas pénalement sanctionnée (Doc. n° 413/10).

Mme Stengers retire en conséquence son amendement n° 108.

*
* *

Les amendements n° 100 de M. Vande Lanotte, n° 14 *partim* (point 2) de Mme Merckx-Van Goey, n° 109 de Mmes Merckx-Van Goey, Stengers, Delruelle et M. Winkel et n° 101 de Mme Merckx-Van Goey et MM. Winkel et Coveliers sont adoptés à l'unanimité (L'amendement n° 109 crée un paragraphe 2, l'amendement n° 101 devient donc le paragraphe 3).

L'article 17 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 18

Mmes Stengers et Delruelle déposent l'amendement n° 47 relatif aux mentions que la déclaration auprès de la Commission de la protection de la vie privée doit contenir (Doc. n° 413/3).

La mention prévue au § 3, 8°, à savoir la technique d'automation choisie, doit être supprimée; elle ne présente aucune utilité en raison de l'évolution technologique constante.

Elle risque par ailleurs de porter à la connaissance de tiers le logiciel utilisé et d'entraîner des possibilités de piratage.

Enfin, la preuve du peu d'intérêt de la mention réside également dans le fait qu'elle n'est pas reprise à l'article 19, alinéa 2, comme devant figurer dans le registre tenu par la Commission de la protection de la vie privée.

Un membre soutient cet amendement déjà suggéré par la Commission de la protection de la vie privée dans son avis. Cet avis prévoyait aussi la suppression du 7°, relatif à la mention de l'origine des données vu le risque qu'elle constitue vis-à-vis de la protection des données elles-mêmes.

Partageant cette suppression, *Mmes Merckx-Van Goey et Delruelle* déposent en ce sens l'amendement n° 110 (Doc. n° 413/10).

Enfin, la Commission de la protection de la vie privée estime plus rationnel d'ajouter un paragraphe 3bis qui lui permettrait, dans les cas où elle l'estimerait utile, de demander un certain nombre d'autres mentions.

Partageant ici aussi l'avis de cette Commission, *Mme Merckx-Van Goey* dépose en ce sens l'amendement n° 111 (Doc. n° 413/10).

n° 109 in met de bedoeling om het 5° in een afzonderlijke paragraaf 2 op te nemen ten einde te voorkomen dat de niet-nakoming van die verplichting zou worden bestraft (Stuk n° 413/10).

Mevrouw Stengers trekt bijgevolg haar amendement n° 108 in.

*
* *

De amendementen n° 100 van de heer Vande Lanotte, n° 14 *partim* (punt 2) van mevrouw Merckx-Van Goey, n° 109 van mevrouw Merckx-Van Goey, mevrouw Stengers, mevrouw Delruelle en de heer Winkel en n° 101 van mevrouw Merckx-Van Goey en de heren Winkel en Coveliers worden eenparig aangenomen (amendement n° 109 voert een paragraaf 2 in, zodat amendement n° 101 dus § 3 wordt).

Het aldus gewijzigde artikel 17 wordt eenparig aangenomen.

Art. 18

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle dienen een amendement n° 47 (Stuk n° 413/3) in inzake de vermeldingen die de bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gedane opgaaf moet bevatten.

De in § 3, 8°, bepaalde vermelding, met name de gekozen automatiseringstechniek, moet weggelaten worden, omdat ze, gelet op de technologische ontwikkelingen, nutteloos is.

Voorts dreigen daardoor derden aan de weet te komen welke programmatuur wordt gehanteerd, wat tot oneigenlijke toepassingen kan leiden.

Het bewijs dat die vermelding weinig belang heeft, wordt tot slot ook geleverd door het feit dat ze niet is opgenomen in artikel 19, tweede lid, dat bepaalt wat in het door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bijgehouden register hoort te staan.

Een lid staat achter dat amendement, dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in haar advies al had voorgesteld. Dat advies stelde eveneens de opheffing in uitzicht van het 7° inzake de vermelding van de oorsprong van de persoonsgegevens, gelet op het risico dat zulks voor de bescherming van de gegevens zelf betekent.

Omdat *mevrouw Merckx-Van Goey en mevrouw Delruelle* die opheffing steunen, dienen zij een amendement n° 110 (Stuk n° 413/10) in die zin in.

Afrondend vindt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer het redelijker een § 3bis toe te voegen die haar in staat stelt in de gevallen waarin zij zulks nuttig zou achten, een aantal aanvullende vermeldingen te vragen.

Aangezien *mevrouw Merckx-Van Goey* ook in dat verband het advies van die Commissie steunt, dient zij een amendement n° 111 (Stuk n° 413/10) in die zin in.

Le Ministre marque son accord sur ces amendements. Il précise toutefois que si le 8° ne se retrouve pas repris à l'article 19, c'est en vue d'éviter que ces techniques d'automatisation ne soient rendues publiques.

Il rappelle également que l'article 18 vise uniquement les traitements automatisés et non les fichiers manuels.

Par traitement, on entend une série d'opérations en relation avec une ou plusieurs finalités (cf. article 1^{er}). Il précise qu'on peut fort bien imaginer des traitements à finalités multiples pourvu que celles-ci respectent le prescrit de l'article 6. Dès lors, la déclaration préalable ne doit évidemment pas être faite lors de chaque utilisation du traitement.

Un membre demande l'avis du Gouvernement sur les autres propositions formulées par la Commission de la protection de la vie privée se rapportant à l'ajout d'une mention relative au titre et à la fonction (3°) et d'une mention relative à l'agent traitant (3°bis) ainsi qu'au remplacement du mot « service » par « gestionnaire des données » (11°).

Le Ministre estime qu'il n'y a pas lieu de retenir ces propositions. Il ne lui paraît ainsi pas utile de retenir la mention du titre et de la fonction. En outre, la mention d'agent traitant ayant été précédemment rejetée, il n'y a pas de raison pour la retenir à cet article. Enfin, le Ministre rappelle que la Commission de la protection de la vie privée part du principe que le gestionnaire du traitement devrait toujours être une personne physique. Ce principe ayant été rejeté à l'article 1^{er}, le mot « service » doit être maintenu vu qu'il couvre également l'hypothèse d'une personne morale.

M. Vande Lanotte dépose l'amendement n° 90 apportant plusieurs modifications à l'article 18 (Doc. n° 413/8). Il vise tout d'abord à ajouter une nouvelle mention obligatoire, à savoir celle relative aux « connexions à prévoir » (a). Il renforce également le paragraphe 7 en prévoyant que c'est « sur proposition ou sur avis conforme de la Commission de la protection de la vie privée » que des exemptions peuvent être prévues (b). Enfin, il modifie le paragraphe 8 en prévoyant que le produit de la redevance doit être versé « sur un compte spécial de la section particulière du budget du ministère de la Justice » (c).

Le Ministre s'oppose à de telles modifications. Il estime quant au point a) de l'amendement qu'il est contradictoire de vouloir ajouter de nouvelles mentions alors que la Commission de la protection de la vie privée estime qu'il y en a déjà trop.

De Minister onderschrijft die amendementen. Hij preciseert niettemin dat het 8° niet in artikel 19 werd opgenomen om te voorkomen dat de automatiseringstechnieken bekend zouden raken.

Tevens herinnert hij eraan dat artikel 18 alleen betrekking heeft op de geautomatiseerde verwerking, niet op de manuele bestanden.

Onder « verwerking » verstaat men een reeks verrichtingen die in verband staan met een of meer doeleinden (zie artikel 1). Hij preciseert dat het heel goed denkbaar is dat gegevens voor verschillende doeleinden worden gebruikt, met dien verstande dat daarbij het bepaalde van artikel 6 wordt in acht genomen. Derhalve moet de voorafgaande verklaring vanzelfsprekend niet bij elk gebruik van de verwerking gebeuren.

Een lid vraagt de mening van de regering over de andere door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geformuleerde voorstellen over de toevoeging van een vermelding inzake titel en functie (3°) en inzake het handelende personeelslid (3°bis), alsmede de vervanging van het woord « dienst » door het woord « bewerker van de gegevens » (11°).

Volgens *de Minister* is er geen reden om die voorstellen in aanmerking te nemen. Hij acht het met name niet zinvol om de titel en de functie te vermelden. Aangezien voorts de aanduiding van de bewerker (verwerkende agent) op een vroeger tijdstip is afgewezen, bestaat er niet de minste reden om ze in dit artikel op te nemen. Ten slotte brengt de Minister in herinnering dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer uitgaat van het beginsel dat de bewerker te allen tijde een natuurlijke persoon moet zijn. Gelet op het feit dat dit beginsel bij artikel 1 is verworpen, moet het woord « dienst » worden gehandhaafd, aangezien dat begrip tevens op rechtspersonen betrekking heeft.

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 90 in waarbij in artikel 18 verschillende wijzigingen worden aangebracht (Stuk n° 413/8). In de eerste plaats beoogt dit amendement de invoeging van een nieuwe verplichte vermelding, te weten die welke verband houdt met « de te voorziene verbindingen » (zie punt a). Voorts wordt § 7 verstrengd door te bepalen dat vrijstellingen mogelijk zijn « op voordracht of na eensluidend advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer » (zie punt b). Ten slotte behelst dit amendement een wijziging van § 8, waarbij wordt bepaald dat de opbrengst van de retributies « op de bijzondere rekening van de afzonderlijke sectie van de begroting van het Ministerie van Justitie » wordt gestort (zie punt c).

De Minister verzet zich tegen deze wijzigingen. Ad punt a) van het amendement is hij van oordeel dat de wens om vermeldingen toe te voegen haaks staat op het door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verwoorde standpunt dat er al te veel vermeldingen zijn.

Quant au point b), c'est uniquement le Roi qui doit pouvoir disposer d'un pouvoir de décision. Ici aussi, il est contradictoire de proposer que l'intervention de la Commission de la protection de la vie privée se fasse d'une part, sur proposition et d'autre part, sur avis conforme.

Enfin, quant au point c), l'indépendance de fonctionnement de la Commission ne sera acquise que si elle perçoit directement les contributions.

Suite à cette réponse, *M. Vande Lanotte* retire son amendement n° 90 quant à ses points a) et b).

Mmes Stengers et Delruelle présentent un amendement n° 48 tendant à supprimer au paragraphe 5, 2°, la mention du pays de destination étant donné que le maître du fichier peut ignorer vers quel pays les données seront acheminées (Doc. n° 413/3). Au cas où il indiquerait « tous pays », cette mention n'aurait plus aucun sens.

Le Ministre précise que par cette mention, on veut attirer l'attention de la Commission de la protection de la vie privée sur l'absence de législation en matière de protection de la vie privée dans certains pays.

Un membre demande des précisions de la part du Gouvernement en ce qui concerne le paragraphe 7, relatif aux possibilités d'exemption de la déclaration. Il souhaite également que des exemples concrets soient donnés.

Un membre estime qu'il appartient au législateur de donner des indications à la Commission de la protection de la vie privée sur les traitements qui ne devraient pas être soumis à une déclaration préalable. Il cite le cas de la comptabilité d'une entreprise.

Le Ministre fait valoir que la détermination des traitements qui bénéficieront de ces dérogations pourra être inspirée par l'expérience française de la Commission nationale de l'Informatique et des Libertés.

Celle-ci dispose, en effet, d'un pouvoir réglementaire qui lui permet d'établir des normes types, dénommées « normes simplifiées », pour les traitements les plus courants qui ne comportent manifestement pas d'atteinte à la vie privée et aux libertés. Les traitements visés par ces normes simplifiées ne doivent faire l'objet que d'une déclaration de conformité à la norme qui les concerne.

Une trentaine de normes simplifiées ont été émises jusqu'à présent.

L'on peut citer, à titre d'exemples, celles concernant la gestion des fichiers de fournisseurs comportant des personnes physiques, les traitements automatisés à des fins statistiques d'informations nominatives se rapportant à des personnes physiques et relatives à leur qualité d'entrepreneurs individuels ou d'aides familiaux effectués par les services publics et les organismes d'intérêt public, la gestion

Ad punt b) brengt hij naar voren dat de beslissingsbevoegdheid uitsluitend bij de Koning mag berusten. Ook in dit verband schuilt er enige tegenstrijdigheid in het voorstel om een en ander op voordracht dan wel op eensluidend advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te doen geschieden.

Ad punt c) ten slotte verklaart de Minister dat de onafhankelijkheid van de Commissie alleen gewaarborgd is, als zij direct over bijdragen kan beschikken.

Ingevolge dit antwoord trekt *de heer Vande Lanotte* zijn amendement n° 90, punten a) en b), in.

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle dienen een amendement n° 48 (Stuk n° 413/3) in tot weglating van de in § 5, 2°, genoemde vermelding inzake het land van bestemming. Het is immers mogelijk dat de houder van het bestand niet weet naar welk land de gegevens worden overgebracht. Wanneer de houder van het bestand als bestemming « alle landen » opgeeft, heeft die vermelding geen zin meer.

De Minister preciseert dat het doel van deze vermelding erin bestaat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer erop te wijzen dat in bepaalde landen geen privacy-wetgeving voorhanden is.

Een lid verzoekt de regering om verduidelijking van § 7 inzake de mogelijkheden tot ontheffing van de aangifteplicht, alsmede om concrete voorbeelden ter zake.

Een lid is van oordeel dat het de wetgever toekomt om aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer aanwijzingen te geven betreffende de verwerkingen waarvoor geen voorafgaande kennisgeving is vereist. Hij geeft als voorbeeld de boekhouding van een onderneming.

De lijst van verwerkingen waarop die afwijkingen van toepassing zijn, kan worden uitgewerkt op grond van de ervaringen van de Franse « Commission nationale de l'Informatique et des Libertés », aldus de *Minister*.

Deze commissie beschikt immers over een regelgevende bevoegdheid, die haar de mogelijkheid biedt standaardnormen of zogenoemde « vereenvoudigde normen » uit te werken voor de meest gebruikelijke verwerkingen die de persoonlijke levenssfeer en vrijheden kennelijk niet in gevaar brengen. Voor de bij deze vereenvoudigde normen bedoelde verwerkingen moet slechts een opgaaf worden gedaan waaruit blijkt dat de verwerking conform is met de erop toepasbare norm.

Tot dusver zijn een dertigtal vereenvoudigde normen bepaald.

Als voorbeeld kunnen de verwerkingen worden genoemd die betrekking hebben op het beheer van bestanden betreffende leveranciers die natuurlijke personen bevatten, op voor statistieken bestemde geautomatiseerde verwerkingen met informatie betreffende de naam van natuurlijke personen en hun hoedanigheid van individueel ondernemer, op verwerkingen inzake gezinshulp verstrekt door openba-

des membres des ASBL, la gestion du fichier électoral des communes, ainsi que les traitements relatifs à la facturation de différents services offerts aux parents par les collectivités territoriales (gestion des transports scolaires, des restaurants scolaires, des garderies, etc.)

Il faut préciser que, même lorsque le Roi aura accordé une dérogation en ce qui concerne la déclaration sur base de l'article 18, la Commission de la protection de la vie privée pourra, si elle l'estime opportun, demander d'autres éléments d'information en vertu de l'article 18, § 4.

Un membre déplore que la liste d'exemples ne mentionne pas les dépôts bancaires.

Mme Merckx-Van Goey retire son amendement n° 15, (Doc. n° 1610/4-90/91).

*
* *

Les amendements n° 110 de Mme Merckx-Van Goey et Mme Delruelle, n° 47 de Mme Stengers et Mme Delruelle en n° 111 de Mme Merckx-Van Goey sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 48 de Mme Stengers et Mme Delruelle est rejeté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 90 *partim* (point c) de M. Vande Lanotte (les autres points étant retirés) est rejeté par 8 voix et 6 abstentions.

L'article 18 ainsi modifié, est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

Art. 19

M. Vande Lanotte dépose un amendement n° 91 tendant à remplacer les mots « l'article 18, § 3, 1° à 6° et 9° à 12° » par les mots « l'article 18, § 3 » (Doc. n° 413/8). Vu la suppression des 7° et 8° à l'article 18, cet amendement est nécessaire.

Un membre souhaite connaître comment la consultation du registre est organisée à l'étranger et comment le Roi va arrêter les modalités de cette consultation. Il demande également si une extension du cadre est prévue.

Le Ministre précise qu'il sera possible de s'inspirer, pour définir les modalités de consultation, de l'expérience française à cet égard: la Commission nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) tient, en effet, elle aussi, un registre des fichiers, lequel est également accessible au public.

re diensten en instellingen van openbaar nut, op het beheer van bestanden die de leden van VZW's bevatten, op het beheer van bestanden in verband met gemeenteraadsverkiezingen, alsook op de verwerkingen betreffende de facturering van bepaalde diensten die door lagere overheden aan de ouders worden aangeboden (beheer van de bestanden inzake vervoer van schoolkinderen, restaurants op scholen, kinderbewaarplaatsen e.d.)

Er moet worden opgemerkt dat wanneer de Koning met betrekking tot de opgaaf op grond van artikel 18 een afwijking heeft toegestaan, de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, indien zij zulks wenselijk acht, op grond van artikel 18, § 4, om aanvullende inlichtingen kan verzoeken.

Een lid betreurt dat de lijst met voorbeelden de bankdeposito's niet vermeldt.

Mevrouw Merckx-Van Goey trekt haar amendement n° 15 in (Stuk n° 1610/4-90/91).

*
* *

De amendementen n° 110 van mevrouw Merckx-Van Goey en mevrouw Delruelle, n° 47 van mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle en n° 111 van mevrouw Merckx-Van Goey worden eenparig aangenomen.

Amendement n° 48 van mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 90 van de heer Vande Lanotte *partim* (punt c, aangezien de andere punten werden ingetrokken) wordt verworpen met 8 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 18 wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 19

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 91 (Stuk n° 413/8) in, dat de woorden « artikel 18, § 3, 1° tot 6° en 9° tot 12° » wil vervangen door de woorden « artikel 18, § 3 ». Dat amendement is noodzakelijk, gelet op de weglating in artikel 18 van het 7° en 8°.

Een lid wil weten hoe in het buitenland de raadpleging van het register georganiseerd is. Hoe zal de Koning bepalen op welke wijze die raadpleging moet geschieden? Tevens vraagt hij of een uitbreiding van de personeelsformatie in uitzicht werd gesteld.

De Minister verduidelijkt dat om die wijze van toegang te bepalen een beroep kan worden gedaan op de Franse ervaring ter zake: de « Commission nationale de l'Informatique et des Libertés » (CNIL) houdt immers ook een register van de bestanden, dat eveneens voor iedereen toegankelijk is.

Les demandes de consultation de ce registre par les personnes sont introduites soit par téléphone, soit par courrier. La CNIL y répond, en règle générale, par lettre.

Il est, en effet, important de préciser que cette Commission opère un « filtrage » des demandes de consultation du registre en question afin de s'assurer que la finalité en vue de laquelle celui-ci a été établi (transparence des traitements de données à caractère personnel) soit respectée. Elle souhaite ainsi éviter, par exemple, que des concurrents d'un maître de fichier consultent ce registre dans l'unique but de connaître les méthodes qu'il utilise.

La réponse par lettre permet de s'assurer, dans la mesure du possible, que son destinataire a bien l'identité ou la qualité qu'il a déclarées lors de sa demande de consultation du registre.

En ce qui concerne une extension du cadre, il précise que le cadre prévu n'est actuellement pas rempli. Il est conscient que le présent projet va sensiblement accroître le travail de la Commission de la protection de la vie privée.

*
* *

L'amendement n° 91 de M. Vande Lanotte est adopté à l'unanimité. L'article 19 ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 20

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 16 de modification de terminologie (Doc. n° 1610/4-90/91). Vu le retrait à l'article 1^{er} du même amendement, *Mme Merckx-Van Goey* retire également cet amendement n° 16.

*
* *

L'article 20 est adopté à l'unanimité.

Art. 21

L'article 21 ne donne lieu à aucune remarque et est adopté à l'unanimité.

Art. 22

M. Vande Lanotte présente l'amendement n° 92 accordant un droit d'initiative à la Commission de la protection de la vie privée (Doc. n° 413/8).

*
* *

De verzoeken tot raadpleging van dat register moeten telefonisch of schriftelijk geschieden. De CNIL antwoordt over het algemeen per brief.

Er moet immers worden onderstreept dat die commissie de verzoeken tot raadpleging van het register « filtert » zodat de doelstelling waarmee het register is opgericht (doorzichtigheid van de verwerking van gegevens van persoonlijke aard) in acht wordt genomen. Op die wijze poogt zij bijvoorbeeld te voorkomen dat de concurrenten van de houder van een bestand dat register raadplegen met als enig doel de door die persoon aangewende methodes te ontdekken.

Door per brief te antwoorden wordt, voor zover mogelijk, gewaarborgd dat de geadresseerde de identiteit en de hoedanigheid heeft, die hij bij de indiening van zijn verzoek tot raadpleging van het register heeft aangegeven.

Over de uitbreiding van de personeelsformatie preciseert hij dat de voorgeschreven formatie thans niet volledig bezet is. Hij is er zich terdege van bewust dat dit ontwerp het werkvolume van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer aanzienlijk zal doen toenemen.

*
* *

Amendement n° 91 van de heer Vande Lanotte wordt eenparig aangenomen. Het aldus gewijzigde artikel 19 wordt eenparig aangenomen.

Art. 20

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 16 (Stuk n° 1610/4-90/91) in, dat de terminologie wil wijzigen. *Mevrouw Merckx-Van Goey* trekt dit amendement n° 16 in, gelet op het intrekken van hetzelfde amendement bij artikel 1.

*
* *

Artikel 20 wordt eenparig aangenomen.

Art. 21

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 22

De heer Vande Lanotte dient een amendement n° 92 (Stuk n° 413/8) in, dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een initiatiefrecht wil toekennen.

*
* *

Cet amendement n° 92 est adopté à l'unanimité.
L'article 22 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Art. 23 à 26

Ces articles sont adoptés à l'unanimité, sans discussion.

Art. 27

M. Beaufays et Mme de T'Serclaes présentent l'amendement n° 77 tendant à accorder au président de la Commission un traitement égal à celui du Premier avocat général près la Cour de cassation, ainsi que des augmentations et avantages y afférents (Doc. n° 413/5).

Le Ministre se rallie à cet amendement.

La Commission de la protection de la vie privée est l'organisme de contrôle le plus élevé. Dans le projet, les appointements du Président sont inférieurs à ceux des membres des comités sectoriels, comités qui sont subordonnés à la Commission.

L'amendement vient remédier à ce déséquilibre en prévoyant des appointements plus élevés pour le Président.

Un membre suggère qu'outre le président, certains membres exercent également leur fonction à temps plein en raison de la surcharge de travail que ce projet va entraîner.

Le Ministre fait valoir que si on veut obtenir le concours de spécialistes de la protection de la vie privée, on ne parviendra pas à s'assurer leur collaboration à temps plein.

Il est également utile que les membres gardent des contacts avec la vie civile afin d'être au courant des problèmes rencontrés.

L'intervenant marque sa préférence pour de bons experts plutôt que pour des spécialistes peu disponibles !

Un autre membre fait observer que le problème ne réside pas dans le fait de savoir si les membres doivent travailler à temps plein ou non, mais dans le montant de leurs appointements. Ce problème devra dès lors être résolu à l'article 34.

*
* *

L'amendement n° 77 de M. Beaufays et Mme de T'Serclaes est adopté à l'unanimité.

L'article 27 ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 28

L'article 28 est adopté à l'unanimité.

Dat amendement n° 92 wordt eenparig aangenomen. Het aldus gewijzigde artikel 22 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 23 tot 26

Die artikelen worden zonder bespreking eenparig aangenomen.

Art. 27

De heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes dienen een amendement n° 77 (Stuk n° 413/5) in, dat aan de Voorzitter van de Commissie een wedde wil toekennen die gelijkstaat met die van eerste-advocaat-generaal bij het Hof van Cassatie, alsmede de daaraan verbonden verhogingen en voordelen.

De Minister sluit zich bij dit amendement aan.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is de hoogste controle-instantie. Luidens het ontwerp ligt de bezoldiging van de Voorzitter lager dan die van de leden van de sectoriële comités die aan de Commissie zijn ondergeschikt.

Door het toekennen van een hogere wedde aan de Voorzitter beoogt het amendement dat evenwicht te herstellen.

Een lid suggereert dat niet alleen de Voorzitter, maar ook een aantal leden hun functie voltijds zouden uitoefenen, gelet op het werkvolume dat dit ontwerp zal meebrengen.

De Minister stipt aan dat men deskundigen op het stuk van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vermoedelijk niet voor een voltijdse medewerking zal kunnen aantrekken.

Tevens is het nuttig dat de leden voeling houden met wat er in de samenleving gebeurt om te weten met welke problemen die te kampen heeft.

Spreker stelt dat hij degelijke deskundigen verkiest boven specialisten die weinig beschikbaar zijn.

Een ander lid meent dat het feit of de leden al dan niet voltijds moeten werken niet voor problemen zorgt, wel het bedrag van hun bezoldiging. Die kwestie hoort derhalve bij artikel 34 te worden geregeld.

*
* *

Amendement n° 77 van de heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 27 wordt eenparig aangenomen.

Art. 28

Artikel 28 wordt eenparig aangenomen.

Art. 29

Mme Merckx-Van Goey présente l'amendement n° 114 (Doc. n° 413/10) tendant à supprimer le dernier alinéa de l'article. Ce texte sera intégré dans l'article 30 où seront regroupées toutes les mesures relatives à la compétence d'avis de la Commission de la protection de la vie privée.

*
* *

L'amendement n° 114 est adopté à l'unanimité.
L'article 29, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 30

Le Ministre émet trois remarques :

— Au paragraphe 5, la Commission de la protection de la vie demande de pouvoir disposer des mêmes pouvoirs que ceux qui ont été reconnus aux comités de surveillance par la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale et par la loi du 12 juin 1991 relative au crédit à la consommation. Il marque son accord quant à cette proposition.

— Au paragraphe 6, la Commission de la protection de la vie privée souhaite avoir la possibilité d'agir auprès des cours et tribunaux ainsi qu'auprès du Conseil d'Etat et de la Cour d'Arbitrage. Le Ministre estime que cette suggestion n'est pas opportune et est très difficile à réaliser vu qu'elle pose des problèmes de majorité spéciale pour pouvoir modifier certaines législations visées. Il considère qu'il faut laisser aux intéressés eux-mêmes la possibilité d'agir.

— Au paragraphe 8, le Ministre propose de préciser que l'obligation de confidentialité, dans le chef des membres et des experts de la Commission de la protection de la vie privée, est levée en cas de dénonciation d'infractions au Procureur du Roi (§ 6) et lors de la communication aux Chambres du rapport annuel (§ 7).

Mme Merckx-Van Goey observe que la Commission de la protection de la vie privée rend des avis, émet des recommandations et statue sur les plaintes dont elle est saisie.

Ces compétences sont reprises à l'article 30. Pour la clarté du projet, elle propose que chaque compétence fasse l'objet d'un article distinct (article 30, article 30bis et article 30ter). Elle dépose en ce sens l'amendement n° 113 qui vise à ce que l'article 30 traite uniquement de la compétence d'avis de la Commission (Doc. n° 413/10).

*
* *

Art. 29

Mevrouw Merckx-Van Goey dient een amendement n° 114 (Stuk n° 413/10) in, dat het laatste lid van het artikel wil weglaten; die tekst wordt opgenomen in artikel 30 dat alle maatregelen bevat inzake de adviesbevoegdheden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

*
* *

Amendement n° 114 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 29 wordt eenparig aangenomen.

Art. 30

De Minister heeft drie opmerkingen :

— In § 5 vraagt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over dezelfde bevoegdheden te beschikken als die welke aan de Toezichtscomités werden verleend bij de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid en de wet van 12 juni 1991 inzake het verbruikerskrediet. Hij hecht zijn goedkeuring aan dat voorstel.

— In § 6 wenst de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in rechte te kunnen optreden voor hoven en rechtbanken, alsook voor de Raad van State en het Arbitragehof. De Minister acht die suggestie niet opportuun en bovendien heel moeilijk uitvoerbaar : dat kan namelijk tot moeilijkheden leiden, gelet op de bijzondere meerderheid die is vereist om sommige van de bedoelde wetten te kunnen wijzigen. Hij meent dat de betrokkenen zelf over de mogelijkheid moeten beschikken om op te treden.

— Bij § 8 stelt de Minister voor te preciseren dat de verplichting tot geheimhouding wat de leden en de deskundigen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betreft, wordt opgeheven in geval bij de procureur des Konings aangifte wordt gedaan van overtredingen (§ 6) en bij de Wetgevende Kamers het jaarverslag wordt ingediend (§ 7).

Mevrouw Merckx-Van Goey merkt op dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer adviezen verstrekt, aanbevelingen doet en zich uitspreekt over de klachten die bij de Commissie aanhangig worden gemaakt.

Die bevoegdheden worden in artikel 30 geregeld. Ter wille van de duidelijkheid stelt zij voor elke bevoegdheid in een afzonderlijk artikel te regelen (artikel 30, artikel 30bis, artikel 30ter). Zij dient daartoe een amendement n° 113 in (Stuk n° 413/10), dat ertoe strekt in artikel 30 uitsluitend de adviesbevoegdheid van de commissie te regelen.

*
* *

L'amendement n° 113 est adopté à l'unanimité.
L'article 30, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 30bis

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 117 tendant à reprendre dans ce nouvel article la faculté qu'a la Commission de faire des recommandations au maître du fichier (Doc. n° 413/10).

*
* *

L'amendement n° 117 qui devient l'article 30bis est adopté à l'unanimité.

Art. 30ter (nouveau)

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 115 visant à reprendre dans ce nouvel article la compétence de la Commission relative à l'examen des plaintes (Doc. n° 413/10).

*
* *

L'amendement n° 115 qui devient l'article 30ter est adopté à l'unanimité.

Art. 31

M. Beaufays et Mme de T'Serclaes présentent l'amendement n° 29 (Doc. n° 413/2) tendant à apporter une correction technique au texte néerlandais par l'ajout du terme « bekend ». Vu l'intégration de ce texte dans le nouvel article 30 (par l'adoption de l'amendement n° 113), cet amendement est retiré.

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 116 (Doc. n° 413/10) qui tend à remplacer le texte de l'article 31 par les paragraphes 5, 6, 7 de l'article 30.

Ainsi amendé, l'article 31 traiterait de différentes modalités relatives à l'exercice des missions de la Commission.

*
* *

L'amendement n° 116 est adopté à l'unanimité.
L'article 31 ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Amendement n° 113 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 30 wordt eenparig aangenomen.

Art. 30bis (nieuw)

Mevrouw Merckx-Van Goey stelt een amendement n° 117 voor (Stuk n° 413/10), dat de bevoegdheid van de Commissie om aanbevelingen tot de houder van een bestand te richten in het nieuwe artikel opneemt.

*
* *

Amendement n° 117, dat aldus artikel 30bis wordt, wordt eenparig aangenomen.

Art. 30ter (nieuw)

Mevrouw Merckx-Van Goey stelt een amendement n° 115 voor (Stuk n° 413/10), dat in het nieuwe artikel de bevoegdheid van de commissie regelt om klachten te onderzoeken.

*
* *

Amendement n° 115, dat aldus artikel 30ter wordt, wordt eenparig aangenomen.

Art. 31

De heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes stellen een amendement n° 29 voor (Stuk n° 413/2), dat in de Nederlandse tekst een technische verbetering (toevoeging van het woord « bekend ») aanbrengt. Aangezien die tekst als gevolg van de goedkeuring van amendement n° 113 in het nieuwe artikel 30 is opgenomen, wordt het amendement ingetrokken.

Mevr. Merckx-Van Goey dient een amendement n° 116 in (Stuk n° 413/10), dat ertoe strekt de tekst van artikel 31 te vervangen door de paragrafen 5, 6 en 7 van artikel 30.

Na amendering zou in artikel 31 worden geregeld hoe de Commissie haar bevoegdheden dient uit te oefenen.

*
* *

Amendement n° 116 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 31 wordt eenparig aangenomen.

Art. 31bis (nouveau)

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 119 visant à reprendre dans un nouvel article l'article 30, § 8 (*partim*) du projet (Doc. n° 413/10). Ce texte précise que ce sont les membres et membres du personnel de la Commission de la protection de la vie privée ainsi que les experts, qui sont tenus à l'obligation de confidentialité.

Cet amendement rejoint également la remarque faite par le Gouvernement selon laquelle cette obligation devait être levée en cas de dénonciation d'infractions au Procureur du Roi et lors de la communication du rapport annuel aux Chambres.

*
* *

L'amendement n° 119, qui devient l'article 31bis, est adopté à l'unanimité.

Art. 32

L'article 32 est adopté à l'unanimité.

Art. 33

L'article 33 est adopté à l'unanimité.

Art. 34

Un membre demande des précisions quant au calcul de l'indemnité qui est allouée.

Le Ministre précise que le président continue à jouir de son traitement (article 27) et bénéficie en outre d'un supplément. Le droit à des jetons de présence est égal à un trentième de ce supplément (8 000 francs brut). Il estime que les membres doivent être rémunérés convenablement sinon on risque d'assister à des démissions. Il cite à cet égard le cas de la commission permanente de recours des réfugiés.

*
* *

L'article 34 est adopté à l'unanimité.

Art. 35

M. Coveliers dépose l'amendement n° 102 visant à supprimer les peines d'emprisonnement (Doc. n° 413/9).

Un membre précise que la suppression proposée des peines d'emprisonnement se justifie par le fait que ce type de peine n'est pas adapté à une loi relative

Art. 31bis (nieuw)

Mevr. Merckx-Van Goey stelt een amendement n° 119 voor (Stuk n° 413/10), dat artikel 30, § 8 (*partim*), van het ontwerp in een nieuw artikel onderbrengt. De tekst preciseert wie aan de verplichting tot geheimhouding is onderworpen : de leden en personeelsleden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, alsmede de deskundigen.

Dit amendement sluit tevens aan op de door de regering gemaakte opmerking dat deze verplichting moet worden opgeheven bij het aangeven van overtredingen bij de procureur des Konings en bij de mededeling van het jaarverslag aan het Parlement.

*
* *

Amendement n° 119, dat aldus artikel 31bis wordt, wordt eenparig aangenomen.

Art. 32

Artikel 32 wordt eenparig aangenomen.

Art. 33

Artikel 33 wordt eenparig aangenomen.

Art. 34

Een lid verzoekt om verduidelijking inzake de berekening van de toegekende vergoeding.

De Minister preciseert dat de voorzitter zijn wedde behoudt (artikel 27) en daarnaast een toeslag krijgt. Het recht op presentiegeld bedraagt een dertigste van die toeslag (8 000 frank bruto). Hij is van oordeel dat de leden van de Commissie behoorlijk moeten worden bezoldigd, omdat in het tegenovergestelde geval ontslagnemingen niet uit te sluiten zijn. In dat verband geeft hij het voorbeeld van de vaste beroepscommissie voor vluchtelingen.

*
* *

Artikel 34 wordt eenparig aangenomen.

Art. 35

De heer Coveliers dient amendement n° 102 tot weglating van de gevangenisstraffen in (Stuk n° 413/9).

Een lid preciseert dat de voorgestelde weglating van de gevangenisstraffen verantwoord is doordat dit soort straffen niet geschikt is als sanctie op een

ve à la protection de la vie privée. Seules les amendes lui paraissent indiquées. En effet, d'une part, les emprisonnements sont trop courts pour inspirer le respect de la norme mais d'autre part, ils sont suffisamment longs pour perturber la vie sociale de l'inculpé.

Le Ministre marque son accord pour supprimer les peines privatives de liberté. Il tient cependant à faire remarquer que les peines de prison courtes sont efficaces mais qu'il n'a pas la possibilité de les faire exécuter.

Suite à l'adoption de l'article 31bis, *Mme Stengers* dépose l'amendement n° 120 visant à rendre l'article 35 applicable à tout membre du personnel de la Commission de la protection de la vie privée (Doc. n° 413/10).

De même, *Mme Merckx-Van Goey* dépose l'amendement n° 121 visant à remplacer la mention de l'article 30, § 8 par celle du nouvel article 31bis (Doc. n° 413/10).

*
* *

Les amendements n° 102 de M. Coveliers, n° 120 de *Mme Stengers* et n° 121 de *Mme Merckx-Van Goey* sont adoptés à l'unanimité.

L'article 35, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 36

Mme Merckx-Van Goey dépose l'amendement n° 122 (Doc. n° 413/10) introduisant le mot « sciement ».

L'article 36 prévoit des sanctions pénales en cas de non respect des articles 16 et 17. Ce dernier article contient, en plusieurs de ses dispositions, des obligations de moyen. Une sanction pénale ne peut dès lors s'appliquer que si, sciement le maître du fichier, son préposé ou son mandataire ont méconnu ces obligations.

Le Ministre ne peut marquer son accord sur cet amendement étant donné qu'il rend la tâche trop difficile aux autorités et plus spécialement au parquet.

Si le parquet doit prouver cet élément moral pour amener le délit à l'audience, il lui sera quasi toujours impossible de poursuivre.

M. Coveliers présente l'amendement n° 103 visant tout comme à l'article précédent, à supprimer les peines d'emprisonnement (Doc. n° 413/9).

Le Ministre soutient, ici aussi cet amendement.

Mme Stengers, suite aux modifications apportées à l'article 17, dépose l'amendement n° 125 (Doc. n° 413/

wet betreffende de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Alleen geldboeten zijn naar zijn inzien aangewezen. Ofschoon de in het wetsontwerp opgenomen gevangenisstraffen te kort zijn om tot inachtneming van de norm aan te zetten, zijn zij tegelijk voldoende lang om het sociaal leven van de veroordeelde te verstoren.

De Minister stemt ermee in de vrijheidsberovende maatregelen weg te laten. Niettemin beklemtoont hij dat korte gevangenisstraffen dan wel doelmatig kunnen zijn, maar dat hij de tenuitvoerlegging ervan niet kan garanderen.

Ten gevolge van de aanneming van artikel 31bis dient *mevrouw Stengers amendement n° 120* (Stuk n° 413/10) in, ten einde de werkingssfeer van artikel 35 tot alle personeelsleden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer uit te breiden.

Ook *mevrouw Merckx-Van Goey* dient amendement n° 121 in tot vervanging van de verwijzing naar artikel 30, § 8, door de verwijzing naar het nieuwe artikel 31bis (Stuk n° 413/10).

*
* *

De amendementen n° 102 van de heer Coveliers, n° 120 van *mevrouw Stengers* en n° 121 van *mevrouw Merckx-Van Goey* worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 35 wordt eenparig aangenomen.

Art. 36

Mevrouw Merckx-Van Goey dient amendement n° 122 (Stuk n° 413/10) in tot invoeging van het woord « wetens ».

Op grond van artikel 36 wordt de schending van de artikelen 16 en 17 strafbaar gesteld. Het laatstgenoemde artikel behelst in een aantal van zijn bepalingen middelenverbintenissen. Er kunnen dan ook slechts strafmaatregelen worden opgelegd, indien de houder van het bestand, diens aangestelde of diens gemachtigde deze verplichtingen willens en wetens niet zijn nagekomen.

De Minister kan met dit amendement niet instemmen, aangezien het de opdracht voor de autoriteiten en meer bepaald voor het parket al te zeer zou bemoeilijken.

Als het parket dat morele gegeven moet bewijzen om het misdrijf voor de rechtbank te brengen, zal het vrijwel nooit een vervolging kunnen instellen.

De heer Coveliers dient amendement n° 103 in, dat er, net als bij het vorige artikel, toe strekt de gevangenisstraffen weg te laten (Stuk n° 413/9).

De Minister betuigt ook met dit amendement zijn instemming.

Ingevolge de in artikel 17 aangebrachte wijzigingen dient *mevrouw Stengers amendement n° 125*

10) tendant à appliquer les sanctions pénales uniquement au paragraphe 1^{er} de cet article 17.

Conformément aux observations émises par la Commission de la protection de la vie privée *M. Winkel et Mme Delruelle* présentent l'amendement n° 126 (Doc. n° 413/10) tendant à rendre l'article 36 également applicable au représentant en Belgique du maître du fichier.

L'amendement n° 17 de Mme Merckx-Van Goeij (Doc. n° 1610/4-90/91) est retiré.

*
* *

L'amendement n° 122 de Mme Merckx-Van Goeij est rejeté par 12 voix contre 2. Les amendements n° 103 de M. Coveliers, n° 125 de Mme Stengers et n° 126 de M. Winkel et Mme Delruelle sont adoptés à l'unanimité.

L'article 36, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Artt. 37 et 38

Le Gouvernement dépose un amendement n° 123 (Doc. n° 413/10) remplaçant les articles 37 et 38 par un seul texte étant donné la difficulté d'établir une gradation parmi les différentes infractions. Cette solution permet au juge d'opérer un large choix parmi les montants des amendes. En conséquence, le Gouvernement dépose l'amendement n° 141 visant à supprimer l'article 38 (Doc. n° 413/10).

Suite à ces amendements, *Mme Stengers c.s.* retire son amendement n° 49 (Doc. n° 413/3) relatif à la sanction portant sur la non-communication des données dans le délai fixé.

M. Coveliers présente l'amendement n° 104 à l'article 37 et l'amendement n° 105 à l'article 38 (Doc. n° 413/9) visant tous deux à supprimer les peines d'emprisonnement. Suite à l'amendement n° 141 du Gouvernement, l'amendement n° 105 est retiré.

Mme Merckx-Van Goeij présente un amendement n° 127 visant à adapter le texte néerlandais du 1^o en remplaçant les mots « persoonsgegevens verzamelt » par « persoonsgegevens heeft verzameld » (Doc. n° 413/10). Selon l'auteur de l'amendement, il faut considérer l'activité au cours de la collecte des données et non dès le début.

Les amendements de terminologie n° 18 (article 37) et n° 19 (article 38) (Doc. n° 1610/4-90/91) de *Mme Merckx-Van Goeij* sont retirés.

*
* *

(Stuk n° 413/10) in, ten einde strafmaatregelen alleen op § 1 van dit artikel van toepassing te maken.

Overeenkomstig de opmerkingen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dienen de heer Winkel en mevrouw Delruelle amendement n° 126 (Stuk n° 413/10) in, dat ertoe strekt de werkingssfeer van artikel 36 uit te breiden tot degene die de houder van het bestand in België vertegenwoordigt.

Amendement n° 17 van mevrouw Merckx-Van Goeij (Stuk n° 1610/4-90/91) wordt ingetrokken.

*
* *

Amendement n° 122 van mevrouw Merckx-Van Goeij wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen. De amendementen n° 103 van de heer Coveliers, n° 125 van mevrouw Stengers en n° 126 van de heer Winkel en mevrouw Delruelle worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 36 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 37 en 38

De regering dient een amendement n° 123 in (Stuk n° 413/10) dat ertoe strekt de artikelen 37 en 38 te vervangen door één tekst, gelet op de moeilijkheid om in de verschillende overtredingen een gradatie aan te brengen. Die oplossing biedt de rechter een ruime keuze in de bedragen van de geldboetes. Bijgevolg dient de regering een amendement n° 141 in tot weglating van artikel 38 (Stuk n° 413/10).

Naar aanleiding van dit amendement trekt mevrouw Stengers c.s. haar amendement n° 49 (Stuk n° 413/3) in betreffende de sanctie op het niet binnen de gestelde termijn ter kennis brengen van de gegevens.

De heer Coveliers heeft amendement n° 104 bij artikel 37 en amendement n° 105 op artikel 38 ingediend (Stuk n° 413/9) die er allebei toe strekken de gevangenisstraffen weg te laten. Naar aanleiding van amendement n° 141 van de regering wordt amendement n° 105 ingetrokken.

Mevrouw Merckx-Van Goeij dient amendement n° 127 in dat ertoe strekt de Nederlandse tekst aan te passen door in het 1^o de woorden « persoonsgegevens verzamelt » te vervangen door de woorden « persoonsgegevens heeft verzameld » (Stuk n° 413/10). Volgens de indienster van het amendement moet de activiteit worden beschouwd tijdens het verzamelen van de gegevens en niet vanaf het ogenblik dat het verzamelen een aanvang neemt.

De amendementen met taalkundige verbeteringen n° 18 (artikel 37) en n° 19 (artikel 38) (Stuk n° 1610/4-90/91) van mevrouw Merckx-Van Goeij worden ingetrokken.

*
* *

Les amendements n° 123 du Gouvernement, n° 104 de M. Coveliers et n° 127 de Mme Merckx-Van Goeij sont adoptés à l'unanimité.

L'article 37 ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 141 du Gouvernement qui vise la suppression de l'article 38 est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 50 de Mme Stengers et consorts devient dès lors sans objet.

Art. 39

M. Coveliers présente l'amendement n° 106 (Doc. n° 413/9) qui tend à supprimer la publicité des jugements par voie d'affichage, en raison de son caractère dépassé et symbolique.

*
* *

Cet amendement n° 106 est adopté par 9 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'article 39, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 40

Mmes Stengers et Delruelle présentent l'amendement n° 51 (Doc. n° 413/3) qui tend à remplacer au paragraphe 1^{er} la sanction de confiscation par un simple effacement des données.

La sanction de confiscation leur paraît en effet excessive car elle peut bloquer totalement ou partiellement l'activité d'une entreprise. Les auteurs de l'amendement retirent la deuxième partie de leur amendement relative au paragraphe 2 en raison de la suppression de l'article 38.

Mme Merckx-Van Goeij dépose l'amendement n° 20 (Doc. n° 1610/4-90/91) allant dans un sens opposé au précédent amendement puisqu'il donne un pouvoir plus large au juge de prononcer la confiscation par exemple des ordinateurs.

Le Ministre maintient le texte du projet qui constitue une solution médiane entre les deux amendements. Il est d'avis que si la confiscation des ordinateurs est trop lourde, il faut néanmoins prévoir la confiscation des supports des données par exemple des disquettes. Il fait par ailleurs remarquer que cet article prévoit seulement une faculté pour le juge.

C'est dès lors en fonction des circonstances et de la gravité des faits que le juge pourra prononcer la confiscation.

De amendementen n° 123 van de regering, n° 104 van de heer Coveliers en n° 127 van mevrouw Merckx-Van Goeij worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 37 wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 141 van de regering strekkende tot de weglating van artikel 38 wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 50 van Mevr. Stengers c.s. komt bijgevolg te vervallen.

Art. 39

De heer Coveliers dient een amendement n° 106 in (Stuk n° 413/9) dat ertoe strekt het bekendmaken van vonnissen door de aanplakking ervan achterwege te laten, aangezien het aanplakken achterhaald is en louter symbolisch is geworden.

*
* *

Amendement n° 106 wordt aangenomen met 9 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 39 wordt eenparig aangenomen.

Art. 40

Mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle dienen een amendement n° 51 (Stuk n° 413/3) in, waarbij de in § 1 genoemde verbeurdverklaring als straf wordt vervangen door een eenvoudige uitwissing van de gegevens.

Zij achten de verbeurdverklaring een te vérgaande straf, aangezien ze de bedrijfsactiviteiten geheel of gedeeltelijk kan lamleggen. Ingevolge de weglating van artikel 38 trekken zij het tweede gedeelte van hun amendement met betrekking tot § 2 van het desbetreffende artikel in.

Mevrouw Merckx-Van Goeij dient een amendement n° 20 (Stuk n° 1610/4-90/91) in dat het omgekeerde nastreeft van het vorige amendement, aangezien het de rechter een ruimere bevoegdheid geeft om de verbeurdverklaring van bijvoorbeeld computers uit te spreken.

De Minister handhaaft de tekst van het wetsontwerp, die een tussenoplossing tussen beide amendementen is. Ofschoon de verbeurdverklaring van computers een te zware straf is, dient naar zijn mening te worden voorzien in de straf van verbeurdverklaring van gegevensdragers, zoals bijvoorbeeld diskettes. Voorts wijst hij erop dat dit artikel de rechter alleen de mogelijkheid tot verbeurdverklaring biedt.

Op grond van de omstandigheden en de ernst van de feiten kan de rechter derhalve beslissen of hij de verbeurdverklaring al dan niet uitspreekt.

Mme Stengers retire son amendement n° 51, tout en faisant remarquer que le problème des copies subsiste.

M. Coveliers présente l'amendement n° 107 (Doc. n° 413/9) visant, tout comme aux articles précédents, à supprimer les peines privatives de liberté.

Suite à cet amendement, *M. Vande Lanotte* présente l'amendement n° 124 visant à réintroduire les peines d'emprisonnement en cas de récidive.

*
* *

L'amendement n° 20 de *Mme Merckx-Van Goey* est rejeté par 13 voix contre une.

Les amendements n° 107 de *M. Coveliers* et n° 124 de *M. Vande Lanotte* sont adoptés à l'unanimité.

L'article 40, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 40bis (nouveau)

Mme Stengers et *Mme Delruelle* déposent l'amendement n° 52 (Doc. n° 413/3) tendant à ajouter une nouvelle disposition pénale. Cette disposition figurerait dans un ancien projet (cf. Doc. n° 1330/1-84/85).

Elle concerne celui qui a communiqué à un tiers une donnée à caractère personnel figurant dans un traitement automatisé en sachant qu'elle n'était pas destinée à être communiquée à des tiers et celui qui, intentionnellement a utilisé un traitement automatisé de données à caractère personnel de manière non conforme à la destination de ce traitement.

Le Ministre rappelle que cette disposition figure également dans le projet actuel et qu'elle a été reprise dans l'amendement n° 123 du Gouvernement à l'article 37.

En conséquence, *Mme Stengers* et *Mme Delruelle* retirent leur amendement n° 52.

Art. 41

L'amendement n° 21 de *Mme Merckx-Van Goey* (Doc. n° 1610/4-90/91) est retiré.

M. Winkel et *Mme Delruelle* présentent l'amendement n° 128 (Doc. n° 413/10) visant à rendre le représentant du maître du fichier en Belgique également civilement responsable.

*
* *

Mevrouw Stengers trekt haar amendement n° 51 in, maar wijst erop dat het probleem van de kopieën blijft bestaan.

De heer Coveliers dient een amendement n° 107 (Stuk n° 413/9) in, dat er, net zoals bij de vorige artikelen, toe strekt de vrijheidsberovende maatregelen weg te laten.

Ingevolge dit amendement dient *de heer Vande Lanotte* een amendement n° 124 in dat tot doel heeft de gevangenisstraffen voor de gevallen van herhaling opnieuw in te voegen.

*
* *

Amendement n° 20 van mevrouw Merckx-Van Goey wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

De amendementen n° 107 van de heer Coveliers en n° 124 van de heer Vande Lanotte worden eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 40 wordt eenparig aangenomen.

Art. 40bis (nieuw)

Mevrouw Stengers en *mevrouw Delruelle* dienen een amendement n° 52 (Stuk n° 413/3) in, dat ertoe strekt een nieuwe strafbepaling in te voegen. Deze kwam voor in een vroeger ontwerp (cf. Stuk n° 1330/1-84/85).

Het betreft de persoon die een in een automatische verwerking opgenomen persoonsgegevens aan een derde heeft meegedeeld, hoewel hij wist dat het niet bestemd was om aan derden te worden meegedeeld, alsook hij die een geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens opzettelijk gebezigd heeft op een wijze die niet met de bestemming van die verwerking strookt.

De Minister herinnert eraan dat die bepaling ook in het ter bespreking liggende ontwerp voorkomt en dat ze is opgenomen in amendement n° 123 van de regering op artikel 37.

Mevrouw Stengers en *mevrouw Delruelle* trekken bijgevolg hun amendement n° 52 in.

Art. 41

Amendement n° 21 (Stuk n° 1610/4-90/91) van mevrouw Merckx-Van Goey wordt ingetrokken.

De heer Winkel en *mevrouw Delruelle* dienen een amendement n° 128 (Stuk n° 413/10) in, dat de vertegenwoordiger in België van de houder van het bestand ook burgerrechtelijk aansprakelijk wil maken.

*
* *

L'amendement n° 128 est adopté à l'unanimité.
L'article 41, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 42

L'article 42 est adopté à l'unanimité.

Art. 43

Mme Stengers et M. Verwilghen présentent l'amendement n° 112 (Doc. n° 413/10) visant à supprimer cet article.

Mme Stengers estime que la formulation de cet article fait penser à celle d'une loi de pouvoirs spéciaux tant son champ d'application est large.

Si la loi est imparfaite, il faut revenir devant le législateur et non la modifier par la voie d'un arrêté royal, même si celui-ci est délibéré en conseil des Ministres.

Ce texte permet dès lors d'aller très loin.

Etant donné que le Conseil d'Etat n'a émis aucune observation, *un membre* est d'avis que cet article permet uniquement au Roi, de prendre des mesures d'exécution dans les matières qui peuvent être réglées par arrêté royal.

Votre rapporteur exprime également des réserves quant à la formulation de cet article. Elle est d'avis que le Roi a plus qu'une compétence d'exécution. Il s'agit de régler l'application des principes. Ce texte signifie-t-il qu'un simple arrêté royal délibéré en conseil des ministres sera suffisant lorsqu'il s'agira de traduire la nouvelle directive européenne ?

Le Ministre précise la portée de cet article en rappelant l'exposé des motifs. Selon celui-ci, « cette disposition permet au Roi de prendre, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, des règles appliquant les principes contenus dans la loi aux spécificités de différents secteurs. (...) »

Les principes énoncés ont en effet un niveau de généralité tel qu'il pourrait paraître utile, dans certaines circonstances, de préciser la manière de les mettre en oeuvre par rapport à certaines catégories de traitements (Doc. n° 1610/1-90/91, p. 30).

Afin de dissiper tout malentendu *le Gouvernement* présente l'amendement n° 137 qui prévoit que le Roi peut « préciser la mise en oeuvre des dispositions contenues dans la présente loi » (Doc. n° 413/10).

Amendement n° 128 wordt eenparig aangenomen.
Het aldus gewijzigde artikel 41 wordt eenparig aangenomen.

Art. 42

Artikel 42 wordt eenparig aangenomen.

Art. 43

Mevrouw Stengers en de heer Verwilghen dienen amendement n° 112 (Stuk n° 413/10) in tot weglating van dit artikel.

Mevrouw Stengers vindt dat de formulering van dit artikel, gelet op het zeer ruime toepassingsgebied, doet denken aan een bijzondere-machtenwet.

Mocht blijken dat de wet onvolmaakt is, dan dient men de zaak opnieuw aan de wetgever voor te leggen; het is uitgesloten de wet bij koninklijk besluit te wijzigen, zelfs al gaat het om een in Ministerraad overlegd besluit.

Deze tekst is derhalve voor heel ruime interpretaties vatbaar.

Een lid is van oordeel dat, aangezien de Raad van State geen enkele opmerking heeft gemaakt, dit artikel het de Koning alleen mogelijk maakt uitvoeringsmaatregelen te treffen in aangelegenheden die bij koninklijk besluit kunnen worden geregeld.

Uw rapporteur maakt eveneens voorbehoud met betrekking tot de formulering van dit artikel. Zij is van oordeel dat de Koning meer dan één uitvoeringsbevoegdheid heeft. Het gaat erom de toepassing van de beginselen te regelen. Betekent die tekst dat een eenvoudig in Ministerraad overlegd koninklijk besluit ook zal volstaan voor de omzetting van de nieuwe Europese richtlijn ?

De Minister licht dat gedeelte van het artikel nader toe door de memorie van toelichting in herinnering te brengen. De Minister citeert wat volgt : « Deze bepaling laat de Koning toe, bij in Ministerraad overlegd besluit, reglementsbepalingen uit te vaardigen tot toepassing van de beginselen van deze wet op de bijzonderheden van de verscheidene sectoren. (...) »

De beginselen vervat in de wet staan inderdaad op een dergelijk algemeen niveau dat het nuttig kan zijn, in bepaalde omstandigheden, de wijze te verduidelijken waarop ze, met betrekking tot bepaalde categorieën van verwerkingen, dienen te worden toegepast » (Stuk n° 1610/1-90/91, blz. 30).

Ten einde ieder misverstand te voorkomen, dient *de regering* amendement n° 137 in dat bepaalt dat de Koning « nauwkeurig de tenuitvoerlegging van de bepalingen van deze wet (kan) aangeven » (Stuk n° 413/10).

En conséquence, Mme Stengers et M. Verwilghen retirent leur amendement n° 112.

*
* *

L'amendement n° 137 du Gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 43, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 43bis (nouveau)

M. Winkel présente, suite à la discussion relative à l'article 17, l'amendement n° 136 (Doc. n° 413/10) qui vise à prévoir la destruction des traitements de données en cas de guerre.

Il souhaite également que des mesures soient prévues en cas de menaces de terrorisme ou d'actes émanant de personnes malintentionnées.

Si le Ministre marque son accord quant à l'amendement, il estime qu'on ne peut aller plus loin étant donné que le temps de guerre ou les époques qui y sont assimilées sont des événements qui peuvent être déterminés avec certitude. Tel n'est pas le cas de menaces de terrorisme ou d'actes émanant de personnes malintentionnées.

L'amendement n° 136 de M. Winkel insérant un nouvel article 43bis est adopté à l'unanimité.

Art. 44

Mme Stengers présente l'amendement n° 142 (Doc. n° 413/11) visant d'un point de vue purement technique à réécrire l'article 44.

Suite à cet amendement Mme Merckx-Van Goey retire son amendement n° 129 (Doc. n° 413/10) qui visait à mettre le texte original néerlandais en correspondance avec le texte français.

*
* *

L'amendement n° 142 de Mme Stengers est adopté à l'unanimité.

L'article 44, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 45

Mme Merckx-Van Goey présente l'amendement n° 130 (Doc. n° 413/10). Elle rappelle que l'article 585 du code judiciaire énumère les demandes sur lesquelles statue le président du tribunal de première instance, saisi par voie de requête. Pour l'auteur de

Naar aanleiding daarvan trekken mevrouw Stengers en de heer Verwilghen hun amendement n° 112 in.

*
* *

Amendement n° 137 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 43 wordt eenparig aangenomen.

Art. 43bis (nieuw)

De heer Winkel dient na de bespreking van artikel 17 amendement n° 136 (Stuk n° 413/10) in dat ertoe strekt te voorzien in de vernietiging van de verwerkte gegevens in oorlogstijd.

Hij wenst tevens dat er wordt voorzien in maatregelen voor gevallen van terroristische dreiging of van handelingen van kwaadwillige personen.

De Minister stemt in met het amendement, maar merkt op dat men niet verder kan gaan, aangezien de oorlogstijd of de tijd die daarmee gelijkstaat omstandigheden zijn die met zekerheid kunnen worden bepaald. Dat is niet het geval voor terroristische dreiging of handelingen van kwaadwillige personen.

Amendement n° 136 van de heer Winkel, tot invoeging van een nieuw artikel 43bis, wordt eenparig aangenomen.

Art. 44

Mevrouw Stengers dient amendement n° 142 (Stuk n° 413/11) in, dat alleen beoogt de tekst van artikel 44 uit een technisch oogpunt te verbeteren.

Ingevolge dit amendement trekt mevrouw Merckx-Van Goey haar amendement n° 129 (Stuk n° 413/10) in, dat erop gericht was de oorspronkelijke Nederlandse tekst in overeenstemming met de Franse tekst te brengen.

*
* *

Amendement n° 142 van mevrouw Stengers wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 44 wordt eenparig aangenomen.

Art. 45

Mevrouw Merckx-Van Goey dient amendement n° 130 (Stuk n° 413/10) in tot weglating van dit artikel. Zij wijst erop dat artikel 585 van het Gerechtelijk Wetboek een opsomming geeft van de verzoeken waarover de voorzitter van de rechtbank van eerste

l'amendement, il s'agit en l'occurrence chaque fois de procédures sur requête unilatérale.

Etant donné que l'article 15 du projet instaure une procédure contradictoire, un renvoi à cette procédure n'est pas nécessaire et en outre, n'a pas sa place à l'article 585 du code judiciaire.

Le Ministre précise que l'objectif de cette disposition réside dans un souci légistique. Afin de ne pas être obligé de rechercher dans toutes les lois particulières, le code judiciaire doit être complet par lui-même. Cela étant, il confirme l'exactitude de la référence faite à l'article 585.

En conséquence, *Mme Merckx-Van Goey* retire son amendement n° 130.

*
* *

L'article 45 est adopté à l'unanimité.

Art. 46

Mme Merckx-Van Goey présente l'amendement n° 131 (Doc. n° 413/10) visant à supprimer cet article.

L'auteur de l'amendement fait valoir qu'il y a lieu de maintenir l'article 587, alinéa 1^{er}, 3^e du Code judiciaire vu l'introduction à l'article 15 du projet d'une procédure en vertu de laquelle le président siège « comme en référé ».

Le Ministre rappelle que ce 3^e a été inséré lors d'une modification en 1991 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale. Etant donné que cette disposition se trouve reprise dans l'actuel projet, il y a lieu de l'abroger dans le code judiciaire.

Suite à cette explication, *Merckx-Van Goey* retire son amendement n° 131.

*
* *

L'article 46 est adopté à l'unanimité.

Art. 47

L'amendement n° 140 du Gouvernement (Doc. n° 413/10) tend à apporter une correction technique à cet article.

L'article 47 modifie l'article 5, deuxième alinéa, de la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques qui, entre-temps, a encore été modifié par la loi du 19 juillet 1991.

aanleg op verzoekschrift uitspraak doet. Naar haar mening gaat het hier telkens om procedures die op grond van een eenzijdig verzoekschrift worden ingeleid.

Aangezien artikel 15 van het wetsontwerp de invoering van een procedure op tegenspraak behelst, is de verwijzing naar deze procedure overbodig, en heeft zij overigens haar plaats niet binnen het kader van artikel 585 van het Gerechtelijk Wetboek.

De Minister preciseert dat deze bepaling een wetgevingstechnische bedoeling heeft. Het Gerechtelijk Wetboek moet op zichzelf volledig zijn, om te voorkomen dat de desbetreffende bepalingen uit de diverse bijzondere wetten moeten worden samengezocht. Dat gezegd zijnde, bevestigt hij dat de verwijzing naar artikel 585 correct is.

Gelet hierop trekt *mevrouw Merckx-Van Goey* haar amendement n° 130 in.

*
* *

Artikel 45 wordt eenparig aangenomen.

Art. 46

Mevrouw Merckx-Van Goey dient amendement n° 131 (Stuk n° 413/10) in tot weglating van dit artikel.

Zij geeft te kennen dat artikel 587, eerste lid, 3^e, van het Gerechtelijk Wetboek moet worden gehandhaafd, aangezien overeenkomstig artikel 15 een procedure wordt ingevoerd, waarbij de voorzitter « zoals in kort geding » zitting houdt.

De Minister memoreert dat dit 3^e is ingevoegd naar aanleiding van de in 1991 doorgevoerde wijziging van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Aangezien de desbetreffende bepaling in dit wetsontwerp is opgenomen, dient ze in het Gerechtelijk Wetboek te worden opgeheven.

Ingevolge deze toelichting trekt *mevrouw Merckx-Van Goey* haar amendement n° 131 in.

*
* *

Artikel 46 wordt eenparig aangenomen.

Art. 47

Amendement n° 140 van de regering (Stuk n° 413/10) beoogt een technische correctie.

Artikel 47 brengt een wijziging aan in artikel 5, tweede lid, van de wet van 8 augustus 1983 op het Rijksregister, dat ondertussen nog werd gewijzigd door de wet van 19 juli 1991.

Or, le projet à l'examen ne tient pas compte de ladite modification.

L'amendement n° 132 (Doc. n° 413/10) de Mme Merckx-Van Goey correspond quant au fond à l'amendement n° 140.

La préférence du Ministre va toutefois à l'amendement du Gouvernement, qu'il estime meilleur sur le plan légistique.

Mme Merckx-Van Goey retire son amendement n° 132.

*
* *

L'amendement n° 140 du Gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'article 47, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Artt. 48 et 49

Cet article modifie la loi du 15 janvier 1990 relative à la Banque-carrefour de la sécurité sociale.

L'amendement n° 133 (Doc. n° 413/10) de Mme Merckx-Van Goey tend à regrouper les dispositions des articles 48 et 49 (les deux articles modifient la même loi) en un seul article.

L'amendement tend en outre à modifier l'article 44, sixième alinéa, de la loi relative à la Banque-carrefour de la sécurité sociale.

La Commission dispose à l'heure actuelle de trente jours pour modifier ou remplacer une décision du Comité de surveillance. L'auteur de l'amendement propose que ce délai puisse être prolongé une seule fois de trente jours au maximum. Les cas pour lesquels un droit d'évocation est exercé doivent être considérés comme très importants et doivent donc aussi faire l'objet d'un examen approfondi, ce qui n'est pas toujours possible dans un délai de trente jours.

*
* *

L'amendement n° 133 de Mme Merckx-Van Goey est adopté à l'unanimité.

L'article 48, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 49bis (nouveau)

Mme Merckx-Van Goey présente l'amendement n° 134 (Doc. n° 413/10) tendant à remplacer l'article 49 par un nouveau texte qui apporte certaines modifications à la loi relative à la police de la circulation routière, coordonnée le 16 mars 1968.

Met deze laatste wijziging werd in het ontwerp geen rekening gehouden.

Amendement n° 132 (Stuk n° 413/10) van mevrouw Merckx-Van Goey komt inhoudelijk overeen met amendement n° 140.

De Minister geeft de voorkeur aan het regeringsamendement dat volgens hem legistiek beter is.

Mevrouw Merckx-Van Goey trekt haar amendement n° 132 in.

*
* *

Amendement n° 140 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 47 wordt eenparig aangenomen.

Artt. 48 en 49

Dit artikel bevat een wijziging in de wet van 15 januari 1990 op de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid.

Het amendement n° 133 (Stuk n° 413/10) van mevrouw Merckx-Van Goey strekt ertoe de bepalingen van de artikelen 48 en 49 (beide artikelen bevatten een wijziging in dezelfde wet) samen te voegen.

Het amendement beoogt verder ook een wijziging van artikel 44, zesde lid, van de wet op de Kruispuntbank voor de sociale zekerheid.

Momenteel beschikt de Commissie over een termijn van dertig dagen om een beslissing van het Toezichtsc comité te wijzigen of te vervangen. In het amendement wordt voorgesteld dat die termijn éénmaal met ten hoogste dertig dagen zou kunnen worden verlengd. De gevallen waarvoor een evocatierecht wordt uitgeoefend moeten als zeer ernstig worden beschouwd en moeten dus ook aan een grondig onderzoek kunnen worden onderworpen. Dat is niet steeds mogelijk binnen een periode van dertig dagen.

*
* *

Amendement n° 133 van mevrouw Merckx-Van Goey wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 48 wordt eenparig aangenomen.

Art. 49bis (nieuw)

Mevrouw Merckx-Van Goey dient amendement n° 134 (Stuk n° 413/10) in strekkende tot het invoegen van een nieuwe tekst die een aantal wijzigingen aanbrengt in de wet betreffende de politie over het wegverkeer, gecoördineerd op 16 maart 1968.

L'amendement n° 138 (Doc. n° 413/10) du Gouvernement tend à apporter des modifications à la même loi. Il est présenté sous la forme d'un nouvel article 49bis, mais comme le texte de l'article 49 est repris à l'article 48, cet amendement est examiné en même temps que l'amendement n° 134.

Mme Merckx-Van Goey estime que puisque la Commission de la protection de la vie privée a une compétence générale, il est superflu de mentionner encore expressément cette compétence dans les lois spéciales.

Le Ministre ne partage pas cet avis. Dans certains domaines, tels que la circulation routière, il est nécessaire d'être plus strict. C'est la raison pour laquelle l'amendement n° 138 énumère de manière assez détaillée les données à communiquer.

Le Ministre ajoute qu'il a consulté à ce sujet le Ministre des Communications, qui n'a pas émis d'objection.

L'amendement n° 134 de Mme Merckx-Van Goey est retiré.

*
* *

L'amendement n° 138 du Gouvernement, tendant à insérer un article 49bis (nouveau), est adopté à l'unanimité.

Art. 49ter (nouveau)

L'amendement n° 135 de Mme Merckx-Van Goey (Doc. n° 413/10) tend à apporter un certain nombre de modifications à la loi du 12 juin 1990 relative au crédit à la consommation.

Il est en effet nécessaire d'apporter à la loi précitée les mêmes modifications que celles que les articles 48 et 49 fusionnés et amendés ont apportées à la loi relative à l'institution et à l'organisation d'une banque-carrefour de la sécurité sociale.

*
* *

L'amendement n° 135 de Mme Merckx-Van Goey est adopté à l'unanimité.

Art. 49quater (nouveau)

L'amendement n° 139 du Gouvernement visant à insérer un article 49bis (qui devient un article 49quater étant donné que l'amendement n° 135 a été adopté) (Doc. n° 413/10), tend à abroger l'article 92bis de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale. L'article 92bis a été inséré par l'article 20 de la loi du 20 juillet 1991 portant des dispositions sociales et diverses. Les modifications qui ont été

Amendement n° 138 (Stuk n° 413/10) van de regering brengt wijzigingen aan in dezelfde wet. Het werd voorgesteld als een nieuw artikel 49bis maar aangezien de tekst van artikel 49 is opgenomen in artikel 48 wordt het samen met amendement n° 134 besproken.

Mevrouw Merckx-Van Goey argumenteert dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer een algemene bevoegdheid heeft zodat het overbodig is om die bevoegdheid nog uitdrukkelijk in bijzondere wetten te vermelden.

De Minister is het daar niet mee eens. In sommige sectoren, zoals het wegverkeer, moet strenger worden opgetreden. Daarom geeft amendement n° 138 een vrij gedetailleerde opsomming van de mede te delen gegevens.

De Minister vermeldt nog dat hij over deze materie overleg heeft gepleegd met de Minister van Verkeerswezen die geen bezwaar heeft gemaakt.

Het amendement n° 134 van mevrouw Merckx-Van Goey wordt ingetrokken.

*
* *

Amendement n° 138 van de regering tot invoeging van een artikel 49bis (nieuw) wordt eenparig aangenomen.

Art. 49ter (nieuw)

Amendement n° 135 van mevrouw Merckx-Van Goey (Stuk n° 413/10) beoogt een aantal wijzigingen aan te brengen in de wet van 12 juni 1990 op het consumentenkrediet.

Het is nodig om in laatstgenoemde wet eveneens de wijzigingen aan te brengen die voor de wet op de Kruispuntbank werden ingevoegd door de samengevoegde en geamendeerde artikelen 48 en 49.

*
* *

Amendement n° 135 van mevrouw Merckx-Van Goey wordt eenparig aangenomen.

Art. 49quater (nieuw)

Amendement n° 139 van de regering strekkende tot de invoeging van een artikel 49bis (49quater aangezien het amendement n° 135 werd aangenomen) (Stuk n° 413/10) beoogt de opheffing van artikel 92bis van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van de Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Artikel 92bis werd ingevoegd door artikel 20 van de wet van 20 juli 1991 houdende sociale en diverse bepalingen. De wijzigingen die aan deze laat-

apportées à cette dernière loi nécessitent l'abrogation de l'article 92bis.

*
* * *

L'amendement n° 139 du Gouvernement est adopté à l'unanimité mais le texte proposé sera ajouté à l'article 48, étant donné que la Commission a décidé de regrouper au sein du même article toutes les dispositions concernant la loi précitée.

Art. 50

L'amendement n° 53 de Mme Stengers (Doc. n° 413/3) vise à éviter un éventuel vide juridique.

Mme Stengers propose d'autoriser le traitement des données judiciaires après l'entrée en vigueur de la loi, jusqu'à ce que l'autorité ait pris une décision en la matière. Le membre craint que le traitement de ces données ne soit subitement interdit par suite de lenteurs administratives et non parce que le traitement ne pourra pas être autorisé faute d'objectifs légalement admissibles.

Le Ministre se montre réticent vis-à-vis de cet amendement. L'objectif était de prévoir des garanties supplémentaires pour le traitement de trois catégories spécifiques de données (les données médicales, judiciaires et les données dites « sensibles »). Le fait d'adopter une attitude permissive à l'égard d'une certaine catégorie de données paraîtrait illogique et prêterait le flanc à la critique.

Tout en concédant que ces trois catégories de données requièrent une protection particulière, Mme Stengers maintient qu'il serait inadmissible que doive cesser, pour des raisons externes, le traitement de données indispensables pour la sécurité des biens et des personnes ou qui permettent une collaboration avec les autorités judiciaires.

Le Ministre répond que le vide juridique peut également exister dans d'autres domaines.

Le deuxième alinéa de l'article 50 constitue en quelque sorte une « soupape de sûreté », dans la mesure où il prévoit que le Roi fixe le délai dans lequel le maître de fichier doit se conformer aux dispositions de la loi.

Cet article permet d'accorder un délai par voie d'arrêté royal en cas de problème.

Mme Stengers estime que cela ne résout pas le problème qu'elle a soulevé, car, même en cas d'application du second alinéa, le maître du fichier peut se retrouver dans l'illégalité à cause d'un retard.

Le Ministre propose enfin que la date limite d'entrée en vigueur de la loi soit reportée de cinq mois, de

ste wet werden aangebracht nopen tot de opheffing van artikel 92bis.

*
* * *

Amendement n° 139 van de regering wordt eenparig aangenomen, maar zal worden toegevoegd aan artikel 48 aangezien de Commissie heeft beslist om alle bepalingen inzake de voornoemde wet in één artikel onder te brengen.

Art. 50

Amendement n° 53 van mevrouw Stengers (Stuk n° 413/3) beoogt een mogelijk juridisch vacuüm te vermijden.

Mevrouw Stengers stelt voor om de verwerking van gerechtelijke gegevens na de inwerkingtreding van de wet verder toe te staan, totdat door de overheid terzake een beslissing zal zijn getroffen. Het lid vreest dat de verwerking van de betreffende gegevens plots zal verboden zijn omdat de administratieve overheid te traag werkt en niet omdat de verwerking niet kan worden toegelaten bij gebreke van wettelijk aanvaardbare doeleinden.

De Minister staat weigerachtig ten opzichte van dit amendement. Het was de bedoeling om in extra waarborgen te voorzien voor de verwerking van drie specifieke categorieën van gegevens (medische, gerechtelijke en zogenaamde « gevoelige » gegevens). Een permissieve houding ten opzichte van één bepaalde categorie van gegevens zou onlogisch overkomen en kritiek uitlokken.

Mevrouw Stengers geeft toe dat de 3 voormelde categorieën van gegevens een bijzondere bescherming vereisen. Anderzijds houdt ze vol dat het ontoelaatbaar zou zijn dat, om externe redenen, de verwerking zou moeten worden stopgezet van gegevens die onontbeerlijk zijn voor de veiligheid van goederen en personen of die de samenwerking met de rechterlijke overheid mogelijk maken.

De Minister antwoordt dat het juridisch vacuüm zich ook in andere domeinen kan voordoen.

Het tweede lid van artikel 50 bevat een « veiligheidsklep » want het bepaalt dat de Koning de termijnen bepaalt waarbinnen de houder van een bestand zich naar de bepalingen van deze wet dient te schikken.

Indien er een probleem zou rijzen, kan een koninklijk besluit op basis van het tweede lid uitstel verlenen.

Volgens mevrouw Stengers is dit geen oplossing voor het door haar opgeworpen probleem, want ook bij de toepassing van het tweede lid kan er vertraging zijn zodat de houder van een bestand plots in de onwettelijkheid terecht komt.

De Minister stelt ten slotte voor dat de uiterste termijn voor de inwerkingtreding, met vijf maanden

manière à donner aux pouvoirs publics un délai suffisant pour examiner tous les dossiers.

Mme Stengers présente l'amendement n° 143 (Doc. n° 413/11) tendant à remplacer le mot « treizième » par le mot « dix-huitième ».

Les amendements n° 22 de Mme Merckx-Van Goey, n° 30 de M. Beaufays et Mme de T'Serclaes et n° 53 de Mmes Stengers et Delruelle sont retirés.

L'amendement n° 143 (Doc. n° 413/11 de Mme Stengers est adopté à l'unanimité.

Une correction formelle est apportée au texte français de cet article en vue d'en améliorer la concordance avec le texte néerlandais.

*
* *

L'article 50, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

*
* *

Le projet de loi, tel qu'il a été modifié et tel qu'il figure dans le document n° 413/13, est adopté à l'unanimité.

La proposition de loi jointe est dès lors sans objet.

*
* *

Le présent rapport est approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,

Le Président,

T. MERCKX-VAN GOEY

Y. YLIEFF

wordt verlengd. Aldus heeft de overheid ruimschoots de tijd om alle dossiers te onderzoeken.

Mevrouw Stengers dient amendement n° 143 in (Stuk n° 413/11) dat ertoe strekt de woorden « der tiende » te vervangen door « achttiende ».

De amendementen n° 22 van mevrouw Merckx-Van Goey, n° 30 van de heer Beaufays en mevrouw de T'Serclaes en n° 53 van mevrouw Stengers en mevrouw Delruelle worden ingetrokken.

Amendement n° 143 (Stuk n° 413/11) van mevrouw Stengers wordt eenparig aangenomen.

In de Franse tekst van dit artikel wordt een louter vormelijke wijziging aangebracht met het oog op een betere concordantie met de Nederlandse tekst.

*
* *

Het aldus gewijzigde artikel 50 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Het aldus gewijzigde wetsontwerp zoals het is afgedrukt in stuk n° 413/13, wordt eenparig aangenomen.

Dientengevolge vervalt het toegevoegde wetsvoorstel.

*
* *

Dit verslag wordt eenparig goedgekeurd.

De Rapporteur,

De Voorzitter,

T. MERCKX-VAN GOEY

Y. YLIEFF

ANNEXE I**Avis concernant le projet de loi relatif à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel**

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu l'article 92, alinéa 4 de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale,

Emet d'initiative, le 12.05.1992 l'avis suivant :

I. — INTRODUCTION

La Commission de la protection de la vie privée est d'avis que l'adoption du projet de loi déposé par le précédent gouvernement [Doc. Parl. Chambre (1990-91) 1610/1], relève de caducité et actuellement soumis à la discussion parlementaire revêt un caractère d'urgence. D'une part, l'absence d'une législation générale de protection des données constitue une lacune majeure pour que soient assurées les libertés essentielles de l'individu face à une « société informationnelle » de plus en plus envahissante. D'autre part, la Belgique se doit d'adapter son droit interne aux normes internationales élaborées au sein tant du Conseil de l'Europe il y a plus de 10 ans que de l'OCDE, tout retard en la matière risquant par ailleurs d'isoler notre pays en provoquant, de la part de nos voisins dotés de semblables législations depuis de nombreuses années, des mesures interdisant les flux informationnels en direction de la Belgique.

Le projet de loi traduit, à l'estime de la Commission, les principes essentiels de protection des données. C'est pourquoi la Commission soutient globalement le projet.

Elle entend cependant :

1° émettre quelques réflexions générales qui, sans constituer des remises en causes du projet, permettent cependant de préciser les enjeux des choix opérés par le gouvernement ou de lui adresser certaines recommandations pour l'interprétation ou la mise en oeuvre du projet;

2° proposer quelques amendements, tout en tenant compte de la structure de l'actuel projet.

II. — REFLEXIONS GENERALES**Article 1^{er}**

a) *de la distinction entre « fichier » et « dossier »*

A propos de cette distinction introduite par l'exposé des motifs (Doc. parl., Chambre, 1990-91, n° 1610/1, p. 4-5), la Commission rappelle l'observation du Conseil d'Etat suivant lequel : « il y a une certaine discordance entre l'article 1^{er}, § 3, et les explications qui sont données dans l'exposé des motifs tendant à distinguer le fichier du dossier ». Tel qu'il est rédigé, le commentaire de l'exposé des motifs consacré à l'article 1^{er} pourrait induire en erreur sur la

BIJLAGE I**Advies betreffende het wetsontwerp tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens**

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op artikel 92, vierde lid van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid,

Brengt op 12.05.1992 uit eigen beweging het volgend advies uit :

I. — INLEIDING

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is de mening toegedaan dat de goedkeuring van het wetsontwerp dat door de vorige regering werd ingediend [Parl. St., Kamer (1990-91) 1610/1], dat van verval werd ontheven en dat thans ter discussie bij het parlement voorligt, dringend is. Enerzijds leidt het gebrek aan een algemene wetgeving met betrekking tot de persoonlijke levenssfeer tot een enorme lacune wat betreft de bescherming van de essentiële vrijheden van het individu tegenover een steeds meer « geïnformatiseerde samenleving ». Anderzijds dient België zijn nationale wetgeving aan te passen aan de internationale normen die tot stand zijn gekomen zowel in het kader van de Raad van Europa, meer dan 10 jaar geleden, als in het kader van de OESO. Elke achterstand die ons land op dit vlak oploopt, dreigt het te isoleren omdat het bij onze buurlanden die reeds jaren over een dergelijke wetgeving beschikken, maatregelen zal uitlokken welke de informatiestroom naar België verbieden.

Het wetsontwerp bevat naar de mening van de Commissie de grondbeginselen voor een bescherming van gegevens. Dit verklaart waarom de Commissie globaal achter het ontwerp staat.

Zij wenst echter :

1° enkele algemene bedenkingen uit te brengen, die zonder terug te komen op het ontwerp, toch toelaten de inzet van de keuzen waarvoor de regering opteerde te preciseren of bepaalde aanbevelingen te doen met betrekking tot de interpretatie of de inwerkingstelling van het ontwerp;

2° een aantal amendementen voor te stellen, daarbij rekening houdend met de structuur van het huidige ontwerp.

II. — ALGEMENE BEDENKINGEN**Artikel 1**

a) *onderscheid tussen « bestand » en « dossier »*

Met betrekking tot dit onderscheid, ingevoerd in de memorie van toelichting (Parl. St., Kamer, 1990-91, n° 1610/1, p. 4-5) herinnert de Commissie aan de opmerking van de Raad van State volgens dewelke « er enige discrepantie is tussen artikel 1, § 3, en de uitleg die in de memorie van toelichting wordt gegeven om een onderscheid te maken tussen het bestand en het dossier. De commentaar die in de memorie van toelichting aan arti-

portée de la loi (avis du 28 novembre 1990, Doc. Parl., Chambre, 1990-91, n° 1610-1, p. 52).

A cet égard, la Commission fait observer ce qui suit :

Le projet de loi définit le fichier comme tout « ensemble de données à caractère personnel, constitué et conservé suivant une structure logique devant permettre une consultation systématique (article 1^{er}, § 2) ».

Existe-t-il un seul dossier qui n'a pas pour fin d'être consulté? A quoi servirait-il, s'il ne contenait pas d'informations susceptibles de l'être? Le propre d'un dossier est justement de regrouper un certain nombre de données sur un sujet délimité afin d'éviter une dissémination de celles-ci. Il présente donc toujours une logique propre qui est justement de permettre d'embrasser en une fois, par sa consultation, tout ce qui concerne un objet limité. Dès lors, cette définition se retrouve en porte-à-faux avec les commentaires. Très étrangement, elle se rapproche de celle défendue par la Commission Nationale Informatique et Libertés (C.N.I.L.) française et certains auteurs qui refusent la distinction entre fichiers et dossiers. D'après ceux-ci, le fichier ne consisterait en effet qu'en une collection d'entités homogènes décrite par des éléments d'informations ou encore en une simple collection de données nominatives. La structure logique se réduit ici au fait que les données sont regroupées et/ou présentent une structure homogène, ce qui est le cas pour la plupart des dossiers. La finalité de consultation est alors très logiquement implicite.

Tout ce que l'on peut en déduire consiste à dire que le gouvernement a voulu introduire une différence dans les degrés de protection des données selon qu'elles sont ou non traitées de façon structurée. Le projet de loi générale n'a trait qu'à des données traitées sous forme d'un fichier structuré. Pour la protection des données non structurées, référence est faite aux réglementations spécifiques. Pour atteindre ce but, une distinction est faite entre les notions de « fichier » et « dossier ». Cette dernière notion n'est toutefois pas définie dans le projet de loi. Il faut donc partir de celle de fichier à laquelle, on l'a vu, elle est sans cesse opposée.

b) de la notion de traitement

La notion de traitement devrait au moins regrouper l'ensemble des applications répondant à une même finalité générique au sein de l'administration ou de l'entreprise concernée.

Celle-ci est centrale dans l'économie du projet. Chaque traitement et sa modification doit faire l'objet d'une déclaration auprès de la Commission. Les entreprises risquent de s'interroger longuement sur la compréhension d'une telle notion. Faut-il entendre par traitement, une application informatisée, c'est-à-dire un ensemble d'informations et de logiciels qui concourent à la mise en oeuvre d'une finalité spécifique? Tout informaticien notera qu'une fonction générique comme celle par exemple de la gestion du personnel comprend une multitude d'applications et que la programmation moderne et les possibilités d'interconnexion de programmes permettent d'en définir chaque jour de nouvelles hier encore insoupçonnées. Bref, à partir du moment où la notion de traitement est insaisissable et difficilement localisable, en faire l'objet d'obligations admi-

kel 1 wordt gewijd kan, zoals hij luidt, misleidend klinken wat de draagwijdte van de wet betreft » (advies van 28 november 1990, Parl. St., Kamer, 1990-91, n° 1610/1, p. 52).

De Commissie wijst in dit verband op het volgende :

Het wetsontwerp definieert een bestand als « een geheel van persoonsgegevens, samengesteld en bewaard op een logisch gestructureerde wijze met het oog op een systematische raadpleging ervan ».

Bestaat er ook maar één dossier dat niet wordt samengesteld om het later te kunnen raadplegen? Waartoe zou het dienen als het geen gegevens bevatte die kunnen worden geraadpleegd? Het kenmerk van een dossier is precies dat het een aantal gegevens over een welomlijnd onderwerp bijeenbrengt om te vermijden dat deze verspreid zouden geraken. Het heeft dus steeds een bepaalde logische structuur die het precies mogelijk maakt om ineens via het raadplegen van het dossier, alles over een afgebakend onderwerp te verzamelen. Bijgevolg stemt deze definitie niet overeen met de commentaren. Vreemd genoeg benadert ze de definitie die wordt voorgestaan door de Franse « Commission Nationale Informatique et Libertés » (C.N.I.L.) en bepaalde auteurs die weigeren een onderscheid te maken tussen bestanden en dossiers. Volgens hen bestaat een bestand eigenlijk slechts uit een verzameling van homogene entiteiten die beschreven worden door gegevenselementen of uit een eenvoudige verzameling van nominatieve gegevens. De logische structuur wordt hier dus herleid tot het feit dat de gegevens gegroepeerd zijn en/of een homogene structuur vertonen, wat voor de meeste dossiers geldt. Logischerwijze is het oogmerk om te raadplegen hier impliciet gegeven.

Uit het voorgaande kan worden afgeleid dat de regering een onderscheid in de graad van gegevensbescherming heeft willen invoeren, naargelang die gegevens al dan niet op gestructureerde wijze verwerkt worden. Het ontwerp van algemene wet betreft slechts gegevens die in de vorm van een gestructureerd bestand verwerkt worden. Ten aanzien van de bescherming van niet-gestructureerde gegevens wordt verwezen naar specifieke regelingen. Om dat doel te bereiken wordt een onderscheid gemaakt tussen de begrippen « bestand » en « dossier ». Dit laatste begrip wordt evenwel in het wetsontwerp niet omschreven. Er moet derhalve uitgegaan worden van het begrip dossier, waartegen het, zoals gezegd, voortdurend afgezet wordt.

b) begrip verwerking

Het begrip verwerking zou tenminste alle toepassingen moeten omvatten die eenzelfde generiek doel beogen binnen de betrokken overheid of onderneming.

Dit begrip staat centraal in de economie van het ontwerp. Elke verwerking en elke wijziging ervan moeten bij de Commissie worden aangemeld. De ondernemingen dreigen zich vele vragen te stellen omtrent de inhoud van een dergelijk begrip. Moet men onder verwerking een geïnformateerde toepassing verstaan, d.i. een geheel van informatie en software die leiden tot de verwezenlijking van een specifiek doel? Elke informaticus weet dat een generieke functie zoals bijvoorbeeld het personeelsbeheer een ruime waaier van toepassingen omvat en dat de moderne programmatie en de verbindingsmogelijkheden tussen programma's dagelijks tot nieuwe toepassingen leidt, waarvan het bestaan voordien niet vermoed werd. Kortom, wanneer het begrip verwerking niet waargenomen kan worden en moeilijk gelokaliseerd kan worden, bestaat het

nistratives risque de représenter une charge infinie pour le maître du traitement.

La Commission suggère qu'il ne devrait y avoir de nouvelle déclaration que lorsque les données sont traitées en vue d'une autre finalité que celle prévue dans la première déclaration.

c) De la notion de données à caractère personnel

La Commission propose d'utiliser dans le texte néerlandais les mots « gegevens van persoonlijke aard » et non « persoonsgegevens » en concordance avec la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale.

Art. 12

L'article 12 prévoit des moyens d'exception pour le droit d'obtenir communication, accès et rectification. La Commission fait remarquer la spécificité de certains secteurs pour lesquels des réglementations propres pourraient être prévues, par exemple, les banques de données scientifiques. C'est la solution qu'ont adoptée dans leur législation certains de nos pays voisins. Il y a aussi lieu de se référer aux recommandations du Conseil de l'Europe relatives à différentes réglementations sectorielles qui sont susceptibles d'éclairer des aspects vitaux comme l'accès, le contrôle et la confidentialité. Dans son article 43, le projet prévoit la possibilité de pouvoir prendre ces réglementations spécifiques.

Art. 29-31

Les articles 29 à 31 du projet concernent le fonctionnement de la Commission.

La Commission est d'avis que ces dispositions ne sont pas toujours très claires, et qu'elles laissent subsister un nombre d'incertitudes quant à la procédure à suivre, spécialement pour l'examen de plaintes. Elle souhaiterait que ces dispositions puissent être revues, notamment pour permettre de faire une distinction plus claire entre les différentes fonctions de la Commission (avis, recommandations, plaintes, évocations).

La Commission estime qu'il ne lui incombe pas de formuler des amendements précis à cet égard, sauf pour quelques paragraphes de l'article 30 qui méritent une attention particulière. Elle se permet de se référer aux dispositions de son règlement d'ordre intérieur, adopté par la Commission le 18 février 1992, par lesquelles elle a essayé de combler certaines lacunes. Elle laisse aux Chambres législatives l'appréciation de la mesure dans laquelle les règles établies par la Commission pourraient recevoir une consécration légale.

III. — AMENDEMENTS PROPOSES

Article 1^{er}

§ 3. Insérer les mots : « , la transmission et l'élaboration, » entre les mots « la consultation » et « ou la diffusion de ces données. »

gevaar dat men, door de verwerking te onderwerpen aan administratieve verplichtingen, aan de houder van de verwerking een aanzienlijke last oplegt.

De Commissie suggereert dat er slechts opnieuw aangifte moet worden gedaan wanneer de verwerking van de gegevens geschiedt met een ander doel dan dat welk bij de eerste aangifte bedoeld was.

c) begrip persoonsgegevens

De Commissie stelt voor om, overeenkomstig de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid, in de Nederlandse tekst de term « gegevens van persoonlijke aard » te gebruiken in plaats van « persoonsgegevens ».

Art. 12

Artikel 12 voorziet in uitzonderlijke mogelijkheden voor het recht van kennisneming, toegang en verbetering. De Commissie wijst op de specificiteit van bepaalde sectoren waarvoor geëigende reglementeringen zouden kunnen worden voorzien, bijvoorbeeld voor wetenschappelijke gegevensbanken. Deze oplossing wordt trouwens gevolgd in de wetgeving van een aantal omringende landen. Verwezen moet ook worden naar de aanbevelingen van de Raad van Europa betreffende verschillende sectoriële regelingen en die vitale aspecten zoals de toegang, de controle of de confidentialiteit kunnen belichten. Artikel 43 van het ontwerp voorziet in de mogelijkheid om dergelijke specifieke reglementeringen in te voeren.

Art. 29-31

De artikelen 29 tot 31 betreffen de werking van de Commissie.

De Commissie is van oordeel dat deze bepalingen niet steeds erg duidelijk zijn, en dat ze een aantal onduidelikheden laten bestaan in verband met de te volgen procedure, in het bijzonder voor het onderzoeken van klachten. Ze zou wensen dat deze bepalingen herzien kunnen worden, onder meer om een duidelijker onderscheid te kunnen maken tussen de verschillende taken van de Commissie (adviezen, aanbevelingen, klachten, evocaties).

De Commissie meent dat het niet haar taak is om precieze amendementen terzake te formuleren, met uitzondering van enkele paragrafen van artikel 30 waaraan bijzondere aandacht moet worden geschonken. Zij veroorlooft het zich te verwijzen naar de bepalingen van haar reglement van orde, dat op 18 februari 1992 door de Commissie werd aangenomen, waarin ze getracht heeft bepaalde lacunes op te vangen. Ze laat het aan de Wetgevende Kamers over om te oordelen over de mate waarin de door de Commissie vastgestelde regels een wettelijke bekrachtiging zouden kunnen krijgen.

III. — VOORGESTELDE AMENDEMENTEN

Artikel 1

§ 3. De woorden « , de overdracht en de uitwerking ervan » invoegen tussen de woorden « de raadpleging » en « of de verspreiding van deze gegevens ».

JUSTIFICATION

L'ajout des notions de « transmission et d'élaboration » à côté des autres notions, apparaît nécessaire. Elles se distinguent à la fois de celle de consultation (accès en lecteur à certaines données) et de celle de diffusion (envoi de données à de multiples points de réception).

La « transmission » s'entend de l'envoi, d'un fichier à un autre, de données spécifiques ou non.

L'« élaboration » s'entend de la possibilité de générer automatiquement à partir de données de base de nouvelles données; aussi en matière de système expert.

Article 1^{er}

Insérer le § 4bis suivant:

« Par « communication » on entend la diffusion ou la divulgation, la transmission ou la mise à la disposition d'une personne physique ou morale de données à caractère personnel; la communication ne comprend pas la diffusion, ou la mise à disposition de données à caractère personnel à d'autres personnes au sein de l'organisation ou de l'entreprise dans laquelle opère le maître du fichier, si ces personnes reçoivent ces données dans l'exercice de leurs fonctions ».

JUSTIFICATION

La notion de « communication » utilisée par le projet à diverses reprises doit être définie. Elle permet d'introduire, à l'instar des législations de pays voisins, une distinction entre les utilisations internes à une entreprise ou une administration et celles impliquant une transmission vers l'extérieur. La réglementation des communications doit faire l'objet d'une attention particulière. Ainsi, le principe de finalité suppose en cas de communication, que celle-ci non seulement répond aux buts légitimes poursuivis par le maître du fichier « communiquant » mais également que le destinataire auquel communication est faite poursuive également des buts légitimes (cf. l'amendement proposé à l'article 16).

Article 1^{er}

§ 6. Modifier et ajouter in fine : « pour décider de la finalité et du gestionnaire du traitement [...], des catégories de données devant y figurer, les opérations qui leur seront appliquées et les tiers qui peuvent y avoir accès ».

Insérer les mots « qui traite des données à caractère personnel par elle-même ou par l'intermédiaire d'un agent traitant et » qui est » entre les mots « non doté de la personnalité juridique » et « compétent ».

JUSTIFICATION

La Commission est d'avis que la décision du maître du fichier doit porter également sur les traitements susceptibles d'être appliqués et les catégories de tiers à qui communication des données peuvent être faites. La solution du

VERANTWOORDING

De toevoeging van de begrippen « overdracht » en « uitwerking », naast de andere begrippen, lijkt noodzakelijk. Deze begrippen verschillen zowel van dit van de raadpleging (mogelijkheid tot het inzien van bepaalde gegevens) als van dit van de verspreiding (het versturen van gegevens naar verschillende ontvangstcellen).

De « overdracht » betekent het doorsturen, van het ene bestand naar het andere, van al dan niet specifieke gegevens.

De « uitwerking » houdt de mogelijkheid in om automatisch van basisgegevens nieuwe gegevens te genereren; ook op het vlak van expertsystemen.

Artikel 1

De volgende § 4bis invoegen :

« Onder « mededeling » verstaat men de verspreiding of de bekendmaking, de overdracht of de terbeschikkingstelling van een natuurlijke of rechtspersoon van gegevens van persoonlijke aard; de mededeling omvat niet de verspreiding, of de terbeschikkingstelling van gegevens van persoonlijke aard aan andere personen binnen de instelling of de onderneming waarin de houder van het bestand werkzaam is, wanneer deze personen kennis nemen van de gegevens in de uitvoering van hun taken. »

VERANTWOORDING

Het begrip « mededeling » dat herhaaldelijk in het ontwerp voorkomt, moet worden gedefinieerd. Het laat toe, naar het voorbeeld van de wetgeving in de buurlanden, een onderscheid in te voeren tussen het interne gebruik in een onderneming of een bestuur en het gebruik dat een overdracht naar buiten inhoudt. De reglementering van de mededeling moet het voorwerp zijn van een bijzondere aandacht. Zo wil het finaliteitsbeginsel dat bij een mededeling, deze niet alleen beantwoordt aan de doeleinden die door de « mededelende » houder van het bestand wettig worden nagestreefd, maar ook dat de bestemming waaraan de mededeling wordt gedaan eveneens wettige doelstellingen nastreeft (zie het amendement voorgesteld bij artikel 16).

Artikel 1

§ 6. Wijzigen en toevoegen in fine : « om te beslissen over het doel en de bewerker van de verwerking [...], van de soorten gegevens die erin moeten voorkomen, de verrichtingen die erop worden toegepast en de derden die er toegang toe krijgen. »

De woorden « die zelf of door tussenkomst van een verwerkende agent gegevens van persoonlijke aard behandelt en » invoegen tussen de woorden « verstaan » en « die bevoegd is om te beslissen ».

VERANTWOORDING

De Commissie meent dat de beslissing van de houder van het bestand eveneens van toepassing moet zijn op de verwerkingen die kunnen worden toegepast en de categorieën van derden aan wie de gegevens kunnen worden

projet qui limite à la finalité des traitements et aux catégories de données la compétence du maître du fichier laisse dans l'ombre la question de savoir qui décidera des traitements et des tiers à qui communication peut être faite. De telles caractéristiques du fichier sont tout aussi importantes et la décision à leur égard doit relever également du maître du fichier.

La seconde modification introduit la notion d'agent traitant comme personne traitant des données pour le compte du maître du fichier. Cette notion est importante étant donné que bien des traitements sont confiés à des entreprises spécialisées. Dans l'hypothèse d'intervention de tels agents, il est important de rappeler que le maître du fichier reste entièrement responsable de la sécurité des données qu'il confie et qu'il est dès lors seul compétent pour décider de la finalité, des catégories de données, des opérations appliquées et des catégories de tiers qui peuvent y avoir accès.

La notion « d'agent traitant » est encore évoquée dans le cadre des amendements proposés aux articles 17, 18 et 36. Enfin, la notion d'agent traitant doit être distinguée de celle de gestionnaire du fichier (voir l'amendement proposé au § 7 du présent article 1^{er}).

Article 1^{er}

§ 7. Modifier le libellé du paragraphe comme suit :

Par « gestionnaire du traitement » on entend la ou les personnes physiques désignées par le maître du fichier ou par l'agent traitant à qui sont confiées l'organisation et la mise en oeuvre du traitement.

JUSTIFICATION

Dans le projet en discussion, la notion de gestionnaire est ambiguë. Personne physique ou morale, elle peut désigner dans un premier sens la personne physique qui au sein de l'entreprise est chargée, d'une part, de vérifier l'application concrète des décisions prises par le maître du fichier dans le respect des principes légaux et, d'autre part, de veiller à la prise des mesures techniques et organisationnelles destinées à assurer la sécurité des données. C'est auprès de cette ou ces personnes physiques désignées que peut s'exercer utilement le droit d'accès de la personne enregistrée. Dans un second sens, la notion vise la personne bien souvent morale, extérieure au maître du fichier, et chargée par lui de traiter les données. La notion se confond alors avec celle d'« agent traitant » définie supra (cf. modification proposée au § 6).

La Commission est d'avis que la notion de « gestionnaire des données » doit être réservée à la première acception du terme. La solution proposée présente le double avantage suivant :

1) permettre aux personnes enregistrées l'identification d'un interlocuteur, personne physique dont le nom (ou

medegedeeld. De oplossing van het ontwerp, die de bevoegdheid van de houder van het bestand beperkt tot het doel van de verwerking en de soorten van gegevens, biedt geen antwoord op de vraag wie beslist over deze verwerkingen en over de derden aan wie de gegevens mogen worden medegedeeld. Dergelijke kenmerken van het bestand zijn even belangrijk en de beslissingsmacht terzake moet eveneens berusten bij de houder van het bestand.

De tweede aanpassing voert het begrip van de verwerkende agent in. Het is de persoon die de gegevens in naam van de houder van het bestand verwerkt. Het is een belangrijk begrip aangezien heel wat verwerkingen worden toevertrouwd aan gespecialiseerde ondernemingen. Het is belangrijk eraan te herinneren dat bij een tussenkomst van een dergelijke agent de houder van het bestand volledig verantwoordelijk blijft voor de veiligheid van de gegevens die hij aan de agent toevertrouwt en dat hij bijgevolg als enige te beslissen heeft over het doel, de soorten van gegevens, de uitgevoerde verrichtingen en de categorieën van derden die toegang kunnen hebben tot de gegevens.

Het begrip « verwerkende agent » wordt ook aangehaald in het kader van de amendementen die worden voorgesteld bij de artikelen 17, 18 en 36. Ten slotte moet een onderscheid worden gemaakt tussen de begrippen « verwerkende agent » en « bewerker van het bestand » (cfr. amendement voorgesteld bij § 7 van artikel 1).

Artikel 1

§ 7. De formulering van de paragraaf als volgt wijzigen :

Onder « bewerker » wordt verstaan de natuurlijke persoon of de natuurlijke personen, aangewezen door de houder van het bestand of door de verwerkende agent en aan wie de organisatie en de uitvoering van de verwerking worden toevertrouwd.

VERANTWOORDING

In het ontwerp dat ter discussie voorligt is het begrip « verwerker » dubbelzinnig. Gaat het om een natuurlijk persoon of om een rechtspersoon? Ten eerste kan met het begrip bedoeld zijn de natuurlijke persoon die in de onderneming belast is, enerzijds met het nagaan van de concrete toepassing van de beslissingen die door de houder van het bestand worden genomen met eerbiediging van de wettelijke beginselen, en anderzijds, met het erover moet waken dat de nodige technische en organisatorische maatregelen worden getroffen om de veiligheid van de gegevens te waarborgen. Het is bij de aldus aangeduide natuurlijke persoon of personen dat het recht op toegang van de geregistreerde persoon wettig uitgeoefend kan worden. Ten tweede kan het begrip « bewerker » verwijzen naar de persoon, dikwijls een rechtspersoon, die losstaat van de beheerder van het bestand en die door deze belast wordt met de verwerking van de gegevens. Dit begrip valt dan samen met dat van « verwerkende agent » dat hoger werd gedefinieerd (cfr. amendement voorgesteld bij § 6).

De Commissie is van oordeel dat het begrip « bewerker » moet worden voorbehouden voor de eerste betekenis van het begrip. De voorgestelde oplossing heeft het dubbele voordeel dat :

1) zij aan de geregistreerde personen de mogelijkheid biedt te weten tot wie zich te richten, aangezien het gaat

le statut) figurera par ailleurs dans la déclaration obligatoire et la publication prévue aux articles 18 et 19;

2) selon le modèle allemand, désigner un responsable interne du suivi de la correcte application des réglementations et, entre autres, chargé de veiller à la mise en oeuvre des mesures de sécurité que cette application requiert.

Article 1^{er}

Créer un § 8 libellé comme suit :

« Par « secteur public », on entend au sens de la présente loi, l'ensemble des administrations, organisations et entités de l'Etat national, des Communautés, des Régions, des Provinces et Communes relevant du droit public, à l'exception de celles qui participent à une activité industrielle ou commerciale ainsi que les organismes et entités de droit privé lorsqu'ils participent à l'exercice de l'autorité publique ou exercent une mission d'intérêt général. »

Par « secteur privé », on entend au sens de la présente loi « l'ensemble du secteur qui n'est pas public. »

JUSTIFICATION

Sur base des législations voisines, il est proposé une définition des secteurs public et privé. Ces définitions sont importantes tant en ce qui concerne la portée des amendements proposés par le présent avis à l'article 6 que de l'article 6bis proposé par ce même avis. Les définitions proposées visent à prévenir toute discrimination qui pourrait exister du fait de l'application de la présente loi entre certains organismes de droit privé et de droit public. Ainsi, un organisme de droit privé appelé à collaborer à l'exécution de missions légales et qui, le cas échéant, remplit les mêmes fonctions qu'un organisme de droit public, doit être soumis à des règles semblables et donc relever du secteur public au sens de la présente loi.

Art. 2

Ajouter un second alinéa : « Le traitement doit respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales. »

JUSTIFICATION

Au-delà de la nécessaire protection de la vie privée, c'est-à-dire de l'intimité de chacun, le projet de loi en discussion se doit de façon bien plus large de garantir le maintien de nos libertés fondamentales et d'assurer le respect des droits de l'homme.

A cet égard, il est proposé de s'inspirer de l'article 1^{er} de la loi française du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, qui porte que « l'informatique doit être au service de chaque citoyen. Son développement doit s'opérer dans le cadre de la coopération internationale. Elle ne doit porter atteinte ni à l'identité humaine, ni aux

om een natuurlijk persoon wiens naam (of statuut) trouwens op de verplichte aangifte en in de bekendmaking bedoeld bij de artikelen 18 en 19 voorkomt;

2) zij naar het Duitse voorbeeld, intern een persoon aanduidt die verantwoordelijk is voor het opvolgen van de correcte toepassing van de reglementeringen en die, ondermeer, belast is met de controle op de uitvoering van de veiligheidsmaatregelen die hierbij vereist zijn.

Artikel 1

Een § 8 invoeren, luidend als volgt :

« Met « openbare sector » wordt in de zin van deze wet bedoeld het geheel van overheden, instellingen en entiteiten van de nationale Staat, de Gemeenschappen, de Gewesten, de Provincies en de Gemeenten die ressorteren onder het publiek recht, met uitzondering van de organen die een industriële of commerciële activiteit uitoefenen, evenals de privaatrechtelijke instellingen en entiteiten wanneer zij meewerken aan de uitoefening van het openbare gezag of wanneer zij een opdracht van algemeen belang vervullen.

Met « privé-sector » wordt in de zin van deze wet bedoeld « het geheel van de sector dat niet openbaar is. »

VERANTWOORDING

Uitgaande van de wetgevingen van onze buurlanden wordt een definitie van de openbare en de privé-sector voorgesteld. Deze definities zijn belangrijk, zowel omwille van de reikwijdte van de amendementen voorgesteld in dit advies bij artikel 6 als omwille van de reikwijdte van het in dit advies voorgestelde artikel 6bis. De voorgestelde definities beogen elke ongelijke behandeling te voorkomen die door de toepassing van de huidige wet zou kunnen ontstaan tussen bepaalde instellingen uit de openbare en de privé-sector. Zo moet een privaatrechtelijke instelling die meewerkt aan de uitvoering van wettelijke opdrachten en die, in voorkomend geval, dezelfde functies vervult als een publiekrechtelijke instelling, onderworpen worden aan gelijkaardige regels als deze laatste en moet zij dus in de zin van de huidige wet tot de overheidssector behoren.

Art. 2

Een tweede lid toevoegen : « De verwerking dient de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden te eerbiedigen. »

VERANTWOORDING

Naast de noodzakelijke bescherming van de persoonlijke levenssfeer, d.i. van eenieders intimiteit, dient het wetsontwerp dat ter discussie ligt op een veel ruimere wijze de handhaving van onze fundamentele vrijheden te waarborgen en de eerbiediging van de rechten van de mens te verzekeren.

Met het oog hierop wordt voorgesteld om uit te gaan van artikel 1 van de Franse wet van 6 januari 1978 met betrekking tot de informatica, de bestanden en de vrijheden. Deze wet stelt dat de informatica in dienst moet staan van elke burger en dat de uitwerking ervan moet gebeuren in het kader van de internationale samenwerking. Ze mag af-

droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques. »

Art. 3

Remplacer le § 1^{er} par le texte suivant :

« La présente loi s'applique à tout traitement, même si une partie des opérations est effectuée à l'étranger pourvu que ce traitement soit directement accessible en Belgique. »

Au § 2, supprimer le 3^o et le 4^o.

JUSTIFICATION

La Commission estime que la dérogation à l'ensemble de la loi ne se justifie, ni pour les traitements de données dites « publiques », ni pour ceux de l'Institut National de Statistique.

A propos des premiers, elle note que la compréhension et l'extension de la notion de « données à caractère personnel qui font l'objet d'une publicité en vertu d'une disposition légale ou réglementaire ou dont la personne à laquelle elles se rapportent assure ou fait assurer la publicité » sont singulièrement floues et que la soustraction de leurs traitements à l'ensemble de la loi représente un risque majeur pour la protection des individus. Elle ajoute que si la loi a pu imposer dans un contexte de non informatisation la publicité d'une donnée comme celle de la faillite, les possibilités infinies d'utilisation de telles données que permettent les nouvelles technologies de l'information et de la communication justifient que des principes aussi essentiels que celui de la finalité exprimée par la loi s'appliquent aux traitements de ces données. Par ailleurs, si un individu entend assurer une certaine publicité à certaines données le concernant (par exemple, liste de ses publications, réussite scolaire, voire numéro de téléphone), il n'entend pas renoncer à exercer un certain contrôle de l'utilisation de ces données par des tiers.

A propos des seconds, la Commission rappelle que les traitements des offices publics chargés de la statistique ont fait l'objet dans les pays qui nous entourent de réglementations prises en application de la loi générale de protection des données. La jurisprudence du Bundesverfassungsgericht du 15 décembre 1983 va dans le même sens. Il n'y a donc pas lieu d'exclure ces traitements de l'application de l'ensemble de la loi.

CHAPITRE II

Le 1^{er} article de ce Chapitre II précédant l'actuel article 4 devrait être l'actuel article 6 tel que « amendé » à la p. 17 du présent avis, ainsi que l'actuel article 6bis.

Art. 4

Ajouter un 3^obis libellé comme suit :

« 3^obis : du caractère obligatoire ou facultatif des réponses qui leur sont demandées ».

breuk doen, noch aan de menselijke identiteit, noch aan de rechten van de mens, noch aan het privé-leven, noch aan de individuele of publieke vrijheden.

Art. 3

§ 1 wijzigen door de volgende tekst :

« Deze wet is van toepassing op iedere verwerking, zelfs wanneer een gedeelte van de verrichtingen in het buitenland wordt gedaan, voor zover die verwerking in België rechtstreeks toegankelijk is. »

In § 2 het 3^o en het 4^o schrappen.

VERANTWOORDING

De Commissie meent dat de afwijking van het geheel van de wet niet verantwoord is, noch voor de verwerking van zogenaamd « openbare » gegevens, noch voor de gegevens van het Nationaal Instituut voor de Statistiek.

Met betrekking tot de eerste gegevens merkt de Commissie op dat de omvang en de uitbreiding van het begrip « persoonsgegevens die ingevolge een wets- of reglementsbepaling onder een voorschrift van openbaarmaking vallen of waaraan de betrokkene de openbaarmaking verricht of doet verrichten » bijzonder vaag zijn en dat de onttrekking van hun verwerkingen aan het geheel van de wet een enorm risico inhoudt voor de bescherming van het individu. Zij voegt eraan toe dat wanneer de wet in een tijd van niet-informatisering de bekendmaking van een gegeven heeft kunnen opleggen, zoals het faillissement, de oneindige gebruiksmogelijkheden van dergelijke gegevens, die door de nieuwe computer- en communicatietechnologieën mogelijk worden gemaakt, verantwoorden dat essentiële principes zoals het door de wet gehuldigde finaliteitsbeginsel ook toegepast worden op de verwerking van deze gegevens. Trouwens, wanneer een individu een zekere bekendmaking wil geven aan bepaalde gegevens omtrent zijn persoon (bijvoorbeeld een lijst van zijn publicaties, zijn schoolprestaties, zelfs telefoonnummer), dan heeft hij niet de bedoeling af te zien van een zekere mate van controle op het gebruik van deze gegevens door derden.

Wat de tweede soort van gegevens betreft, wijst de Commissie erop dat de verwerkingen door openbare instellingen die belast zijn met de statistiek in de ons omringende landen het voorwerp hebben uitgemaakt van reglementeringen die werden uitgevaardigd met toepassing van de algemene wet op de gegevensbescherming. De rechtspraak van het Bundesverfassungsgericht van 15 december 1983 gaat in dezelfde richting. Het is bijgevolg niet aangewezen die verwerkingen aan de toepassing van de wet in haar geheel te onttrekken.

HOOFDSTUK II

Het eerste artikel van dit hoofdstuk II, dat dus nog voor het huidige artikel 4 zou komen - zou het huidige artikel 6 moeten zijn, zoals « geamendeerd » op p. 17 van het voorgeliggend advies, gevolgd door het huidige artikel 6bis.

Art. 4

Een nummer 3^obis invoegen, luidend als volgt :

« 3^obis : het dwingende of facultatief karakter van de antwoorden die hun worden gevraagd. »

JUSTIFICATION

L'article 4 énumère dans son premier alinéa les éléments à fournir aux personnes, auprès desquelles des données sont recueillies. Le point de référence est le principe de « loyauté » contenu dans l'article 5 de la Convention européenne pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel. Dans son avis, le Conseil d'Etat observe, à juste titre, que cela implique l'obligation d'informer l'intéressé aussi du caractère obligatoire ou facultatif de sa réponse (Doc. parl., Chambre, 1990-91, n° 1610-1, p.53).

Art. 6

Reprendre l'article comme premier article du Chapitre II.

Ajouter après « faire l'objet » : « d'une collecte ou d'un traitement... ».

Ajouter un 2^e alinéa :

« Les données doivent être effacées lorsque leur maintien dans le fichier a cessé de se justifier. »

Ajouter un 3^e alinéa :

« En cas de collecte ou de traitement dans le secteur public, les finalités seront précisées en fonction des missions définies par ou en vertu de la loi. »

Ajouter un 4^e alinéa :

« Dans le secteur privé, le traitement de données à caractère personnel est autorisé dans les hypothèses suivantes :

- a) en cas de consentement de l'intéressé;
- b) si le traitement se situe dans le cadre d'un contrat, ou d'une relation de confiance quasi contractuelle, avec la personne concernée et est nécessaire à sa réalisation ou est inhérent à la nature des rapports entre le responsable des données et la personne concernée;
- c) si le traitement est rendu obligatoire par une législation nationale;
- d) si le maître du fichier poursuit un intérêt légitime à condition que l'intérêt de la personne concernée ne prévale pas.

JUSTIFICATION

Cette disposition contient l'un des principes de base de la protection à envisager, celui de la finalité. Comme indiqué dans l'exposé des motifs, le non-respect de ce principe est l'un des plus grands risques dans ce domaine. L'on ne peut donc que souligner l'importance fondamentale de cet article qui mérite peut-être de se trouver en tête de chapitre. Sa localisation actuelle, après les articles concernant la collecte, donne l'impression que le principe de la finalité ne concerne que le traitement (bien que défini largement à l'article 1^{er}, § 3), alors qu'il s'applique avec autant de justification dès la simple collecte auprès de l'intéressé.

Le principe de finalité tel qu'exprimé par le texte de loi implique que la durée de conservation des données n'excède pas les besoins nécessaires à la finalité du traitement. L'article 9, § 7 traduit, pour les seules données relatives au passé judiciaire cette conséquence générale du principe de finalité.

VERANTWOORDING

Artikel 4, eerste lid geeft een opsomming van de elementen die moeten worden medegedeeld aan de personen bij wie de gegevens worden verzameld. Het aanknopingspunt daarbij is het « eerlijkeheidsbeginsel » dat is opgenomen in artikel 5 van het Europees Verdrag houdende de bescherming van personen ten aanzien van de automatische verwerking van gegevens van persoonlijke aard. In zijn advies merkt de Raad van State terecht op dat dit impliceert dat men aan de betrokkene moet meedelen of hij al dan niet verplicht is de vragen te beantwoorden. (Parl.St., Kamer, 1990-91, n° 1610/1, p.53).

Art. 6

Het artikel hernemen als eerste artikel van Hoofdstuk II.

Na « mogen slechts worden » het onderstreepte toevoegen : « verzameld of verwerkt.. ».

Een tweede lid toevoegen :

« De gegevens moeten worden verwijderd zodra hun behoud in het bestand niet langer verantwoord is. »

Een derde lid toevoegen :

« In geval van verzameling of verwerking in de openbare sector, worden de doelstellingen gepreciseerd in functie van de opdrachten bepaald door of krachtens de wet. »

Een vierde lid toevoegen :

« In de privé-sector is de verwerking van gegevens van persoonlijke aard toegestaan in de volgende gevallen :

- a) als de betrokkene zijn toestemming geeft;
- b) als de verwerking kadert in een overeenkomst, of in een quasi-contractuele vertrouwensrelatie, met de betrokken persoon en nodig is voor de verwezenlijking ervan of eigen is aan de aard van de verhoudingen tussen de verantwoordelijke voor de gegevens en de betrokken persoon;
- c) als de verwerking wordt opgelegd door een nationale wetgeving;
- d) als de houder van het bestand een wettig doel nastreeft, op voorwaarde dat het belang van de betrokken persoon niet zwaarder doorweegt.

VERANTWOORDING

Deze bepaling bevat een van de basisbeginselen van de beoogde bescherming, namelijk het finaliteitsbeginsel. Zoals werd aangegeven in de memorie van toelichting, vormt het niet naleven van dit principe één van de grootste risico's op dit vlak. Men kan dus slechts de nadruk leggen op het fundamentele belang van dit artikel dat misschien beter vooraan in dit hoofdstuk geplaatst wordt. Zijn huidige plaats, net na de artikelen over het verzamelen, wekt de indruk dat het finaliteitsbeginsel slechts betrekking heeft op de verwerking (ook al wordt deze ruim gedefinieerd in artikel 1, § 3), terwijl het met evenveel reden slaat op de gewone verzameling van gegevens bij de betrokkene.

Het finaliteitsbeginsel zoals het in de wettekst tot uitdrukking is gebracht, impliceert dat de termijn van de bewaring van de gegevens de vereisten met betrekking tot het doel van de verwerking niet overschrijdt. Voor de gegevens die louter betrekking hebben op een gerechtelijk verleden, wordt dit algemeen gevolg van het finaliteitsbeginsel verwoord in artikel 9, § 7.

Il s'agit, en fait, d'un principe de caractère général qui trouve une meilleure place dans l'article 6 (actuel). L'on pourrait argumenter qu'il est compris dans la notion même de finalité. La Commission estime cependant qu'il est utile de prévoir explicitement cette obligation d'effacement dès que la conservation de la donnée a perdu sa pertinence.

De plus, le renforcement de la garantie de légitimité pour toute collecte ou traitement mérite une attention spécifique. A cette fin, il est proposé que dans le secteur public, les traitements ne puissent avoir lieu que pour l'accomplissement des missions définies par ou en vertu d'une décision du législatif, peu importe le niveau de celui-ci.

De même dans le secteur privé, c'est, hormis les cas de consentement de l'intéressé ou d'obligation légale, la finalité du rapport entre la personne concernée et le maître du fichier qui détermine la mesure selon laquelle un traitement peut être autorisé. Suivant le principe du Conseil de l'Europe, le traitement ne pourra être opéré que dans la mesure où il est strictement nécessaire à la réalisation des objectifs de cette relation. Lorsqu'il n'y a pas de relation entre le maître du fichier et la personne concernée (ainsi en matière d'agence de renseignements commerciaux, de ventes par correspondance, société de mailing,...), il sera du devoir de la Commission et des juridictions de s'interroger sur les intérêts respectifs du maître du fichier à traiter des données d'une part, et de la personne concernée, d'autre part.

Le fait que tant la collecte que le traitement de données doivent avoir des finalités bien définies et légitimes, ne signifie pas pour autant que des données ne peuvent être utilisées que pour les finalités fixées au moment de la collecte à condition que les nouvelles finalités répondent aux conditions de l'article 6. Le cas échéant, les nouvelles finalités devront être communiquées à la Commission de la protection de la vie privée.

Art. 6bis

Insérer un article 6bis libellé comme suit :

« La communication des données personnelles au sein du secteur public est autorisée pour autant que l'exige l'exécution conforme à la loi des tâches relevant de la compétence à la fois de l'organe qui transmet que de l'organe qui reçoit les données.

La communication des données personnelles d'un organe relevant du secteur public à un organe relevant du secteur privé est autorisée pour autant que l'exige l'exécution conforme à la loi des tâches relevant de la compétence de l'organe qui transmet les données et que l'organe qui reçoit les données invoque un intérêt légitime à connaître les données et que cet intérêt prévaut sur ceux de la personne concernée.

La communication de données personnelles est autorisée pour autant que l'exigent les finalités du rapport contractuel ou de confiance avec la personne concernée ou dans la mesure où cette communication est indispensable à la sauvegarde d'intérêts légitimes de l'organe qui transmet ou qui reçoit les données ou d'un tiers ou de la collectivité et que ces intérêts prévalent sur ceux de la personne concernée. »

Het gaat eigenlijk om een beginsel van algemene aard dat beter zou passen in (het huidige) artikel 6. Men zou kunnen stellen dat het vervat zit in het begrip zelf van de finaliteit. De Commissie vindt echter dat het nuttig is uitdrukkelijk melding te maken van de verplichting tot verwijdering zodra de bewaring van het gegeven niet langer pertinent is.

Bovendien verdient de versterking van de legaliteitswaarborg voor iedere verzameling of verwerking een bijzondere aandacht. Hiertoe wordt voorgesteld dat de verwerking in de openbare sector slechts zou kunnen plaatsvinden voor de uitvoering van taken bepaald door of krachtens een beslissing van de wetgever, ongeacht diens bevoegdheidsniveau.

Ook voor de privé-sector geldt dat, buiten de gevallen van toestemming van de betrokkene of van wettelijke verplichting, het doel van de relatie tussen de betrokkene en de houder van het bestand de mate bepaalt waarin een verwerking toegestaan kan worden. Volgens het beginsel van de Raad van Europa kan de verwerking slechts worden uitgevoerd voor zover ze strikt noodzakelijk is voor de verwezenlijking van de doeleinden van deze relatie. Wanneer er geen relatie bestaat tussen de houder van het bestand en de betrokken persoon (bijvoorbeeld bij commerciële inlichtingenbureaus, postorderverkoop, mailingbedrijven,...), dienen de Commissie en de rechtscolleges na te gaan welke de respectieve belangen zijn, enerzijds van de houder van het bestand bij de verwerking van de gegevens, anderzijds van de betrokken persoon.

Het feit dat zowel de verzameling als de verwerking van gegevens dienen te gebeuren voor duidelijk omschreven en wettige doeleinden, betekent evenwel niet dat gegevens slechts mogen worden gebruikt voor de doeleinden die vastgesteld zijn op het ogenblik van de verzameling, op voorwaarde dat de nieuwe doeleinden voldoen aan de voorwaarden van artikel 6. Desgevallend zullen de nieuwe doeleinden moeten worden meegedeeld aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Art. 6bis

Een artikel 6bis invoegen, luidend als volgt :

« De mededeling van gegevens van persoonlijke aard in de openbare sector is toegelaten voor zover zij nodig is voor de uitvoering, overeenkomstig de wet, van taken die tegelijk behoren tot de bevoegdheid van het orgaan dat de gegevens doorgeeft en tot die van het orgaan dat de gegevens ontvangt.

De mededeling van gegevens van persoonlijke aard door een orgaan van de openbare sector aan een orgaan van de privé-sector is toegelaten voor zover zij vereist is voor de uitvoering, overeenkomstig de wet, van de taken die behoren tot de bevoegdheid van het orgaan dat de gegevens doorgeeft en het orgaan dat de gegevens ontvangt en wanneer dit laatste een wettig belang inroept om de gegevens te kennen en dit belang zwaarder weegt dan de belangen van de betrokken persoon.

De mededeling van gegevens van persoonlijke aard is toegestaan voor zover zij vereist is in het kader van de doelstellingen van de contractuele relatie of de vertrouwensrelatie met de betrokken persoon of voor zover die mededeling noodzakelijk is voor de vrijwaring van de wettige belangen van het orgaan dat de gegevens doorgeeft of ze ontvangt, van een derde of van de gemeenschap en op voorwaarde dat deze belangen zwaarder wegen dan die van de betrokken persoon. »

JUSTIFICATION

Le principe général de finalité énoncé à l'article 6, alinéa 1^{er} doit être complété en matière de communication. En effet, il ne suffit pas en la matière de prendre en considération les finalités du traitement dont les données sont communiquées mais également, celles poursuivies par le traitement qui bénéficie de la communication. Il s'agira, le cas échéant, à défaut de loi fondant une telle communication ou du consentement de la personne concernée, de mettre en balance les intérêts fondés sur de telles finalités et l'intérêt de l'individu sur lequel circulent les données.

La communication de données personnelles d'un organe relevant du secteur privé est autorisée dans les cas suivants :

- a) en cas de consentement de la personne concernée;
- b) pour autant que l'exigent les finalités du contrat ou de la relation de confiance quasi contractuelle avec la personne concernée;
- c) dans la mesure où cette communication est indispensable à la sauvegarde d'intérêts légitimes de l'organe qui reçoit ou transmet les données, ou d'un tiers ou de la collectivité et que ces intérêts prévalent sur les intérêts légitimes de la personne concernée;
- d) en exécution d'obligations légales.

Art. 7

Remplacer l'alinéa 2 par la disposition suivante : « Lorsque les fins visées à l'alinéa 1^{er} sont déterminées en vertu de la loi, elles sont fixées par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée ou, le cas échéant, au Comité de surveillance compétent. »

JUSTIFICATION

Dans l'exposé des motifs, il est admis qu'il s'agit ici « d'un domaine sensible » et « qu'il est nécessaire d'entourer ces traitements d'un contrôle particulier » (Doc. Parl., Chambre, 1990-91, n° 1610-1, p. 12). Informer la Commission d'une décision prise préalablement, n'ajoute pas à la protection juridique. L'amendement vise à accorder à la Commission ou, le cas échéant, au Comité de surveillance compétent, un rôle préventif.

Art. 8

Remplacer les alinéas 1^{er} et 2^o par les suivants :

« Sauf consentement spécial donné par écrit par l'intéressé, il est interdit de traiter des données médicales à caractère personnel.

Toutefois, ces données peuvent, même sans consentement spécial donné par écrit par l'intéressé, être traitées sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin. »

Ajouter l'alinéa suivant entre l'alinéa 1 et 2 :

VERANTWOORDING

Het algemeen finaliteitsbeginsel dat in artikel 6, eerste lid, wordt aangehaald, moet aangevuld worden in verband met de mededeling. Het volstaat op dit vlak immers niet dat men rekening houdt met het doel van de verwerking waarvan de gegevens worden medegedeeld, men moet eveneens rekening houden met de doelstellingen die worden nagestreefd met de bewerking waarvoor de mededeling geschiedt. In voorkomend geval, bij gebrek aan een wet die de grondslag voor een dergelijke mededeling biedt of bij gebrek aan toestemming door de betrokken persoon, dient een evenwicht tot stand te worden gebracht tussen de belangen gesteund op die doelstellingen en het belang van het individu waarover de gegevens worden verstrekt.

De mededeling van gegevens van persoonlijke aard door een orgaan dat behoort tot de privé-sector is in de volgende gevallen toegelaten :

- a) er is toestemming van de betrokkene;
- b) de mededeling is vereist omwille van de doelstellingen van de overeenkomst of van de quasi-contractuele vertrouwensrelatie, met de betrokken persoon;
- c) de mededeling is nodig voor de vrijwaring van de wettige belangen van het orgaan dat de gegevens ontvangt of doorgeeft, van een derde of van de gemeenschap, op voorwaarde dat deze belangen zwaarder wegen dan de wettige belangen van de betrokken persoon;
- d) het gaat om de uitvoering van wettelijke verplichtingen.

Art. 7

Het tweede lid vervangen door de volgende bepaling: « Indien de doeleinden, bedoeld in het eerste lid, krachtens de wet worden vastgesteld, worden zij bepaald door de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer of, in voorkomend geval, het bevoegde Toezichtscomité. »

VERANTWOORDING

In de memorie van toelichting wordt aangenomen dat het om een « gevoelig domein » gaat, en dat het « daarom noodzakelijk is deze verwerkingen met een bijzonder toezicht te omkleden » (Parl. St., Kamer, 1990-91, n° 1610/1, p. 12). Het inlichten van de Commissie over een reeds genomen besluit verhoogt de rechtsbescherming niet. Het amendement beoogt de Commissie of, in voorkomend geval, het bevoegde Toezichtscomité een preventieve rol te laten spelen.

Art. 8

Het 1ste en het 2de lid van § 1 vervangen door de volgende bepalingen :

« Behoudens een bijzondere schriftelijke toestemming van de betrokkene is het verboden medische gegevens van persoonlijke aard te verwerken.

Die gegevens kunnen echter onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een geneesheer, zelfs zonder de bijzondere schriftelijke toestemming van de betrokkene, verwerkt worden. »

Het volgende lid toevoegen tussen het 1ste en het 2de lid:

« Par « données médicales à caractère personnel », on entend les données à caractère personnel desquelles des informations peuvent être déduites concernant les situations passées, actuelles et futures sur l'état de santé tant physique que psychologique à l'exception de données purement administratives ou comptables concernant les traitements médicaux ou de soins. »

Remplacer à l'alinéa 4 le terme « patient » par « l'intéressé ».

Remplacer le dernier alinéa par la disposition suivante : « Lorsque la dérogation visée à l'alinéa 4 est prévu en vertu de la loi, elle est accordée par le Roi, après avis de la Commission de la vie privée. »

JUSTIFICATION

Voir justification de l'amendement à l'article 7.

Il est préférable de définir la notion de données médicales à caractère personnel de manière descriptive, plutôt que d'en faire une énumération. La définition proposée ci-dessus correspond à celle contenue dans la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale. Enfin, il y a lieu de spécifier les définitions dans un chapitre « Définitions ».

D'habitude, le terme « patient » n'est utilisé que pour les soins de santé curatifs alors que l'article est censé également viser, par exemple, les soins de santé préventifs (soins de santé pour la jeunesse, médecine du travail) ou la médecine en matière d'assurance.

Art. 9

Remplacer au § 1^{er} le dernier alinéa par la disposition suivante :

« Lorsque les fins visées à l'alinéa 1^{er} sont déterminées en vertu de la loi, elles sont fixées par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée. »

Supprimer le § 7.

JUSTIFICATION

L'article couvre les garanties pour le traitement de données individuelles « judiciaires » ou produit par l'administration de la justice et prévoit un certain nombre de conditions strictes quant aux fichiers susceptibles de les contenir et quant aux limites de leurs utilisations.

Art. 10

Subdiviser l'article 10 en 2 paragraphes :

« § 1^{er}. Lorsqu'une personne est enregistrée pour la première fois dans un fichier déterminé, elle en est immédiatement informée.

L'information comprend les données énumérées à l'article 4, § 1^{er}.

Le Roi peut, sur avis de la Commission de la protection de la vie privée, dispenser certaines catégories de traitements de l'application du présent paragraphe, ou prévoir que certaines catégories de traitements pourront s'y con-

« Onder « medische gegevens van persoonlijke aard » worden de gegevens van persoonlijke aard verstaan waaruit informatie kan worden afgeleid omtrent diens vroegere, huidige of toekomstige fysieke of psychologische gezondheidstoestand, met uitzondering van de louter administratieve of boekhoudkundige gegevens betreffende geneeskundige behandelingen of verzorging. »

In het 4de lid het woord « patiënt » vervangen door « betrokken persoon ».

Het laatste lid vervangen door de volgende bepaling : « Indien de afwijking, bedoeld in het vierde lid, krachtens de wet wordt toegestaan, wordt zij verleend door de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. »

VERANTWOORDING

Zie verantwoording bij amendement op artikel 7.

Het verdient de voorkeur het begrip « medische gegevens van persoonlijke aard » te bepalen via een beschrijvende definitie eerder dan via een opsomming. De hier voorgestelde definitie stemt overeen met deze vervat in de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Tenslotte dienen definities opgenomen te worden onder het hoofdstuk « begripsomschrijvingen ».

Het woord « patiënt » wordt doorgaans enkel gebruikt voor curatieve gezondheidszorg, terwijl het artikel ook van toepassing dient te zijn in het kader van bijvoorbeeld preventieve geneeskunde (jeugdgezondheidszorg, arbeidsgeneeskunde) of verzekeringsgeneeskunde.

Art. 9

In §1 het laatste lid vervangen door de volgende bepaling: « Indien de doeleinden, bedoeld in het eerste lid, krachtens de wet worden vastgesteld, worden zij bepaald door de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. »

§ 7 weglaten.

VERANTWOORDING

Het artikel handelt over de waarborgen voor de verwerking van persoonlijke « gerechtelijke » gegevens of gegevens die voortvloeien uit de rechtsbedeling en voorziet in een aantal strikte voorwaarden in verband met de bestanden die deze informatie kunnen bevatten en in verband met de gebruiksbeperkingen ervan.

Art. 10

Artikel 10 in twee paragrafen onderverdelen :

« § 1. Wanneer een persoon voor het eerst in een bestand wordt opgenomen, dan wordt hij daarvan onmiddellijk op de hoogte gesteld.

Deze informatie bevat de gegevens die in artikel 4, § 1 worden opgesomd.

De Koning kan op advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer bepaalde categorieën verwerkingen van gegevens vrijstellen van de toepassing van deze paragraaf of voorschrijven dat ze door

former par une procédure d'information collective dans les conditions et selon les modalités qu'il détermine ».

« § 2. Les dispositions du § 1^{er} ne sont pas applicables dans les cas suivants :

- 1° il a été fait application de l'article 4, § 1^{er};
- 2° le traitement se situe dans une relation contractuelle entre la personne concernée et le maître du fichier;
- 3° le traitement se situe dans une relation entre la personne concernée et le maître du fichier, réglée par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance.

Le Roi peut, sur avis de la Commission de la protection de la vie privée, soumettre certains traitements de données dont question au 2° et 3° aux conditions reprises au § 1^{er} ».

JUSTIFICATION

L'inclusion du dernier alinéa du § 2 tend à une approche plus souple du principe de l'exemption de l'article 10 reposant sur la connaissance ou du moins la présomption de la personne enregistrée ou de l'existence d'un enregistrement la concernant. Vu l'infinité de situations auxquelles le § 2 se rapporte, aussi bien dans le secteur privé que le secteur public, il est sans doute préférable de partir du principe de l'exemption, eu égard aux préoccupations économiques que le coût de l'information d'office soulèvera, sans pour autant pouvoir couvrir des situations à la connaissance où la présomption du citoyen est beaucoup moins évidente. Dans ces cas extrêmes, toutes les modalités du § 1^{er} devraient être accessibles pour remplir cette obligation d'information, ne fût-ce que par information collective.

Art. 11

Remplacer au § 2 l'alinéa 2 par la disposition suivante :

« Le Roi peut, à la demande ou après avis de la Commission de la protection de la vie privée et par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, déterminer les cas pour lesquels un délai de moins de 12 mois doit être respecté. »

JUSTIFICATION

Il est exceptionnel que la Commission soit dotée d'un pouvoir de décision. L'article 11, § 2 étant la seule disposition en l'espèce. L'amendement vise à accentuer le caractère exceptionnel de ce pouvoir et à souligner que la Commission ne peut exercer son pouvoir que dans des cas spécifiques.

Art. 13

— Ajouter un alinéa 2 au § 2 :

« Dès introduction de la demande, le maître du fichier indiquera que celle-ci est manifestement non fondée ou la bloquera aussi longtemps qu'il ne lui aura pas réservé de suite ».

— Remplacer le second alinéa du § 3 :

« une procédure van collectieve informatieverstrekking daarmee in overeenstemming kunnen zijn, zulks onder de voorwaarden en op de wijze die Hij bepaalt. »

« § 2. De bepalingen van paragraaf 1 zijn niet van toepassing in de volgende gevallen :

- 1° Artikel 4, § 1 is toegepast;
- 2° De verwerking kadert in een contractuele relatie tussen de betrokken persoon en de houder van het bestand;
- 3° De verwerking kadert in een relatie tussen de betrokken persoon en de houder van het bestand, geregeld door of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie.

De Koning kan op advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, bepaalde categorieën verwerkingen van gegevens vermeld in 2° en 3° onderwerpen aan de voorwaarden vervat in § 1. »

VERANTWOORDING

De invoeging van het laatste lid van § 2 is bedoeld om te komen tot een soepelere aanpak van het principe van de vrijstelling van artikel 10, op grond van de kennis of tenminste de veronderstelde kennis van de geregistreerde persoon van het bestaan van een op hem betrekking hebbende registratie. Gezien de eindeloze reeks situaties waarop § 2 van toepassing is, zowel in de privé-sector als in de openbare sector, verdient het ongetwijfeld de voorkeur uit te gaan van het principe van de vrijstelling, rekening houdend met de economische overwegingen die de kosten van een ambtshalve kennisgeving met zich brengen, zonder dat dit principe echter slaat op toestanden waarin de kennis of de veronderstelling van de kennis door de burger veel minder vanzelfsprekend is. In deze uitzonderlijke gevallen zouden alle modaliteiten van § 1 toegankelijk moeten zijn om deze plicht tot informatieverstrekking te vervullen, zij het door een collectieve informatieverstrekking.

Art. 11

In § 2 het tweede lid vervangen door de volgende bepaling :

« De Koning kan, op voordracht of na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en bij in Ministerraad overlegd besluit, de gevallen bepalen waarbinnen een termijn van minder dan twaalf maanden in acht genomen moet worden. »

VERANTWOORDING

Het toekennen van een beslissingsmacht aan de Commissie, zoals voorgesteld in artikel 11, § 2, van het ontwerp, is niet wenselijk.

Art. 13

— In § 2 een 2de lid toevoegen :

« Zodra het verzoek is ingediend, geeft de houder van het bestand aan dat dit duidelijk ongegrond is of houdt hij het gegeven tegen zolang er geen gevolg aan gegeven is. »

— Het 2de lid van § 3 vervangen :

« Le maître du fichier conservera l'identité des destinataires de cette information pendant une période de douze mois.

Le Roi peut, après avis de la Commission de la protection de la vie privée et par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, prescrire pour certaines catégories de traitements des dérogations ».

JUSTIFICATION

Dans son § 3, l'article organise le droit de suite de l'individu. S'il est certain qu'il faut trouver un juste équilibre entre le droit de l'individu d'avoir la garantie que le tiers ne possède de lui que des données exactes, complètes et pertinentes d'une part, et les difficultés pour le maître du fichier d'archiver toutes les communications aux tiers, la Commission estime que le principe de la protection de l'individu doit prévaloir. Il s'agit alors de renverser la disposition du § 3 in fine, créant l'obligation de conservation de cette information pendant un temps raisonnable et d'ouvrir la possibilité de dérogations par arrêté royal pris après avis de la Commission. La dérogation peut être générale ou en ce qui concerne le délai de conservation, être sectorielle. Comme délai fixe, une période de 12 mois semble s'indiquer, étant donné les dispositions de l'article 11, § 2 qui prévoit le même délai au cas où l'intéressé souhaite répéter sa demande.

Art. 15

Supprimer le § 5.

JUSTIFICATION

Dans certains cas, l'attente du rejet de la demande par le maître du fichier ou du délai de 60 jours entraînera pour la personne enregistrée un préjudice irréparable par l'article 15. La Commission estime qu'il y a contradiction entre la motivation gouvernementale d'attribution au président du tribunal de première instance, siégeant comme en référé de compétences nouvelles et l'imposition faite au justiciable de ne déclencher cette procédure d'urgence qu'après 60 jours.

Art. 16

Remplacer l'article par le texte suivant :

« Dès la réception d'une demande de rectification, de suppression ou d'interdiction d'utilisation ou de communication d'une donnée à caractère personnel ou dès notification de l'introduction de l'instance visée à l'article 15 ou de toute autre procédure, le maître du fichier indiquera clairement que la donnée est contestée, ou, le cas échéant, en bloquera l'utilisation ou la communication ».

« De houder van het bestand bewaart de identiteit van de bestemming van deze mededeling gedurende een periode van 12 maanden.

De Koning kan, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en bij in Ministerraad overlegd besluit, voor bepaalde soorten van gegevensverwerking afwijkingen toestaan. »

VERANTWOORDING

In § 3 van dit artikel wordt het volgrecht van het individu geregeld. Hoewel men weliswaar tot een billijk evenwicht moet komen tussen, enerzijds, de waarborg voor het individu dat een derde slechts over juiste, volledige en pertinente gegevens betreffende zijn persoon beschikt en anderzijds, de moeilijkheden voor de houder van het bestand om alle mededelingen aan derden te archiveren, vindt de Commissie dat het principe van de bescherming van het individu de prioriteit moet krijgen. Dit betekent dat de bepaling in § 3 in fine moet worden omgekeerd, zodat de verplichting wordt ingevoerd om deze mededeling gedurende een redelijke termijn te bewaren, waarbij de mogelijkheid wordt geopend om van dit principe af te wijken door middel van een koninklijk besluit, genomen na advies van de Commissie. Deze afwijking kan algemeen zijn of, wat de bewaartermijn betreft, sectorieel. Een vaste bewaartermijn van twaalf maanden lijkt aangewezen te zijn, gelet op de bepalingen van artikel 11, § 2, welke in dezelfde termijn voorzien voor het geval dat de betrokkene zijn verzoek wenst te herhalen.

Art. 15

§ 5 schrappen.

VERANTWOORDING

In sommige gevallen berokkent het wachten op de verwerping van de aanvraag door de houder van het bestand of de termijn van 60 dagen aan de betrokkene een schade die door artikel 15 niet kan worden hersteld. De Commissie meent dat er een tegenstrijdigheid bestaat tussen de motivering van de regering om aan de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg, zetelend zoals in kortgeding, nieuwe bevoegdheden toe te kennen, en de verplichting die aan de rechtzoekende wordt opgelegd om slechts na 60 dagen deze versnelde procedure in gang te zetten.

Art. 16

Dit artikel vervangen door de volgende tekst :

« Onmiddellijk bij het ontvangen van een verzoek tot wijziging, schrapping, verbod van gebruik of bekendmaking van een gegeven van persoonlijke aard of bij de kennisgeving van de instelling van het geding bedoeld in artikel 15 of van elke ander procedure, dient de houder van het bestand duidelijk aan te geven dat het gegeven betwist is of, in voorkomend geval, het gebruik of de mededeling ervan tegen te houden. »

JUSTIFICATION

L'article 16 du projet prévient le risque d'aggravation du préjudice de la personne enregistrée en affectant d'un indice de doute la donnée contestée. La Commission approuve l'intention gouvernementale mais regrette les limites du champ d'application de la disposition. En effet, la disposition ne vise que la communication des données et ne s'applique qu'en cas d'instance auprès du président du tribunal de première instance, le texte ci-dessus proposé vise à étendre le champ d'application du texte de manière significative : d'une part, le texte astreint le maître du fichier à l'obligation soit d'indiquer clairement que la donnée est contestée parce qu'inexacte ou incomplète, soit de bloquer la donnée dont l'individu réclame l'interdiction d'utilisation ou de communication; d'autre part, le texte impose de telles obligations au maître du fichier dès qu'il a connaissance de la contestation.

Art. 17

L'article actuel devient un article 17, § 3 (voir ci-dessous).

Insérer un article 17, § 1^{er} rédigé comme suit :

« Afin de garantir la sécurité des données à caractère personnel, le maître du fichier prend les mesures techniques et organisationnelles appropriées, nécessaires à la protection des fichiers contre les destructions accidentelles ou non autorisées, la perte accidentelle, ainsi que contre l'altération ou l'accès et tout autre traitement non autorisés de données à caractère personnel.

Ces mesures doivent assurer pour les traitements un niveau de sécurité approprié compte tenu, d'une part, de l'état de l'art en la matière et du coût de leur mise en oeuvre, d'autre part, de la nature des données à protéger et de l'évaluation des risques potentiels.

Sur avis de la Commission, le Roi peut établir, pour tous ou certaines catégories de traitements, des normes appropriées en matière de sécurité informatique ».

JUSTIFICATION

Le projet en discussion ne contient aucune disposition générale relative à la sécurité des traitements. Le problème de la sécurité est traité indirectement à l'article 17, 4° à propos de l'accès au traitement. L'ajout proposé répond à cette lacune et traduit le principe général affirmé par l'article 7 de la Convention 108 du Conseil de l'Europe.

Cette Convention a été signée par la Belgique, mais doit encore être ratifiée par son Parlement. Son article 7 porte que « des mesures de sécurité appropriées sont prises pour la protection des données à caractère personnel enregistrées dans des fichiers automatisés contre la destruction accidentelle ou non autorisée, ou la perte accidentelle, ainsi que contre l'accès, la modification ou la diffusion non autorisés ».

En outre, l'alinéa 3 autorise le Roi à rendre obligatoires des normes générales ou spécifiques pour assurer le respect de ces principes généraux.

Ajouter un § 2 libellé comme suit :

VERANTWOORDING

Artikel 16 van het ontwerp voorkomt het risico van toename van de schade voor de geregistreerde persoon door bij een betwist gegeven aan te duiden dat het om een twijfelgeval gaat. De Commissie keurt de bedoeling van de regering goed, maar betreurt de beperking van het toepassingsveld van de bepaling. De bepaling slaat inderdaad uitsluitend op de mededeling van gegevens en is slechts van toepassing bij een geding voor de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg. De tekst die hierboven wordt voorgesteld, beoogt het toepassingsveld aanzienlijk te verruimen : enerzijds verplicht de tekst de houder van het bestand ertoe, hetzij duidelijk aan te geven dat het gegeven omstreden is omdat het onjuist of onvolledig is, hetzij het gegeven waarvan de betrokkene het verbod van gebruik of mededeling eist, tegen te houden; anderzijds legt de tekst dergelijke verplichtingen op aan de houder van het bestand zodra hij op de hoogte is van de betwisting.

Art. 17

Het huidige artikel wordt artikel 17, § 3 (zie verder).

Een artikel 17, § 1, invoegen, luidend als volgt :

« Om de veiligheid van de gegevens van persoonlijke aard te waarborgen, moet de houder van het bestand de gepaste technische en organisatorische maatregelen treffen, die nodig zijn voor de bescherming van de bestanden tegen toevallige of ongeoorloofde vernietiging, tegen toevallig verlies, evenals tegen de wijziging van of de toegang tot, en iedere andere niet toegelaten verwerking van gegevens van persoonlijke aard.

Deze maatregelen moeten een passend beveiligingsniveau verzekeren, rekening houdend, enerzijds, met de stand van de techniek terzake en de kosten voor het toepassen van de maatregelen en, anderzijds, met de aard van de te beveiligen gegevens en de potentiële risico's.

Op advies van de Commissie kan de Koning voor alle of voor bepaalde categorieën van verwerkingen aangepaste normen inzake informaticaveiligheid uitvaardigen. »

VERANTWOORDING

Het ontwerp dat ter discussie voorligt bevat geen enkele algemene bepaling omtrent de veiligheid van de verwerkingen. Het probleem van de veiligheid wordt onrechtstreeks behandeld in artikel 17, 4°, met betrekking tot de toegang tot de verwerking. De voorgestelde toevoeging vult deze lacune op en bevat het algemeen principe dat wordt bevestigd in artikel 7 van het Verdrag 108 van de Raad van Europa.

Dit verdrag werd door België ondertekend, maar moet nog door het Belgische Parlement worden bekrachtigd. Artikel 7 bepaalt : « Er dienen passende beveiligingsmaatregelen te worden getroffen om persoonsgegevens opgeslagen in geautomatiseerde bestanden te beschermen tegen toevallige of ongeoorloofde vernietiging, toevallig verlies en ongeoorloofde toegang, wijziging of verspreiding. »

Het derde lid machtigt de Koning bovendien tot het uitvaardigen van dwingende normen van algemene of specifieke aard die het naleven van deze algemene principes moeten waarborgen.

Een § 2, toevoegen, luidend als volgt :

« En cas de traitement par l'intermédiaire d'un agent traitant, le maître du fichier s'assure du respect par ce dernier des mesures nécessaires de sécurité et d'organisation et porte son choix sur une personne ou une entreprise qui apporte des garanties suffisantes à cet égard.

L'agent traitant s'engage par contrat écrit à respecter les obligations prévues au § 1^{er} et § 2. Le contrat spécifie que les données à caractère personnel ne peuvent être communiquées qu'avec l'accord exprès du maître du fichier. »

JUSTIFICATION

La proposition vise à combler la lacune actuelle du projet relative à l'absence de toute disposition vis-à-vis des agents traitants, c'est-à-dire en cas de traitement réalisé par un service bureau pour le compte du responsable du fichier.

Au 4^e du § 3 de l'article 17 (article 17 actuel, voir ci-dessus), insérer au début du point :

« sans préjudice de l'hypothèse visée à l'article 30, § 5 ».

Art. 18

Au § 3 modifier le 3^e comme suit et y ajouter les termes soulignés « les nom, prénoms et adresse complète du gestionnaire du traitement informatisé ou le cas échéant, le titre et la fonction de celui-ci ».

Ajouter un 3^o*bis* libellé comme suit :

« le cas échéant, les nom, prénoms et adresse complète ou la dénomination et le siège de l'agent traitant ».

Renommer l'ensemble.

Supprimer au § 3 les 7^e et 8^e.

Modifier le 9^e comme suit :

« les catégories d'utilisateurs internes admis à obtenir les données et, le cas échéant, les catégories de personnes auxquelles une communication des données est autorisée ».

Modifier le 11^e comme suit :

« les moyens par lesquels les personnes qui font l'objet des données en seront informées, le gestionnaire des données auprès duquel s'exercera le droit d'accès, les mesures prises pour faciliter l'exercice de ce droit ».

Ajouter un § 3*bis* : « Dans le cadre de ses pouvoirs de contrôle et d'enquête prévus à l'article 30, la Commission de la protection de la vie privée a le pouvoir d'exiger d'autres éléments d'information, notamment l'origine des données à caractère personnel, la technique d'automatisation choisie et les mesures de sécurité prévues ».

JUSTIFICATION

Cet article impose la déclaration préalable du fichier avant la mise en oeuvre d'un traitement, l'article 19 régissant la publicité de ce même traitement. Ceci répond au

« In geval van verwerking door toedoen van een verwerkende agent, moet de houder van het bestand zich ervan vergewissen dat de agent de nodige beveiligings- en organisatiemaatregelen neemt en moet hij een persoon of onderneming uitkiezen die op dat vlak voldoende waarborgen biedt.

De verwerkende agent verbindt er zich per schriftelijke overeenkomst toe de verplichtingen bedoeld in § 1 en § 2 na te komen. De overeenkomst specificeert dat de gegevens van persoonlijke aard enkel na uitdrukkelijke toestemming van de houder van het bestand kunnen worden medegedeeld. »

VERANTWOORDING

Dit voorstel beoogt in het huidige ontwerp de lacune op te vullen met betrekking tot de afwezigheid van enige bepaling over de verwerkende agenten, d.w.z. in het geval waar de verwerking gebeurt door een « service-bureau » dat werkt voor rekening van de verantwoordelijke voor het bestand.

In het 4^e van § 3 van artikel 17 (huidig artikel 17, zie hiervoor), de tekst laten voorafgaan door de volgende woorden :

« onverminderd de hypothese bedoeld in artikel 30, § 5, ».

Art. 18

In § 3, 3^e de tekst als volgt wijzigen en er de onderstreepte woorden aan toevoegen : « de naam, de voornamen en het volledig adres van de bewerker of in voorkomend geval de titel en de functie van deze laatste »

Een 3^o*bis* invoegen, luidend als volgt : « in voorkomend geval de naam, de voornamen, en het volledig adres of de benaming en de zetel van de verwerkende agent ».

Een nieuwe nummering voorzien voor het geheel.

In § 3 het 7^e en 8^e schrappen.

9^e als volgt wijzigen :

« de categorieën van interne gebruikers die gerechtigd zijn de gegevens te verkrijgen en in voorkomend geval de categorieën van personen waaraan een mededeling van de gegevens is toegestaan ».

11^e als volgt wijzigen :

« de wijze waarop de personen op wie de gegevens betrekking hebben daarvan in kennis worden gesteld, de bewerker bij wie het recht op toegang kan worden uitgeoefend en de maatregelen genomen om de uitoefening van dat recht te vergemakkelijken ».

Een § 3*bis* invoegen : « In het kader van haar onderzoeks- en controlebevoegdheid bedoeld in artikel 30, is de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gemachtigd tot het opeisen van andere gegevens, met name de oorsprong van de gegevens van persoonlijke aard, de gekozen automatiseringstechniek en de voorziene beveiligingsmaatregelen. »

VERANTWOORDING

Dit artikel legt de voorafgaande aangifte van het bestand op, voor de uitvoering van een verwerking, terwijl artikel 19 de bekendmaking betreft van diezelfde verwer-

souci d'informer le citoyen et la Commission, gardienne de la bonne application des principes inclus dans la loi.

Cette disposition peut être perçue comme imposant une lourde charge administrative au maître du fichier. De plus, l'obligation de fournir des renseignements sur l'origine des données à caractère personnel et concernant la technique d'automatisation choisie, constitue un risque vis-à-vis de la protection des données elles-mêmes.

Aux yeux de la Commission, l'obligation de gérer toutes les données communiquées par le maître du fichier ou son gestionnaire, y compris les modifications à celles-ci, et d'en extraire celles qui devront figurer au registre public visé à l'article 19 constitue des tâches administratives lourdes encombrant le travail de la Commission et la détournant de tâches plus essentielles. Une notification limitée à quelques éléments qui constitueraient les données du registre public apparaît plus satisfaisante.

Ainsi, une solution plus rationnelle consiste à faire fusionner les registres publics et de la Commission, et de prévoir la possibilité pour la Commission, dans le cadre de ses pouvoirs prévus à l'article 30, d'exiger du maître de fichier un certain nombre d'autres éléments, tels que origine des données, technique d'automatisation et mesures de sécurité, sous peine de sanctions pénales.

Enfin, il semble opportun que la déclaration puisse se faire sur base d'un formulaire standard préparé par la Commission afin d'assurer un minimum d'uniformité et d'aider à une bonne administration. Cette disposition générale devrait figurer dans l'exposé des motifs.

Les amendements proposés au § 2, 3°, 3°*bis*, 9° et 11° s'expliquent par les distinctions et précisions introduites à propos des notions contenues dans l'article 1^{er}.

Art. 19

Supprimer au § 2 : « paragraphe 3, 1° à 6° et 9° à 12° ».

JUSTIFICATION

La Commission souhaite (cf. justification de l'amendement à l'article 18) que le contenu du registre public soit celui de la notification.

Art. 30

§ 5. Ajouter un deuxième, troisième, quatrième et cinquième alinéas libellés comme suit: « Dans le cadre de l'exécution de ses tâches, la Commission peut procéder à des enquêtes, charger un ou plusieurs de ses membres d'effectuer de telles enquêtes sur place et faire appel à des experts. La Commission ou ses membres, éventuellement assistés d'experts, disposent dans ce cas, sous les mêmes conditions, des pouvoirs d'investigation qui sont reconnus aux agents chargés de la recherche et de la constatation des infractions à la présente loi et à ses mesures d'exécution.

king. Hierdoor wordt tegemoet gekomen aan de bezorgdheid om de burger en de Commissie, die waakt over de correcte toepassing van de in de wet opgenomen beginselen, in te lichten.

Deze bij deze bepaling opgelegde verplichting kan als een zware administratieve last worden beschouwd voor de houder van het bestand. Bovendien houdt de verplichting om inlichtingen te verschaffen over de oorsprong van de gegevens van persoonlijke aard en over de gekozen automatiseringstechniek een gevaar in voor de bescherming van de gegevens zelf.

Volgens de Commissie houdt de verplichting om alle gegevens te beheren, die werden medegedeeld door de houder van het bestand of zijn bewerker, met inbegrip van de wijzigingen daarvan, en om er die gegevens uit te halen die moeten worden opgenomen in het openbaar register waarvan sprake in artikel 19, een zware administratieve taak in die haar bij haar opdracht hindert en die haar aandacht afleidt van belangrijkere taken. Het aangeven van een beperkt aantal elementen die meteen de gegevens van het openbaar register zouden vormen, lijkt meer voldoende te geven.

Een rationelere oplossing bestaat er dan ook in het openbaar register en dat van de Commissie te laten samenvallen en in de mogelijkheid te voorzien dat de Commissie, in het kader van haar bevoegdheden vastgesteld in artikel 30, van de houder van het bestand een aantal andere elementen kan eisen zoals de oorsprong van de gegevens, de automatiseringstechniek en de beveiligingsmaatregelen, zulks op straffe van strafrechtelijke sanctie.

Ten slotte moet de aangifte gebeuren op basis van een standaardformulier dat door de Commissie wordt opgesteld, zodat een minimum aan uniformiteit wordt gewaarborgd en er wordt bijgedragen tot een behoorlijke werking van het bestuur. Deze algemene bepaling zou moeten worden opgenomen in de memorie van toelichting.

De amendementen voorgesteld in § 2, 3°, 3°*bis*, 9° en 11° vinden hun verklaring in het onderscheid en de preciseringen ingevoerd in verband met de begrippen opgenomen in artikel 1.

Art. 19

In § 2 schrappen : « § 3, 1° tot 6° en 9° tot 12° ».

VERANTWOORDING

De Commissie wenst dat de inhoud van het openbaar register deze van de notificatie zou zijn (cfr. verantwoording bij het amendement op artikel 18).

Art. 30

§ 5. Een tweede, derde, vierde en vijfde lid toevoegen luidend als volgt : « In het kader van de uitvoering van zijn taken kan de Commissie onderzoeken instellen, een of meer van zijn leden gelasten met het verrichten van onderzoeken ter plaatse en een beroep doen op deskundigen. De Commissie of haar leden, eventueel bijgestaan door deskundigen, hebben in dit geval, onder dezelfde voorwaarden, de bevoegdheden om onderzoeken te doen die zijn toegekend aan de ambtenaren belast met de opsporing en de vaststelling van inbreuken op deze wet en haar uitvoeringsmaatregelen.

Ils peuvent notamment exiger communication de tout document pouvant leur être utile dans leur enquête.

Ils peuvent également pénétrer en tous lieux où ils ont un motif raisonnable de supposer que s'exerce une activité en rapport avec l'application de la présente loi.

Le Président ainsi que les membres de la Commission ou les experts associés sont soumis au secret professionnel pour tout ce dont il ont pu avoir connaissance en raison de leurs fonctions. »

JUSTIFICATION

Il s'impose que, pour remplir sa mission d'enquête, ou dans l'exercice de son droit d'évocation prévu aux articles 44, alinéa 5 de la loi du 15.01.1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale et 72, § 5, alinéa 5 de la loi du 12.06.1991 relative au crédit à la consommation, la Commission dispose des mêmes pouvoirs et soit tenue aux mêmes devoirs que ceux prévus pour les membres des Comités de surveillance institués par les lois précitées. C'est pourquoi, le présent amendement reprend purement et simplement les termes des articles 47 de la loi du 15.01.1990 précitée et 72, § 8 de la loi du 12.06.1991 précitée.

Art. 30

§ 6. Insérer au § 6 un second alinéa libellé comme suit :
« La Commission a le droit d'intenter des actions auprès du tribunal civil et d'introduire un recours en annulation auprès de la Cour d'Arbitrage et du Conseil d'Etat, pour autant qu'elles visent la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. »

JUSTIFICATION

Le paragraphe 5 de l'article 31 amendé vise à donner à la Commission, bien que celle-ci n'a pas la personnalité juridique, le pouvoir d'intenter des actions. En effet, dans certains cas une décision judiciaire impérative peut constituer un ajout nécessaire au pouvoir consultatif de la Commission. (Voir, pour un cas comparable, relatif à l'intervention de la Commission bancaire, Prés. Com. Bruges, 6 juillet 1981, et Réf. Com. Bruges, 15 janvier 1982, R.W., 1982-83, 2781 et 2784.)

Dans la mesure où un droit d'action devant la Cour d'Arbitrage est ouvert, la disposition devrait être adoptée par la majorité spéciale prévue par l'article 107ter, § 2, de la Constitution.

Art. 36

Ajouter après « son préposé ou mandataire » : « son représentant en Belgique, le gestionnaire du traitement ou l'agent traitant ».

JUSTIFICATION

Les infractions prévues se rapportent à des obligations fondamentales concernant la gestion des traitements. Il

Ze kunnen onder meer mededeling eisen van alle documenten die hen bij hun onderzoek van nut kunnen zijn.

Ze hebben tevens toegang tot alle plaatsen waarvan ze redelijkerwijze kunnen vermoeden dat er werkzaamheden worden verricht die in verband staan met de toepassing van deze wet.

De voorzitter en de leden van de Commissie en de daarbij betrokken deskundigen zijn gehouden tot het beroepsgeheim met betrekking tot alles wat ze uit hoofde van hun functie hebben kunnen vernemen. »

VERANTWOORDING

Om haar onderzoekstaken te kunnen vervullen of voor de uitoefening van haar evocatierecht bedoeld in de artikelen 44, 5de lid van de wet van 15.01.1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid en 72, § 5, 5de lid van de wet van 12.06.1991 op het consumentenkrediet, moet de Commissie dezelfde bevoegdheden en plichten hebben als deze die werden toegekend aan de leden van de Toezichtscomités opgericht door bovenvermelde wetten. Dit verklaart waarom in dit amendement de woorden van artikel 47 van bovenvermelde wet van 15.01.1990 en van artikel 72, § 8 van bovenvermelde wet van 12.06.1991 eenvoudig worden overgenomen.

Art. 30

§ 6. In § 6 een tweede lid invoegen, luidend als volgt :
« De Commissie heeft het recht om vorderingen in te stellen bij de burgerlijke rechter, en om beroepen tot nietigverklaring in te stellen bij het Arbitragehof en de Raad van State, voor zover deze betrekking hebben op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van gegevens van persoonlijke aard. »

VERANTWOORDING

§ 6 van het geamendeerde artikel 30 beoogt aan de Commissie, hoewel ze geen rechtspersoonlijkheid heeft, de bekwaamheid geven om rechtsvorderingen in te stellen.

Een bindende rechterlijke beslissing kan in sommige gevallen inderdaad een noodzakelijke aanvulling zijn van de raadgevende bevoegdheid van de Commissie. (Zie, voor een vergelijkbaar geval, i.v.m. het optreden van de Bankcommissie, Voorz. Kh. Brugge, 6 juli 1981, en Kort ged. Kh. Brugge, 15 januari 1982, R.W., 1982-83, 2781 en 2784.)

In zoverre een rechtsingang bij het Arbitragehof wordt verleend, zal de bepaling moeten worden aangenomen met de bijzondere meerderheid, bedoeld in artikel 107ter, § 2, van de Grondwet.

Art.36

Na de woorden « zijn aangestelde of lasthebber » het volgende invoegen : « zijn vertegenwoordiger in België, de bewerker of de verwerkende agent ».

VERANTWOORDING

De bedoelde inbreuken betreffen fundamentele verplichtingen in verband met het beheer van de verwerking

est important que d'autres intervenants possibles dans cette gestion soient soumis à la même responsabilité pénale. Il en va ainsi du représentant en Belgique du maître du fichier (afin d'éviter les nécessités de poursuite in absentia ou de demande d'extradition du maître du fichier situé à l'étranger), du gestionnaire à qui est confiée l'organisation du traitement, ou l'agent traitant, agissant pour le compte du maître du fichier.

Art. 37

Transférer le 4° à l'article 38;
Compléter l'article avec le 6°, 7° et 8° de l'article 38;
Ajouter le 2° de l'article 38 à l'article 37 in fine;
Modifier le 3° de l'article 37 :
« 3° quiconque a traité des données en violation des articles 6, 6bis, 7, 8 ou 9, § 1^{er} ».

JUSTIFICATION

Il est opportun, par souci de clarté, de distinguer entre les violations des principes fondamentaux, qui devraient entraîner une responsabilité criminelle de toute personne, indépendamment de sa qualité, et les violations de prescriptions spécifiques limitées à certaines personnes (voir article 38).

Dans cet article, l'on regroupe les infractions qui s'appliquent à quiconque s'en rend coupable. Vu le caractère essentiel des dispositions à protéger, le dol spécial ne sera pas toujours nécessaire.

Art. 38

Inclure après « le maître du fichier » : « son représentant en Belgique, le gestionnaire du fichier ou l'agent traitant » au 1°, 3°, 4°, 5°.

Reprendre le 4° de l'article 37;

Ajouter un 9° (le tout à renuméroter) :

« 9°, le maître du fichier, son représentant en Belgique, le gestionnaire du fichier, son préposé ou mandataire qui refuse de fournir à la Commission les renseignements complémentaires, prévus à l'article 18, § 3bis ».

JUSTIFICATION

Ici se regrouperaient les infractions à auteurs sélectifs.

L'élargissement des personnes visées a été motivée à l'article 36.

Le 9° fait suite à l'amendement proposé à l'article 18.

Art. 41

Inclure après « maître du fichier » : « ou son représentant en Belgique... »; après « auxquelles » : « son gestionnaire des données ».

gen. Belangrijk hierbij is dat andere personen die eventueel tussenkomen in dat beheer eveneens strafrechtelijk verantwoordelijk kunnen worden gesteld. Het gaat hier om de vertegenwoordiger in België van de houder van het bestand (om te vermijden dat men deze laatste in absentia zou moeten vervolgen of de uitlevering van de houder van een zich in het buitenland bevindend bestand gevraagd zou moeten worden), de bewerker aan wie de organisatie van de verwerking wordt toevertrouwd of de verwerkende agent die handelt voor rekening van de houder van het bestand.

Art. 37

4° overhevelen naar artikel 38;
Artikel 37 vervolledigen met 6°, 7° en 8° van artikel 38;
Artikel 38, 2° toevoegen aan artikel 37 in fine;
Artikel 37, 3° wijzigen als volgt :
« 3° hij die gegevens heeft verwerkt met schending van de artikelen 6, 6bis, 7, 8, of 9, § 1 ».

VERANTWOORDING

Omwille van de duidelijkheid is wenselijk een onderscheid te maken tussen de schending van basisprincipes, die steeds een strafrechtelijke aansprakelijkheid zouden moeten meebrengen, ongeacht de hoedanigheid van de betrokkene, en de overtredingen van specifieke bepalingen, beperkt tot bepaalde personen (zie artikel 38).

In dit artikel worden alle inbreuken samengebracht die van toepassing zijn op al wie zich daaraan schuldig maakt. Omwille van het essentiële belang van de te beschermen bepalingen is bijzonder opzet niet steeds noodzakelijk.

Art. 38

In 1°, 3°, 4°, 5° na « de houder van het bestand » invoegen: « zijn vertegenwoordiger, de bewerker of de verwerkende agent »;

Het 4° van artikel 37 hernemen;

Een 9° toevoegen (het geheel opnieuw nummeren) :

« 9° de houder van het bestand, zijn vertegenwoordiger in België, de bewerker, zijn aangestelde of lasthebber die weigert aan de Commissie de bijkomende inlichtingen te verschaffen, bedoeld in artikel 18, § 3bis ».

VERANTWOORDING

In dit artikel zijn de inbreuken door welbepaalde daders gegroepeerd.

De uitbreiding van de bedoelde personen werd reeds bij artikel 36 gemotiveerd.

Het 9° is een gevolg van het amendement dat werd voorgesteld bij artikel 18.

Art. 41

Na « De houder van het bestand » invoegen : « of zijn vertegenwoordiger in België » en na « waartoe » : « zijn bewerker ».

JUSTIFICATION

Etant donné que le représentant en Belgique du maître du fichier a été rendu pénalement responsable au même titre que le maître du fichier, la Commission estime que la même responsabilité civile devrait lui incomber. Comme au pénal, il n'est pas aisé pour le citoyen d'intenter une procédure contre une personne se trouvant à l'étranger, dans le cadre de la protection de ses droits fondamentaux, il est essentiel de lui procurer une voie de recours aisée.

Le Secrétaire,

J. PAUL.

Le Président,

P. THOMAS.

VERANTWOORDING

Aangezien de vertegenwoordiger in België van de houder van het bestand op dezelfde wijze als de houder van het bestand strafrechtelijk aansprakelijk gesteld wordt, meent de Commissie dat hij dezelfde burgerlijke aansprakelijkheid moet dragen. Aangezien het in strafzaken voor de burger niet gemakkelijk is om een procedure in te stellen tegen een persoon die zich in het buitenland bevindt, is het van essentieel belang om hem, in het kader van de bescherming van zijn fundamentele rechten van het individu, een middel wordt geboden om zijn rechten, een eenvoudige rechtsweg ter hand te stellen.

De Secretaris,

J. PAUL

De Voorzitter,

P. THOMAS

ANNEXE 2

REPOSE A L'AVIS DE LA COMMISSION DE LA
PROTECTION DE LA VIE PRIVEE CONCERNANT
LE PROJET DE LOI RELATIF
A LA PROTECTION DE LA VIE PRIVEE
A L'EGARD DES TRAITEMENTS DE DONNEES A
CARACTERE PERSONNEL

**I. — AU SUJET DES
« REFLEXIONS GENERALES »**

Article 1^{er}

a et b) La Commission de la protection de la vie privée commente la distinction entre fichiers et dossiers, ainsi que la notion de traitement.

La Commission de la Justice de la Chambre ⁽¹⁾ a décidé d'amender la définition du traitement automatisé du projet de loi de manière à éliminer la référence au fichier. Celle-ci n'a été conservée qu'en ce qui concerne la tenue d'un fichier manuel.

Les observations de la Commission de la protection de la vie privée ont, dès lors, perdu beaucoup de leur pertinence.

Plus particulièrement, en ce qui concerne la notion de « traitement », celle-ci est communément acceptée comme un ensemble d'opérations accomplies en vue d'une même finalité. Ceci correspond au souhait de la Commission de la protection de la vie privée.

c) La Commission de la protection de la vie privée suggère de remplacer le mot « personnels » par « données de personnes ».

La Commission n'a fait aucune remarque à ce sujet. D'ailleurs, le terme de « personnels » est d'un usage courant.

Art. 12

La Commission de la protection de la vie privée paraît souhaiter que soit offerte la possibilité d'adopter des réglementations sectorielles.

Or, comme elle le mentionne elle-même, cette possibilité est dès à présent établie à l'article 43 du projet de loi.

**II. — AU SUJET DES
AMENDEMENTS PROPOSES**

Art. 1^{er}, § 3

La Commission de la protection de la vie privée demande que soient insérés les mots « la transmission et l'élaboration » dans la définition du traitement automatisé.

⁽¹⁾ Ci-après dénommée la Commission.

BIJLAGE 2

ANTWOORD OP HET ADVIES VAN DE COMMISSIE
VOOR DE BESCHERMING VAN DE PERSOONLIJKE
LEVENS sfeer BETREFFENDE HET ONTWERP VAN
WET TOT BESCHERMING VAN DE PERSOONLIJKE
LEVENS sfeer TEN OPZICHTE VAN DE
VERWERKING VAN PERSOONS GEGEVENS

**I. — MET BETREKKING TOT
DE « ALGEMENE BEDENKINGEN »**

Artikel 1

a en b) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer geeft opmerkingen met betrekking tot het onderscheid tussen de begrippen « bestand » en « dossier », als inzake het begrip « verwerking ».

De commissie voor de Justitie van de Kamer ⁽¹⁾ heeft besloten de definitie van het begrip « geautomatiseerde verwerking » van het ontwerp van wet in die zin te wijzigen dat de verwijzing naar het begrip « bestand » achterwege wordt gelaten. Deze verwijzing is slechts gehandhaafd met betrekking tot het houden van een manueel bestand.

De opmerkingen van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hebben derhalve veel van hun gegrondheid verloren.

Zulks is inzonderheid het geval met het begrip « verwerking » dat over het algemeen wordt beschouwd als een geheel van verrichtingen uitgevoerd tot verwezenlijking van een specifiek doel. Dat beantwoordt aan de wens van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

c) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer stelt voor om het begrip « personnels » te vervangen door de uitdrukking « gegevens van persoonlijke aard ».

De commissie heeft ter zake geen enkele opmerking uitgebracht. Het begrip « personnels » wordt trouwens courant gebruikt.

Art. 12

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer drukt de wens uit dat de mogelijkheid wordt geboden om sectoriële reglementeringen goed te keuren.

Zoals zij het zelf stelt, wordt in een dergelijke mogelijkheid evenwel reeds voorzien in artikel 43 van het ontwerp van wet.

**II. — MET BETREKKING TOT
DE VOORGESTELDE AMENDEMENTEN**

Art. 1, § 3

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vraagt dat de woorden « de overdracht » en « de uitwerking » worden toegevoegd aan de definitie van het begrip « geautomatiseerde verwerking ».

⁽¹⁾ Hierna de commissie genoemd

Les termes utilisés dans le projet de loi sont, tels qu'ils sont compris dans le langage courant, suffisamment larges pour couvrir ces notions.

Si l'on souhaitait établir d'aussi subtiles distinctions que celles proposées par la Commission de la protection de la vie privée, il deviendrait nécessaire d'ajouter, non pas deux, mais une infinité de termes correspondant à ces nuances.

L'oubli de l'une ou l'autre de ces nuances pourrait, a contrario, conduire à interpréter la définition d'une manière plus restrictive que celle souhaitée.

La Commission a d'ailleurs préféré retenir l'emploi des six termes du projet de loi qui sont aisément compréhensibles. Elle a, en outre, repris la plupart d'entre eux dans la définition de la « tenue d'un fichier manuel ».

Art. 1^{er}, § 4bis

La Commission de la protection de la vie privée entend introduire une distinction entre la communication interne de données et leur communication externe. Seule la communication externe serait encore visée.

Pareille distinction est artificielle et semble dangereuse à l'égard de la protection des données.

C'est d'ailleurs ce qu'a démontré la discussion en Commission.

Les risques présentés par la communication de données à l'intérieur d'une même entreprise ou d'une même organisation présente souvent des risques aussi grands que la communication de ces données vers l'extérieur. C'était d'ailleurs l'opinion de l'ancienne Commission consultative de la protection de la vie privée, qui avait consacré une partie de son second ouvrage, « Evaluation globale de la protection de la vie privée dans le cadre de la loi belge du 8 août 1983 organisant un registre national des personnes physiques et de ses arrêtés d'exécution », aux dangers liés à l'interconnexion des données grâce à l'utilisation du numéro d'identification du Registre national dans les relations entre différents services relevant d'une même autorité publique ou d'un même organisme, mais accomplissant des missions différentes ⁽¹⁾.

Enfin, il faut souligner que les notions d'entreprise ou d'organisation - utilisées par la Commission de la protection de la vie privée - sont particulièrement vagues en ce qui concerne la communication des données : un holding constitue-t-il une seule entreprise, l'Etat constitue-t-il une seule « organisation »?

Art. 1^{er}, § 6

1) La Commission de la protection de la vie privée desire ajouter plusieurs critères supplémentaires pour qu'une personne soit reconnue comme « maître du fichier » au sens de la loi en projet : décider du gestionnaire du traitement, décider des opérations à appliquer aux données, décider des tiers qui peuvent y avoir accès.

De betekenis die in de omgangstaal aan de in het ontwerp gebruikte termen wordt gegeven, is ruim genoeg om ook die begrippen te dekken.

Indien zo'n subtiel onderscheid als dat voorgesteld door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt nagestreefd, zou het noodzakelijk worden om niet twee, maar tal van dergelijke, nuancerende begrippen aan de tekst toe te voegen.

Het weglaten van één van die nuances zou in tegendeel ertoe kunnen leiden dat de definitie op een meer beperkende wijze wordt opgevat dan is gewenst.

De commissie heeft overigens de voorkeur eraan gegeven de zes in het ontwerp gebruikte begrippen te handhaven die gemakkelijk te begrijpen zijn. Zij heeft tevens het merendeel van die begrippen overgenomen in de definitie van het begrip « houden van een manueel bestand ».

Art. 1, § 4bis

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is voornemens een onderscheid te maken tussen de interne mededeling van gegevens en het externe gebruik ervan. Alleen de externe mededeling van gegevens zou nog in aanmerking worden genomen.

Een dergelijk onderscheid is onnatuurlijk en lijkt gevaarlijk ten opzichte van de bescherming van gegevens.

Zulks is overigens aangetoond tijdens de behandeling in de commissie.

De risico's die voortvloeien uit de mededeling van gegevens binnen een zelfde onderneming of organisatie zijn vaak even groot als die veroorzaakt door de externe mededeling van gegevens. Zulks is overigens de mening van de oude raadgevende commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer die een gedeelte van haar tweede werk « Algemene evaluatie van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in het kader van de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van een Rijksregister van de natuurlijke personen en de besluiten tot uitvoering ervan » heeft gewijd aan de gevaren verbonden aan de koppeling van gegevens met behulp van het gebruik van het identificatienummer van het Rijksregister in de betrekkingen tussen verschillende diensten die onder een zelfde openbare overheid of een zelfde instelling ressorteren, maar andere taken uitvoeren ⁽¹⁾.

Tenslotte moet worden opgemerkt dat de begrippen « onderneming » en « instelling » die door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer met betrekking tot de mededeling van gegevens worden aangewend, uitermate vaag zijn: vormt een holding één enkele onderneming, is de Staat één enkele « instelling »?

Art. 1, § 6

1) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst verscheidene bijkomende voorwaarden te stellen opdat een persoon in de zin van het ontwerp van wet als « houder van het bestand » wordt erkend : « beslissen over de bewerker van de verwerking, over de verrichtingen die op de gegevens worden toegepast en over de derden die er toegang toe krijgen ».

⁽¹⁾ N° 21 à 24.

⁽¹⁾ N° 21 tot 24

Il faut remarquer que les diverses décisions que souhaiterait voir mentionner la Commission de la protection de la vie privée sont très souvent le fait de personnes différentes.

Si cette solution était retenue, il en résulterait que, dans la plupart des cas, plus personne ne pourrait être identifié comme le maître du fichier, ce qui nuirait considérablement à l'application efficace de la loi en projet.

2) La Commission de la protection de la vie privée désire, par ailleurs, introduire, à côté des définitions déjà prévues du « maître du fichier » et du « gestionnaire du traitement », la notion d'« agent traitant ».

Celle-ci paraît tout à fait superflue par rapport à l'économie de la loi en projet. En effet, les obligations que celle-ci fait peser sur le maître du fichier doivent être respectées par celui-ci, qu'il y ait intervention, à l'un ou l'autre stade du traitement, d'un agent traitant ou non.

Art. 1^{er}, § 7

La Commission de la protection de la vie privée entend modifier l'article 1^{er}, § 7, de manière à atteindre deux objectifs : y faire également référence à l'« agent traitant » ; limiter la définition du gestionnaire aux seules personnes physiques.

Concernant la mention de l'agent traitant, les arguments cités ci-avant peuvent être repris.

Quant à la restriction de la notion de « gestionnaire du traitement » aux seules personnes physiques, elle est inappropriée car ce gestionnaire est, en pratique, souvent une personne morale et l'organisation de celle-ci est susceptible de se révéler telle qu'aucune personne physique particulière n'est chargée de la gestion d'un traitement déterminé ou que ce traitement est réalisé par un ensemble de personnes.

Art. 1^{er}, § 8

La Commission de la protection de la vie privée demande que soient ajoutées de nouvelles définitions destinées à opérer une distinction entre le secteur public et le secteur privé.

Il faut, à cet égard, relever en premier lieu que les problèmes soulevés par la protection des données à caractère personnel sont, le plus souvent, semblables, voire identiques, dans les deux secteurs.

Les mêmes solutions doivent, par conséquent, y être apportées et la distinction voulue par la Commission de la protection de la vie privée ne se justifie nullement.

Ce n'est que dans des cas particuliers et à propos de dispositions spécifiques que le besoin d'une certaine différenciation entre les règles applicables aux secteurs public et privé pourrait éventuellement apparaître.

L'article 43 du projet de loi permettrait de satisfaire cet éventuel besoin.

Il faut encore remarquer que la frontière entre le secteur public et le secteur privé se révèle souvent très floue.

Les définitions proposées par la Commission de la protection de la vie privée ne la précisent guère.

Er moet worden onderstreept dat de beslissingen die de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vermeld wenst te zien, vaak door verschillende personen worden genomen.

Indien voor deze oplossing wordt gekozen, zou dat in het merendeel van de gevallen ertoe leiden dat niemand als houder van het bestand kan worden geïdentificeerd, wat een doeltreffende toepassing van het ontwerp van wet aanzienlijk zou hinderen.

2) Naast de definities van « houder van het bestand » en van « bewerker », waarin door het ontwerp reeds wordt voorzien, wenst de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ook nog het begrip « verwerkende agent » in te voeren.

Gelet op de structuur van het ontwerp van wet lijkt zulks volkomen overbodig. De verplichtingen die door de wet aan de houder van het bestand worden opgelegd, moeten immers door deze laatste worden nagekomen, ongeacht de tussenkomst van een verwerkende agent tijdens een fase van de verwerking.

Art. 1, § 7

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is voornemens artikel 1, § 7 in die zin te wijzigen dat tevens wordt gerefereerd aan de « verwerkende agent » en de definitie van « bewerker » wordt beperkt tot de natuurlijke personen.

Met betrekking tot de invoering van het begrip « verwerkende agent » kan worden verwezen naar de hierboven geformuleerde opmerkingen.

De beperking van het begrip « bewerker » tot de natuurlijke personen is niet geschikt aangezien die bewerker in de praktijk vaak een rechtspersoon is, waarvan de structuur op zodanige wijze is opgebouwd dat geen enkele natuurlijke persoon in het bijzonder is belast met een bepaalde verwerking of dat de verwerking geschiedt door een geheel van personen.

Art. 1, § 8

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat aan het ontwerp nieuwe definities worden toegevoegd teneinde een onderscheid te maken tussen de openbare sector en de privé-sector.

In dit verband moet vooreerst worden opgemerkt dat de problemen die de bescherming van de gegevens van persoonlijke aard meebrengen, in de twee sectoren zeer vaak op elkaar gelijken, zelfs identiek zijn.

Bijgevolg moeten in de twee sectoren dezelfde oplossingen worden toegepast en is het onderscheid dat de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer beoogt in te voeren, geenszins gerechtvaardigd.

Slechts in bijzondere gevallen en met betrekking tot specifieke bepalingen kan eventueel behoefte zijn aan een zeker onderscheid tussen de regels toepasselijk op de openbare sector en die van toepassing op de privé-sector.

Artikel 43 van het ontwerp van wet kan aan die eventuele behoefte voldoen.

Overigens moet worden onderstreept dat de grens tussen de openbare sector en de privé-sector soms zeer vaag is.

De definities voorgesteld door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer brengen ter zake geen duidelijkheid.

Ainsi, par exemple, le Ministère de la Justice, qui participe, par l'intermédiaire de l'imprimerie du Moniteur belge et de plusieurs établissements pénitentiaires, à des activités que l'on peut qualifier d'industrielles doit-il être considéré comme étant exclu du secteur public et, dès lors, comme une entité du secteur privé?

Les télé distributeurs doivent-ils, au contraire, être considérés comme relevant du secteur public?

Enfin, il faut mentionner que les plus récents travaux du Groupe d'experts du Conseil des Communautés européennes font apparaître que la distinction entre les deux secteurs qui était envisagée dans la proposition de directive ⁽¹⁾ sera vraisemblablement abandonnée.

Art. 2

La Commission de la protection de la vie privée veut préciser que « le traitement doit respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales ».

Or, il est évident que, la Constitution belge et la Convention européenne des droits de l'homme constituant des normes juridiques supérieures, les droits et libertés qui y sont inscrits doivent toujours être respectés.

Cet ajout se révèle donc superflu; il pourrait même donner l'impression fallacieuse que d'autres activités ne doivent pas, quant à elles, respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales.

Art. 3

1) La Commission consultative de la protection de la vie privée souhaite biffer les termes « par des moyens propres au traitement », à l'article 3, § 1^{er}, 2°, qui vise l'accès en Belgique d'un traitement effectué à l'étranger.

Les explications qui suivent ont été données, au sujet de ce concept, à la Commission qui les a acceptées.

Le « traitement directement accessible par des moyens propres au traitement » est celui auquel un opérateur peut accéder sans autre intervention humaine.

Concrètement, si un traitement est accompli sur un ordinateur situé en Allemagne, mais qu'un opérateur peut, au départ du territoire belge, consulter ou agir sur ce traitement sans l'intermédiaire d'une autre personne en Allemagne, ce traitement est directement accessible en Belgique par des moyens propres au traitement.

Que l'opérateur ait, à cette fin, recours, à des télécommunications par ligne téléphonique ordinaire, par ligne téléphonique ou RNIS louée, par ligne privée intégrée au

⁽¹⁾ La définition du secteur public proposée par la Commission de la protection de la vie privée reprend manifestement, en l'adaptant aux particularités belges, celle figurant dans cette proposition de directive.

Zo kan de vraag worden gesteld of het ministerie van Justitie, dat door middel van de drukkerij van het Belgisch Staatsblad en verscheidene straffenrichtingen deelneemt aan activiteiten die als industriële activiteiten kunnen worden opgevat, uit de openbare sector moet worden uitgesloten en als een eenheid van de privé-sector moet worden beschouwd?

Moeten daarentegen de ondernemingen die kabeltelevisie leveren worden beschouwd als behorend tot de openbare sector?

Tenslotte moet worden opgemerkt dat uit de meest recente werken van de Groep van deskundigen van de Raad van de Europese Gemeenschappen kan worden opgemaakt dat het voornemen om een onderscheid tussen de twee sectoren te maken, zoals het is geformuleerd in het voorstel van richtlijn ⁽¹⁾, waarschijnlijk niet ten uitvoer zal worden gebracht.

Art. 2

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst nader te bepalen dat de « verwerking de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden moet eerbiedigen ».

Aangezien de Belgische grondwet en het Europees verdrag van de rechten van de mens hogere rechtsregels vormen, moeten de daarin omschreven rechten en vrijheden uiteraard altijd in acht worden genomen.

Een dergelijke toevoeging is derhalve overbodig; zij zou zelfs tot de valse indruk kunnen geven dat bij andere activiteiten de rechten van de mens en de fundamentele niet moeten worden geëerbiedigd.

Art. 3

1) De raadgevende commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst in artikel 3, § 1, 2°, dat betrekking heeft op de toegang in België tot een verwerking die in het buitenland is gedaan, de termen « met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn » te schrappen.

De daartoe gegeven redenen, die hierna zijn uiteengezet, zijn door de Commissie aanvaard.

Als « verwerking die rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn » worden de verwerkingen beschouwd waartoe een operator toegang heeft zonder enige andere menselijke tussenkomst.

Concreet gezien betekent zulks dat wanneer op een computer die zich in Duitsland bevindt, een verwerking wordt gedaan, die door een operator in België, zonder tussenkomst van een andere persoon in Duitsland, kan worden geraadpleegd of bewerkt, die verwerking rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die aan de verwerking eigen zijn.

Het is daarbij van geen belang of de operator een beroep heeft gedaan op telecommunicatie door middel van een gewone telefoonlijn, een gehuurde telefoonlijn of RNIS, een

⁽¹⁾ De definitie van openbare sector voorgesteld door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is klaarblijkelijk identiek met die van bovengenoemd voorstel van richtlijn, maar aangepast aan de situatie ter zake in België.

réseau qui accomplit le traitement ou par satellite est sans importance.

De même, le type de terminal utilisé par l'opérateur -PC, minitel ou simple téléphone- est aussi sans importance.

Si, au contraire, l'opérateur établi en Belgique téléphone simplement à un collègue en Allemagne qui dispose d'un terminal permettant d'accéder au système, le traitement doit être considéré comme n'étant plus accessible en Belgique par des moyens qui lui sont propres.

Un amendement semblable à celui de la Commission de la protection de la vie privée a été déposé et il a été rejeté.

En effet, si le traitement automatisé n'est pas directement accessible en Belgique par des moyens qui lui sont propres, il doit être considéré comme étant accompli entièrement à l'étranger, même si, par exemple, quelqu'un téléphone ou écrit de Belgique pour s'enquérir des résultats du traitement.

L'amendement en cause reviendrait, par conséquent, à rendre la loi belge applicable à un traitement réalisé entièrement à l'étranger. Ceci s'opposerait à la conception belge de l'application territoriale de la loi.

2) La Commission de la protection de la vie privée désire, par ailleurs, supprimer les dérogations au champ d'application de la loi en projet en faveur des traitements de l'Institut National de Statistique et des traitements de données « publiques ».

La Commission a accepté ces dérogations en les délimitant strictement; ainsi l'article 3, § 2, 3° et 4°, a-t-il été amendé à cet effet.

Chapitre II

La Commission de la protection de la vie privée souhaite restructurer le Chapitre II afin qu'il débute par l'article 6. Elle ne justifie pas cet amendement.

Il est néanmoins vraisemblable qu'il est destiné à mettre en avant le principe fondamental -respect des finalités- contenu dans cette disposition.

Il faut toutefois remarquer que celui-ci se rapporte au traitement et que les trois articles qui le suivraient ⁽¹⁾ dans la structure demandée par la Commission de la protection de la vie privée concernent la collecte.

Les dispositions relatives au traitement de données ne seraient alors plus groupées.

Il faut, en outre, relever qu'il est normal, si l'on respecte l'ordre habituel des opérations, d'aborder en premier lieu la collecte des données et ensuite leur traitement.

privé-lijn geïntegreerd in het net dat de verwerking verricht of een satelliet.

Zo is ook het type terminal waarvan de operator gebruik heeft gemaakt - PC, minitel of gewone telefoon - irrelevant.

Indien een in België gevestigde operator gewoon telefoneert naar een collega in Duitsland die over een terminal beschikt waarmee toegang tot het systeem kan worden verkregen, moet de verwerking worden beschouwd als een verwerking die in België niet toegankelijk is met behulp van middelen die eraan eigen zijn.

Een amendement gelijkend op dat van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is na de indiening ervan verworpen.

Wanneer de geautomatiseerde verwerking in België niet rechtstreeks toegankelijk is met behulp van middelen die eraan eigen zijn, moet zij worden beschouwd als een verwerking die geheel in het buitenland is verricht, zelfs indien bijvoorbeeld iemand vanuit België telefoneert of schrijft om te informeren naar de resultaten van de verwerking.

Het ter zake voorgestelde amendement zou derhalve ertoe leiden dat de Belgische wet toepasselijk wordt gemaakt op een verwerking die volledig in het buitenland is verricht. Zulks zou in strijd zijn met de Belgische opvattingen inzake de territoriale toepassing van de wet.

2) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst overigens de afwijkingen inzake het toepassingsgebied van de wet op te heffen, waarin het ontwerp voorziet met betrekking tot de verwerkingen van het Nationaal Instituut voor de Statistiek en de verwerking van « openbare » gegevens.

De commissie heeft die afwijkingen aanvaard, maar heeft ze strikt beperkt; artikel 3, § 2, 3° en 4° is te dien einde geamendeerd.

Hoofdstuk II

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst hoofdstuk II in die zin te herstructureren dat het aanvangt met artikel 6. Zij geeft geen verantwoording voor dit amendement.

Hoogstwaarschijnlijk is het amendement evenwel bedoeld om het grondbeginsel van de inachtneming van de doeleinden vervat in die bepaling op de voorgrond te brengen.

Er moet niettemin worden opgemerkt dat dit beginsel betrekking heeft op de verwerking van gegevens en dat de drie artikelen die erop zouden volgen ⁽¹⁾ in de structuur gewenst door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de verzameling van gegevens betreffen.

De bepalingen in verband met de verwerking van gegevens zouden bijgevolg niet langer gegroepeerd zijn.

Bovendien moet worden onderstreept dat wanneer de gewone volgorde van de verrichtingen in acht wordt genomen, normaal eerst de verzameling van gegevens wordt beschouwd en pas daarna de verwerking ervan.

⁽¹⁾ Y compris l'article 6bis proposé par la Commission de la protection de la vie privée. A son sujet, voy. infra, « Article 6bis ».

⁽¹⁾ Daaronder begrepen het door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer voorgestelde artikel 6bis. Zie in dat verband de hiernavolgende bespreking van artikel 6bis.

Art. 4

La Commission de la protection de la vie privée souhaite ajouter aux informations à fournir à la personne concernée lors de la collecte de données le « caractère obligatoire ou facultatif des réponses ».

Un amendement allant dans le même sens avait été déposé devant la Commission.

Il a été rejeté.

Une telle information pourrait, en effet, induire la personne concernée en erreur dans certains cas car la reconnaissance de certains droits peut dépendre d'une réponse qui n'est pas, en elle-même, obligatoire.

Art. 6

1) Il a été répondu ci-avant, sous l'intitulé « Chapitre II » à la première suggestion de la Commission de la protection de la vie privée.

2) La Commission de la protection de la vie privée veut étendre la portée de l'article 6 à la collecte d'informations.

Cela semble superflu pour deux raisons.

Premièrement, la *finalité* de la collecte doit être divulguée en vertu de l'article 4, alinéa 1, 3°.

Deuxièmement, la collecte n'a de sens que si les données recueillies sont traitées et elles sont, à ce moment, soumises au principe de l'article 6.

3) La Commission de la protection de la vie privée veut qu'il soit précisé à l'article 6 que les données doivent être effacées lorsque leur maintien dans le fichier a cessé de se justifier.

Or, la Commission a supprimé une disposition en ce sens qui figurait à l'article 9, § 7.

Diverses autres dispositions du projet de loi se réfèrent toutefois aussi à la conservation d'une donnée au-delà de la période autorisée. Elles présentent une utilité notamment dans le cadre de législations et de réglementations sectorielles.

4) La Commission de la protection de la vie privée veut introduire deux alinéas déterminant dans quels cas le traitement — et éventuellement la collecte — de données peuvent être effectués respectivement par le secteur public et par le secteur privé.

Cette proposition est donc fondée sur une distinction qui doit être rejetée ⁽¹⁾. Elle doit, dès lors, subir le même sort.

Il faut, en outre, remarquer, au sujet du 3^{ème} alinéa rédigé par la Commission de la protection de la vie privée, que, si la finalité d'un traitement accompli par une autorité publique apparaît excessive par rapport à la mission légale de cette autorité, la personne concernée disposera de la possibilité d'agir en justice ou auprès de la Commission de la protection de la vie privée elle-même.

Art. 4

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst dat aan de lijst van inlichtingen die bij het verzamelen van gegevens aan de betrokken persoon moeten worden medegedeeld, « het dwingend of facultatief karakter van de antwoorden die hem worden gevraagd », wordt toegevoegd.

Een gelijkaardig amendement is bij de commissie ingediend.

Het is verworpen.

Een dergelijke inlichting zou de betrokken persoon immers in bepaalde gevallen in verwarring kunnen brengen aangezien de erkenning van bepaalde rechten kan afhangen van het antwoord op een vraag dat op zich beschouwd niet verplicht moet worden gegeven.

Art. 6

1) Hierboven is onder het opschrift « Hoofdstuk II » geantwoord op het eerste voorstel van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

2) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst het toepassingsgebied van artikel 6 uit te breiden tot het verzamelen van gegevens.

Dat is overbodig, en wel om de volgende twee redenen.

Ten eerste moet de doelstelling die aan het verzamelen van de gegevens ten grondslag ligt overeenkomstig artikel 4, eerste lid, 3°, worden medegedeeld.

Ten tweede heeft het verzamelen van gegevens slechts zin indien de gegaarde gegevens worden verwerkt en in dat geval zijn zij onderworpen aan het beginsel vervat in artikel 6.

3) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst dat in artikel 6 wordt bepaald dat de gegevens moeten worden verwijderd zodra het behoud ervan in het bestand niet langer is verantwoord.

De commissie heeft evenwel een bepaling in die zin, omschreven in artikel 9, § 7, geschrapt.

Verscheidene andere bepalingen in het ontwerp van wet verwijzen evenwel ook naar de bewaring van gegevens buiten de toegestane termijn. Zij zijn nuttig, onder meer in het kader van sectoriële wetgevingen en reglementeringen.

4) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst een vierde lid in te voeren waarin wordt bepaald in welke gevallen de verwerking en eventueel de verzameling van gegevens kunnen worden uitgevoerd door respectievelijk de openbare sector en de privé-sector.

Dit voorstel is derhalve gegrond op een onderscheid dat moet worden verworpen ⁽¹⁾, en moet derhalve hetzelfde lot ondergaan.

Bovendien moet met betrekking tot het derde lid uitgewerkt door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer worden opgemerkt dat wanneer de doelstelling van een verwerking verricht door een openbare overheid buitensporig is in verhouding met de wettelijke opdracht van die overheid, betrokkene over de mogelijkheid beschikt de zaak voor een rechtbank te brengen of voor de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer zelf.

⁽¹⁾ Voy. supra, « Article 1^{er}, § 8 ».

⁽¹⁾ Zie hierboven de bespreking van artikel 1, § 8.

Art. 6bis

La Commission de la protection de la vie privée souhaite insérer des dispositions spécifiques portant sur la communication des données.

Celles-ci doivent être rapprochées de sa proposition de distinguer les notions de communications interne et externe, qui doit être rejetée.

Elles paraissent, de plus, superflues puisque tous les principes applicables au traitement sont également applicables à la communication et que, si des mesures spécifiques se révélaient nécessaires dans certaines hypothèses, elles pourraient être prises sur base de l'article 22. En outre, des dispositions particulières relatives à la communication ont été introduites dans le projet chaque fois qu'elles paraissaient nécessaires.

Enfin, les dispositions rédigées par la Commission de la protection de la vie privée reposent, une fois encore, sur la distinction entre les secteurs public et privé, qui doit être rejetée.

Art. 7

La Commission de la protection de la vie privée propose d'imposer que lorsque les fins visées à l'article 7, alinéa 1^{er}, sont déterminées en vertu de la loi, son avis soit requis.

Cette proposition a déjà été acceptée pour l'ensemble des dispositions prévoyant des arrêtés royaux.

Art. 8

La Commission de la protection de la vie privée demande que son avis soit requis lorsqu'une dérogation est fondée sur l'alinéa 4, ce qui a été accepté d'une manière générale ⁽¹⁾.

Elle souhaite aussi que la définition des « données médicales » soit alignée sur celle de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale. Cela a également déjà été accepté.

Il faut, par ailleurs, remarquer que cet article est toujours en discussion devant la Commission.

Art. 9

Ici encore, la Commission de la protection de la vie privée demande que son avis soit requis lorsque les fins sont déterminées en vertu de la loi, ce qui a été accepté.

Elle réclame, par ailleurs, la suppression du paragraphe 7, ce qui a déjà fait l'objet d'un amendement accepté par la Commission.

Article 10

La Commission de la protection de la vie privée souhaite que le Roi puisse soumettre certains des traitements

Art. 6bis

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst specifieke bepalingen in te voeren met betrekking tot de mededeling van gegevens.

Deze bepalingen kunnen in verband worden gebracht met voorstel van deze laatste commissie om een onderscheid te maken tussen de interne en de externe mededeling van gegevens en moeten derhalve worden verworpen.

Zij zijn trouwens overbodig aangezien ten eerste alle beginselen die van toepassing zijn op de verwerking van gegevens eveneens toepasbaar zijn op de mededeling ervan en ten tweede op grond van artikel 22 specifieke maatregelen kunnen worden genomen wanneer zulks in bepaalde gevallen noodzakelijk mocht blijken. Bovendien zijn wanneer nodig bijzondere bepalingen betreffende de mededeling van gegevens in het ontwerp ingevoerd.

Tenslotte kan worden onderstreept dat de bepalingen uitgewerkt door de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer eens te meer gegrond zijn op het onderscheid tussen de openbare sector en de privé-sector, wat moet worden verworpen.

Art. 7

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer stelt voor dat verplicht haar advies wordt ingewonnen wanneer de doeleinden omschreven in artikel 7, eerste lid, krachtens de wet worden vastgesteld.

Dit voorstel is reeds aanvaard met betrekking tot alle bepalingen die voorzien in koninklijke besluiten.

Art. 8

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vraagt dat haar advies wordt ingewonnen ingeval van afwijkingen op grond van het vierde lid, wat over het algemeen is aanvaard ⁽¹⁾.

Zij wenst tevens dat de definitie van het begrip « medische gegevens » in overeenstemming wordt gebracht met die van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid. Ook dat is aanvaard.

Bovendien moet worden opgemerkt dat dit artikel nog steeds door de commissie wordt behandeld.

Art. 9

Ook in dit geval vraagt de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat verplicht haar advies moet worden ingewonnen wanneer de doeleinden krachtens de wet zijn vastgesteld, wat is aanvaard.

Zij vraagt tevens dat paragraaf 7 wordt opgeheven; te dien einde is een amendement uitgewerkt dat door de commissie is aanvaard.

Art. 10

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst dat de Koning voor bepaalde verwerkingen

⁽¹⁾ Voy. supra, « Article 7 ».

⁽¹⁾ Zie hiervoor het commentaar bij artikel 7.

exemptés de l'obligation d'informer la personne concernée à cette obligation.

Le Ministre n'a pas de volonté ferme à cet égard, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Il faut toutefois noter que cet article a déjà été amendé par la Commission.

Art. 11

L'article 11 dispose que la Commission de la protection de la vie privée peut imposer des délais inférieurs à 12 mois entre deux exercices du droit d'accès par une même personne.

Cette Commission souhaite que ce pouvoir lui soit retiré et soit confié au Roi, après avis émis par elle.

L'on comprend mal pourquoi elle refuse un pouvoir qui lui est conféré.

Art. 13

1) La Commission de la protection de la vie privée souhaite que, lorsqu'une donnée est contestée par la personne concernée, le maître du fichier soit le mentionne - ce qui est déjà prévu à l'article 16 - , soit « bloquer » la donnée litigieuse.

L'on ne voit guère ce qu'apporte ce choix offert au maître du fichier puisqu'il dispose évidemment toujours de la faculté de « bloquer » une donnée, même sans disposition légale.

La Commission a d'ailleurs déjà rencontré cet argument à propos d'une proposition d'amendement.

2) L'article 13, § 3, dispose que le maître du fichier doit communiquer les rectifications ou suppressions aux personnes auxquelles la donnée à rectifier a été communiquée, pour autant qu'il connaisse encore ces personnes.

Ensuite, il accorde au Roi le pouvoir d'imposer, pour certaines catégories de traitements, un délai pendant lequel le maître du fichier doit conserver l'identité de ces personnes.

La Commission de la protection de la vie privée demande que cette obligation de conserver l'identité des destinataires de toute communication devienne la règle et que le Roi puisse éventuellement y accorder des dérogations.

Ce renversement du principe créerait une obligation extrêmement lourde dans le chef du maître du fichier puisqu'il devrait conserver l'identité des bénéficiaires de toutes les communications, aussi minimes soient-elles, qu'il a effectuées pendant une période de douze mois.

Le système prévu par le projet de loi, beaucoup plus souple, est destiné à n'imposer pareille obligation que dans les cas où il serait constaté que cette conservation des identités se révèle indispensable.

Par ailleurs, d'un point de vue légistique, la disposition proposée par la Commission de la protection de la vie privée paraîtrait contredire l'article 13, § 3, alinéa 1^{er}, in fine (« pour autant ... »).

gen die zijn vrijgesteld van de verplichting om de betrokken persoon in te lichten, toch die verplichting kan opleggen.

De minister heeft zich ter zake nog niet uitgesproken.

Er moet evenwel worden opgemerkt dat dit artikel door de commissie reeds is geamendeerd.

Art. 11

Artikel 11 bepaalt dat de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer met betrekking tot de opeenvolgende uitoefening van het recht van toegang tot de gegevens door een zelfde persoon termijnen van minder dan 12 maanden kan opleggen.

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vraagt dat haar die bevoegdheid wordt ontnomen en wordt toevertrouwd aan de Koning, die zou beslissen na haar advies te hebben ingewonnen.

Het is moeilijk te begrijpen waarom de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer afziet van een bevoegdheid die haar wordt verleend.

Art. 13

1) De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer dat wanneer een gegeven door betrokkene wordt betwist, de houder van het bestand ofwel zulks moet vermelden, wat reeds is bepaald in artikel 16, ofwel het betwiste gegeven moet « tegenhouden ».

Het valt moeilijk te begrijpen welk voordeel een dergelijke bepaling oplevert voor de houder van het bestand aangezien hij uiteraard steeds over de mogelijkheid beschikt om een gegeven « tegen te houden », zelfs zonder wetsebepaling ter zake.

De commissie heeft dit argument in het kader van een voorstel van amendement overigens reeds weerlegd.

2) Artikel 13, § 3, bepaalt dat de houder van het bestand moet kennis geven van de verbetering of verwijdering van gegevens aan de personen aan wie het te verbeteren gegeven is medegedeeld, voor zover hij nog weet wie deze personen zijn.

Tevens kan de Koning op grond van deze bepaling voor bepaalde categorieën van verwerking een termijn voorschrijven tijdens dewelke de houder van het bestand de identiteit van die personen moet bewaren.

De commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vraagt dat die verplichting om de identiteit te bewaren van de personen voor wie de mededeling bestemd is, wordt ingevoerd als regel en dat de Koning daarop afwijkingen kan toestaan.

Een dergelijke hervorming van het beginsel zou een uitermate zware verplichting voor de houder van het bestand meebrengen aangezien hij de identiteit zou moeten bewaren van alle personen aan wie hij gedurende een periode van twaalf maanden een mededeling heeft gezonden, hoe onbelangrijk die mededeling ook is.

De veel soepelere regeling bepaald in het ontwerp van wet is erop gericht een dergelijke verplichting slechts op te leggen in de gevallen waarin wordt vastgesteld dat de bewaring van de identiteit van die personen absoluut noodzakelijk is.

Op het stuk van de legistiek lijkt het voorstel van de commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer overigens in tegenspraak te zijn met artikel 13, § 3, eerste lid, in fine (« voor zover... »).

ANNEXE 3

**Note du Bureau du Conseil National de l'Ordre des
Médecins concernant l'article 8 du projet de loi
relatif à la protection de la vie privée à
l'égard des traitements de données à
caractère personnel**

1. L'art. 8, al. 1, précise qu'il est interdit de traiter les données médicales à caractère personnel. La notion de « données médicales » y est définie comme étant « les données relatives à l'état de santé, aux examens médicaux, ainsi qu'aux soins médicaux, aux traitements contre l'alcoolisme ou autres intoxications, à l'exception des données purement administratives ou comptables. »

Cette énumération néglige divers éléments :

— elle mentionne les données relatives aux examens médicaux et aux soins médicaux, mais ne parle pas des données relatives au diagnostic;

— elle vise uniquement les « traitements contre l'alcoolisme ou autres intoxications ». Les données concernant ces traitements sont, en effet, intimement liées à la vie privée, mais il existe encore d'autres traitements que cette disposition n'évoque pas, par exemple, celui du Sida;

2. Le consentement spécial donné par écrit par l'intéressé lève l'interdiction de traiter des données médicales à caractère personnel (art. 8, al. 1).

Il est frappant que cette disposition ne prévoie pas que ces données devraient en ce cas être traitées par ou sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin. On ne voit pas très bien pourquoi le consentement de l'intéressé en vue du traitement des données le concernant aurait pour conséquence de réquérir moins de garanties.

L'omission de l'obligation de faire procéder à l'enregistrement par un médecin n'est pas due au hasard ou à un oubli étant donné qu'il est clairement dit dans l'exposé des motifs au sujet de l'article 8 que « dans l'intérêt même de la personne concernée, il était inévitable de permettre que, moyennant son consentement spécial, d'autres personnes qu'un médecin soient habilitées à les enregistrer. On pense notamment au personnel des maisons de retraite ou aux services de télé-vigilance. » (Doc. Parl., Chambre, session 1990-1991, n° 1610/1, p. 13);

3. L'interdiction de traiter des données médicales à caractère personnel tombe également lorsque les données sont traitées sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin, même sans consentement spécial donné par écrit par le patient (art. 8, al. 2). On s'étonne de lire à cet alinéa qu'il s'agit du consentement donné par le « patient » tandis que le premier alinéa parle du consentement donné par l'intéressé. Si on admet que l'art. 8, al. 2, se limite aux données concernant un « patient », il en découle que l'exception à l'exigence du consentement ne s'applique pas au traitement des données médicales à caractère personnel dans le secteur des soins préventifs. En effet, la personne qui est soumise à un examen médical dans le cadre de soins préventifs ou d'une inspection, n'est pas un patient (NYS, H., Geneeskunde – Recht en medisch handelen, in : A.P.R.,

BIJLAGE 3

**Nota van het Bureau van de Nationale Raad van de
Orde der Geneesheren betreffende artikel 8 van
het wetsontwerp tot bescherming van de
persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de
verwerking van persoonsgegevens**

1. In art. 8, al. 1 wordt als regel gesteld dat het verboden is medische persoonsgegevens te verwerken. Het begrip « medische gegevens » wordt gedefinieerd als « de gegevens die betrekking hebben op de gezondheidstoestand, medisch onderzoek, geneeskundige verzorging, alsmede op de behandelingen wegens alcoholisme of andere intoxicaties, met uitzondering van de louter administratieve of boekhoudkundige gegevens. »

In deze opsomming ontbreken een aantal elementen :

— de gegevens in verband met het medisch onderzoek en de geneeskundige verzorging worden wel vermeld maar die in verband met de diagnose niet;

— er is enkel sprake van « behandelingen wegens alcoholisme of andere intoxicaties ». De gegevens omtrent deze behandelingen zijn weliswaar privacy-gevoelig doch er bestaan nog andere behandelingen die dat ook zijn en niet worden vernoemd (bijv. AIDS);

2. Het verbod medische persoonsgegevens te verwerken geldt niet wanneer de betrokkene een bijzondere schriftelijke toestemming tot verwerking heeft gegeven (art. 8, al. 1).

Het is merkwaardig dat in deze bepaling niet voorzien wordt dat de verwerking van de medische gegevens in dit geval dient te gebeuren door of onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een arts. Het is niet duidelijk waarom de toestemming van de betrokkene tot gevolg zou hebben dat aan de verwerking van de op hem betrekking hebbende gegevens minder waarborgen verbonden zouden kunnen zijn.

Het achterwege laten van de verplichting tot registratie door een arts berust duidelijk niet op toeval of vergetelheid aangezien in de memorie van toelichting bij artikel 8 wordt gesteld dat het « in het belang van de betrokkene zelf, onvermijdelijk was in de mogelijkheid te voorzien dat met diens bijzondere toestemming andere personen dan een geneesheer gerechtigd zouden zijn ze te registreren. Daaronder wordt onder meer het personeel bedoeld van een rusthuis of de diensten van telefoonwacht. » (Gedrukte Stukken, Kamer, zitting 1990-91, n° 1610/1, blz. 13);

3. Het verbod medische persoonsgegevens te verwerken geldt evenmin wanneer de verwerking plaatsvindt onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een arts, zelfs zonder de bijzondere schriftelijke toestemming van de patiënt (art. 8, al. 2). Opvallend is dat in deze alinea gesproken wordt van toestemming door de « patiënt » terwijl in de eerste alinea sprake is van toestemming door de « betrokkene ». Wanneer art. 8, al. 2 inderdaad beperkt is tot gegevens in verband met een « patiënt », dan impliceert dit dat de uitzondering op de toestemmingsvereiste niet geldt voor de verwerking van medische persoonsgegevens in de preventieve gezondheidszorg. Immers de persoon die in het kader van een preventieve gezondheidsvoorziening of keuring aan een medisch onderzoek onderworpen wordt, is geen patiënt (NYS, H., Geneeskunde - Recht en medisch

Brussel, E. Story-Scientia, 1991, p. 131, n° 293). Par conséquent, les données médicales à caractère personnel, s'insérant dans le secteur des soins préventifs, ne pourront être traitées qu'avec le consentement de la personne concernée.

D'autre part, le Code de déontologie médicale ne permet d'établir un fichier de données médicales que par le médecin traitant et en vue uniquement d'assurer le diagnostic et la thérapeutique de son patient.

Il convient de noter également que le projet de loi ne précise pas que le médecin qui assume la surveillance et la responsabilité du traitement des données doit être le médecin traitant du patient. De ce fait, il devient possible que, dans un hôpital par exemple, le traitement des données médicales à caractère personnel relatives à tous les patients s'effectue sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin qui ne soit en aucune manière concerné par les soins dispensés à ces patients, ce qui a pour conséquence de vider de sa substance le principe suivant lequel le traitement ne peut avoir lieu que moyennant « le consentement spécial donné par écrit par l'intéressé ».

Il est vrai qu'en ce qui concerne l'art. 8, al. 2, l'exposé des motifs limite la portée de cette disposition en précisant que le traitement de données médicales sans le consentement spécial et écrit du patient est autorisé dans la mesure où le traitement de ces données, s'effectue sous la surveillance et la responsabilité d'un médecin, dans la mesure où seul ce médecin, son remplaçant, son successeur et leur équipe médicale ont accès à ces données, mais on ne retrouve pas cette restriction dans le texte du projet de loi.

En ce qui concerne l'établissement de statistiques, le Conseil national a, en sa séance du 14 décembre 1985, réaffirmé son soutien à l'organisation d'études statistiques dans le domaine de la santé publique. A cette occasion, le Conseil national a, à nouveau, souligné qu'il ne pouvait en aucun cas admettre que l'élaboration de statistiques entraîne la violation du secret professionnel médical. C'est pourquoi il a estimé :

« 1. qu'aucune relation ne peut être établie entre les données médicales d'une part et une personne nommément désignée d'autre part;

2. que l'étude statistique doit être menée au moyen de formulaires dont le texte a été soumis à l'avis du Conseil de l'Ordre.

L'opportunité de toute enquête statistique à but sanitaire impliquant des renseignements concernant des patients et demandée à des médecins devrait d'ailleurs être soumise à l'avis du Conseil national de l'Ordre quant à ses aspects déontologiques » (Bulletin Officiel de l'Ordre des médecins, n° 34, 1985-1986, 31-33).

4. L'art. 8, al. 4, assortit de garanties plus précises la communication à des tiers de données médicales à caractère personnel.

Il est en principe interdit de communiquer des données, mais diverses exceptions sont prévues :

— dérogation à l'interdiction de principe par la loi ou en vertu de celle-ci;

— consentement spécial donné par écrit par le patient;

— communication en vue du traitement médical du patient.

Ces deux dernières exceptions présentent une ressemblance avec l'art. 13 de l'arrêté royal n° 78 du 10 novembre 1967 relatif à l'exercice de l'art de guérir, de l'art infirmier,

handelen, in : A.P.R., Brussel, E. Story-Scientia, 1991, blz. 131, n° 293). Voor de verwerking van medische persoonsgegevens uit de preventieve gezondheidssector zal de onderzochte bijgevolg toestemming moeten geven.

Volgens de Code van geneeskundige Plichtenleer is het aanleggen van een bestand van medische gegevens slechts toegelaten voor de behandelende geneesheer en uitsluitend met het oog op het verzekeren van de diagnose en de behandeling van zijn patiënt.

Op te merken valt eveneens dat in het wetsontwerp niet bepaald wordt dat de arts onder wiens toezicht en verantwoordelijkheid de gegevensverwerking plaatsvindt, de behandelende arts van de patiënt moet zijn. Hierdoor wordt het mogelijk dat, in een ziekenhuis bijvoorbeeld, de verwerking van de medische persoonsgegevens met betrekking tot alle patiënten gebeurt onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een arts die op geen enkele manier bij de patiëntenzorg betrokken is, hetgeen tot gevolg heeft dat het principe « geen verwerking behoudens bijzondere schriftelijke toestemming van de betrokkene » volledig uitgehold wordt.

In de memorie van toelichting wordt de draagwijdte van art. 8, al. 2 weliswaar beperkt doordat gesteld wordt dat de verwerking van medische gegevens zonder de bijzondere schriftelijke toestemming van de patiënt toegelaten is wanneer die verwerking gebeurt onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een arts, wanneer alleen die arts, zijn vervanger, zijn opvolger en hun medische ploeg daartoe toegang hebben, doch deze beperking is niet terug te vinden in de tekst van het wetsontwerp.

Wat het aanleggen van statistieken betreft, heeft de Nationale Raad in zijn vergadering van 14 december 1985 eens te meer zijn steun toegezegd aan de organisatie van statistische onderzoeken en studies op het vlak van de gezondheidsproblematiek. Bij die gelegenheid heeft de Nationale Raad herhaald onder geen beding te kunnen aanvaarden dat het medisch beroepsgeheim van de arts geschonden wordt omwille van de statistiek. Daarom was hij van oordeel :

« 1. dat geen enkele band mag mogelijk zijn tussen de medische gegevens enerzijds en de met naam genoemde patiënt anderzijds;

2. dat het statistisch onderzoek moet gebeuren aan de hand van formulieren waarvan de tekst voorafgaandelijk voor advies aan de Raad van de Orde werd voorgelegd.

De Nationale Raad van de Orde der geneesheren zou overigens telkens een deontologisch advies moeten uitbrengen aangaande de opportuniteit van statistische onderzoeken die de gezondheid en het gezondheidsbeleid raken en waarvoor aan de artsen om informatie over hun patiënten wordt gevraagd » (Officieel Tijdschrift Orde der Geneesheren, n° 34, 1985-1986, 34-35).

4. In art. 8, al. 4 zijn nadere waarborgen opgenomen met betrekking tot de mededeling van medische persoonsgegevens aan derden.

Dergelijke mededeling is in beginsel verboden maar er zijn verscheidene uitzonderingen voorzien :

— afwijking op het principiële verbod door of krachtens de wet;

— bijzondere schriftelijke toestemming van de patiënt;

— mededeling met het oog op de medische behandeling van de patiënt.

Deze laatste twee uitzonderingen vertonen veel gelijkheid met art. 13 van het koninklijk besluit n° 78 van 10 november 1967 betreffende de uitoefening van de genees-

des professions paramédicales et aux commissions médicales, qui impose au médecin l'obligation de communiquer, à la demande ou avec l'accord du patient, à un autre praticien désigné par ce dernier pour poursuivre ou compléter soit le diagnostic, soit le traitement, toutes les informations utiles et nécessaires d'ordre médical le concernant.

Dans le même sens, l'art. 41 du Code de déontologie médicale dispose que « le médecin est tenu, à la demande ou avec l'accord du patient, de communiquer, dans un délai rapide, à un autre praticien traitant, toutes les informations utiles et nécessaires pour compléter le diagnostic ou pour poursuivre le traitement. »

Par rapport à ces deux dispositions, l'art. 8, al. 2, du projet de loi en question soulève les problèmes suivants :

- les dispositions citées visent la communication de données médicales à la demande ou avec l'accord du patient. Un « consentement spécial par écrit » n'y est nullement requis;

- l'art. 8, al. 4, se borne à évoquer le « traitement médical » et ne parle pas de la communication de données médicales afin de compléter le diagnostic;

- suivant le texte du projet de loi, les données médicales peuvent être transmises dans deux cas : lorsque le patient a donné son consentement ou aux fins de son traitement médical. Dans les dispositions citées, de la loi et du Code, ces conditions doivent être remplies en même temps;

- l'art. 8, al. 4, ne précise pas que le médecin auquel les données sont transmises doit être celui qui poursuivra le traitement ou complètera le diagnostic. Ceci permet de déduire de cet article, qu'avec le consentement du patient, des données médicales pourraient être transmises à un médecin intervenant pour un tiers comme, par exemple, l'employeur du patient, une compagnie d'assurances, etc. Or, l'art. 129 du Code de déontologie médicale dispose que le médecin traitant est tenu au secret médical même à l'égard des médecins contrôleurs, des médecins-conseils, des experts-médecins, et des médecins agissant pour une compagnie d'assurances. « La déclaration du malade relevant son médecin du secret professionnel ne suffit pas à libérer le médecin de son obligation. » (art. 64 Code de déontologie médicale);

- l'art. 8, al. 4, du projet de loi est formulé de manière telle qu'il serait possible de communiquer les données médicales à l'« équipe médicale » d'un médecin.

La signification du terme « équipe médicale » est imprécise. Dans l'Exposé des motifs, il est dit que cette notion doit être entendue au sens large du terme, et de citer pour exemple, l'équipe médicale d'une administration publique constituée par toutes les personnes qui agissent sous l'autorité et le contrôle du médecin, chef de service.

On peut en déduire que cette disposition ne vise pas uniquement les médecins traitants (on se réfère, en effet, à une administration publique) et que cette équipe médicale comprend aussi les collaborateurs médicaux, infirmiers et paramédicaux d'un médecin. Dans ce cas, le terme d'équipe « médicale » n'est pas tout à fait approprié et peut induire en erreur.

Enfin, il reste à remarquer que, du point de vue de la protection de la vie privée du patient, on ne pourrait ad-

kunst, de verpleegkunde, de paramedische beroepen en de geneeskundige commissies, dat een arts verplicht, op verzoek of met akkoord van de patiënt, aan een andere arts die door de patiënt werd aangeduid om de diagnose of de behandeling voort te zetten of te vervolledigen, alle nuttige of noodzakelijke hem betreffende inlichtingen van geneeskundige aard mee te delen.

In dezelfde zin bepaalt ook art. 41 van de Code van geneeskundige Plichtenleer dat « op vraag van de patiënt of met diens toestemming de geneesheer zo spoedig mogelijk aan een andere behandelende geneesheer alle inlichtingen moet verstrekken die nuttig of nodig zijn voor de vervollediging van de diagnose of de voortzetting van de behandeling ».

Tegen de achtergrond van deze twee bepalingen doet art. 8, al. 2 van het voorgelegde wetsontwerp een aantal problemen rijzen :

- in de geciteerde bepalingen is sprake van het doorgeven van medische gegevens op verzoek of met het akkoord van de patiënt. Nergens wordt een « bijzondere schriftelijke toestemming » geëist;

- in art. 8, al. 4 wordt enkel gesproken van « medische behandeling »; het doorgeven van medische gegevens voor de vervollediging van de diagnose ontbreekt;

- volgens de tekst van het wetsontwerp mogen de medische gegevens in twee gevallen overgemaakt worden : in geval van toestemming van de patiënt of met het oog op zijn behandeling. In de geciteerde wets- en Codebepaling dienen deze voorwaarden tegelijkertijd vervuld te zijn;

- art. 8, al. 4 preciseert niet dat de arts aan wie de gegevens mogen worden overgemaakt diegene dient te zijn die de behandeling zal verderzetten of de diagnose zal vervolledigen. Dit laat toe uit dit artikel af te leiden dat, met toestemming van de patiënt, medische gegevens zouden mogen worden doorgegeven aan een arts die handelt in opdracht van een derde zoals de werkgever van de patiënt, een verzekeringsmaatschappij en dergelijke. Nochtans is volgens art. 129 van de Code van geneeskundige Plichtenleer de behandelende geneesheer ook tegenover controleartsen, adviserende geneesheren, artsen-deskundigen en verzekeringsraadsgeneesheren gebonden door het beroepsgeheim. « De verklaring van een zieke waarbij hij de geneesheer van zijn zwijgplicht ontheft, volstaat niet om de geneesheer van zijn verplichtingen te ontslaan. » (art. 64 Code van geneeskundige Plichtenleer);

- de strekking van art. 8, al. 4 van het wetsontwerp is dusdanig dat medische gegevens ook zouden mogen meege-deeld worden aan de « medische ploeg » van een arts.

De betekenis van de term « medische ploeg » is onduidelijk. In de Memorie van toelichting wordt gesteld dat dit begrip in de ruime zin van het woord moet beschouwd worden en wordt als voorbeeld verwezen naar de medische ploeg bij de overheid, die bestaat uit al diegenen die handelen onder het gezag en het toezicht van een geneesheer-hoofd van dienst.

Hieruit kan afgeleid worden dat niet enkel behandelende artsen bedoeld zijn (er wordt immers verwezen naar de overheid) en dat onder medische ploeg wellicht moet verstaan worden de medische, verpleegkundige en paramedische medewerkers van een arts. In dit geval is de term « medische » ploeg niet geheel juist en misleidend.

Tenslotte valt nog op te merken dat het vanuit het oogpunt van de bescherming van de persoonlijke levens-

mettre que des données médicales à caractère personnel soient transmises directement à une équipe médicale et non, en premier lieu, au médecin responsable.

sfeer van de patiënt, niet zou mogen toegelaten zijn dat medische persoonsgegevens rechtstreeks aan een medische ploeg worden overgemaakt en niet eerst aan de verantwoordelijke arts.
